

LA FRATERNITE, FONDEMENT ET ROUTE DE LA PAIXMESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 47^{EME} JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

1. Dans mon premier message pour la Journée mondiale de la Paix je désire adresser à tous, personnes et peuples, le vœu d'une existence pleine de joie et d'espérance. Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite en effet le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible. Et il faut immédiatement rappeler que la fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. La famille est la source de toute fraternité, et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour.

Le nombre toujours croissant d'interconnexions et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience de l'unité et du partage d'un destin commun entre les nations de la terre. Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres. Mais une telle vocation est encore aujourd'hui souvent contrariée et démentie par les faits, dans un monde caractérisé par cette « mondialisation de l'indifférence », qui nous fait lentement nous « habituer » à la souffrance de l'autre, en nous fermant sur nous-mêmes.

Dans de nombreuses parties du monde, la grave atteinte aux droits humains fondamentaux, surtout au droit à la vie et à la liberté religieuse ne semble pas connaître de pause. Le tragique phénomène du trafic des êtres humains, sur la vie et le désespoir desquels spéculent des personnes sans scrupules, en représente un

exemple inquiétant. Aux guerres faites d'affrontements armés, s'ajoutent des guerres moins visibles, mais non moins cruelles, qui se livrent dans le domaine économique et financier avec des moyens aussi destructeurs de vies, de familles, d'entreprises.

Comme l'a affirmé Benoît XVI, la mondialisation nous rend proches, mais ne nous rend pas frères. En outre, les nombreuses situations d'inégalités, de pauvreté et d'injustice, signalent non seulement une carence profonde de fraternité, mais aussi l'absence d'une culture de la solidarité. Les idéologies nouvelles, caractérisées par un individualisme diffus, un égocentrisme et un consumérisme matérialiste affaiblissent les liens sociaux, en alimentant cette mentalité du « déchet », qui pousse au mépris et à l'abandon des plus faibles, de ceux qui sont considérés comme « inutiles ». Ainsi le vivre ensemble humain devient toujours plus semblable à un simple 'do ut des' pragmatique et égoïste.

En même temps, il apparaît clairement que les éthiques contemporaines deviennent aussi incapables de produire des liens authentiques de fraternité, puisqu'une fraternité privée de la référence à un Père commun, comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Une fraternité véritable entre les hommes suppose et exige une paternité transcendante. À partir de la reconnaissance de cette paternité, se consolide la fraternité entre les hommes, c'est-à-dire l'attitude de se faire le « prochain » qui prend soin de l'autre.

« Où est ton frère » (Gn 4, 9)

2. Pour mieux comprendre cette vocation de l'homme à la fraternité, pour reconnaître de façon plus adéquate les obstacles qui s'opposent à sa réalisation et découvrir les chemins de leur dépassement, il est fondamental de se laisser guider par la connaissance du dessein de Dieu, tel qu'il est présenté de manière éminente dans la Sainte Écriture.

Selon le récit des origines, tous les hommes proviennent de parents communs, d'Adam et Ève, couple créé par Dieu à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), de qui naissent Caïn et Abel. Dans l'événement de la famille primitive, nous lisons la genèse de la société, l'évolution des relations entre les personnes et les peuples.



Abel est berger, Caïn est paysan. Leur identité profonde et à la fois leur vocation, est celle d'être frères, aussi dans la diversité de leur activité et de leur culture, de leur manière de se rapporter à Dieu et au créé. Mais le meurtre d'Abel par Caïn atteste tragiquement le rejet radical de la vocation à être frères. Leur histoire (cf. Gn 4, 1-16) met en évidence la tâche difficile à laquelle tous les hommes sont appelés, de vivre unis, en prenant soin l'un de l'autre. Caïn, n'acceptant pas la prédilection de Dieu pour Abel qui lui offrait le meilleur de son troupeau – « *le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande* » (Gn 4, 4-5) – tue Abel par jalousie. De cette façon, il refuse de se reconnaître frère, d'avoir une relation positive avec lui, de vivre devant Dieu, en assumant ses responsabilités de soin et de protection de l'autre. À la question : « *Où es ton frère ?* », avec laquelle Dieu interpelle Caïn, lui demandant compte de son œuvre, il répond : « *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?* » (Gn 4, 9). Puis nous dit la Genèse, « *Caïn se retira de la présence du Seigneur* » (4, 16).

Il faut s'interroger sur les motifs profonds qui ont entraîné Caïn à méconnaître le lien de fraternité et, aussi le lien de réciprocité et de communion qui le liait à son frère Abel. Dieu lui-même dénonce et reproche à Caïn une proximité avec le mal : « *le péché n'est-il pas à ta porte ?* » (Gn 4, 7). Caïn, toutefois, refuse de s'opposer au mal et décide de « *se jeter sur son frère Abel* » (Gn 4, 8), méprisant le projet de Dieu. Il lèse ainsi sa vocation originaire à être fils de Dieu et à vivre la fraternité.

Le récit de Caïn et d'Abel enseigne que l'humanité porte inscrite en elle une vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité dramatique de sa trahison. En témoigne l'égoïsme quotidien qui est à la base de nombreuses guerres et de nombreuses injustices : beaucoup d'hommes et de femmes meurent en effet par la main de frères et de sœurs qui ne savent pas se reconnaître tels, c'est-à-dire comme des êtres faits pour la réciprocité, pour la communion et pour le don.

« *Et vous êtes tous des frères* » (Mt 23, 8)

3. La question surgit spontanément : les hommes et les femmes de ce monde ne pourront-ils jamais correspondre pleinement à la soif de fraternité, inscrite en eux par Dieu Père ? Réussiront-ils avec leurs seules forces à vaincre l'indifférence, l'égoïsme et la haine, à accepter les différences légitimes qui caractérisent les frères et les sœurs ?

En paraphrasant ses paroles, nous pourrions synthétiser ainsi la réponse que nous donne le Seigneur Jésus : puisqu'il y a un seul Père qui est Dieu, vous êtes tous des frères (cf. Mt 23, 8-9). La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30). Il s'agit donc d'une paternité efficacement génératrice de fraternité, parce que l'amour de Dieu, quand il est accueilli, devient le plus formidable agent de transformation de l'existence et des relations avec l'autre, ouvrant les hommes à la solidarité et au partage agissant.

En particulier, la fraternité humaine est régénérée en et par Jésus Christ dans sa mort et résurrection. La croix est le « *lieu* » définitif de fondation de la fraternité, que les hommes ne sont pas en mesure de générer tout seuls. Jésus Christ, qui a assumé la nature humaine pour la racheter, en aimant le Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (cf. Ph 2, 8), nous constitue par sa résurrection comme humanité nouvelle, en pleine communion avec la volonté de Dieu, avec son projet, qui comprend la pleine réalisation de la vocation à la fraternité.

Jésus reprend depuis le commencement le projet du Père, en lui reconnaissant le primat sur toutes choses. Mais le Christ, dans son abandon à la mort par amour du Père, devient principe nouveau et définitif de nous tous, appelés à nous reconnaître en Lui comme frères parce qu'enfants du même

Père. Il est l'Alliance même, l'espace personnel de la réconciliation de l'homme avec Dieu et des frères entre eux. Dans la mort en croix de Jésus, il y a aussi le dépassement de la séparation entre peuples, entre le peuple de l'Alliance et le peuple des Gentils, privé d'espérance parce que resté étranger jusqu'à ce moment aux engagements de la Promesse. Comme on lit dans la Lettre aux Éphésiens, Jésus Christ est celui qui réconcilie en lui tous les hommes. Il est la paix puisque des deux peuples il en a fait un seul, abattant le mur de séparation qui les divisait, c'est-à-dire l'inimitié. Il a créé en lui-même un seul peuple, un seul homme nouveau, une seule humanité nouvelle (cf. 2, 14-16).

Celui qui accepte la vie du Christ et vit en Lui, reconnaît Dieu comme Père et se donne lui-même totalement à Lui, en l'aimant au-dessus de toute chose. L'homme réconcilié voit en Dieu le Père de tous et, par conséquent, il est incité à vivre une fraternité ouverte à tous. Dans le Christ, l'autre est accueilli et aimé en tant que fils ou fille de Dieu, comme frère ou sœur, non comme un étranger, encore moins comme un antagoniste ou même un ennemi. Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père, et parce que greffés dans le Christ, fils dans le Fils, il n'y a pas de « *vies de déchet* ». Tous jouissent d'une dignité égale et intangible. Tous sont aimés de Dieu, tous ont été rachetés par le sang du Christ, mort et ressuscité pour chacun. C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères.

La fraternité, fondement et route pour la paix

4. Cela posé, il est facile de comprendre que la fraternité est fondement et route pour la paix. Les Encycliques sociales de mes prédécesseurs offrent une aide précieuse dans ce sens. Il serait suffisant de se référer aux définitions de la paix de *Populorum progressio* de Paul VI ou de *Sollicitudo rei socialis* de Jean-Paul II. De la première nous retirons que le développement intégral des peuples est le nouveau nom de la paix. De la seconde, que la paix est *opus solidaritatis*.

Paul VI affirmait que non seulement les personnes mais aussi les nations doivent se rencontrer dans un esprit de fraternité. Et il explique : « *Dans cette compréhension et cette amitié mutuelles, dans cette communion sacrée, nous devons [...] œuvrer ensemble pour édifier l'avenir commun de l'humanité* ». Ce devoir concerne en premier lieu les plus favorisés. Leurs obligations sont enracinées dans la fraternité humaine et surnaturelle et se présentent sous un triple aspect : le devoir de solidarité, qui exige que les nations riches aident celles qui sont moins avancées ; le devoir de justice sociale qui demande la recomposition en termes plus corrects des relations défectueuses entre peuples forts et peuples faibles ; le devoir de charité universelle, qui implique la promotion d'un monde plus humain pour tous, un monde dans lequel tous aient quelque chose à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns constitue un obstacle au développement des autres.

Ainsi, si on considère la paix comme *opus solidaritatis*, de la même manière, on ne peut penser en même temps, que la fraternité n'en soit pas le fondement principal. La paix, affirme Jean-Paul II, est un bien indivisible. Ou c'est le bien de tous ou il ne l'est de personne. Elle peut être réellement acquise et goûtée, en tant que meilleure qualité de la vie et comme développement plus humain et durable, seulement si elle crée de la part de tous, « *une détermination ferme et persévérante à s'engager pour le bien commun* ». Cela implique de ne pas se laisser guider par « *l'appétit du profit* » et par « *la soif du pouvoir* ». Il faut avoir la disponibilité de « *se perdre* » en faveur de l'autre au lieu de l'exploiter, et de « *le servir* » au lieu de l'opprimer pour son propre avantage. [...] L'« *autre* » – *personne, peuple ou nation* – [n'est pas vu] comme un instrument quelconque dont on exploite à peu de frais la capacité de travail et la résistance physique pour l'abandonner quand il ne

sert plus, mais comme notre “semblable”, une “aide” ».

La solidarité chrétienne suppose que le prochain soit aimé non seulement comme « un être humain avec ses droits et son égalité fondamentale à l'égard de tous, mais [comme] l'image vivante de Dieu le Père, rachetée par le sang du Christ et objet de l'action constante de l'Esprit Saint », comme un autre frère. « Alors – rappelle Jean-Paul II - la conscience de la paternité commune de Dieu, de la fraternité de tous les hommes dans le Christ, “fils dans le Fils”, de la présence et de l'action vivifiante de l'Esprit Saint, donnera à notre regard sur le monde comme un nouveau critère d'interprétation », pour le transformer.

Fraternité, prémisses pour vaincre la pauvreté

5. Dans *Caritas in veritate*, mon Prédécesseur rappelait au monde combien le manque de fraternité entre les peuples et les hommes est une cause importante de la pauvreté. Dans de nombreuses sociétés, nous expérimentons une profonde pauvreté relationnelle due à la carence de solides relations familiales et communautaires. Nous assistons avec préoccupation à la croissance de différents types de malaise, de marginalisation, de solitude et de formes variées de dépendance pathologique. Une semblable pauvreté peut être dépassée seulement par la redécouverte et la valorisation de rapports fraternels au sein des familles et des communautés, à travers le partage des joies et des souffrances, des difficultés et des succès qui accompagnent la vie des personnes.

En outre, si d'un côté on rencontre une réduction de la pauvreté absolue, d'un autre, on ne peut pas ne pas reconnaître une grave croissance de la pauvreté relative, c'est-à-dire des inégalités entre personnes et groupes qui vivent dans une même région, ou dans un même contexte historico-culturel. En ce sens, sont aussi utiles des politiques efficaces qui promeuvent le principe de la fraternité, assurant aux personnes – égales dans leur dignité et dans leurs droits fondamentaux – d'accéder aux « capitaux », aux services, aux ressources éducatives, sanitaires, technologiques afin que chacun ait l'opportunité d'exprimer et de réaliser son projet de vie, et puisse se développer pleinement comme personne.

On reconnaît aussi la nécessité de politiques qui servent à atténuer une répartition inéquitable excessive du revenu. Nous ne devons pas oublier l'enseignement de l'Église sur ce qu'on appelle l'hypothèque sociale, sur la base de laquelle, comme le dit saint Thomas d'Aquin, il est permis et même nécessaire « que l'homme ait la propriété des biens », quant à l'usage, « il ne doit jamais tenir les choses qu'il possède comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui mais aussi aux autres ».

Enfin, il y a une dernière manière de promouvoir la fraternité – et ainsi de vaincre la pauvreté – qui doit être à la base de toutes les autres. C'est le détachement de celui qui choisit d'adopter des styles de vie sobres et basés sur l'essentiel, de celui qui, partageant ses propres richesses, réussit ainsi à faire l'expérience de la communion fraternelle avec les autres. Cela est fondamental pour suivre Jésus Christ et être vraiment des chrétiens. C'est le cas non seulement des personnes consacrées qui font vœux de pauvreté, mais aussi de nombreuses familles et de nombreux citoyens responsables, qui croient fermement que c'est la relation fraternelle avec le prochain qui constitue le bien le plus précieux.

La redécouverte de la fraternité dans l'économie.

6. Les graves crises financières et économiques contemporaines – qui trouvent leur origine, d'un côté dans l'éloignement progressif de l'homme vis-à-vis de Dieu et du « prochain », ainsi que dans la recherche avide des biens matériels, et, de l'autre, dans l'appauvrissement des relations interpersonnelles et communautaires – ont poussé de nombreuses personnes à rechercher la satisfaction, le bonheur et la sécurité dans la consommation et dans le gain, au-delà de

toute logique d'une saine économie. Déjà en 1979 Jean Paul II dénonçait l'existence d'« un danger réel et perceptible : tandis que progresse énormément la domination de l'homme sur le monde des choses, l'homme risque de perdre les fils conducteurs de cette domination, de voir son humanité soumise de diverses manières à ce monde, et de devenir ainsi lui-même l'objet de manipulations multiformes – pas toujours directement perceptibles – à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale ».

La succession des crises économiques doit conduire à d'opportunes nouvelles réflexions sur les modèles de développement économique, et à un changement dans les modes de vie. La crise d'aujourd'hui, avec son lourd héritage pour la vie des personnes, peut être aussi une occasion propice pour retrouver les vertus de prudence, de tempérance, de justice et de force. Elles peuvent aider à dépasser les moments difficiles et à redécouvrir les liens fraternels qui nous lient les uns aux autres, avec la confiance profonde dont l'homme a besoin et est capable de quelque chose de plus que la maximalisation de ses propres intérêts individuels. Surtout ces vertus sont nécessaires pour construire et maintenir une société à la mesure de la dignité humaine.

La fraternité éteint la guerre

7. Dans l'année qui vient de s'écouler, beaucoup de nos frères et sœurs ont continué à vivre l'expérience déchirante de la guerre, qui constitue une grave et profonde blessure portée à la fraternité.

Nombreux sont les conflits qui se poursuivent dans l'indifférence générale. À tous ceux qui vivent sur des terres où les armes imposent terreur et destructions, j'assure ma proximité personnelle et celle de toute l'Église. Cette dernière a pour mission de porter la charité du Christ également aux victimes sans défense des guerres oubliées, à travers la prière pour la paix, le service aux blessés, aux affamés, aux réfugiés, aux personnes déplacées et à tous ceux qui vivent dans la peur. L'Église élève aussi la voix pour faire parvenir aux responsables le cri de douleur de cette humanité souffrante, et pour faire cesser, avec les hostilités, tout abus et toute violation des droits fondamentaux de l'homme.

Pour cette raison, je désire adresser un appel fort à tous ceux qui, par les armes, sèment la violence et la mort : redécouvrez votre frère en celui qu'aujourd'hui vous considérez seulement comme un ennemi à abattre, et arrêtez votre main ! Renoncez à la voie des armes et allez à la rencontre de l'autre par le dialogue, le pardon, et la réconciliation, pour reconstruire la justice, la confiance et l'espérance autour de vous ! « Dans cette optique, il apparaît clair que, dans la vie des peuples, les conflits armés constituent toujours la négation délibérée de toute entente internationale possible, en créant des divisions profondes et des blessures déchirantes qui ont besoin de nombreuses années pour se refermer. Les guerres constituent le refus concret de s'engager pour atteindre les grands objectifs économiques et sociaux que la communauté internationale s'est donnée ».

Cependant, tant qu'il y aura une si grande quantité d'armement en circulation, comme actuellement, on pourra toujours trouver de nouveaux prétextes pour engager les hostilités. Pour cette raison, je fais mien l'appel de mes prédécesseurs en faveur de la non prolifération des armes et du désarmement de la part de tous, en commençant par le désarmement nucléaire et chimique.

Mais nous ne pouvons pas ne pas constater que les accords internationaux et les lois nationales, bien que nécessaires et hautement souhaitables, ne sont pas suffisants à eux seuls pour mettre l'humanité à l'abri du risque de conflits armés. Une conversion des cœurs est nécessaire, qui permette à chacun de reconnaître dans l'autre un frère dont il faut prendre soin,

avec lequel travailler pour construire une vie en plénitude pour tous. Voilà l'esprit qui anime beaucoup d'initiatives de la société civile, y compris les organisations religieuses, en faveur de la paix. Je souhaite que l'engagement quotidien de tous continue à porter du fruit et que l'on puisse parvenir à l'application effective, dans le droit international, du droit à la paix, comme droit humain fondamental, condition préalable nécessaire à l'exercice de tous les autres droits.

La corruption et le crime organisé contrecarrent la fraternité

8. L'horizon de la fraternité renvoie à la croissance en plénitude de tout homme et de toute femme. Les justes ambitions d'une personne, surtout si elle est jeune, ne doivent pas être frustrées ni blessées, l'espérance de pouvoir les réaliser ne doit pas être volée. Cependant, l'ambition ne doit pas être confondue avec la prévarication. Au contraire, il convient de rivaliser dans l'estime réciproque (cf. Rm 12, 10). De même, dans les querelles, qui sont un aspect inévitable de la vie, il faut toujours se rappeler d'être frères, et, en conséquence, éduquer et s'éduquer à ne pas considérer le prochain comme un ennemi ou comme un adversaire à éliminer.

La fraternité génère la paix sociale, parce qu'elle crée un équilibre entre liberté et justice, entre responsabilité personnelle et solidarité, entre bien des individus et bien commun. Une communauté politique doit, alors, agir de manière transparente et responsable pour favoriser tout cela. Les citoyens doivent se sentir représentés par les pouvoirs publics dans le respect de leur liberté. Inversement, souvent, entre citoyen et institutions, se glissent des intérêts de parti qui déforment cette relation, favorisant la création d'un climat de perpétuel conflit.

Un authentique esprit de fraternité est vainqueur de l'égoïsme individuel qui empêche les personnes de vivre entre elles librement et harmonieusement. Cet égoïsme se développe socialement, soit dans les multiples formes de corruption, aujourd'hui partout répandues, soit dans la formation des organisations criminelles – des petits groupes jusqu'aux groupes organisés à l'échelle globale – qui, minant en profondeur la légalité et la justice, frappent au cœur la dignité de la personne. Ces organisations offensent gravement Dieu, nuisent aux frères et lèsent la création, et encore plus lorsqu'elles ont une connotation religieuse.

Je pense au drame déchirant de la drogue sur laquelle on s'enrichit dans le mépris des lois morales et civiles, à la dévastation des ressources naturelles et à pollution en cours, à la tragédie de l'exploitation dans le travail. Je pense aux trafics illicites d'argent comme à la spéculation financière, qui souvent prend un caractère prédateur et nocif pour des systèmes économiques et sociaux entiers, exposant des millions d'hommes et de femmes à la pauvreté. Je pense à la prostitution qui chaque jour fauche des victimes innocentes, surtout parmi les plus jeunes, leur volant leur avenir. Je pense à l'abomination du trafic des êtres humains, aux délits et aux abus contre les mineurs, à l'esclavage qui répand encore son horreur en tant de parties du monde, à la tragédie souvent pas entendue des migrants sur lesquels on spéculé indignement dans l'illégalité. Jean XXIII a écrit à ce sujet : « *Une société fondée uniquement sur des rapports de force n'aurait rien d'humain : elle comprimerait nécessairement la liberté des hommes, au lieu d'aider et d'encourager celle-ci à se développer et à se perfectionner* ». Mais l'homme peut se convertir et il ne faut jamais désespérer de la possibilité de changer de vie. Je voudrais que ce message soit un message de confiance pour tous, aussi pour ceux qui ont commis des crimes atroces, parce que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive (cf. Ez 18, 23).

Dans le vaste contexte de la société humaine, en ce qui concerne le délit et la peine, on pense aussi aux conditions

inhumaines de tant de prisons, où le détenu est souvent réduit à un état sous-humain, sa dignité d'homme se trouvant violée, étouffé aussi dans son expression et sa volonté de rachat. L'Église fait beaucoup dans tous ces domaines, et le plus souvent en silence. J'exhorte et j'encourage à faire toujours plus, dans l'espérance que de telles actions mises en œuvre par tant d'hommes et de femmes courageux puissent être toujours plus loyalement et honnêtement soutenues aussi par les pouvoirs civils.

La fraternité aide à garder et à cultiver la nature

9. La famille humaine a reçu en commun un don du Créateur : la nature. La vision chrétienne de la création comporte un jugement positif sur la licéité des interventions sur la nature pour en tirer bénéfice, à condition d'agir de manière responsable, c'est-à-dire en en reconnaissant la « *grammaire* » qui est inscrite en elle, et en utilisant sagement les ressources au bénéfice de tous, respectant la beauté, la finalité et l'utilité de chaque être vivant et de sa fonction dans l'écosystème. Bref, la nature est à notre disposition, et nous sommes appelés à l'administrer de manière responsable. Par contre, nous sommes souvent guidés par l'avidité, par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, de tirer profit ; nous ne gardons pas la nature, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont nous devons prendre soin et mettre au service des frères, y compris les générations futures.

En particulier, le secteur agricole est le secteur productif premier qui a la vocation vitale de cultiver et de garder les ressources naturelles pour nourrir l'humanité. À cet égard, la persistance honteuse de la faim dans le monde m'incite à partager avec vous cette demande : de quelle manière usons-nous des ressources de la terre ? Les sociétés doivent aujourd'hui réfléchir sur la hiérarchie des priorités auxquelles on destine la production. En effet, c'est un devoir contraignant d'utiliser les ressources de la terre de manière à ce que tous soient délivrés de la faim. Les initiatives et les solutions possibles sont nombreuses et ne se limitent pas à l'augmentation de la production. Il est bien connu que celle-ci est actuellement suffisante ; et pourtant il y a des millions de personnes qui souffrent et meurent de faim, et ceci est un vrai scandale. Il est donc nécessaire de trouver les moyens pour que tous puissent bénéficier des fruits de la terre, non seulement pour éviter que s'élargisse l'écart entre celui qui a plus et celui qui doit se contenter des miettes, mais aussi et surtout en raison d'une exigence de justice, d'équité et de respect envers tout être humain. En ce sens, je voudrais rappeler à tous cette nécessaire destination universelle des biens qui est un des principes cardinaux de la doctrine sociale de l'Église. Respecter ce principe est la condition essentielle pour permettre un efficace et équitable accès à ces biens essentiels et premiers dont tout homme a besoin et a droit.

Conclusion

10. La fraternité a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée, et témoignée. Mais c'est seulement l'amour donné par Dieu qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité.

Le nécessaire réalisme de la politique et de l'économie ne peut se réduire à une technique privée d'idéal, qui ignore la dimension transcendante de l'homme. Quand manque cette ouverture à Dieu, toute activité humaine devient plus pauvre et les personnes sont réduites à un objet dont on tire profit. C'est seulement si l'on accepte de se déplacer dans le vaste espace assuré par cette ouverture à Celui qui aime chaque homme et chaque femme, que la politique et l'économie réussiront à se structurer sur la base d'un authentique esprit de charité fraternelle et qu'elles pourront être un instrument efficace de développement humain intégral et de paix.

Nous les chrétiens nous croyons que dans l'Église nous

sommes tous membres les uns des autres, tous réciproquement nécessaires, parce qu'à chacun de nous a été donnée une grâce à la mesure du don du Christ, pour l'utilité commune (cf. Ep 4, 7.25 ; 1Co 12, 7). Le Christ est venu dans le monde pour nous apporter la grâce divine, c'est-à-dire la possibilité de participer à sa vie. Ceci implique de tisser une relation fraternelle, empreinte de réciprocité, de pardon, de don total de soi, selon la grandeur et la profondeur de l'amour de Dieu offert à l'humanité par celui qui, crucifié et ressuscité, attire tout à lui : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en s'engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le

bien de tout frère et de toute sœur.

Le Christ embrasse tout l'homme et veut qu'aucun ne se perde. « *Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3, 17). Il le fait sans opprimer, sans contraindre personne à lui ouvrir les portes de son cœur et de son esprit. « *Le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert* » – dit Jésus-Christ – « *moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22, 26.27). Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spécialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix.

Que Marie, Mère de Jésus, nous aide à comprendre et à vivre tous les jours la fraternité qui surgit du cœur de son Fils, pour porter la paix à tout homme sur notre terre bien-aimée.

Du Vatican, le 8 décembre 2013.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Mercredi 1^{er} janvier 2014 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année A

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. »

Psaume 66, 2b.3, 5abd, 7.8b

Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ;
aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la

mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Mercredi 1^{er} janvier 2014 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année A

ENTRÉE :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu.

- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu

- Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLORIA : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Voici Noël, Alléluia, Noël Noël, Alléluia,
Voici Noël Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.
2- O Marie, prends nos prières, purifie-les,
complètes-les, présente-les à ton fils

OFFERTOIRE :

- R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël Ô mon frère, c'est l'Amour.
- 1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant.
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes,
chaque fois qu'on s'entend,
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
C'est Noël chaque fois, qu'on force la misère,
à reculer plus loin.
- 2- C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels,
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur, et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronger trouve un peu de douceur.
- 3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est Noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
C'est Noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
C'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE :

Te kai'e ia oe tei mate no matou.
Te kai'e ia 'oe te pohue nei ananu,
E te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Marquisien*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- 1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene
To tatou Arenio Te Emanuera
- R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,
Te haamori nei matou ia oe e Iesu
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo
A pou pou ta'u varua i to faaora
Tei fanau mai no oe i teie mahana
A himene mai oe ma te reo maru (bis)
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo. (bis)

ENVOI :

Clamez sur la montagne, sur la colline et tout partout,
Clamez sur la montagne que Jésus Christ est Né
Go, Tell it on the mountains, over the hills,
and everywhere,
Go tell it on the mountains, that Jesus Christ is born.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2014
Dimanche 5 janvier 2014 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

HUMEURS

NON A LA CHRISTIANOPHOBIE !

« Les paroles et les pensées du Synode doivent être un cri fort adressé à toutes les personnes qui ont une responsabilité politique ou religieuse pour qu'ils arrêtent la christianophobie. » Ces paroles du Pape émérite Benoît XVI dans son discours à l'occasion des vœux à la Curie romaine prononcés le lundi 20 décembre 2010 revêtent une actualité brûlante dans notre beau pays...

En Polynésie, depuis quelques années déjà, nous avons l'habitude de voir l'Église, où devrais-je dire les Églises, être mises au pilori et accusées d'obscurantisme... mais le billet des Nouvelles du vendredi 27 décembre dernier va plus loin, et s'apparente clairement à de la christianophobie : « Toutefois, les Polynésiens goûtent aussi d'autres études, pas trop logiques celles-là, tournées vers les étoiles. Est-ce l'héritage culturel ma'ohi des tupapa'u, les revenants ? Ou le produit d'une colonisation religieuse qui, depuis le 5 mars 1797, a imposé le culte d'un zombie nazaréen de 2 000 ans (puisque mort sur une croix et vivant encore ensuite, mort-vivant donc) ? »

Ces propos ne relèvent pas d'une simple opposition à l'Église ou à la foi chrétienne, mais sont une atteinte grave à la dignité des croyants... Pourquoi tant de haine ?

(Curieusement sans aucune réaction, pas même du côté des confessions religieuses...)

Ces propos engage-t-il seulement leur auteur, Micaël¹ Taputu ? Est-ce la nouvelle ligne éditoriale du journal ? Où serait-ce la volonté des nouveaux actionnaires du groupe, gênés par certaines positions de l'Église ? En tout cas, cela n'honore ni les auteurs ni les éditeurs de ce billet...

À l'offense gratuite faite aux croyants, s'ajoute un mépris profond pour les Polynésiens... Triste et douloureux spectacle en ces périodes de fêtes !

En cette fête de l'Épiphanie... l'occasion nous est offerte de réfléchir à l'enseignement donné par les mages ouverts à l'Autre, et à Hérode, le grand imbu de lui-même au point de massacrer des enfants !

Ne fermons pas notre cœur... « le courage du dialogue et de la réconciliation l'emporte sur la tentation de la vengeance, de l'arrogance et de la corruption... La paix exige la force de la douceur, la force non-violente de la vérité et de l'amour. » (Pape François)

¹ Micaël = Dieu fort !

EPIPHANIE

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar,
les Rois Mages,
Chargés de neufs d'argent, de vermeil et d'émaux
Et suivis d'un très long cortège de chameaux,
S'avancent, tels qu'ils sont
dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages
Aux pieds du fils de Dieu,
né pour guérir les maux
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux ;
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,
Ils ôtent humblement la couronne du chef
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Caesar,
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Les Rois Mages Gaspar, Melchior et Balthazar.

José-Maria de HEREDIA (1842-1905)



JUSTICE ET PAIX COMMENCENT A LA MAISON

ANGELUS DU PAPE FRANÇOIS DU 1^{ER} JANVIER 2014

« En ce premier jour de l'année, que le Seigneur nous aide à nous mettre en marche avec plus de détermination sur les voies de la justice et de la paix. Et cela commence à la maison ! Justice et paix à la maison, entre nous » : c'est le vœu du pape François, ce mercredi 1^{er} janvier 2014.

Chers frères et sœurs, bonjour et bonne année !

Au commencement de cette nouvelle année je vous adresse à tous mes vœux les plus cordiaux de paix et de biens. Mon vœu est celui de l'Église, c'est le vœu chrétien ! Il n'a pas de lien avec le sens un peu magique et un peu fataliste d'un nouveau cycle qui commence. Nous savons que l'histoire a un centre : Jésus Christ, incarné, mort et ressuscité, qui est vivant parmi nous ; elle a une fin : le Royaume de Dieu, Royaume de paix, de justice, de liberté dans l'amour ; et elle a une force qui la porte vers cette fin : cette force est l'Esprit-Saint. Nous avons tous l'Esprit-Saint, que nous avons reçu au Baptême, et qui nous pousse à avancer sur le chemin de la vie chrétienne, sur la route de l'histoire, vers le Royaume de Dieu.

Cet Esprit est la puissance d'amour qui a fécondé le sein de la Vierge Marie ; c'est le même qui anime les projets et les œuvres de tous les artisans de paix. Là où il y a un homme ou une femme artisan de paix, c'est l'Esprit-Saint qui les aide, qui les pousse à faire la paix. Deux routes se rencontrent aujourd'hui : la fête de Marie Mère de Dieu et la Journée mondiale de la paix. Il y a huit jours, a résonné l'annonce angélique : « *Gloire à Dieu et paix aux hommes* » ; aujourd'hui nous l'accueillons à nouveau de la Mère de Jésus, qui « *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2,19), pour en faire notre engagement au cours de l'année qui s'ouvre.

Le thème de cette Journée mondiale de la Paix est « *Fraternité, fondement et route pour la paix* ». Fraternité : dans le sillage de mes prédécesseurs, depuis Paul VI, j'ai développé ce thème dans un Message déjà publié et que je remets symboliquement à tous aujourd'hui. À la base, il y a la conviction que nous sommes tous enfants de l'unique Père céleste, que nous faisons partie de la même famille et que nous partageons un destin commun. De là dérive pour chacun la responsabilité d'œuvrer afin que le monde devienne une communauté de frères qui se respectent, s'acceptent dans la diversité et prennent soin les uns des autres. Nous sommes aussi appelés à rendre compte des violences et des injustices présentes dans tant de parties du

monde et qui ne peuvent pas nous laisser indifférents et inertes : il faut l'engagement de tous pour construire une société vraiment plus juste et solidaire. Hier j'ai reçu une lettre d'un monsieur, peut-être l'un de vous, qui en me parlant d'une tragédie familiale, faisait ensuite la liste des nombreuses tragédies et guerres actuelles, dans le monde, et me demandait : que se passe-t-il dans le cœur de l'homme, qui est poussé à faire cela ? Et il disait à la fin : « *Il est temps de s'arrêter* ». Moi aussi je crois que cela nous fera du bien de nous arrêter sur cette route de violence, et de chercher la paix. Frères et sœurs, je fais miennes les paroles de cet homme : que se passe-t-il dans le cœur de l'homme ? Que se passe-t-il dans le cœur de l'humanité ? Il est temps de s'arrêter !

De tous les coins de la terre, aujourd'hui les croyants élèvent leur prière pour demander au Seigneur le don de la paix et la capacité de la porter dans tous les milieux. En ce premier jour de l'année, que le Seigneur nous aide à tous nous mettre en marche avec plus de détermination sur les voies de la justice et de la paix. Et cela commence à la maison ! Justice et paix à la maison, entre nous. Cela commence à la maison et puis se répand, dans toute l'humanité. Mais nous devons commencer chez nous. L'Esprit Saint agit dans les cœurs, dissipe les fermetures et les duretés et nous donne de nous attendre devant la faiblesse de l'Enfant Jésus. La paix, en effet, exige la force de la douceur, la force non violente de la vérité et de l'amour.

Dans les mains de Marie, Mère du Rédempteur, mettons avec confiance filiale nos espérances. À elle, qui étend sa maternité à tous les hommes, confions le cri de paix des populations opprimées par la guerre, par la violence, pour que le courage du dialogue et de la réconciliation l'emporte sur les tentations de vengeance, d'abus, de corruption. À elle, demandons que l'Évangile de la fraternité, annoncé et témoigné par l'Église, puisse parler à toute conscience et abatte les murs qui empêchent les ennemis de se reconnaître frères.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

SI VOUS VIVEZ AVEC LE CHRIST, VOUS DEVIENDREZ DES SAGES »

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI POUR L'ÉPIPHANIE 2013

« Si vous vivez avec le Christ, liés à nouveau à lui dans le sacrement, alors vous aussi vous deviendrez des sages. Alors vous deviendrez des astres qui précèdent les hommes et leur indiquent le juste chemin de la vie », disait Benoît XVI aux quatre nouveaux évêques qu'il avait ordonnés en la basilique Saint-Pierre, ce dimanche 6 janvier 2013, en la solennité de l'Épiphanie, comme c'est la tradition depuis Jean-Paul II.

Chers frères et sœurs !

Pour l'Église croyante et priante, les Mages d'Orient qui, sous la conduite de l'étoile, ont trouvé la route vers la crèche de Bethléem sont seulement le début d'une grande procession qui s'avance dans l'histoire. À cause de cela, la liturgie lit l'évangile qui parle du cheminement des Mages avec les splendides visions prophétiques d'*Isaïe* 60 et du *Psaume* 72, qui illustrent par des images audacieuses le pèlerinage des peuples vers Jérusalem. Comme les bergers qui, en tant que premiers hôtes auprès de l'Enfant nouveau-né couché dans la mangeoire, personnifient les

pauvres d'Israël et, en général, les âmes humbles qui vivent intérieurement en étant très proches de Jésus, ainsi les hommes provenant de l'Orient personnifient le monde des peuples, l'Église des Gentils – les hommes qui à travers tous les siècles se mettent en marche vers l'Enfant de Bethléem, honorent en Lui le Fils de Dieu et se prosternent devant Lui. L'Église appelle cette fête « *Épiphanie* » – la manifestation du Divin. Si nous regardons le fait que, dès le début, les hommes de toute provenance, de tous les continents, de toutes les diverses cultures et de tous les divers modes de pensée et de vie ont été et sont en marche vers le Christ, nous pouvons vraiment dire que ce

pèlerinage et cette rencontre avec Dieu dans la figure de l'Enfant est une Épiphanie de la bonté de Dieu et de son amour pour les hommes (cf. Tt 3, 4).

Selon une tradition commencée par le Bienheureux Pape Jean-Paul II, nous célébrons aussi la fête de l'Épiphanie comme le jour de l'ordination épiscopale pour quatre prêtres qui, en des fonctions diverses, collaboreront désormais au Ministère du Pape pour l'unité de l'unique Église de Jésus Christ dans la pluralité des Églises particulières. Le lien entre cette ordination épiscopale et le thème du pèlerinage des peuples vers Jésus Christ est évident. En ce pèlerinage, l'évêque a la mission non seulement de marcher avec les autres, mais de précéder et d'indiquer la route. Dans cette liturgie, je voudrais toutefois réfléchir encore avec vous sur une question plus concrète. À partir de l'histoire racontée par Matthieu, nous pouvons certainement nous faire une certaine idée du type d'hommes qu'ont dû être ceux qui, en suivant le signe de l'étoile, se sont mis en route pour aller trouver ce Roi qui aurait fondé un nouveau type de royauté, non seulement pour Israël, mais aussi pour l'humanité entière. Quel genre d'hommes ceux-ci étaient-ils donc ? Et, à partir d'eux, demandons-nous aussi si, malgré la différence d'époque et de missions, on peut percevoir quelque chose de ce qu'est l'évêque et sur la façon dont il doit accomplir sa mission.

Les hommes qui partirent alors vers l'inconnu étaient, en tout cas, des hommes au cœur inquiet. Des hommes poussés par la recherche inquiète de Dieu et du salut du monde. Des hommes en attente qui ne se contentaient pas de leur revenu assuré et de leur position sociale peut-être reconnue. Ils étaient à la recherche de la réalité la plus grande. Ils étaient peut-être des hommes instruits qui avaient une grande connaissance des astres et qui probablement disposaient aussi d'une formation philosophique. Mais, ils ne voulaient pas seulement savoir beaucoup de choses. Ils voulaient savoir surtout l'essentiel. Ils voulaient savoir comment on peut réussir à être une personne humaine. Et c'est pourquoi, ils voulaient savoir si Dieu existe, où et comment il est. S'il prenait soin de nous et comment nous pouvons le rencontrer. Ils voulaient non seulement savoir. Ils voulaient reconnaître la vérité sur nous, sur Dieu et sur le monde. Leur pèlerinage extérieur était une expression de leur cheminement intérieur, du pèlerinage intérieur de leur cœur. Ils étaient des hommes qui cherchaient Dieu et, en définitive, ils étaient en marche vers lui. Ils étaient des chercheurs de Dieu.

Mais avec cela, nous arrivons à la question : comment doit être un homme à qui on impose les mains pour l'ordination épiscopale dans l'Église de Jésus Christ ? Nous pouvons dire : il doit être avant tout un homme dont l'intérêt est tourné vers Dieu, car c'est seulement alors qu'il s'intéresse vraiment aussi aux hommes. Nous pourrions aussi le dire en sens inverse : un évêque doit être un homme à qui les hommes tiennent à cœur, un homme qui est touché par les situations des hommes. Il doit être un homme pour les autres. Toutefois, il peut l'être vraiment seulement s'il est un homme conquis par Dieu. Si pour lui, l'inquiétude pour Dieu est devenu une inquiétude pour sa créature, l'homme. Comme les Mages d'Orient, un évêque ne doit pas aussi être quelqu'un qui exerce seulement son métier et ne veut rien d'autre. Non, il doit être pris par l'inquiétude de Dieu pour les hommes. Il doit, pour ainsi dire, penser et sentir avec Dieu. Il n'est pas seulement l'homme qui porte en lui l'inquiétude innée pour Dieu, mais cette inquiétude est une participation à l'inquiétude de Dieu pour nous. Puisque Dieu est inquiet de nous, il nous suit jusque dans la mangeoire, jusqu'à la Croix. « *En me cherchant, tu as peiné ; tu m'as sauvé par ta passion : qu'un tel effort ne soit pas vain* », prie l'Église dans le *Dies irae*. L'inquiétude de l'homme pour

Dieu et, à partir d'elle, l'inquiétude de Dieu pour l'homme ne doivent pas donner de repos à l'évêque. C'est cela que nous comprenons quand nous disons que l'évêque doit être d'abord un homme de foi. Car la foi n'est pas autre chose que le fait d'être intérieurement touché par Dieu, une condition qui nous conduit sur le chemin de la vie. La foi nous introduit dans un état où nous sommes pris par l'inquiétude de Dieu et fait de nous des pèlerins qui sont intérieurement en marche vers le vrai Roi du monde et vers sa promesse de justice, de vérité et d'amour. Dans ce pèlerinage, l'évêque doit précéder, il doit être celui qui indique aux hommes le chemin vers la foi, l'espérance et l'amour.

Le pèlerinage intérieur de la foi vers Dieu s'effectue surtout dans la prière. Saint Augustin a dit un jour que la prière, en dernière analyse, ne serait autre chose que l'actualisation et la radicalisation de notre désir de Dieu. À la place de la parole "*désir*", nous pourrions mettre aussi la parole "*inquiétude*" et dire que la prière veut nous arracher à notre fausse commodité, à notre enfermement dans les réalités matérielles, visibles et nous transmettre l'inquiétude pour Dieu, nous rendant ainsi ouverts et inquiets aussi les uns des autres. Comme pèlerin de Dieu, l'évêque doit être d'abord un homme qui prie. Il doit être en contact intérieur permanent avec Dieu ; son âme doit être largement ouverte vers Dieu. Il doit porter à Dieu ses difficultés et celles des autres, comme aussi ses joies et celles des autres, et établir ainsi, à sa manière, le contact entre Dieu et le monde dans la communion avec le Christ, afin que la lumière du Christ resplendisse dans le monde.

Revenons aux Mages d'Orient. Ceux-ci étaient aussi et surtout des hommes qui avaient du courage, le courage et l'humilité de la foi. Il fallait du courage pour accueillir le signe de l'étoile comme un ordre de partir, pour sortir – vers l'inconnu, l'incertain, sur des chemins où il y avait de multiples dangers en embuscade. Nous pouvons imaginer que la décision de ces hommes a suscité la dérision : la plaisanterie des réalistes qui pouvaient seulement se moquer des rêveries de ces hommes. Celui qui partait sur des promesses aussi incertaines, risquant tout, ne pouvait apparaître que ridicule. Mais pour ces hommes touchés intérieurement par Dieu, le chemin selon les indications divines était plus important que l'opinion des gens. La recherche de la vérité était pour eux plus importante que la dérision du monde, apparemment intelligent.

Comment ne pas penser, dans une telle situation, à la mission d'un évêque à notre époque ? L'humilité de la foi, du fait de croire ensemble avec la foi de l'Église de tous les temps, se trouvera à maintes reprises en conflit avec l'intelligence dominante de ceux qui s'en tiennent à ce qui apparemment est sûr. Celui qui vit et annonce la foi de l'Église, sur de nombreux points n'est pas conforme aux opinions dominantes justement aussi à notre époque. L'agnosticisme aujourd'hui largement dominant a ses dogmes et est extrêmement intolérant à l'égard de tout ce qui le met en question et met en question ses critères. Par conséquent, le courage de contredire les orientations dominantes est aujourd'hui particulièrement urgent pour un évêque. Il doit être valeureux. Et cette vaillance ou ce courage ne consiste pas à frapper avec violence, à être agressif, mais à se laisser frapper et à tenir tête aux critères des opinions dominantes. Le courage de demeurer fermement dans la vérité est inévitablement demandé à ceux que le Seigneur envoie comme des agneaux au milieu des loups. « *Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien* » dit le *Siracide* (34, 16). La crainte de Dieu libère de la crainte des hommes. Elle rend libres !

Dans ce contexte, un épisode des débuts du christianisme que saint Luc rapporte dans les *Actes des Apôtres* me vient

à l'esprit. Après le discours de Gamaliel, qui déconseillait la violence envers la communauté naissante des croyants en Jésus, le sanhédrin convoqua les Apôtres et les fit flageller. Ensuite il leur interdit de parler au nom de Jésus et il les remit en liberté. Saint Luc continue : « *Mais eux, en sortant du sanhédrin, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Et chaque jour ... ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus* » (Ac 5, 40ss.). Les successeurs des Apôtres doivent aussi s'attendre à être à maintes reprises frappés, de manière moderne, s'ils ne cessent pas d'annoncer de façon audible et compréhensible l'Évangile de Jésus Christ. Et alors ils peuvent être heureux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour lui. Naturellement, nous voulons, comme les apôtres, convaincre les gens et, en ce sens, obtenir leur approbation. Naturellement, nous ne provoquons pas, mais bien au contraire nous invitons chacun à entrer dans la joie de la vérité qui indique la route. L'approbation des opinions dominantes, toutefois, n'est pas le critère auquel nous nous soumettons. Le critère c'est Lui seul : le Seigneur. Si nous défendons sa cause, grâce à Dieu, nous gagnerons toujours de nouveau des personnes pour le chemin de l'Évangile. Mais inévitablement nous serons aussi frappés par ceux qui, par leur vie, sont en opposition avec l'Évangile, et alors nous pouvons être reconnaissants d'être jugés dignes de participer à la Passion du Christ. Les Mages ont suivi l'étoile, et ainsi ils sont parvenus

jusqu'à Jésus, jusqu'à la grande Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (cf. Jn 1, 9). Comme pèlerins de la foi, les Mages sont devenus eux-mêmes des étoiles qui brillent dans le ciel de l'histoire et nous indiquent la route. Les saints sont les vraies constellations de Dieu, qui éclairent les nuits de ce monde et nous guident. Saint Paul, dans la *Lettre aux Philippiens*, a dit à ses fidèles qu'ils doivent resplendir comme des astres dans le monde (cf. 2, 15).

Chers amis, ceci nous concerne aussi. Ceci vous concerne surtout vous qui, maintenant, allez être ordonnés évêques de l'Église de Jésus Christ. Si vous vivez avec le Christ, liés à nouveau à lui dans le sacrement, alors vous aussi vous deviendrez des sages. Alors vous deviendrez des astres qui précèdent les hommes et leur indiquent le juste chemin de la vie. En ce moment nous tous ici nous prions pour vous, afin que le Seigneur vous remplisse de la lumière de la foi et de l'amour. Afin que cette inquiétude de Dieu pour l'homme vous touche, pour que tous fassent l'expérience de sa proximité et reçoivent le don de sa joie. Nous prions pour vous, afin que le Seigneur vous donne toujours le courage et l'humilité de la foi. Nous prions Marie qui a montré aux Mages le nouveau Roi du monde (Mt 2, 11), afin qu'en Mère affectueuse, elle vous montre aussi Jésus Christ et vous aide à être des hommes qui indiquent la route qui conduit à lui. Amen.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

CE PAPE QUI N'A PAS FINI DE NOUS ETONNER

ÉDITORIAL D'YVES KERDREL

Inconnu il y a un an, le pape François veut conduire la barque de Pierre en mettant davantage l'accent sur une Église de la miséricorde que sur une Église de la norme.

Alphonse Allais aimait à dire : « *Je ne prendrai pas de calendrier cette année, car j'ai été très mécontent de celui de l'année dernière !* » Pour le journaliste, à l'inverse, toutes les années se valent tant que l'actualité est riche, tant que les débats sont nombreux et tant que, au-delà de l'écume des jours, il reste la possibilité de donner du sens au bruit et de s'intéresser aux vrais sujets de société aux dépens des lugubres modes médiatiques.

De l'année 2013, il serait possible de retenir beaucoup d'événements majeurs, en France comme sur le reste de la planète. Il y a eu cette formidable mobilisation d'un très grand nombre de Français contre la loi inique instaurant le mariage homosexuel, avec comme corollaire l'apparition, chez nombre de jeunes, d'une conscience politique. Aveuglé par ses dogmes, son sectarisme et une intolérance rare, le gouvernement n'a rien compris de cette France qui se levait en masse pour défendre des valeurs liées à la famille, aux droits de l'enfant et à la filiation... Il y a eu également la formidable reprise économique dont ont bénéficié les États-Unis, le Royaume-Uni et même le Japon : trois pays qui ont opté pour des politiques délibérément libérales. Il y a eu enfin la manière dont Vladimir Poutine est devenu l'homme incontournable de la géopolitique mondiale, profitant de la fadeur d'un Barack Obama incapable de jouer le rôle de gendarme du monde. Mais s'il ne fallait retenir qu'un seul événement de cette année 2013, c'est bien sûr la renonciation de Benoît XVI et l'élection de son successeur, le pape François.

À une époque où le matérialisme, l'égoïsme et le relativisme sont devenus les trois piliers d'une civilisation qui ne semble plus vivre que pour le pain et les jeux (*panem et circenses*), l'Église a choisi comme successeur de l'apôtre Pierre un

cardinal argentin qui déconcerte, surprend et bouscule la cour vaticane. À la fois jésuite par sa formation et franciscain par son mode de vie, le pape se définit comme « *un pêcheur sur lequel le Seigneur a posé son regard* ». Bien sûr, sa simplicité assumée a pu troubler plus d'un catholique.

Bien sûr, il ne ressemble en rien à Jean-Paul II, qui gardera à jamais une place à part dans l'histoire de l'Église. Bien sûr, il apparaît très différent d'un Benoît XVI, si attaché à la théologie et à la défense de l'édifice moral constitué par deux millénaires d'histoire, d'écrits et de dogmes. À travers ses premières prises de parole et ses écrits, le pape François semble vouloir mettre davantage l'accent sur une Église de la miséricorde que sur une Église de la norme.

Ne nous voilons pas la face : c'est une petite révolution pour les 1 200 millions de catholiques qui constituent près du cinquième de l'humanité. Mais ce pape, que beaucoup ont déjà désigné comme « *l'homme de l'année* », ne veut pas simplement réformer la curie romaine. Il entend surtout remettre l'Église dans les pas de Celui qui l'a créée. Son mot d'ordre, il le prend dans l'Évangile, lorsque le Christ sermonne les scribes et les pharisiens auxquels il reproche d'avoir « *enlevé la clé de la connaissance* » et finalement « *fermé* » l'Église à ceux qui recherchent la tendresse, la douceur et l'amour de Jésus.

Comme le pape François l'a écrit, il y a quelques jours, à l'occasion de son message annuel pour la paix dans le monde : « *Le Christ embrasse tout l'homme et veut qu'aucun ne se perde.* » Lui veut aller à la rencontre de nous, simples pèlerins d'Emmaüs. Comme le fondateur des jésuites, Ignace de Loyola, il souhaite davantage une Église missionnaire qu'une Église de la contrition. Voilà pourquoi, dans une conversation avec un autre jésuite, il a souhaité « *une Église qui n'ait pas peur d'entrer dans la nuit de l'homme, une Église capable de les rencontrer sur leur chemin, une Église capable d'affronter leur désenchantement et leur désillusion* ».

d'un christianisme considéré comme un terrain stérile, infécond et incapable de générer du sens ».

Ce pape n'a donc pas fini de nous surprendre. Comme il n'a pas fini de nous rappeler — que nous croyions au ciel ou que

nous n'y croyions pas — au message universel du Christ. Voilà pourquoi, à l'occasion de cette belle fête de Noël, nous vous offrons ce numéro double consacré à Jésus...

© Copyright 2013 – Valeurs actuelles

LA CHRISTIANOPHOBIE DE L'OCCIDENT

REFLEXION DE MGR LUC RAVEL, EVEQUE AUX ARMEES

Même en Polynésie, lentement mais sûrement le judéo-christianisme se fait balayer vers la porte de sortie. Oh bien sûr il ne s'agit pas d'une franche persécution bien tranchante et bien sanglante comme nos pères en connurent sous d'autres cieux en d'autres temps mais enfin, qu'on le veuille ou non, on nous prie de disparaître vers les arrière-cuisines en nous demandant de n'en plus bouger. Années après années le bannissement se fait de plus en plus pressant. Le billet des Nouvelles du vendredi 27 décembre dernier, nous donne l'occasion de relire l'intervention de Mgr Luc RAVEL, évêque aux armées au sujet de la christianophobie ambiante...

J'aimerais que ces propos de l'évêque aux armées, qui a le devoir de scruter les signes des temps et la géostratégie de la criminalité, soient un écho net de ce « ... *cri fort adressé à toutes les personnes qui ont une responsabilité politique ou religieuse pour qu'ils arrêtent la christianophobie.* » Il n'est pas question pour moi d'endosser la responsabilité de cet appel initial. Son auteur nous est bien connu puisqu'il s'agit de... Benoît XVI !

Rappelons d'abord ce que tous savent : phobie vient d'un mot grec « *phobos* » qui signifie « *la crainte* » ou la peur. Il ne s'agit pas de n'importe quelle peur mais de celle qui engendre une réaction opposée et qui se transforme en violence contre l'objet qui la fait naître. Soit qu'il la fuit soit qu'il l'écrase, celui qui est atteint d'une phobie de l'araignée se sépare avec violence de cette petite bête au demeurant charmante et le plus souvent totalement inoffensive. La phobie est de l'ordre de l'irrationnel et ce qui en procède est strictement compulsif. On mesure alors la gravité de ces mots du pape à propos des chrétiens victimes de persécutions ou de fuites injustes et rarement reconnues comme telles.

Mais revenons quelques mois en arrière.

Peu avant Noël, chaque année, de longue tradition, le pape s'adresse à ses proches collaborateurs, ceux qui appartiennent à la Curie romaine. Il résume son action pastorale de l'année et trace un tableau du monde tel qu'il l'a vu ou tel qu'il lui est remonté de toutes les Églises de la terre. Cette prise de parole donne lieu à un discours majeur souvent passé inaperçu des médias y compris catholiques. Or la place qu'il occupe et la hauteur de vue que lui donne son recul vis-à-vis d'un régime politique particulier l'autorisent à des analyses libres et documentées qui rappellent *la voix prophétique de l'Évangile*. Alors que nos sociétés occidentales peinent à chercher de nouveaux équilibres qui tiennent compte de populations nouvelles, alors qu'en France certains veulent rouvrir le débat institutionnel sur la laïcité, les paroles du pape du 20 décembre 2010 peuvent nous aider à dépasser les humeurs, les naïvetés et les peurs du moment, et à contrôler ces émotions qui émergent toujours dès qu'on évoque un changement, qui surenchérisent les unes sur les autres et finissent par exploser lorsque font apparition chez « nous » des religions ou des cultures auxquelles notre histoire ne nous avait pas habitués.

Une chose est l'esprit qui raisonne et pousse à de beaux discours de tolérance et de liberté, autre chose le cœur et « *les tripes* » qu'on ose moins montrer mais auxquels on se soumet bien plus volontiers.

Si à ce discours devant la Curie romaine, on ajoute celui du 10 janvier 2011 au corps diplomatique, nous arrivons à une vision structurée et particulièrement unifiée sur le thème précis de la liberté religieuse. Dans cet exposé magistral, le Pape entend faire passer une série de messages forts aux

gouvernants politiques de tous les pays du monde.

Donc deux discours : l'un « à l'interne » pour ses proches, l'autre « à l'externe » pour les chefs d'État.

Or, dans la ligne directe de son étonnant message pour la journée de la Paix du 1^{er} janvier 2011 intégralement consacré à la liberté religieuse, Benoît XVI diagnostique, au milieu de beaucoup de manquements à la liberté religieuse de par le monde, une « *christianophobie de l'Occident* » selon l'expression forgée par un juriste juif américain, Joseph Weiler.

Vous trouverez un peu plus loin de larges extraits de ces deux textes pour que chacun puisse juger des arguments et des faits sur lesquels le pape s'appuie. Mais une présentation du contexte mental s'impose auparavant.

Première remarque : ni le pape ni moi-même nous n'entendons nous aligner sur le concert (en général bien orchestré) de tous ceux qui, sans vouloir argumenter, protègent systématiquement leur cause derrière l'argument de la *phobie*. Ce n'est pas à moi de juger si leur cause est juste ou pas. Mais je ne peux pas manquer de relever ce fait singulier qui va tous nous *embarrasser* à force de manquer à la raison raisonnable. Derrière l'antisémitisme, on voit apparaître l'homophobie et depuis quelques années l'islamophobie etc... Pour conserver, recouvrer ou obtenir des droits, chaque groupe se réfugie derrière cette accusation forte qui n'est plus un argument mais un cri car il consiste à se poser en victime d'un sentiment équivalent au racisme, c'est-à-dire à se définir comme l'objet d'un complot ou d'un mépris non pas visant un individu mais le groupe tout entier jugé et condamné sur ces opinions, religions ou attitude sexuelle etc...

C'est donc le groupe - ou la communauté - qui se sent collectivement agressé soit par des propos malveillants soit par des attitudes discriminatoires ou criminelles touchant un ou plusieurs de ses membres. Blessée, la communauté ne cherche plus à se défendre par la réfutation des horreurs ou vexations dont elle est la victime mais elle invoque ce droit si naturel d'être respectée dans ses convictions et ses personnes. Elle recourt immédiatement à la lutte antiraciste et met en demeure les pouvoirs en place de réagir à sa place au nom de principes universels. On soulève l'émotion publique pour sauver sa cause qui semble perdue. Il semblerait que cette action en justice et cet appel aux droits de l'homme étendus à la communauté soient de plus en plus fréquents en ce moment de l'histoire que nous traversons. N'y aurait-il pas un signe des temps ?

À cet instant où nous parlons à notre tour de « *christianophobie* », j'entends bien ne pas nous sortir du lot. Et si je me permets de qualifier une telle attitude d'*embarrassante*, c'est en raison de la difficulté où elle met nos gouvernements de réagir autrement que par la sanction. En elle-même, elle n'ouvre pas au dialogue ou à la recherche

de solution. Il faut être net sur ce point. Elle est une revendication quand « *trop c'est trop* », quand la douleur est telle qu'il ne reste plus que de crier au scandale dans l'espoir d'être entendu. Une telle posture est parfois nécessaire mais elle n'est efficace que si on n'en abuse pas, que si on ne crie pas « *au loup* » à la première contrariété.

Or il me semble que nous, catholiques, avons fait preuve de patience, de beaucoup de patience. On ne peut que s'en réjouir puisque la patience est la première qualité de l'amour vrai. Mais vient un temps où il faut savoir parler avec force. À notre tour et parce que cela nous semble justifié, attirons les regards de nos sociétés et soutenons nos hommes politiques qui s'émeuvent de ces situations et cherchent à y remédier.

Nos politiques ne peuvent pas tout suivre en temps réel : ils ont donc besoin qu'on les alerte sur certains manques fondamentaux à la justice.

À force de nous taire, nous ne nous plaindrons pas qu'on nous croit toujours des privilégiés : bon nombre de français, pour ne parler que d'eux, sont encore persuadés que l'Église catholique est soutenue par l'État, protégée voire privilégiée... nos clichés ont la vie dure...

Or il est loin le temps des avantages en nature ou en esprit : au mépris des droits fondamentaux, au rebours de l'histoire, ici et ailleurs, les catholiques, pour ne parler qu'au nom de ces chrétiens-là, mais ils ne sont pas les seuls à souffrir, les catholiques, donc, (re)deviennent les parias de nos sociétés incapables de reconnaissance. Ne nous étonnons pas qu'à force de taire et de renier ses racines notre société se trouve incapable de réagir aux manques de solidarité réelle qui deviennent courantes entre les générations. Nos jeunes accepteront-ils de payer les retraites de nos parents ? Quant à nos retraites, je ne préfère même pas en parler...

Tôt ou tard les comportements injustes se payent.

Au-delà des considérations très précises de Benoît XVI, il serait intéressant de se poser les questions suivantes : pourquoi cet acharnement sur les chrétiens ? Pourquoi ce « *deux poids deux mesures* » dans la conscience de nos gouvernants qui hurlent de concert dès qu'on touche à certaines religions mais qui répondent par un silence copieusement quand on s'attaque aux chrétiens ? Pourquoi les chrétiens doivent-ils systématiquement servir de variable d'ajustement dans des situations que l'on prétend difficiles ?

Serait-ce que les chrétiens passent pour des personnes capables de tout avaler ? De tout encaisser en silence au motif que leur Maître est mort en croix ? Serait-ce parce qu'ils ne représentent aucune menace physique puisqu'ils refusent par principe d'user de violence pour défendre leur cause ? Serait-ce que leur idéal suscite la haine et leur réussite la jalousie ?

Ne serait-ce pas tout simplement parce que, dans un monde de ténèbres, ils s'efforcent d'être ce qu'ils sont : lumière du monde ?

Le temps des chiens muets est fini. Celui de l'appel à la justice commence. Il coûte cher, ce qui se passe en Afrique du nord nous le montre. Il ne débouche sur la liberté véritable qu'à force de courage. Ce cri puissant venu de Rome répercute ceux de millions de chrétiens écrasés. Il réclame donc la justice chez les dirigeants mais il exige le courage chez les catholiques. Et surtout chez ceux qui ont quelque chose à perdre.

Peut-il en être autrement ?

+ Luc Ravel

© Copyright 2013 – Diocèse aux armées

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 janvier 2014 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur.

Psaume 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents,
les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici

ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en cette fête de l'Épiphanie, dépassant toute frontière, rejoigne tous nos frères les hommes, jusqu'au bout du monde.

Pour les chrétiens, encore désunis : Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les croyants de toutes les religions : Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les chercheurs de Dieu, et les chercheurs d'un sens à leur vie : Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les peuples, pour les familles dans la nuit de l'épreuve : Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes et ceux qui marchent avec eux : Qu'ils voient se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et tous les nôtres, pour notre communauté et notre Église diocésaine : Que nous voyons se lever l'étoile de la promesse ! Que Christ, sois notre lumière ! Prions le Seigneur !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

LA FAMILLE, DON DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

Il était une fois un roi inquiet, une étoile qui devait glorifier la lignée du messie et un mage venu de l'étranger que le roi veut utiliser pour ses projets malveillants. Or il advint que ce mage fit tout le contraire de ce que le roi attendait de lui, et qu'il s'en retourna d'où il était venu, sans être inquiété... Cette anecdote provient d'un très vieux texte de la Bible qu'on ne lit pas très souvent. Elle est en effet tirée de l'Ancien Testament, et plus précisément du livre des Nombres, aux chapitres 22 à 24. Le roi inquiet, c'est le roi de Moab qui voit le peuple d'Israël, nombreux et puissant, en marche vers la Terre Promise. L'étoile, c'est celle qu'un devin étranger voit s'élever au-dessus de Jacob pour annoncer le messie à venir. Le mage, c'est Balaam, venu d'un pays lointain juché sur son ânesse. Il était venu, à l'invitation du roi de Moab, pour maudire le peuple d'Israël. Mais Dieu ne l'entend pas ainsi et il empêche Balaam d'anathématiser Israël... Bien plus, il le fait bénir et, pour finir, laisse le devin repartir d'où il était venu en le protégeant de la fureur du roi...

Les chrétiens de Palestine auxquels s'adresse l'évangéliste Matthieu - des chrétiens d'origine juive - connaissaient bien cette histoire. Ils ne sont pas surpris de lire qu'au début de son évangile, Matthieu, le juif, la reprenne pour évoquer la naissance de Jésus. C'est un récit très imagé, qu'il ne faut pas pour autant prendre à la légère. Il constitue à lui seul un mini-évangile, un résumé de tout ce qu'a retenu Matthieu concernant Jésus. Rappelons-en quelques éléments...

Les mages : ils représentent les païens qui ont su, mieux que les Juifs, accueillir le messie. C'est un thème cher à Matthieu : à la fin de son évangile, il sera le seul à rapporter l'intérêt porté par la femme de Pilate - une païenne - au salut de Jésus. Dès le début, les païens, les étrangers, sont là auprès de l'enfant Jésus, tandis que les autorités juives - les chefs des prêtres, les scribes et le roi Hérode - ne se déplacent même pas ! Il y a pour nous une première mise en garde : ne classons pas trop vite les gens. Gardons-nous de leur coller des étiquettes.

L'étoile : sans elle, les mages ne découvriraient pas le Fils de Dieu. L'étoile est l'image de la foi : un don que Dieu nous fait. Elle est comme un signe dans la nuit, le signe d'un Dieu qui n'abandonne pas les hommes dans leurs ténèbres, mais se plaît à les rassurer en leur rappelant sa fidélité. Les mages, nous dit l'évangile, « furent remplis de joie à la vue de l'étoile... » Peut-être est-ce pour nous une invitation à considérer, avec émerveillement, toutes les étoiles qui ont guidé notre route vers le Christ ? Combien y en a-t-il eu de ces événements, de ces rencontres, de ces paroles qui ont été comme des étoiles à certaines périodes sombres de notre vie !

L'or, l'encens et la myrrhe... De l'or, comme à un roi : car il s'agit que Jésus soit Seigneur de notre vie, qu'il règne sur nos désirs, nos projets, nos pensées, nos actes, nos choix... Jésus est roi, mais pas n'importe quel roi. La fragilité même de cet enfant de Bethléem nous montre que ce roi n'a pour seule puissance que celle de son amour. Il n'est tout-puissant que par amour ! De l'encens, comme à un dieu : car en Jésus, c'est plus qu'un prophète que Dieu nous envoie. Nous disons du Seigneur Jésus qu'il est désormais assis à la droite du Père ; c'est une manière de dire qu'il est égal au Père, vrai Dieu né du vrai Dieu. De la myrrhe aussi, celle qu'on use pour les soins funéraires. Jésus n'a pas fait semblant d'entrer dans notre histoire. Les mages lui offrent de la myrrhe, car Lui qui était immortel a accepté, pour nous, de devenir mortel. Il nous a donné sa mort en gage de notre résurrection !

Enfin, c'est par *un autre chemin* que les mages regagnent leur pays... C'est l'image même de la vie chrétienne, c'est-à-dire de la conversion. Quand on a découvert Jésus, on ne peut pas continuer comme avant... Il faut changer de cap, prendre une autre route ! Demandons à Dieu qu'il en soit ainsi dans chacune de nos vies, pour que l'amour du Christ soit vraiment manifesté partout où des hommes, comme les mages de l'évangile, sont en quête d'un monde meilleur !

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 4 janvier 2014 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui nous est né un sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le messie, le Seigneur,
la parole nous libère.
- R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- Des Bergers et des Rois sont venus
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le messie, le Seigneur,
la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Herenui TAUFA*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Peuple de la terre, louez le Seigneur, alléluia. (*ter*)

ACCLAMATION : *Petiot*

Alléluia, alléluia, un Sauveur nous est donné,
Alléluia, alléluia, c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure, mua (i) to aro,
faaroo mai e te fatu e, faarii mai. (*bis*)

OFFERTOIRE : *Petiot*

- 1- Retentissez, sonnez, musique angéliques
des anges du grand Dieu,
Il vient de naître en ces lieux,
un Maître doux et pacifique.
Retentissez, sonnez musique angéliques
des anges du grand Dieu.
- 2- Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux,
Pour adorer le Roi des cieux
et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.
- 3- Au bel enfant qui vient de naître,
doux Maître ô Roi puissant du jour.
Portez, portez vos chants d'amour,
offrez le don de tout votre être,
Au bel enfant qui vient de naître,
doux Maître ô Roi puissant du jour.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Ismaël K.*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia,
Dieu va venir chez nous, alléluia, alléluia.
- 1- Ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël. (*bis*)

Chants

Dimanche 5 janvier 2014 – Solennité de l'Épiphanie du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
- R- En lui, viens reconnaître (*bis*)
En lui, viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 2- Verbe, Lumière et Splendeur du Père
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, le Seigneur fait homme.
- 4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : Messe des Anges

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : Ps 71 - psalmodié

Parmi toutes les nations Seigneur,
on connaîtra ton Salut.

ACCLAMATION : M.H. p.61

Voici Noël, Alléluia, Noël Noël, Alléluia,
Voici Noël Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur Jésus l'Emmanuel, Enfant du Très-Haut
venu jusqu'à nous, emmailloté,
couché dans une mangeoire, écoutes ma prière.
- 2- Te ti'aoro nei matou e te pihua nei ia Oe e te Fatu e,
A faaro'o mai, i ta matou pure, i to nao mo'a.

OFFERTOIRE : M.H.N. 156

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te Arii, o Heroda
la rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa
E te mau tia'i mamoe e letu iho
Mai haere tatou ato'a I to letu Phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo (*bis*)

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE :

Te kai'e la Oe tei mate no matou.
Te kai'e la 'oe te pohue nei ananu,
E te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : marquisien

AGNUS : Stéphane MERCIER - latin

COMMUNION : Petiot

- 1- Ua fanau te Metia, i roto i te phatene
To tatou Arenio Te Emanuera
- R- Tamaiti na te teitei to tatou faaora,
Te haamori nei matou ia oe e Iesu
Gloria in excelsis deo, Gloria in excelsis deo
A poupou ta'u varua i to faaora
Tei fanau mai no oe i teie mahana
A himene mai oe ma te reo maru (*bis*)
Gloria in excelsis deo Gloria in excelsis deo. (*bis*)

ENVOI :

- 1- Les Anges dans nos compagnes,
ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux
- R- Gloria in excelsis Deo (*bis*)
- 2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et plein de reconnaissance chantent
en ce jour solennel
- 3- Cherchez tous l'heureux village
qui l'a vu naître sous nos toits
Offrons lui le tendre hommage
et de nos cœurs et de nos voix
- 4- Bergers quittez vos retraites,
unissez-vous à leur concert
Et que vos tendres musettes,
fassent retentir dans les airs

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 4 JANVIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

DIMANCHE 5 JANVIER 2014
ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité – blanc
adoptée en Occident au 4^e siècle

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces : mariage ;

LUNDI 6 JANVIER 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : M^{gr} Paul MAZÉ ;

MARDI 7 JANVIER 2014

S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone – blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce : naissance ;

MERCREDI 8 JANVIER 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Adélaïde et Valentin OHU ;

JEUDI 9 JANVIER 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Daniel ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 JANVIER 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Charles PASSARD ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 11 JANVIER 2014

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces : anniversaire de mariage ;

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces : Adèle ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2014
BAPTEME DU SEIGNEUR - fête – blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Lloyd HANDERSON ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ECO-SOLIDAIRE
COLLECTE DE CANETTES
Ensemble contre la précarité

Au 30 novembre 2013 : 3 027 kg de collecté
soit environ 232 000 canettes... pour 150 775 frs

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- Mercredi 8 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Communauté paroissiale
de la Cathédrale



SAINTE ANNÉE

OSEZ !

*Osez l'Amour du prochain
au point de m'oublier moi-même...*

Osez le partage de mon bien jusqu'au nécessaire...

*Osez l'accueil de l'Autre tel qu'il est
et non tel que je le voudrais...*

*Voilà ce que nous nous souhaitons
pour cette nouvelle année...*

Osez le bonheur !

M Chez Ouvert tous les jours

Nouvelle carte

Place Toata
Tél : 42 61 32

Cartes de crédits acceptée

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2014
Dimanche 12 janvier 2014 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

HUMEURS

« ANNUS SOLIDARIETATIS »

Bienheureuse crise ? Un propos qui ne peut que révolter... et pourtant il y a du vrai !

2013 fût une « *annus horribilis* » (année horrible) pour beaucoup de Polynésiens... un chômage croissant, une misère galopante... et surtout la mise à mal de la fierté et la dignité de tant d'homme et de femme.

2014 ne sera certainement pas très rayonnante même si l'on peut espérer la fin de la « *descente aux enfers* »...

Alors pourquoi parler de « *bienheureuse crise* » ?... Parce que cette « *annus horribilis* » c'est aussi tout particulièrement manifestée comme une « *annus solidarietatis* » (année de la solidarité)...

Depuis 20 ans que nous sommes témoins de ce qui se fait au service des plus pauvres, cette année 2013, notamment à l'occasion des fêtes de Noël, nous a permis d'être témoin d'un élan de générosité extraordinaire...

Des comités d'entreprises, des entreprises, des particuliers, ont ouvert non seulement leur portefeuille, mais surtout leur cœur, leurs mains, leur temps pour aller à la rencontre des plus petits... pour les servir, pour prendre du temps avec eux, pour tout simplement croiser leur regard et briser ainsi le mur de la solitude... Des femmes et des hommes qui ont osé quitter leur sécurité, leurs certitudes pour aller vers l'autre, vers l'inconnu, répondant ainsi à l'appel du pape François : « *Laissons une place libre à table: une place pour celui qui manque du nécessaire, pour celui qui est demeuré seul.* » (Tweet du 7 janvier)...

Alors « *Arrêtons-nous devant l'Enfant de Bethléem. Laissons la tendresse de Dieu réchauffer notre cœur.* » (Tweet du 8 janvier)...

Que 2014 reste une « *annus solidarietatis* » en Polynésie !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE CYCLONE FRANÇOIS POUR UN MONDE MEILLEUR

Le magazine Time a désigné le Pape François comme « homme de l'année 2013 », pour ce premier numéro du communiqué diocésain jetons un coup d'œil dans le rétroviseur en direction de Rome. Bonne et heureuse année 2014 à tous nos lecteurs et lectrices !

En 2013, personne n'aurait pu imaginer qu'arriverait à Rome le cardinal Jorge Mario Bergoglio. Qui s'attendait à cet Argentin, fils d'émigrés italiens, qui habite une chambre à la Maison Sainte-Marthe, s'habille sobrement, ne porte pas de croix en or, se chausse de gros souliers orthopédiques, n'utilise jamais la voiture de fonction, téléphone en personne pour répondre à des courriers, console tout le monde et exprime sans cesse sa solidarité et sa charité aux personnes dans le besoin.

Dès son élection, le Jeudi-Saint, il lave les pieds à des jeunes détenus de Casal del Marmo. Il cherche et embrasse les malades, les pauvres, les déshérités, les marginaux, les personnes seules, désespérées, les pécheurs.

Quand il avance dans la foule, l'Évangile prend vie. Il rit, embrasse, soutient, écoute, bénit, caresse, confesse, émeut. Les enfants comprennent tout de suite qu'il est bon, lui serrent la main, l'embrassent, lui parlent, jouent avec lui.

Durant l'année qui vient de s'écouler, il n'y a pas eu meilleure nouvelle que l'élection du pape François : un cyclone de bonté qui est en train de

secouer l'Église catholique et qui commence à influencer le monde.

Il suffit de penser au spectre d'escalade de la violence qui s'est dressé cette année : les États-Unis étaient prêts à attaquer la Syrie, la Russie prête à rétorquer par le feu. Préoccupé, le pape avait mis en garde le monde : on risquait une guerre mondiale. Le 7 septembre, il invitait tous les hommes de bonne volonté à une journée de prière. Beaucoup n'avaient plus tenu de chapelet dans leurs mains depuis des années, mais ils sont sortis et ont récité des « *Je vous salue Marie* » et des « *Notre Père* » sur la place Saint-Pierre...

En poursuivant dans cette voie, l'Europe pourra redevenir un symbole et un modèle de chrétienté dans le monde. Le pape ira en Terre Sainte en mai et il posera des gestes fraternels pour le dialogue entre juifs, musulmans et chrétiens.

Dans un esprit fraternel et solidaire, en montrant l'exemple de sa charité, le pape continuera à lutter contre la crise économique en convertissant les cœurs, pour aider les plus nécessiteux.

Mettons notre confiance en Dieu et souhaitons que le cyclone François alimente l'espérance pour un monde meilleur, où la vérité, la justice et la beauté pourront triompher.

(Source : Zenit.org)



REVEILLEZ LA MEMOIRE DE VOTRE BAPTEME

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 8 JANVIER 2014

« En ce premier jour de l'année, que le Seigneur nous aide à nous mettre en marche avec plus de détermination sur les voies de la justice et de la paix. Et cela commence à la maison ! Justice et paix à la maison, entre nous » : c'est le vœu du pape François, ce mercredi 1^{er} janvier 2014.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les sacrements, et la première concerne le baptême. Par une heureuse coïncidence, nous célébrerons dimanche prochain la fête du baptême du Seigneur.

1. Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi et qui nous greffe, comme membre vivant, sur le Christ et son Église. Avec l'Eucharistie et la Confirmation, il forme ce que l'on appelle « l'initiation chrétienne » : celle-ci est un grand et unique événement sacramental qui nous configure au Seigneur et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour.

Mais nous pouvons nous demander : le baptême est-il vraiment nécessaire pour vivre en chrétiens et suivre Jésus ? N'est-ce pas, au fond, simplement un rite, un acte formel de l'Église pour donner un nom au petit garçon ou à la petite fille ? C'est une question qu'on peut se poser. Et ce qu'écrivit l'apôtre Paul à ce propos est éclairant : « Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm 6,3-4). Ce n'est donc pas une formalité ! C'est un acte qui touche notre existence en profondeur. Un enfant baptisé ou un enfant qui n'est pas baptisé, ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même chose, une personne baptisée, ou une personne qui n'est pas baptisée. Par le baptême, nous sommes immergés dans cette inépuisable source de vie qu'est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire ; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre une vie nouvelle, non plus à la merci du mal, du péché et de la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères.

2. Beaucoup d'entre nous n'ont pas le moindre souvenir de la célébration de ce sacrement, et c'est normal, si nous avons été baptisés peu après notre naissance. J'ai déjà posé cette question deux ou trois fois, ici, sur la place : que ceux d'entre vous qui savent la date de leur baptême lèvent la main. C'est important de connaître le jour où j'ai été immergé dans ce courant de salut de Jésus. Aujourd'hui, chez vous, cherchez, demandez la date de votre baptême et comme cela vous saurez bien quel est le jour si beau de votre baptême. Connaître la date de notre baptême, c'est connaître une date heureuse. Si on ne le sait pas, on risque de perdre la conscience de ce que le Seigneur a fait en nous, du don que nous avons reçu. Nous finissons alors par le considérer seulement comme un événement du passé – et même pas par notre volonté mais par celle de nos parents – et qui n'a donc plus aucune incidence sur le présent. Nous devons réveiller la

mémoire de notre baptême. Nous sommes appelés à vivre notre baptême tous les jours, comme une réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Église, malgré nos limites et nos fragilités, et nos péchés, c'est précisément grâce au sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et avons été revêtus du Christ. C'est en effet en vertu du baptême que, libérés du péché originel, nous sommes greffés sur la relation de Jésus avec Dieu le Père, que nous sommes porteurs d'une nouvelle espérance, parce que le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance de marcher sur la route du salut, toute notre vie. Et rien ni personne ne peut éteindre cette espérance, parce que l'espérance ne déçoit pas. Souvenez-vous : l'espérance dans le Seigneur ne déçoit jamais. Grâce au baptême, nous sommes capables de pardonner et d'aimer même ceux qui nous offensent et qui nous font du mal, nous parvenons à reconnaître dans les derniers et dans les pauvres le visage du Seigneur qui nous visite et se fait proche. Le baptême nous aide à reconnaître le visage de Jésus dans celui des personnes démunies, des personnes souffrantes, et aussi dans celui de notre prochain. Tout cela est possible grâce à la force du baptême !

3. Un dernier élément important. Je pose la question : est-ce qu'on peut se baptiser soi-même ? Personne ne peut se baptiser soi-même ! Personne. Nous pouvons le demander, le désirer, mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur. Parce que le baptême est un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours, dans l'histoire, une personne baptise une autre, une autre, une autre... c'est une chaîne, une chaîne de grâce. Mais, moi, je ne peux pas me baptiser tout seul ; je dois demander le baptême à un autre. C'est un acte fraternel, un acte de filiation vis-à-vis de l'Église. Dans la célébration du baptême, nous pouvons reconnaître les traits les plus authentiques de l'Église qui, comme une mère, continue à engendrer de nouveaux enfants dans le Christ, dans la fécondité de l'Esprit-Saint.

Demandons alors de tout cœur au Seigneur de pouvoir expérimenter toujours davantage, dans notre vie de chaque jour, cette grâce que nous avons reçue par le baptême. Qu'en nous rencontrant, nos frères puissent rencontrer de véritables enfants de Dieu, de véritables frères et sœurs de Jésus-Christ, de véritables membres de l'Église.

Et n'oubliez pas le devoir pour aujourd'hui : chercher, demander la date de votre baptême. De même que je connais la date de ma naissance, je dois connaître aussi la date de mon baptême, parce que c'est un jour de fête.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE PRESIDENT HOLLANDE AU VATICAN LE 24 JANVIER

Le Palais de l'Élysée à Paris a annoncé ce jeudi la prochaine visite au Vatican du Président français François Hollande. Répondant aux questions des journalistes, le Père Federico Lombardi a confirmé que le 24 janvier prochain le Pape François recevrait au Vatican le

président français. Il s'agira de la première visite au Vatican du chef de l'État français depuis son élection en 2012. M^r Hollande, qui s'est déjà rendu à Rome pour des entretiens avec les autorités de la péninsule à quatre reprises depuis son arrivée au pouvoir en mai 2012, n'est

jamais venu rencontrer ni le Pape Benoît XVI, ni le Pape François. Si Paris et le Saint-Siège se retrouvent sur plusieurs dossiers - la justice sociale et la paix notamment en Afrique, le sort des chrétiens d'Orient, la défense de l'environnement -, quelques sujets plus délicats les séparent radicalement, comme la récente légalisation en France du mariage de personnes de même sexe, ou encore le projet de légaliser l'euthanasie ou le suicide assisté. Sur ces sujets, le quotidien du Vatican, *l'Osservatore Romano*, relaie les positions officielles du Saint-Siège : il a plusieurs fois clairement pris ses distances avec les décisions du gouvernement socialiste français et appuyé fortement en 2012/2013 la mobilisation de l'Église de France contre le projet de « mariage pour tous ».

Le Président Sarkozy en 2010 et 2007

La dernière visite d'un Président français au Vatican, est celle du Président Sarkozy, reçu en octobre 2010 par le Pape Benoît XVI dans le contexte de la polémique sur la situation des Roms en France, qui avait créé un malaise entre la France et le Saint-Siège. Après l'audience papale, au cours d'un « moment de prière », selon les termes du Vatican, rebaptisé « moment de recueillement » par l'Élysée, il s'était signé à plusieurs reprises et avait récité le Notre Père. L'ancien numéro un du PS, François

Hollande, y avait vu alors un « manquement au principe de laïcité ». « Qu'il aille voir le Pape fait partie des responsabilités qui sont les siennes », avait-il déclaré. « Sur le fait qu'il fasse des prières, en tant que croyant, il en a la liberté. Mais là-bas, il n'y était pas en tant qu'individu, en tant que croyant, il y était en tant que chef d'État d'une république laïque ». Le Président Sarkozy s'était précédemment rendu à Rome et au Vatican en décembre 2007. À cette occasion il était Installé chanoine d'honneur de la Basilique Saint-Jean de Latran, le jeudi 20 décembre, après avoir été reçu en audience par Benoît XVI. Son discours au Palais du Latran avait fait forte impression. Le Président Sarkozy y rappelait les racines chrétiennes de la France et y développait le concept de la « laïcité positive ». Il avait notamment déclaré : « la morale laïque risque toujours de s'épuiser ou de se changer en fanatisme quand elle n'est pas adossée à une espérance qui comble l'aspiration à l'infini ». Et encore : « Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le pasteur ou le curé, même s'il est important qu'il s'en approche, parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance. »

© Copyright 2014 – Radio Vatican

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS ET LES FÊTES RELIGIEUSES : UNE DIFFÉRENCE DE TRAITEMENT ?

À la faveur de la plus grande visibilité accordée aux fêtes juives et musulmanes, certains s'étonnent de l'absence de vœux des plus hautes autorités de l'État pour Noël. Une différence qui peut s'expliquer, en partie, par l'absence de sollicitation des Églises chrétiennes elles-mêmes.

Quels messages pour l'Aïd ou Kippour ?

La communauté juive et la communauté musulmane, notamment, ont pris l'habitude d'inviter les autorités publiques à s'associer à leurs célébrations religieuses les plus importantes, sous la forme d'une visite de leurs lieux de culte ou du partage d'un repas. Invitation systématiquement ponctuée d'un discours de vœux prononcé par le représentant de l'État. C'est généralement le premier ministre Jean-Marc Ayrault, et parfois le ministre de l'intérieur – en charge des cultes – Manuel Valls, qui se chargent de ces déplacements. Ainsi, le 15 octobre 2013, tous deux, accompagné du maire de Paris, Bertrand Delanoë, se sont-ils rendus à la grande mosquée de Paris pour la fête de l'Aïd-el-Fitr qui clôt le mois de ramadan, permettant au premier ministre de saluer « une grande religion de France ». Quelques semaines plus tôt, au cours de la journée de Kippour, Jean-Marc Ayrault avait redit à la synagogue parisienne de la Victoire « la détermination absolue de son gouvernement à tout mettre en œuvre pour lutter contre l'antisémitisme ».

D'autres vœux, plus informels, sont parfois envoyés. Comme ce communiqué publié par François Hollande, le 19 août 2012 à l'occasion de l'Aïd, dans lequel le président de la République adressait « tous (s)es vœux de bonheur, de santé et de réussite aux musulmans de France », soulignant au passage le caractère « indéfectible » de la laïcité.

Quels messages pour Noël ?

Aucune communication officielle n'est prévue pour Noël de la part du gouvernement ou de l'Élysée : le traditionnel discours du 31 décembre du président de la République,

tous comme les vœux aux « autorités religieuses » début janvier, sont, par nature, généraux et liés à la nouvelle année plus qu'à Noël. Depuis peu, en particulier sur les réseaux sociaux, certains chrétiens s'émeuvent donc de ce qu'ils considèrent comme une « inégalité de traitement ». Cette année encore, quelques-uns ont guetté l'envoi d'un message à leur intention le 25 décembre 2013, s'inquiétant de ne pas le voir arriver... Au point qu'un court message a finalement été posté à 16h09 sur le compte Twitter de l'Élysée, souhaitant « à toutes et à tous » de « joyeuses fêtes de Noël », avec une « pensée particulière pour ceux [qui sont] confrontés à la solitude ou à la maladie ». Autre motif de critique ou de regret, des élus, comme Jean-Marc Ayrault sur son blog le 23 décembre 2011 alors qu'il était maire de Nantes, publie des messages souhaitant « à toutes et à tous (...) de bonnes fêtes et une très belle année 2012, l'année du changement »... sans mentionner Noël.

Sous Nicolas Sarkozy, la coutume n'était pas davantage établie : un « joyeux Noël à tous » a été publié sur le compte Facebook de l'ancien président en 2010, remplacé l'année suivante par un sobre « joyeux Noël » sur le compte de l'Élysée. Seule demeure, à l'Élysée comme dans la plupart des grandes institutions de l'État, la tradition – largement sécularisée – de « l'arbre de Noël », avec cadeaux et spectacles à l'intention des enfants du personnel.

Quelles réactions ?

La Conférence des évêques de France (CEF) voit dans cette agitation un « faux problème » et met en avant ses « rapports constants avec l'État », ainsi que « le dialogue franc et cordial » établi entre les évêques et les plus hautes autorités. Par-dessus tout, la CEF souhaite éviter

l'idée d'une « comparaison » entre les religions, susceptible de tourner à la compétition... « *Les politiques se sentent beaucoup plus contraintes et surveillés dans leurs relations avec le christianisme, religion majoritaire en France. Ils se contrôlent trop, d'ailleurs* », reconnaît tout de même un observateur. « *À l'inverse, le problème est plus simple avec l'islam et le judaïsme : ils appliquent une sorte de logique égalitaire, inspirée des droits de l'homme.* »

2014 marquera-t-elle un changement ? Avec le souci d'une « égalité de traitement » entre religions, une invitation a été lancée au lendemain de l'Aïd par M^{gr} Jean-Michel di Falco, évêque de Gap, à Jean-Marc Ayrault et Manuel Valls à venir se joindre aux célébrations du mercredi des Cendres ou du dimanche de Pâques. « *Je ne peux que me réjouir de cette visite à la grande mosquée de Paris et des propos qui y ont été tenus et je suppose que vous avez prévu d'exprimer avec la même force votre détermination à lutter contre la discrimination dont les chrétiens font l'objet* », déclarait-il dans sa

chronique hebdomadaire sur le site du *Point*, déclenchant une avalanche de commentaires.

Depuis, le cabinet du président de la République a pris contact avec le secrétariat général de la CEF pour vérifier la « représentativité » de cette demande. Quant à Manuel Valls, il a, « *dans une lettre très aimable* », pris bonne note de l'invitation de l'évêque de Gap et lui a suggéré de reprendre contact avec son cabinet à l'approche « *d'une fête importante* » pour les chrétiens. Ce que celui-ci compte bien faire d'ici à Pâques. L'initiative pourrait satisfaire aussi la communauté protestante. Si celle-ci, de l'aveu de la Fédération protestante de France, cette « *émotion* » s'y exprime moins, elle est également « *plus tournée vers des attentes autour de Pâques que de Noël* ».

Anne-Bénédicte HOFFNER

© Copyright 2014 – Urbi et Orbi

LES DEGRADATIONS D'ÉGLISES, ENTRE REALITES ET SENTIMENTS

La manifestation provocatrice des Femen à l'église de la Madeleine le 20 décembre et les dégradations commises dans la paroisse Sainte-Odile, à Paris, le 4 janvier, ont suscité de nombreuses réactions. Certains catholiques, ressentant douloureusement le silence des politiques, dénoncent un « deux poids deux mesures » en comparaison des autres religions.

« *Le respect des croyances doit être le même pour tout le monde, or les gens ont le sentiment que les politiques ne protestent pas de la même façon après des atteintes faites aux religions selon que celles-ci visent des juifs, des musulmans ou des chrétiens.* » En quelques mots, le P. Christian Malcor, curé de la paroisse parisienne Sainte-Odile, résume les nombreux propos entendus et lus après les actes de vandalisme commis dans sa paroisse. Le midi du 4 janvier, un homme seul et « *déterminé* » est entré dans l'église Sainte-Odile et, malgré la présence de deux fidèles essayant de le faire fuir, a « *cassé les six candélabres et le cierge pascal, tapé contre le tabernacle, répandu l'eau du baptistère et projeté au sol une statue* », selon le P. Malcor qui souligne que l'homme s'est « *clairement attaqué à des symboles chrétiens du baptême et de l'Eucharistie* ».

Les réactions des Parisiens après cette atteinte à un lieu de culte ont été d'autant plus fortes qu'elles survenaient deux semaines après la provocation dans la Madeleine des Femen, ces extrémistes féministes qui s'exhibent seins nus dans des lieux emblématiques. Le 20 décembre, à quelques jours de Noël, l'une d'elles après s'être dénudée devant l'autel de la Madeleine s'est livrée à un simulacre d'avortement en criant : « *Annulation de Noël.* » Déjà le 12 février, ce groupuscule avait fait irruption dans Notre-Dame de Paris, faisant tinter les cloches (provisoirement dans la nef) et scandant des slogans agressifs.

« ON A TOUS ETE ETONNES QUE MANUEL VALLS NE SE SOIT PAS MANIFESTE ALORS QU'IL S'EXCITE CONTRE DIEUDONNE »

Après ces actes dans ces deux paroisses parisiennes, les réactions des politiques ont tardé à venir, le ministre de l'intérieur, Manuel Valls, ne s'exprimant finalement qu'avant-hier. « *On apprécierait qu'il y ait, sinon de grandes démonstrations publiques, au moins des signes de désapprobation clairs* », avait déclaré le cardinal André Vingt-Trois sur Radio Notre-Dame le 3 janvier, à propos de la provocation de la Madeleine et avant celle de Sainte-Odile. « *Je suis étonné que les grands défenseurs de la laïcité ne se soient pas manifestés, car c'était le moment de montrer que la laïcité est la protectrice des croyances et des religions !* », poursuivait l'archevêque de Paris.

Ses propos ont été largement repris depuis. « *On a tous été étonnés que Manuel Valls ne se soit pas manifesté alors qu'il s'excite contre Dieudonné* », constate le P. Bruno Horaist, curé de la Madeleine qui veille à rester prudent et se refuse à parler de profanations. « *Elle n'a pas touché le tabernacle, elle n'a pas injurié de prêtre ; c'est une provocation, un attentat à la pudeur* », explique-t-il en rappelant que le terme de profanation, propre au droit canonique, n'existe pas en droit français. On parle de dégradation d'église dans des cas, comme dans l'église de Fresne-Saint-Mamès (Haute-Saône) où, le 7 janvier, après avoir brisé un vitrail, des inconnus ont allumé tous les cierges et joué de l'orgue avant de repartir, sans rien casser ni voler. Cette imprécision des termes, notamment sur les réseaux sociaux où l'on évoque des « *blasphèmes* » et « *sacrilèges* », peut contribuer à nourrir le sentiment que les dégradations de lieux de culte catholiques seraient de plus en plus nombreuses.

Il n'en est rien. Les comparaisons établies par le ministère de l'intérieur ne montrent qu'une augmentation de 4 % entre 2010 et 2012 des « *atteintes aux lieux de culte et de sépultures* » : + 0,09 % entre 2010 et 2011 et + 3 % entre 2011 et 2012. « *En proportion, il y a plus de dégradations de mosquées que d'églises* », confirme Nicolas de Bremond d'Ars, prêtre du diocèse de Paris et chercheur associé au Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (EHESS). Mais ce prêtre et sociologue sait que « *les catholiques ont facilement l'impression d'une inégalité de traitement par rapport aux profanations de mosquées et de synagogues* ». Un constat qu'il explique ainsi : « *Beaucoup de catholiques en France restent amers après les "manifestations pour tous" ; depuis, ils ont une forme de rancœur à l'égard du gouvernement socialiste.* »

« BEAUCOUP DE PETITS MOTS DE CROYANTS ET DE NON-CROYANTS CHOQUES QU'ON VIOLE UN ESPACE SACRE »

Dans leur ensemble pourtant, les évêques et les prêtres concernés par de récents actes de vandalisme reconnaissent l'empressement des pouvoirs publics à leur manifester aide et soutien. À Nantes, où la cathédrale avait été taguée de caractères nazis et satanistes en juin dernier : « *Le préfet et les responsables de la ville sont venus*

aussitôt», raconte l'évêque, M^{gr} Jean-Paul James, soulignant que Jean-Marc Ayrault, premier ministre et ancien maire de Nantes, avait aussitôt fait part de son « indignation et de sa solidarité ». « Tout le samedi après-midi, l'architecte des monuments de France et les chefs d'entreprise travaillant alors à la restauration du chœur de la cathédrale ont tout nettoyé bénévolement, si bien que le lendemain matin pour la messe, on ne voyait plus rien », raconte encore M^{gr} James avec gratitude.

De même, après la découverte au matin du 1^{er} janvier de tags obscènes et satanistes sur la porte de l'église romane de Lavernose-Lacasse (Haute-Garonne), le P. Jean-Claude Vasseur, curé-doyen de Rieumes-Saint-Lys (28 clochers et 50 000 habitants en zone rurale), s'est félicité que des employés municipaux « envoyés tout de suite par la mairie » ont tout nettoyé. « Quelques heures après, il ne restait rien », assure-t-il, en rappelant qu'il y a trois ans déjà, après que les murs tout juste repeints de la paroisse de Saint-Lys avaient été semblablement tagués, il avait reçu « beaucoup de petits mots de croyants et de non-croyants choqués qu'on viole un espace sacré ». Et M^{gr} Robert Le Gall, archevêque de Toulouse (diocèse où est situé Lavernose-Lacasse), a pu évoquer avant Noël devant le préfet, dans le cadre de la rencontre annuelle des

représentants religieux, son désir de « voir la foi de chrétiens respectée avec la même attention que celle manifestée après les actes qui insultent nos frères musulmans et juifs ».

« C'EST LE PROPRE DES EGLISES D'ÊTRE OUVERTES A TOUT LE MONDE »

« Beaucoup de non-chrétiens m'ont soutenu et le maire a vivement réagi », raconte de son côté le P. Thierry Delumeau, curé de la paroisse de Naintré (Vienne) profanée en mai dernier. Comme lui, le curé parisien Bruno Horaist relativise ces faits : « C'est le propre des églises d'être ouvertes à tout le monde, et c'est le propre de notre religion d'avoir des lieux de culte ouverts », soupire-t-il. Ce qui n'empêche pas le P. Bernard Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France, de se montrer ferme. « La demande de nombreux catholiques d'être traités à égalité avec d'autres citoyens blessés dans leurs croyances est légitime. Les pouvoirs publics doivent faire preuve de fermeté et prendre les sanctions qui s'imposent. »

Claire Lesegretain (avec Claire Le Moine)

© Copyright 2013 – La Croix

LA LAÏCITE CE N'EST PAS NIER LES TRADITIONS !

MANIFESTER DE LA CONSIDERATION AUX JUIFS ET AUX MUSULMANS NE DOIT PAS CONDUIRE A NEGLIGER LES CHRETIENS

Évêque d'Évry et président du conseil pour les relations interreligieuses de la Conférence des évêques de France, M^{gr} Michel Dubost réagit aux inquiétudes manifestées par certains catholiques quant à une différence de traitement entre les principales religions de la part des autorités de l'État. Il estime également que la laïcité ne doit pas conduire à les « nier » certaines coutumes françaises d'origine chrétienne.

La Croix : Entendez-vous des plaintes de vos diocésains quant à une « différence de traitement » entre les religions de la part des politiques ?

M^{gr} Dubost : Il faut reconnaître que nos élus sont dans une situation relativement difficile : ils sont habitués à pratiquer la laïcité avec les catholiques. Par ailleurs, certains éléments de notre culture française sont d'origine chrétienne : ainsi tout le monde fête Noël même si on oublie que cette fête est d'origine chrétienne. Dès lors, comment manifester de la sympathie aux musulmans lors de l'Aïd ou aux juifs pour Kippour tout en restant dans ce cadre de la laïcité ? C'est vrai que c'est compliqué...

Je pense aussi que dans les cabinets ministériels, beaucoup des gens sont sensibles à l'islam et au judaïsme parce que s'y rattachent des questions délicates. En revanche, personne ne pense tellement aux catholiques. Comme les politiques ne doivent jamais laisser soupçonner aux représentants des communautés juives et musulmanes qu'on les méprise, du coup ils en viennent à négliger les chrétiens !

La Croix : Quels liens faut-il entretenir avec les responsables politiques ?

M^{gr} Dubost : Nous devons avoir les liens les plus respectueux, voire amicaux, possibles. Personnellement, j'aime inviter les maires de mon diocèse à un déjeuner lorsqu'un sujet important se présente – les Roms,

l'anniversaire de la loi de 1905, etc. – pour échanger avec eux et qu'ils se rencontrent.

La Croix : Et que penser de ces polémiques incessantes sur ces cloches qui ne doivent plus sonner, ces sapins, ces pères Noël, ces crèches ou ces galettes que l'on ne veut plus voir au nom de l'égalité de traitement entre les religions ?

M^{gr} Dubost : Sur cette question, j'ai l'habitude d'être très clair avec tous mes interlocuteurs : les gens qui viennent en France viennent en France, pas ailleurs. Pour le moment, les coutumes françaises sont celles-là et elles comportent des crèches, des cloches et des galettes. D'ailleurs, je vois des sapins chez tous les amis musulmans chez qui je me rends ces jours-ci ! Si la laïcité nie ceci, alors elle oublie notre histoire.

Il y a un moment où l'on risque de favoriser l'extrême droite en niant la culture française. Il faut au contraire partir d'elle pour que les Français ne se sentent pas dépossédés. Beaucoup de musulmans sont français. Nous devons les accueillir, les respecter, leur montrer qu'ils ont de l'importance pour nous, les saluer au moment de l'Aïd par exemple mais pas au détriment de notre identité historique. Sinon nous fabriquons des gens « toutes griffes dehors ».

Recueilli par Anne-Bénédicte HOFFNER

© Copyright 2014 – Radio Vatican

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 janvier 2014 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 42, 1-4.6-7)

Ainsi parle le Seigneur : Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait

reposer sur lui mon esprit ; devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il fera paraître le jugement en toute fidélité. Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé, jusqu'à ce qu'il impose mon jugement dans le pays, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses instructions. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part, j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple et la lumière des nations ; tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres.

Psaume 28, 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10

Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.

Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre.
Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34-38)

Quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il s'adressa à ceux qui étaient là : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, pour leur annoncer la paix par Jésus Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. »

Acclamation (cf. Mt 3, 16-17, Ps 28, 3)

Aujourd'hui, le ciel s'est ouvert, l'Esprit descend sur Jésus, et la voix du Père domine les eaux : « Voici mon Fils, mon

bien-aimé ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 3, 13-17)

Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. » Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE BAPTEME DU SEIGNEUR

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA FETE DU BAPTEME DU SEIGNEUR 2013

Chers frères et sœurs,

La joie qui naît de la célébration du Saint Noël trouve aujourd'hui son accomplissement dans la fête du baptême du Seigneur. À cette joie vient s'ajouter un motif supplémentaire pour nous qui sommes réunis ici : dans le sacrement du baptême, que j'administrerai dans quelques instants à ces nouveau-nés, se manifeste en effet la présence vivante et agissante de l'Esprit Saint qui, enrichissant l'Église de nouveaux enfants, la vivifie et la fait croître, et nous ne pouvons que nous réjouir de cela. Je désire adresser un salut particulier à vous, chers parents, parrains et marraines, qui témoignez aujourd'hui de votre foi en demandant le baptême pour ces enfants, pour qu'ils soient engendrés à la vie nouvelle dans le Christ et entrent dans la communauté des

croyants.

Le récit évangélique du baptême de Jésus, que nous avons écouté aujourd'hui selon la version de saint Luc, montre la voie de l'abaissement et de l'humilité, que le Fils de Dieu a choisie librement pour adhérer au dessein du Père, pour être obéissant à sa volonté d'amour envers l'homme en tout, jusqu'au sacrifice sur la croix. Désormais devenu adulte, Jésus commence son ministère public en se rendant au fleuve Jourdain pour recevoir de Jean un baptême de pénitence et de conversion. Il se produit ce qui à nos yeux pourrait apparaître paradoxal. Jésus a-t-il besoin de pénitence et de conversion ? Assurément pas. Et pourtant, c'est précisément Celui qui est sans péché qui se place parmi les pécheurs pour se faire baptiser, pour accomplir ce geste

de pénitence ; le Saint de Dieu s'unit à ceux qui se reconnaissent comme ayant besoin de pardon et demandent à Dieu le don de la conversion, c'est-à-dire la grâce de revenir à Lui de tout leur cœur, pour lui appartenir complètement. Jésus veut se mettre du côté des pécheurs, devenant solidaire avec eux, exprimant la proximité de Dieu. Jésus se montre solidaire avec nous, avec notre difficulté à nous convertir, à abandonner nos égoïsmes, à nous détacher de nos péchés, pour nous dire que si nous l'acceptons dans notre vie, Il est capable de nous relever et de nous conduire à la hauteur de Dieu le Père. Et cette solidarité de Jésus n'est pas, pour ainsi dire, un simple exercice de l'esprit et de la volonté. Jésus s'est réellement plongé dans notre condition humaine, il l'a vécue jusqu'au bout, en dehors du péché, et il est en mesure d'en comprendre la faiblesse et la fragilité. C'est pourquoi il ressent de la compassion, il choisit de « *souffrir avec* » les hommes, de devenir pénitent avec nous. Telle est l'œuvre de Dieu que Jésus veut accomplir : la mission divine de panser celui qui est blessé et de soigner celui qui est malade, de prendre sur lui le péché du monde.

Que se passe-t-il au moment où Jésus se fait baptiser par Jean ? Face à cet acte d'amour humble de la part du Fils de Dieu, les cieux s'ouvrent et l'Esprit Saint se manifeste de manière visible sous la forme d'une colombe, alors qu'une voix d'en-haut exprime la satisfaction du Père, qui reconnaît le Fils unique, le Bien-aimé. Il s'agit d'une véritable manifestation de la Très Sainte Trinité, qui rend témoignage de la divinité de Jésus, du fait qu'il est le Messie promis, Celui que Dieu a envoyé libérer son peuple, pour qu'il soit sauvé (cf. *Is 40, 2*). C'est ainsi que se réalise la prophétie d'Isaïe que nous avons écoutée dans la première lecture : le Seigneur Dieu vient avec puissance pour détruire les œuvres du péché et son bras exerce sa domination pour désarmer le Malin ; mais gardons à l'esprit que ce bras est le bras étendu sur la croix et que la puissance du Christ est la puissance de Celui qui souffre pour nous : tel est le pouvoir de Dieu, différent du pouvoir du monde ; ainsi, Dieu vient avec puissance pour détruire le péché. Jésus agit vraiment comme le Bon Pasteur qui fait paître le troupeau et le rassemble, pour qu'il ne se disperse pas (cf. *Is 40, 10-11*), et il offre sa propre vie pour qu'il ait la vie. C'est par sa mort rédemptrice que l'homme est libéré de la domination du péché et qu'il est réconcilié avec le Père ; c'est par sa résurrection que l'homme est sauvé de la mort éternelle et qu'il vainc le Malin.

Chers frères et sœurs, que se passe-t-il dans le baptême que j'administrerai d'ici peu à vos enfants ? C'est précisément cela qui se passe : ils seront unis de manière profonde et pour toujours avec Jésus, plongés dans le mystère de sa puissance, de son pouvoir, c'est-à-dire dans le mystère de sa mort, qui est source de vie, pour participer à sa résurrection, pour renaître à une vie nouvelle. Voilà le prodige qui se répète aujourd'hui aussi pour vos enfants : en recevant le baptême, ils renaissent comme fils de Dieu, participant à la relation filiale que Jésus a avec le Père, capables de s'adresser à Dieu en l'appelant avec une familiarité et une confiance totales : « *Abbà, Père* ». Sur vos enfants aussi le ciel est ouvert, et Dieu dit : ce sont mes enfants, les enfants en qui je me complais. Insérés dans cette relation et libérés du péché originel, ils deviennent des membres vivants de l'unique corps qui est l'Église et ils sont en mesure de vivre en plénitude leur vocation à la sainteté, de manière à pouvoir ainsi hériter la vie éternelle, qui nous a été obtenue par la résurrection de Jésus.

Chers parents, en demandant le baptême pour vos enfants, vous manifestez et vous témoignez votre foi, la joie d'être chrétiens et d'appartenir à l'Église. C'est la joie qui naît de la conscience d'avoir reçu un grand don de Dieu, la foi

précisément, un don que personne de nous n'a pu mériter, mais qui nous a été donné gratuitement et auquel nous avons pu répondre avec notre « *oui* ». C'est la joie de nous reconnaître comme fils de Dieu, de découvrir que nous sommes placés entre ses mains, de nous sentir accueillis dans une étreinte d'amour, de la même manière qu'une mère soutient et embrasse son enfant. Cette joie, qui oriente le chemin de chaque chrétien, se fonde sur le rapport personnel avec Jésus, un rapport qui oriente toute l'existence humaine. C'est Lui, en effet, le sens de notre vie, Celui sur qui il vaut la peine de garder le regard fixé, pour être illuminés par sa Vérité et pour pouvoir vivre en plénitude. Le chemin de la foi qui commence aujourd'hui pour ces enfants, se fonde donc sur une certitude, sur l'expérience qu'il n'y a rien de plus grand que connaître le Christ et communiquer aux autres l'amitié avec Lui ; ce n'est que dans cette amitié que s'ouvrent réellement les grandes potentialités de la condition humaine et que nous pouvons expérimenter ce qui est beau et ce qui libère. Celui qui a fait cette expérience n'est pas disposé à renoncer à sa foi pour rien au monde.

À vous, chers parrains et marraines, revient la tâche importante de soutenir et d'aider l'œuvre éducative des parents, en les soutenant dans la transmission de la vérité de la foi et dans le témoignage des valeurs de l'Évangile, en les aidant à faire grandir ces enfants dans une amitié toujours plus profonde avec le Seigneur. Sachez toujours leur offrir votre bon exemple, à travers l'exercice des vertus chrétiennes. Il n'est pas facile de manifester ouvertement et sans compromis ce en quoi l'on croit, en particulier dans le contexte dans lequel nous vivons, face à une société qui considère souvent démodés et dépassés ceux qui vivent de la foi en Jésus. Suivant cette mentalité, il peut exister également chez les chrétiens le risque de concevoir la relation avec Jésus comme limitante, comme quelque chose qui freine la propre réalisation personnelle ; « *Dieu est vu comme la limite à notre liberté, une limite à éliminer afin que l'homme puisse être totalement lui-même* » (*L'enfance de Jésus*). Mais il n'en est pas ainsi ! Cette vision montre ne rien avoir compris de la relation avec Dieu, car c'est précisément à mesure que l'on avance sur le chemin de la foi que l'on comprend que Jésus exerce sur nous l'action libératrice de l'amour de Dieu, qui nous fait sortir de notre égoïsme, de notre repli sur nous-mêmes, pour nous conduire à une vie en plénitude, en communion avec Dieu et ouverte aux autres. « *“Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui” (1 Jn 4, 16). Ces paroles de la Première Lettre de saint Jean expriment avec une clarté particulière ce qui fait le centre de la foi chrétienne : l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle* ».

L'eau avec laquelle ces enfants seront marqués au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, les plongera dans cette « source » de vie qui est Dieu lui-même et qui fera d'eux ses véritables enfants. Et la semence des vertus théologiques, transmise par Dieu, la foi, l'espérance et la charité, une semence qui est aujourd'hui placée dans leur cœur par la puissance de l'Esprit Saint, devra toujours être alimentée par la Parole de Dieu et par les Sacrements, de manière à ce que ces vertus du chrétien puissent croître et parvenir à leur pleine maturité, jusqu'à faire de chacun de nous un véritable témoin du Seigneur. Alors que nous invoquons sur ces petits enfants l'effusion de l'Esprit Saint, nous les confions à la protection de la Sainte Vierge ; qu'elle les garde toujours avec sa présence maternelle et les accompagne à chaque moment de leur vie. Amen.

Chants

Samedi 11 janvier 2014 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus
Qui nous lave de tous nos péchés, nos péchés
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit
Faites de nombreux disciples (bis)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi, Seigneur Dieu
Afin que je n'aie plus jamais soif, jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne-la seigneur (bis)
- 3- De chacun Jésus étais la vie, de chacun
Et pour tous il était la lumière, la lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la vérité (bis)

KYRIE : Toti LÉBOUCHER

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou pure i mua ia oe e te Fatu e,
a faaroo mai e a faarii mai, i ta matou mau aniraa.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
tu renais avec lui du tombeau (bis)
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prends aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans l'évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (bis)
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans le royaume de Jésus,
tu inventes avec lui ton chemin (bis)
Pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Toti LÉBOUCHER

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (bis)
- 2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te maururu o to matou mafatu.

Chants

Dimanche 12 janvier 2014 – Fête du Baptême du Seigneur – Année A

ENTRÉE : *M.H.N 76 - Nouveau*

1- Te poroi atura i te Apotoro ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.

R- Ua riro te rê ia Iesu, ua 'ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe, cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : *Ps 28 - psalmodié*

Dieu bénis ton Peuple, donnes lui la paix

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia Alléluia,
Alléluia Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H.N p.31 n°3*

E Iesu, faaora e, e Tamaiti a te Atua,
Aroha mai ia matou nei

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau. *(bis)*
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
Tu traverses avec lui les déserts. *(bis)*
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Evangile de Jésus,
Tu découvres avec lui un trésor. *(bis)*
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole :
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
Tu inventes avec lui ton chemin. *(bis)*
Pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE :

Te kai'e la Oe tei mate no matou.
Te kai'e la 'oe te pohue nei ananu,
E te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua te iohé ani, a tapu to oe inoa
A tihe to oe patireia, a tae to oe ma'ima'i iohé fenua,
Hakatu me te ani, a tuku mai te 'a nei
to matou o'a no tenei 'a
A ha'ako'e mai i ta matou 'ai'e
Ati'i me matou e ha'ako'e atu nei, I te po u 'ai'e mai
Aua e ha'a hemo mai i te moti'i
A ha'apohue mai mei te ino

Ia 'oe ho'i te patireia, te mana te ka'ie,
ma te tau tai a tihe ananu.

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

- R- Voici le pain vivant qui nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël, Alléluia !
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,
Noël, Noël, Noël, Emmanuel !
- 1- Église du Seigneur,
reçois le pain que Dieu te donne, ce pain qui t'es offert.
C'est la chair du Seigneur pour la vie du monde.
 - 2- Peuple de la promesse
qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.
 - 3- Peuple rassemblé pour la Pâque de Dieu,
reçois le vin de fête, ce vin qui coule à flot
au festin des noces de l'Agneau, pour la vie du monde.

ENVOI : *M.H.N. 230*

O Outou te ite e te mau Merahi e !
To letu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa la Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei
I mua 'te ra'i e i to teie ao
O Maria te Metua, o Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 11 JANVIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces : Adèle ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2014
BAPTEME DU SEIGNEUR - fête – blanc

08h00 : **Messe** : Lloyd HANDERSON ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 13 JANVIER 2014

Férie - vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 14 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Conversion des pécheurs ;

MERCREDI 15 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
12h00 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;

JEUDI 16 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 JANVIER 2014

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Theodore TEAPIKI – action de grâces ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 18 JANVIER 2014

Férie - vert

*Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
du 18 au 25 janvier*

05h50 : **Messe** : Action de grâces : Juanita ;
18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles
CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2014

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDONAIRE - VERT

Bréviaire : 1^{ère} semaine

100^{EME} JOURNEE MONDIALE DES MIGRANTS

08h00 : **Messe** : Eva POMMEL et sa famille ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**NOTRE RESURRECTION N'EST PAS TOUTE ENTIERE
DANS LE FUTUR,
ELLE EST AUSSI EN NOUS,
ELLE COMMENCE, ELLE A DEJA COMMENCE.**

PAUL CLAUDEL

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **L'École de solfège** reprendra le **lundi 27 janvier 2014** ;
- **Lundi 13 janvier** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue de la prêtrise, le séminariste **Heimatai SCHMIDT**.

Les personnes qui connaîtraient des empêchements sérieux à cette ordination sont priées, en conscience, d'en avertir le prêtre de la paroisse ou l'autorité diocésaine.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Heiau AHNNE et **Magnolia VOIRIN**. Le mariage sera célébré le **vendredi 17 janvier 2014** à 11h à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « *Sainte Enfance* » pour les Missions a été de **130 902 fr** (-3% de 2013). **Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité.**

CATHEDRALE NOTRE DAME DE L'IMMACULEE CONCEPTION

UNITÉ
DES
CHRÉTIENS

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens du 18 au 25

VEILLÉE DE PRIÈRE

VENDREDI 24 JANVIER 2014 À 18H

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2014
Dimanche 19 janvier 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

« AVONS-NOUS HONTE DES SCANDALES DE L'ÉGLISE ? »

« Avons-nous honte des scandales de l'Église ? » telle est la question que nous a posée le Pape François dans son homélie de jeudi. Fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est donné depuis le début de son pontificat, il n'a pas mâché ses mots : « *Les scandales dans l'Église arrivent lorsqu'il n'existe pas de rapport vivant avec Dieu et sa Parole... Je pense aux scandales de l'Église. Mais avons-nous honte ? Il y a tellement de scandales dont je voudrais parler un par un, mais tous nous les connaissons... Nous savons où ils sont ! Des scandales dont certains ont coûté beaucoup d'argent. Et c'est juste ! Il fallait faire comme cela... mais quelle honte pour l'Église ! Mais avons-nous eu honte de ces scandales, de ces échecs de prêtres, d'évêques, de laïcs ? La Parole de Dieu dans ces scandales était rare ; chez ces hommes, ces femmes la Parole de Dieu était rare ! Ils n'avaient pas de lien avec Dieu ! Ils avaient une position dans l'Église, une position de pouvoir, des facilités. Mais la Parole de Dieu, non ! "Moi, je porte une médaille" ; "Je porte la Croix"... Sans aucun rapport vivant avec Dieu et avec la Parole de Dieu ! J'ai à l'esprit ces paroles de Jésus pour ceux par qui venait le scandale... Et ici le scandale est venu : toute la décadence du peuple de Dieu, jusqu'à la faiblesse, la corruption des prêtres. »*

Et nous Église de Polynésie, laïcs et clercs... avons-nous honte des scandales de l'Église ? Oh ! Pas seulement des scandales de l'Église universelle... mais aussi de nos scandales ? De ceux de l'Église en Polynésie ? Certes, le Pape François fait allusion, parmi les

scandales de l'Église, aux nombreux cas de pédophilie de la part de clercs et de laïcs consacrés... mais pas seulement... il renvoie aussi aux scandales liés aux finances et aux mauvaises gestions des biens confiés à l'Église.

Si l'Église en Polynésie est épargnée des scandales de pédophilie... l'est-elle pour autant des scandales liés à sa gestion des biens et de l'argent qui lui est confié ? Déficit se succédant d'année en année... rigueur dans ses dépenses, rigueur dans le contrôle des comptabilités paroissiales... rigueur dans la gestion et le dépôt par certaines communautés des collectes à but humanitaire... train de vie des clercs...

Il ne s'agit pas ici de montrer du doigt des personnes, groupes ou communautés... mais de nous laisser interpeller par les propos du pape François, d'abord personnellement puis ensemble... Il nous faut nous réformer en profondeur... avoir « honte » de nos attitudes qui sont « scandales de l'Église »... Se taire serait lâcheté... le témoignage et le courage du pape François ne nous l'autorise plus !

Avec le Pape François, ayons honte des scandales de l'Église... de notre Église en Polynésie... de nos scandales personnels et communautaires !

« *Pauvres gens ! Pauvres gens ! Nous ne donnons pas à manger le pain de la vie, nous ne donnons pas à manger dans ces cas-là la vérité ! Et même tant de fois, nous donnons à manger de la nourriture empoisonnée. Alors prions le Seigneur... »...*

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« RESPECTONS LA VIE »

Ce week-end (18-19 janvier), en France, comme en Polynésie française, les chrétiens sont invités de nouveau à montrer publiquement leur attachement au respect de la vie : de la conception à la mort naturelle.

C'est aussi un appel à la solidarité et au refus de l'individualisme.

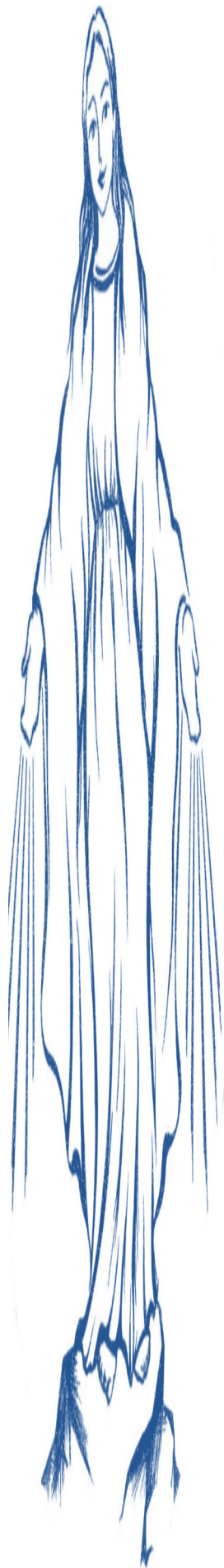
Solidarité envers les « sans voix » dont la vie est menacée par des lois permissives élargissant (ou tendant à élargir) le droit à l'avortement, le droit de manipuler des embryons, le droit à l'euthanasie.

Refus de l'individualisme en mettant de côté son ego, en rejetant tout subjectivisme qui conduit à imaginer des lois pour garantir mon bien, mon confort, allant jusqu'à détruire le

fondement même de l'existence : la vie quand elle surgit de façon inopportune à mon goût !

L'Église, d'abord par quelques groupes de fidèles, maintenant en masse, soutenue par « sa hiérarchie » et par l'action démonstrative du pape François, soutenue par d'autres Églises, même non chrétiennes, **veut contribuer à rétablir l'harmonie sociale entre les personnes**. La doctrine sociale de l'Église nous encourage à retrouver le sens de nos responsabilités en interpellant nos élus, en mettant en avant : respect de la vie et respect de la dignité de toute personne humaine, y compris le respect du droit à l'objection de conscience.

Dominique SOUPÉ
Chancelier



LE PEUPLE DE DIEU EST UN PEUPLE DE DISCIPLES MISSIONNAIRES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 15 JANVIER 2014

Le baptême est le sacrement d'un « peuple en marche dans l'histoire », explique le pape François qui cite comme « exemplaire » l'histoire étonnante de la communauté chrétienne du Japon.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, nous avons initié un cycle, court, de catéchèses sur les sacrements, en commençant par le baptême. Et je voudrais m'arrêter encore aujourd'hui sur le baptême, pour souligner un fruit très important de ce sacrement : il fait de nous des membres du Corps du Christ et du peuple de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin affirme que celui qui reçoit le baptême est incorporé au Christ presque comme son propre membre, et agrégé à la communauté des fidèles (cf. *Somme théologique*, III, q.69, art.5 ; q.70, art.1), c'est-à-dire au peuple de Dieu. À l'école de Vatican II, nous disons aujourd'hui que le baptême nous fait entrer dans le peuple de Dieu, qu'il fait de nous des membres d'un peuple en chemin, un peuple en marche dans l'histoire.

En effet, de même que la vie se transmet de génération en génération, ainsi la grâce se transmet aussi de génération en génération, à travers la renaissance sur les fonts baptismaux, et le peuple chrétien chemine dans le temps avec cette grâce, comme un fleuve qui irrigue la terre et répand dans le monde la bénédiction de Dieu. À partir du moment où Jésus a dit ce que nous avons entendu dans l'Évangile, les disciples sont allés baptiser ; et depuis ce moment-là jusqu'à aujourd'hui, il y a une chaîne dans la transmission de la foi, à travers le baptême. Et chacun de nous est un maillon de cette chaîne ; un pas en avant, toujours ; comme un fleuve qui irrigue. C'est la grâce de Dieu et c'est notre foi, que nous devons transmettre à nos enfants, transmettre aux petits enfants, pour que, une fois devenus adultes, ils puissent eux-mêmes la transmettre à leurs enfants. C'est cela le baptême. Pourquoi ? Parce que le baptême nous fait entrer dans ce peuple de Dieu qui transmet la foi. C'est très important. Un peuple de Dieu en marche et qui transmet la foi.

En vertu du baptême, nous devenons des disciples missionnaires, appelés à apporter l'Évangile dans le monde (cf. Exhort. apost. *Evangellii gaudium*, 120). « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation... La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. » (ibid.), tous, tout le peuple de Dieu, que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Le peuple de Dieu est un peuple disciple – parce qu'il reçoit la foi – et missionnaire – parce qu'il transmet la foi. Et cela, c'est le baptême qui le fait en nous : il nous donne la grâce et transmet la foi. Dans l'Église, nous sommes tous des disciples, et nous le sommes toujours, pour toute la vie ; et nous sommes tous des missionnaires, chacun à la place que le Seigneur lui a assignée. Tous : le plus petit est aussi missionnaire ; et celui qui semble le plus grand est disciple. Mais parmi vous quelqu'un va dire : « *les évêques ne sont pas des disciples, les évêques savent tout ; le*

pape sait tout, ce n'est pas un disciple ». Non, les évêques et le pape aussi doivent être des disciples, parce que s'ils ne sont pas disciples, ils ne font pas de bien, ils ne peuvent pas être missionnaires, ils ne peuvent pas transmettre la foi. Nous sommes tous disciples et missionnaires.

Il existe un lien indissoluble entre la dimension mystique et la dimension missionnaire de la vocation chrétienne, l'une et l'autre étant enracinées dans le baptême. « *En recevant la foi et le baptême, les chrétiens accueillent l'action de l'Esprit-Saint qui conduit à confesser que Jésus est le Fils de Dieu et à appeler Dieu "Abba", Père ! Tous les baptisés et toutes les baptisées d'Amérique latine et des Caraïbes sont appelés à vivre et à transmettre la communion avec la Trinité, puisque l'évangélisation est un appel à participer à la communion trinitaire* » (*Document final d'Aporecida*, n.157).

Personne ne se sauve tout seul. Nous sommes une communauté de croyants, nous sommes le peuple de Dieu et, dans cette communauté, nous goûtons la beauté de partager cette expérience d'un amour qui nous précède tous mais qui, en même temps, nous demande d'être des « canaux » de la grâce les uns pour les autres, malgré nos limites et nos péchés. La dimension communautaire n'est pas seulement un « cadre », un « contour » ; elle fait partie intégrante de la vie chrétienne, du témoignage et de l'évangélisation. La foi chrétienne naît et vit dans l'Église et, dans le baptême, les familles et les paroisses célèbrent l'incorporation d'un nouveau membre au Christ et à son corps qu'est l'Église (cf. *ibid.* n.175b).

À propos de l'importance du baptême pour le peuple de Dieu, l'histoire de la communauté chrétienne du Japon est exemplaire. Elle a subi une violente persécution au début du XVII^{ème} siècle. Il y a eu de nombreux martyrs, les membres du clergé ont été expulsés et des milliers de fidèles ont été tués. Il n'est resté aucun prêtre au Japon, ils ont tous été expulsés. La communauté est alors entrée dans la clandestinité, en conservant la foi et la prière tout en étant cachée. Et lorsqu'un enfant naissait, le papa ou la maman le baptisait parce que, dans des circonstances particulières, tous les fidèles peuvent baptiser. Lorsque, environ deux siècles et demi plus tard, 250 ans après, les missionnaires sont retournés au Japon, des milliers de chrétiens sont sortis et se sont fait connaître et l'Église a pu reflourir. Ils avaient survécu par la grâce de leur baptême ! Que c'est grand ! Le peuple de Dieu transmet la foi, il baptise ses enfants et il avance. Et ils avaient maintenu, même dans le secret, un esprit missionnaire fort, parce que le baptême avait fait d'eux un seul corps dans le Christ ; ils étaient isolés et cachés, mais ils étaient toujours membres du peuple de Dieu, de l'Église. Nous pouvons beaucoup apprendre de leur histoire ! Merci.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

MIGRANTS ET REFUGIES : VERS UN MONDE MEILLEUR

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNEE MONDIALE DES MIGRANTS ET DES REFUGIES

Le message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié, qui a lieu ce 19 janvier 2014, a pour thème « Migrants et réfugiés : vers un monde meilleur ». « Chaque personne appartient à l'humanité et partage l'espérance d'un avenir meilleur avec toute la famille des peuples », écrit le pape. Il explique : « Que comporte la création d'un "monde meilleur" ? Cette

expression ne fait pas allusion naïvement à des conceptions abstraites ou à des réalités hors d'atteinte, mais oriente plutôt à la recherche d'un développement authentique et intégral, à travailler pour qu'il y ait des conditions de vie dignes pour tous, pour que les exigences des personnes et des familles trouvent de justes réponses, pour que la création que Dieu nous a donnée soit respectée, gardée et cultivée. »

Chers frères et sœurs !

Nos sociétés font l'expérience, comme cela n'est jamais arrivé auparavant dans l'histoire, de processus d'interdépendance mutuelle et d'interaction au niveau mondial, qui, s'ils comprennent aussi des éléments problématiques ou négatifs, ont pour objectif d'améliorer les conditions de vie de la famille humaine, non seulement dans ses aspects économiques, mais aussi dans ses aspects politiques et culturels. Du reste, chaque personne appartient à l'humanité et partage l'espérance d'un avenir meilleur avec toute la famille des peuples. De cette constatation est né le thème que j'ai choisi pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié de cette année : *« Migrants et réfugiés : vers un monde meilleur »*.

Parmi les résultats des mutations modernes, le phénomène croissant de la mobilité humaine émerge comme un *« signe des temps »* ; ainsi l'a défini le Pape Benoît XVI. Si d'une part, en effet, les migrations trahissent souvent des carences et des lacunes des États et de la Communauté internationale, de l'autre elles révèlent aussi l'aspiration de l'humanité à vivre l'unité dans le respect des différences, l'accueil et l'hospitalité qui permettent le partage équitable des biens de la terre, la sauvegarde et la promotion de la dignité et de la centralité de tout être humain.

Du point de vue chrétien, aussi bien dans les phénomènes migratoires, que dans d'autres réalités humaines, se vérifie la tension entre la beauté de la création, marquée par la Grâce et la Rédemption, et le mystère du péché. À la solidarité et à l'accueil, aux gestes fraternels et de compréhension, s'opposent le refus, la discrimination, les trafics de l'exploitation, de la souffrance et de la mort. Ce sont surtout les situations où la migration n'est pas seulement forcée, mais même réalisée à travers diverses modalités de traite des personnes et de réduction en esclavage qui causent préoccupation. Le *« travail d'esclave »* est aujourd'hui monnaie courante ! Toutefois, malgré les problèmes, les risques et les difficultés à affronter, ce qui anime de nombreux migrants et réfugiés c'est le binôme confiance et espérance ; ils portent dans leur cœur le désir d'un avenir meilleur non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs familles et pour les personnes qui leur sont chères.

Que comporte la création d'un *« monde meilleur »* ? Cette expression ne fait pas allusion naïvement à des conceptions abstraites ou à des réalités hors d'atteinte, mais oriente plutôt à la recherche d'un développement authentique et intégral, à travailler pour qu'il y ait des conditions de vie dignes pour tous, pour que les exigences des personnes et des familles trouvent de justes réponses, pour que la création que Dieu nous a donnée soit respectée, gardée et cultivée. Le Vénérable Paul VI décrivait avec ces mots les aspirations des hommes d'aujourd'hui : *« être affranchis de la misère, trouver plus sûrement leur subsistance, la santé, un emploi stable ; participer davantage aux responsabilités, hors de toute oppression, à l'abri des situations qui offensent leur dignité d'hommes ; être plus instruits ; en un mot, faire, connaître, et avoir plus, pour être plus »* (Lett. enc. *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n. 6).

Notre cœur désire un *« plus »* qui n'est pas seulement un connaître plus ou un avoir plus, mais qui est surtout un être plus. Le développement ne peut être réduit à la simple croissance économique, obtenue, souvent sans regarder

aux personnes plus faibles et sans défense. Le monde peut progresser seulement si l'attention première est dirigée vers la personne ; si la promotion de la personne est intégrale, dans toutes ses dimensions, incluse la dimension spirituelle ; si personne n'est délaissé, y compris les pauvres, les malades, les prisonniers, les nécessiteux, les étrangers (cf. Mt 25, 31-46) ; si on est capable de passer d'une culture du rejet à une culture de la rencontre et de l'accueil.

Migrants et réfugiés ne sont pas des pions sur l'échiquier de l'humanité. Il s'agit d'enfants, de femmes et d'hommes qui abandonnent ou sont contraints d'abandonner leurs maisons pour diverses raisons, et qui partagent le même désir légitime de connaître, d'avoir mais surtout d'être plus. Le nombre de personnes qui émigrent d'un continent à l'autre, de même que celui de ceux qui se déplacent à l'intérieur de leurs propres pays et de leurs propres aires géographiques, est impressionnant. Les flux migratoires contemporains constituent le plus vaste mouvement de personnes, sinon de peuples, de tous les temps. En marche avec les migrants et les réfugiés, l'Église s'engage à comprendre les causes qui sont aux origines des migrations, mais aussi à travailler pour dépasser les effets négatifs et à valoriser les retombées positives sur les communautés d'origine, de transit et de destination des mouvements migratoires.

Malheureusement, alors que nous encourageons le développement vers un monde meilleur, nous ne pouvons pas taire le scandale de la pauvreté dans ses diverses dimensions. Violence, exploitation, discrimination, marginalisation, approches restrictives aux libertés fondamentales, aussi bien des individus que des collectivités, sont quelques-uns des principaux éléments de la pauvreté à vaincre. Bien des fois justement ces aspects caractérisent les déplacements migratoires, liant migrations et pauvreté. Fuyant des situations de misère ou de persécution vers des perspectives meilleures, ou pour avoir la vie sauve, des millions de personnes entreprennent le voyage migratoire et, alors qu'elles espèrent trouver la réalisation de leurs attentes, elles rencontrent souvent méfiance, fermeture et exclusion et sont frappées par d'autres malheurs, souvent encore plus graves et qui blessent leur dignité humaine.

La réalité des migrations, avec les dimensions qu'elle présente en notre époque de la mondialisation, demande à être affrontée et gérée d'une manière nouvelle, équitable et efficace, qui exige avant tout une coopération internationale et un esprit de profonde solidarité et de compassion. La collaboration aux différents niveaux est importante, avec l'adoption, par tous, des instruments normatifs qui protègent et promeuvent la personne humaine. Le Pape Benoît XVI en a tracé les lignes en affirmant qu'*« une telle politique doit être développée en partant d'une étroite collaboration entre les pays d'origine des migrants et les pays où ils se rendent ; elle doit s'accompagner de normes internationales adéquates, capables d'harmoniser les divers ordres législatifs, dans le but de sauvegarder les exigences et les droits des personnes et des familles émigrées et, en même temps, ceux des sociétés où arrivent ces mêmes émigrés »* (Lett. enc. *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n. 62). Travailler ensemble pour un monde meilleur réclame une aide réciproque entre pays, avec disponibilité et confiance, sans élever de barrières insurmontables. Une bonne

synergie peut encourager les gouvernants pour affronter les déséquilibres socioéconomiques et une mondialisation sans règles, qui font partie des causes des migrations dans lesquelles les personnes sont plus victimes que protagonistes. Aucun pays ne peut affronter seul les difficultés liées à ce phénomène, qui est si vaste qu'il concerne désormais tous les continents dans le double mouvement d'immigration et d'émigration.

Il est important, ensuite, de souligner comment cette collaboration commence déjà par l'effort que chaque pays devrait faire pour créer de meilleures conditions économiques et sociales chez lui, de sorte que l'émigration ne soit pas l'unique option pour celui qui cherche paix, justice, sécurité, et plein respect de la dignité humaine. Créer des possibilités d'embauche dans les économies locales, évitera en outre la séparation des familles, et garantira les conditions de stabilité et de sérénité, à chacun et aux collectivités.

Enfin, regardant la réalité des migrants et des réfugiés, il y a un troisième élément que je voudrais mettre en évidence sur le chemin de la construction d'un monde meilleur ; c'est celui du dépassement des préjugés et des incompréhensions dans la manière dont on considère les migrations. Souvent, en effet, l'arrivée de migrants, de personnes déplacées, de demandeurs d'asile et de réfugiés suscite chez les populations locales suspicion et hostilité. La peur naît qu'il se produise des bouleversements dans la sécurité de la société, que soit couru le risque de perdre l'identité et la culture, que s'alimente la concurrence sur le marché du travail, ou même, que soient introduits de nouveaux facteurs de criminalité. Les moyens de communication sociale, en ce domaine ont une grande responsabilité : il leur revient, en effet, de démasquer les stéréotypes et d'offrir des informations correctes où il arrivera de dénoncer l'erreur de certains, mais aussi de décrire l'honnêteté, la rectitude et la grandeur d'âme du plus grand nombre. En cela, un changement d'attitude envers les migrants et les réfugiés est nécessaire de la part de tous ; le passage d'une attitude de défense et de peur, de désintérêt ou de marginalisation – qui, en fin de compte, correspond à la « *culture du rejet* » – à une attitude qui ait comme base la « *culture de la rencontre* », seule capable de construire un monde plus juste et fraternel, un monde meilleur. Les moyens de communication, eux aussi, sont appelés à entrer dans cette « *conversion des attitudes* » et à favoriser ce changement de comportement envers les migrants et les réfugiés.

Je pense aussi à la manière dont la Sainte Famille de Nazareth a vécu l'expérience du refus au début de sa

route : Marie « *mit au monde son fils premier né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* » (Lc 2,7). Plus encore, Jésus, Marie et Joseph ont fait l'expérience de ce que signifie laisser sa propre terre et être migrants : menacés par la soif de pouvoir d'Hérode, ils ont été contraints de fuir et de se réfugier en Égypte (cf. Mt 2, 13-14). Mais le cœur maternel de Marie et le cœur prévenant de Joseph, Gardien de la Sainte Famille, ont toujours gardé la confiance que Dieu ne les abandonnerait jamais. Par leur intercession, que cette même certitude soit toujours ferme, dans le cœur du migrant et du réfugié.

En répondant au mandat du Christ « *Allez, et de toutes les nations faites des disciples* », l'Église est appelée à être le Peuple de Dieu qui embrasse tous les peuples, et qui porte à tous les peuples l'annonce de l'Évangile, puisque, sur le visage de toute personne est imprimé le visage du Christ ! Là se trouve la racine la plus profonde de la dignité de l'être humain, qui est toujours à respecter et à protéger. Ce ne sont pas tant les critères d'efficacité, de productivité, de classe sociale, d'appartenance ethnique ou religieuse qui fondent la dignité de la personne, mais le fait d'être créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26-27), et plus encore le fait d'être enfants de Dieu ; tout être humain est enfant de Dieu ! L'image du Christ est imprimée en lui ! Il s'agit alors de voir, nous d'abord et d'aider ensuite les autres à voir dans le migrant et dans le réfugié, non pas seulement un problème à affronter, mais un frère et une sœur à accueillir, à respecter et à aimer, une occasion que la Providence nous offre pour contribuer à la construction d'une société plus juste, une démocratie plus accomplie, un pays plus solidaire, un monde plus fraternel et une communauté chrétienne plus ouverte, selon l'Évangile. Les migrations peuvent faire naître la possibilité d'une nouvelle évangélisation, ouvrir des espaces à la croissance d'une nouvelle humanité, annoncée par avance dans le mystère pascal : une humanité pour laquelle toute terre étrangère est une patrie et toute patrie est une terre étrangère.

Chers migrants et réfugiés ! Ne perdez pas l'espérance qu'à vous aussi est réservé un avenir plus assuré, que sur vos sentiers vous pourrez trouver une main tendue, qu'il vous sera donné de faire l'expérience de la solidarité fraternelle et la chaleur de l'amitié ! À vous tous et à ceux qui consacrent leur vie et leurs énergies à vos côtés, je vous assure de ma prière et je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 5 août 2013.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LE PAPE FRANÇOIS ADEPTE DE L'ARGOT

Soucieux d'utiliser une langue simple et directe, le pontife recourt souvent à la langue des rues de Buenos Aires, voire à des néologismes de son cru. Des expressions que l'Osservatore Romano, le journal du Vatican, tente d'expliquer.

« *Comment aurais-je pu imaginer, il y a cinquante ans, que le plus rebelle de mes élèves écrirait dans L'Osservatore Romano [le journal du Vatican] ? Si je l'avais su, je ne t'aurais peut-être pas envoyé passer ton examen...* », a lancé Jorge Bergoglio [le pape] à Jorge Milia, de Santa Fe. « *Et moi, comment aurais-je pu imaginer, il y a cinquante ans, que j'allais être reçu par un pape "néologiste", qui réinvente le latin, l'espagnol, l'italien ?* » a rétorqué à François son ancien élève.

Ce dialogue a eu lieu pendant une rencontre entre les deux amis au Vatican, il y a un peu plus de deux mois. Là, le pape François a fait l'éloge des commentaires de Milia,

publiés par *L'Osservatore Romano*, sur ses argentinismes et néologismes. Dès qu'il a embrassé le pontificat, François a surpris par ses gestes, mais aussi par son langage. Non seulement il invitait les évêques et les prêtres à « *être des pasteurs qui sentent la brebis* », mais encore il s'est mis à utiliser des termes presque argotiques, des mots du *lunfardo* [argot de Buenos Aires et langue du tango], ainsi que des néologismes qu'il créait pour mettre l'accent sur telle ou telle notion.

Quand François a parlé de *primerear* [voir les définitions ci-dessous], beaucoup se sont demandé ce qu'il voulait dire, surtout au Vatican. Milia a alors écrit le premier de

ses articles pour le blog *Terre d'America*, dirigé par Alver Metalli. « *Tout cela a eu une si grande répercussion qu'on m'a demandé de continuer à écrire sur ce qu'on a fini par appeler les bergoglismes, et ensuite L'Osservatore a commencé à publier ces articles* », raconte Milia.

« **Défendre les mioches** » À la liste de termes qu'il commente – « *balconer* », « *pêcher une idée* », « *tourner à vide* », « *miséricordier* », « *faire du bordel* » - on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, comme « *faire une tête de vinaigre* », « *sortir de la grotte* » ou « *se méfier des margoulins* ». Considérées comme autant de bergoglismes, les expressions du pape donnent du fil à retordre aux traducteurs et étonnent tout le monde, sauf ceux qui le connaissent.

Plus d'une fois, Jorge Bergoglio s'est excusé d'avoir employé un mot vulgaire ou populaire. Ainsi, dans l'homélie de la messe pour l'éducation qu'il a prononcée en avril 2009 et où il s'est indigné que la drogue soit vendue aux portes des lycées, il a dit : « *Nous devons défendre les mioches, passez-moi l'expression, et parfois ce monde de ténèbres nous fait oublier cet instinct de défense des mioches.* »

C'est pourquoi le père Javier Klajner, responsable de la pastorale de la jeunesse de l'archevêché de la ville de Buenos Aires, affirme : « *Une bonne partie de ce que dit le pape, ses expressions, sa façon d'être, nous les vivons comme une réalité.* » Et il rappelle que l'ancien archevêque de Buenos Aires décrivait la Vierge comme une femme des rues. « *Vous devez être comme elle, une femme des rues, et être dans la rue* », disait-il aux prêtres.

"Les bergoglismes sont l'expression d'une catéchèse cent pour cent argentine que le pape exporte, qu'il diffuse dans le monde, non pour affirmer une identité régionale, mais par ferveur missionnaire", analyse Virginia Bonard, auteure de *Nuestra fe es revolucionaria* [Notre foi est révolutionnaire], un recueil d'homélie et de messages de Jorge Bergoglio du temps où il était archevêque de Buenos Aires. Mme Bonard ajoute: "Le pape dit qu'il préfère une Eglise accidentée [parce qu'elle prend des risques] à une Eglise malade. Lui aussi, il est évident qu'il préfère utiliser les mots et faire des gestes en prenant des risques plutôt que de garder quelque chose pour lui."

Silvina Premat

BERGOGLIO DANS LE TEXTE

« **Le Seigneur nous première, il nous attend. Tu pêches et il t'attend pour te pardonner.** »

D'après Bergoglio, le terme *primerear* provient du langage footballistique de Buenos Aires. Il exprime le fait de prendre l'initiative, d'arriver le premier.

« **Ne balconez pas la vie, entrez en elle, comme l'a fait Jésus.** »

Dans l'un de ses articles, Milia explique qu'en lunfardo "balconer" (*balconear*) veut dire regarder depuis un balcon en tant que spectateur et non protagoniste, sans participer à ce qui se passe.

« **[...] pour que vous pêchiez ce que pensent les évêques** ».

Utiliser le verbe *pêcher* (*pescar*) comme synonyme de *comprendre* est propre au lunfardo. Le pape a utilisé ce terme lors de son entretien avec la présidente Cristina Kirchner.

« **Cette civilisation mondiale tourne à vide (pasarse de rosca) !** »

L'expression trouve sa définition dans l'univers de la mécanique, tourner comme une vis ou un écrou qui "foire", qui ne mord plus. « Peu importe que l'expression serve à parler de drogue ou d'alcool, des toxicomanies qui ne sont pas très différentes de l'abus de pouvoir ou de l'argent, dit Milia. Le résultat est le même: on ne voit plus la réalité, on ne mord plus dedans. »

« **Laisse-toi miséricordier** » (*dejate misericordiar*).

Le pape s'est permis d'inventer ce verbe après avoir constaté la difficulté qu'il y avait à traduire sa devise : « *Miserando atque eligendo* ». Cette devise se réfère au choix qu'a fait Jésus de Matthieu, un collecteur d'impôts. On peut la traduire par : « *Il l'a regardé avec miséricorde et il l'a choisi* » ou : « *L'aimant, il l'a choisi* ». Interrogé sur ce point par Milia, François explique : « *Le gérondif latin miserando est intraduisible en italien et en espagnol. J'ai donc eu l'idée de le traduire par un autre gérondif qui n'existe pas: misericordiendo.* »

Mgr Victor Manuel Fernandez, commentant l'invitation de Bergoglio à se laisser « *miséricordier* », dit : « *Il invite les gens qui portent de nombreuses fautes et scrupules à se laisser pardonner et envelopper par la tendresse de Dieu le Père.* »

© Copyright 2014 – *Courrier international*

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 janvier 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 49, 3.5-6)

Parole du Serviteur de Dieu. Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai. » Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Il parle ainsi : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour

que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Psaume 39, 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérai le Seigneur : il s'est penché vers moi. Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu. Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. » Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je

fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. Vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais. J'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.

Commencement de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 1-3)

Moi, Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus, avec Sosthène notre frère, je m'adresse à vous qui êtes, à Corinthe, l'Église de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint, avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. Que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 1, 14.12)

Le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous. Par lui, deviendront fils de Dieu tous ceux qui le reçoivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 29-34)

Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était. Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël. » Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans

l'eau m'a dit : "L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint." Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ », devenons tous ensemble Église en prière.

Pour la multitude des hommes qui n'ont pas encore entendu l'annonce de l'Évangile, prions le Seigneur !

Pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture, Prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui cherchent à exercer leurs responsabilités comme un service, prions le Seigneur !

Pour tous les chrétiens, qui vont entrer dans la semaine de prière pour leur unité, prions le Seigneur !

Pour tous ceux qui se préparent au baptême, et les baptisés qui les accompagnent, prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie pour qu'elle te rende témoignage au milieu des hommes, prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, fais-nous reconnaître ton Fils en Jésus Christ Et mets en nous l'Esprit qui nous donnera de le révéler à nos frères, « jusqu'aux extrémités de la terre ». Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

FILS DE DIEU : UN FILS EST SERVITEUR !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jésus reprend en lui tout le mouvement prophétique du Premier Testament pour le porter à un point d'incandescence inouï : il est « *Fils de Dieu*. » Un fils qui est Serviteur. On ne peut être Fils, image du Père, qu'en se faisant serviteur, ou plus précisément comme le dit l'évangile d'aujourd'hui, qu'en se faisant « *agneau* ».

Agneau-Serviteur : pour comprendre l'image, il faut ouvrir le livre d'Isaïe : le Serviteur de Dieu comparé à un agneau au verset 7 du chapitre 53 : « *Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.* » Mais que représente la figure de l'agneau ? Il est celui, nous dit le texte prophétique qui « *a été transpercé par nos fautes, broyé par nos péchés... Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui...* ».

Mais alors en quoi donc consiste le péché du monde ?

Le mot désigne la violence meurtrière, qui peut se pratiquer dans le domaine social, économique ou sexuel. Chaque fois qu'un être humain est réduit à l'état d'objet de profit ou de jouissance, on est dans le meurtre : l'homme parfaitement réduit à l'état d'objet, c'est bien le cadavre. Le péché du monde, c'est que les petits et les faibles continuent d'y être écrasés, qu'il y ait des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui souffrent de la faim, que des enfants soient enlevés pour en faire des soldats, que des centaines de milliers de familles soient chassées de leurs maisons et de leurs terres par la guerre, que les riches deviennent plus riches et que les pauvres deviennent plus pauvres, qu'on consacre des milliards pour fabriquer des engins de morts et qu'on ne trouve pas les moyens suffisants pour développer des médicaments génériques capables de soigner efficacement et de guérir.

En face des prédateurs de tous poils, l'agneau est l'animal que l'on tond, que l'on égorge, que l'on dévore. Le Christ-agneau porte, supporte et emporte le péché du monde parce qu'il se met à la merci de tous les prédateurs. Inconsciemment, nous lui en voulons pour cela. Nous préférierions qu'il surmonte la violence par un surcroît de violence, entreprise insensée puisqu'elle ne peut que redoubler la spirale infernale de la violence. Pour ne plus être choqué par le scandale de la croix, il faut d'abord prendre conscience de notre propre violence pour la désavouer. C'est cela que l'on appelle « *conversion* ». Cet agneau que nous avons dévoré, voici qu'il devient pour nous nourriture pour la vie éternelle. C'est bien cela que nous signifions par l'Eucharistie. En Apocalypse 5, 1-14, nous lisons que seul l'agneau qui a été égorgé (par nous) est digne de briser les sceaux du Livre et de le déchiffrer. Quel Livre ? La suite du texte nous en dit le contenu : il s'agit des catastrophes qui frappent l'humanité. Le Livre de l'histoire humaine, de nos joies et de nos larmes, de nos conflits et de nos réconciliations. À travers cela, qui paraît à première vue absurde, privé de sens et rempli de fureur, se vit l'histoire de Dieu avec les hommes. Du coup, tout retrouve un sens, une direction ; tout s'achemine vers un terme. Ce terme, c'est le don aux hommes de l'Esprit de Dieu, cet Esprit qui nous rend conformes au Fils. Dans notre évangile nous le voyons venir sur le Christ et demeurer en lui. En nous unissant au Christ par la conversion, les sacrements et la prière, nous pouvons laisser l'Esprit demeurer en nous et nous faire apporter dans ce monde de violence un peu de justice, de paix et de lumière.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 18 et Dimanche 19 janvier 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Dans la paix et l'unité, Seigneur,
nous marchons vers toi,
Unis dans ta charité, nous marchons vers toi.

R- Rassemblés dans ton amour,
Seigneur, unis par la même foi,
Tu nous montres le chemin,
Seigneur, qui conduit vers toi.

2- Avec nos joies, nos soucis,
Seigneur, nous marchons vers toi,
Nos espoirs et nos ennuis,
nous marchons vers toi.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Petiot*

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : *GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, rassembles-nous,
dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro europa*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au corps du Christ,
et mon cœur à son cœur,
Ma chair s'unit au corps du Christ
pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
Si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur,
qui nous a tant aimé,
C'est la loi de notre Seigneur,
restez dans l'unité.

ENVOI :

1- Nous marchons vers l'unité, (*bis*)
l'unité de tous les hommes.

R- Dans le fond de mon cœur,
je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui, nous rassemblera.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 18 JANVIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG;

DIMANCHE 19 JANVIER 2014

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

100^{EME} JOURNÉE MONDIALE DES MIGRANTS

08h00 : **Messe** : Eva POMMEL et sa famille ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 20 JANVIER 2014

S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome ou S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4^e siècle – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;

MARDI 21 JANVIER 2014

Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;
17h00 : **Conseil Pastoral Paroissial** ;

MERCREDI 22 JANVIER 2014

S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Vaira VANBASTOLAER – action de grâces ;

JEUDI 23 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Muriel et Roger NOUVEAU et Sœur Gina ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 JANVIER 2014

S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pitcho et Laure CHIN KOUN CHENG ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : Veillée de prière pour l'Unité des Chrétiens ;

SAMEDI 25 JANVIER 2014

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE – fête - blanc

Clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

05h50 : **Messe** : Nicolas et André TEFAU ;
18h00 : **Messe dominicale** : Pierrette MANATE;

DIMANCHE 26 JANVIER 2014

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul. On omet la mémoire.]

Journée mondiale des lépreux

fondée en 1954 par Raoul Follereau (+1977).

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Henriette, Thérèse et Jacqueline MEYER ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **L'École de solfège** reprendra le lundi 27 janvier 2014 ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue de la prêtrise, le séminariste Heimatai SCHMIDT.

Les personnes qui connaîtraient des empêchements sérieux à cette ordination sont priées, en conscience, d'en avvertir le prêtre de la paroisse ou l'autorité diocésaine.

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens du 18 au 25

VEILLÉE DE PRIÈRE

VENDREDI 24 JANVIER 2014 À 18H

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**« AVONS-NOUS HONTE
DES SCANDALES DE L'ÉGLISE ? »**

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

ŒCUMÉNISME : SE CONCENTRER SUR L'AMOUR DE DIEU

ALLOCATION DU PAPE FRANÇOIS A UNE DELEGATION LUTHERIENNE DE FINLANDE LE 17 JANVIER 2014

« À vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ » (Rm 1,7)...

Aux membres de la communauté de Corinthe, marquée par des divisions, l'apôtre demande : « *Le Christ est-il divisé ?* » (1Co 1,13). Cette question a été choisie comme thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui commencera demain ; aujourd'hui, c'est à nous que s'adresse cette question. Face à certaines voix qui ne considèrent plus l'unité pleine et visible de l'Église comme un objectif à poursuivre, nous sommes invités à ne pas renoncer à nos efforts œcuméniques, fidèles à la prière que le Seigneur Jésus a adressée à son Père : que « *tous soient un* » (Jn 17,21).

À l'heure actuelle, la voie de l'œcuménisme et les relations entre chrétiens connaissent des changements importants, dus tout d'abord au fait que nous professons notre foi dans un contexte social et culturel où la référence à Dieu, et à tout ce qui rappelle la dimension transcendante de la vie, est de moins en moins présente. C'est surtout vrai en Europe, mais pas uniquement. C'est précisément pour cette raison que notre témoignage doit se concentrer sur le cœur de notre foi, sur l'annonce de l'amour de Dieu qui

s'est manifesté dans le Christ, son Fils. Il y a là un espace pour grandir dans la communion et l'unité entre nous, en encourageant un œcuménisme spirituel qui vient directement du commandement de l'amour laissé par Jésus à ses disciples. Le concile Vatican II se référait aussi à cette dimension : « *Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, ensemble avec les prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel* » (Décr. Unitatis redintegratio, 8). En effet, l'œcuménisme est un processus spirituel qui se réalise dans l'obéissance fidèle au Père, dans l'accomplissement de la volonté du Christ et sous la conduite de l'Esprit-Saint.

Invoquons donc sans nous laisser l'aide de la grâce de Dieu et l'illumination de l'Esprit-Saint, qui nous introduit dans la vérité tout entière, porteuse de réconciliation et de communion. Je vous souhaite à nouveau une chaleureuse bienvenue et j'invoque de tout cœur la bénédiction de Dieu sur vous, sur tous les chrétiens de Finlande et sur votre pays.

PRIERE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**Seigneur Jésus,**

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !

LE CHRIST EST-IL DIVISÉ ? (1Co 1, 1-7)

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS 2014

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Églises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne

INTRODUCTION AU THÈME DE L'ANNÉE 2014

Le Christ est-il divisé ? (1Co 1, 1-7)

1. Nous autres Canadiens, nous vivons dans un pays marqué par les diversités linguistiques, culturelles, et même climatiques, et nous représentons aussi toute une variété d'expressions de la foi chrétienne. Cette vie dans la différence, mais aussi dans la fidélité au désir du Christ que ses disciples soient unis, nous a conduits à réfléchir à la question provocatrice de Paul dans la première épître aux Corinthiens : « *Le Christ est-il donc divisé ?* » Dans la foi, nous répondons : « *Non !* », et cela bien que nos communautés ecclésiales soient encore scandaleusement déchirées. La première épître aux Corinthiens nous montre aussi comment valoriser et accueillir dès à présent les dons des autres, malgré nos divisions, et cela nous encourage à travailler pour l'unité.

2. Le Canada est renommé pour sa splendeur naturelle : ses montagnes, ses forêts, ses lacs et ses rivières, ses océans de blé et ses trois côtes maritimes. Notre pays s'étend de l'Atlantique au Pacifique et de la frontière des États-Unis au Pôle-Nord. C'est une terre riche au plan agricole et en ressources naturelles. Le Canada est marqué également par une diversité de populations : les Premières Nations, les Inuits et les Métis, et de nombreux peuples du monde entier venus s'y installer. Nous avons deux langues officielles, le français et l'anglais, bien que beaucoup de Canadiens soient attachés à l'héritage culturel et linguistique de leurs terres ancestrales. Nos disparités sociales et politiques reposent souvent sur des distinctions linguistiques, culturelles et régionales, bien que nous comprenions progressivement toute la contribution apportée par ces identités nationales à une saine diversité canadienne. Beaucoup de chrétiens ont enrichi ce milieu multiculturel par leurs spécificités de culte et de ministère. L'épître de Paul s'adresse à nous dans notre diversité, et nous invite à reconnaître qu'en tant qu'Église, dans les lieux particuliers où nous sommes implantés, nous ne devons ni nous isoler, ni agir à l'encontre les uns des autres, mais plutôt reconnaître nos liens étroits avec tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur.

3. Dans le passage de l'Écriture choisi pour notre réflexion de cette année, Paul débute vigoureusement ses épîtres aux Corinthiens. Comme le ferait une ouverture d'opéra ou le mouvement d'entrée d'une symphonie, ce passage aborde des thèmes qui nous préparent sans aucun doute au contenu à suivre de ces lettres. Le texte comprend trois mouvements. Tous trois posent un fondement solide mais qui interpelle aussi nos réflexions de chrétiens, appelés à vivre et à travailler ensemble dans les Églises et la société d'aujourd'hui.

4. Dans le premier mouvement (1,1-3), Paul, avec son compagnon chrétien Sosthène – qui forment une

minuscule mais authentique communauté de deux membres – s'adresse à une communauté plus importante et profondément active, celle des chrétiens de Corinthe. Il qualifie les Corinthiens d'« *Église de Dieu* », et pas seulement par conséquent de branche locale mais de pleine expression de l'Église en cette région du monde. Paul leur rappelle qu'ils constituent un peuple d'« *appelés* » : « *appelés à être saints* », non pas de façon isolée et individuelle, mais « *avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre* ». Cette expression pourrait se traduire également ainsi : « *aussi bien là où ils se trouvent que là où nous sommes* ». Ils sont donc authentiquement l'Église de Dieu, mais en lien étroit avec tous ceux qui invoquent le Seigneur, aussi bien en Le confessant que là où ils se trouvent. Ensuite, comme en toutes ses lettres, Paul développe ses souhaits habituels et vigoureux de grâce et de paix, de la part de Dieu. Dans le langage de Paul, le mot « *grâce* » renvoie à la bonté de Dieu et aux dons qu'il nous a faits dans le Christ, et ce mot doit nous amener à la reconnaissance envers Dieu et à la générosité les uns envers les autres. La « *paix* » qui nous est destinée en toute plénitude et réciprocité est communion (*koinonia*) en Dieu.

5. Où la grâce et la paix de Dieu vous apparaissent-elles présentes dans votre Église locale, votre communauté au sens large, et votre pays ? Comment pouvez-vous dépasser le souci de votre communauté immédiate pour vous rendre attentifs à la communauté chrétienne et au monde dans leur ensemble ?

6. C'est lorsqu'il est sur le point d'appeler la communauté de Corinthe à la tâche, que Paul entame le second mouvement de notre texte (1,4-9) dans lequel il exprime sa reconnaissance pour « *la grâce de Dieu qui a été donnée* » aux Corinthiens « *dans le Christ Jésus* ». Il ne s'agit pas ici d'une simple formalité mais d'une joie authentique pour les dons que Dieu a accordés à cette communauté. Paul continue de les affermir : « *Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses (...), si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce* ». Les Corinthiens ont l'assurance d'être fortifiés jusqu'au bout, et que Dieu « *est fidèle* ». Il nous appelle à la communion (*koinonia*) avec son Fils, et à tout ce que cela implique socialement et spirituellement pour nos Églises et nos peuples.

7. En tant que chrétiens canadiens, nous devons bien reconnaître que nous n'avons pas toujours été prêts à nous réjouir de la présence des dons de Dieu en d'autres communautés chrétiennes. La lecture du texte de Paul dans un esprit œcuménique, nous fait mieux prendre conscience que nous sommes invités à nous réjouir sincèrement de la bénédiction accordée par Dieu à d'autres chrétiens et à d'autres peuples. Ceux qui, en premier, ont apporté la foi chrétienne au Canada ont

souvent dédaigné les dons et intuitions des populations indigènes, et n'ont pas suffisamment perçu les bénédictions que Dieu accordait à travers eux.

Nous avons bien des motifs d'action de grâce pour la diversité de populations et d'expressions de la foi en notre pays. Bien qu'il y ait, dans notre histoire, beaucoup d'exemples de manques de respect mutuel et de soutien insuffisant les uns des autres, nous savons que notre nation s'est construite sur la collaboration et la recherche de la paix, aussi bien chez nous que dans le monde. Nous avons trop souvent tendance à considérer qu'il est normal de bénéficier des bienfaits de la nature et des dons de Dieu, et nous avons du mal à maintenir l'équilibre entre la prospérité et notre responsabilité à l'égard de ces biens matériels. Nous nous battons aussi pour que soient mises en œuvre les valeurs auxquelles nous tenons, en tant que Canadiens. Comme chrétiens et comme Églises, nous nous sentons appelés à recevoir avec gratitude les dons que Dieu a placés chez les autres, et à manifester concrètement de la reconnaissance et à prendre soin de l'ensemble de notre pays et du monde.

8. Quels sont les motifs d'action de grâce de votre Église, de votre communauté et de votre pays ? Comment avez-vous fait l'expérience des dons spirituels et/ou matériels de Dieu existant chez d'autres chrétiens ou d'autres membres de votre propre communauté ?

9. Dans le troisième mouvement (1,10-17), Paul s'adresse aux Corinthiens avec dureté, en leur reprochant la façon dont ils ont déformé l'Évangile et détruit l'unité de la communauté : « *Moi, j'appartiens à Paul. Moi, à Apollos. Moi, à Céphas* ». Paul n'applaudit pas même ceux qui ont proclamé le Christ comme leur chef, parce qu'ils ont utilisé le nom du Christ pour s'éloigner d'autres membres de la communauté chrétienne. L'invocation du nom du Christ ne doit pas nous servir à bâtir des murailles autour de nous, car son nom crée la fraternité et l'unité, et non les divisions. « *Le Christ est-il divisé ?* » Paul ne voit pas d'inconvénient à ce que des communautés se constituent autour de responsables forts, mais c'est dans le Christ que la communauté doit trouver son identité fondamentale : « *Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?* » Les gens de Chloé ont vu ce genre de choses se produire chez eux, et les ont tirées au clair.

10. C'est dans cet état de division que Paul appelle à se rassembler, et à être « *bien unis dans un même esprit et dans une même pensée* ». Il exhorte ses lecteurs et les Corinthiens à être « *tous d'accord* ». Paul voudrait-il dire que tout le monde doit célébrer et agir de la même manière ? Nous ne le pensons pas. Ces versets ne sont pas un appel à mettre de côté la responsabilité de Paul, d'Apollos ou de Céphas. Notre enracinement dans le Christ nous appelle à rendre grâce pour les dons de Dieu apportés à la mission commune de l'Église par ceux qui ne sont pas membres de notre groupe. Reconnaître les dons de Dieu chez les autres nous rapproche dans la foi et la mission, et nous conduit vers l'unité pour laquelle le Christ a prié, dans le respect d'une véritable diversité de culte et de vie.

11. Paul souligne deux éléments essentiels de la condition de disciple chrétien qui nous rendent fondamentalement unis au Christ : le baptême et la croix du Christ. Ce n'est pas au nom de Paul que nous avons été baptisés et ce n'est pas lui qui a été crucifié pour nous ; c'est dans le Christ qu'est notre unité, et c'est de Lui que nous tenons

la vie et le salut. Il n'en est pas moins vrai que nous appartenons à tel ou tel groupe particulier, et que nos Églises locales nous nourrissent dans la foi et nous aident à cheminer en disciples de Jésus. Ce qui en découle, pour Paul comme pour nous, n'est pas simplement le fait de nous sentir membre d'une Église particulière. Il s'agit plutôt pour nous de proclamer la Bonne Nouvelle, l'Évangile auquel nous avons répondu avec foi et dans la joie. Il nous faut à présent partager ce message au monde. La conclusion de Paul nous incite à nous demander si nous sommes porteurs de bonnes nouvelles en Christ les uns pour les autres, ou bien si nous transmettons la division, y compris au nom du Christ, ce qui – pour reprendre les mots de Paul – réduit à néant la croix du Christ.

12. Notre histoire, à nous chrétiens canadiens, est marquée par la collaboration et le soutien mutuel. Elle comporte des exemples d'efforts communs, de ministères partagés et même d'union entre plusieurs Églises. Là où une véritable unité entre Églises n'a pas été possible, nous avons souvent procédé à des accords mutuels et partagé des ministères qui témoignent de notre unité grandissante dans le Christ. Nos Églises ont mené des actions communes dans des domaines en rapport avec la pauvreté et la justice sociale, et bon nombre de nos Églises commencent à reconnaître ensemble nos responsabilités dans la manière infidèle au Christ dont nous avons traité les populations indigènes de notre pays. Et pourtant, en dépit de ces évolutions encourageantes vers l'unité que le Christ veut pour nous, nous continuons d'être divisés et désunis d'une manière qui déforme notre proclamation de l'Évangile.

13. Nous entendons également parler des gens de Chloé. C'est au moment où Chloé est en responsabilité que ce groupe constate et désigne les conflits et divisions de l'Église de Corinthe. Nous continuons d'avoir besoin de témoins semblables, de femmes et d'hommes de toutes nos Églises, et de leur ministère de réconciliation et d'unité. C'est en donnant la parole à des témoins de ce genre que nous comprendrons mieux ce que Paul entend par une communauté ayant « *un même esprit et une même pensée* » dans le Christ.

14. Comment comptez-vous faire, vous et votre Église, pour discerner que vous avez le même esprit et la même pensée dans le Christ que les autres Églises ? En ce qui concerne les compréhensions différentes de la liturgie qui existent dans les Églises de votre ville ou de votre pays, comment votre intérêt pour ces autres pratiques culturelles peut-il porter du fruit dans les efforts en faveur de l'unité chrétienne visible ? Quelle mission commune entendez-vous partager avec les autres chrétiens pour aider le monde à faire une meilleure place aux autres ?

15. Pour conclure, si nous considérons tous les dons et bénédictions que Dieu a manifestés en notre pays et chez nos peuples, nous sommes amenés à reconnaître que nous devons nous traiter les uns les autres, et même la terre dont nous tenons la vie, avec dignité et respect. Cette démarche de reconnaissance nous a conduits à la confession de notre péché et au repentir, ainsi qu'à la recherche de modes de vie nouveaux et durables sur terre. Elle nous a fait prendre mieux conscience que la bénédiction de Dieu s'étend à nous tous, et qu'aucun groupe de notre pays ne peut décider de l'utilisation des ressources nationales sans avoir entendu et tenu compte des avis de nos concitoyens canadiens.

CELEBRATION ŒCUMENIQUE

TEXTE BIBLIQUE pour 2013

(1 Corinthiens 1, 1-17)

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre ; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. C'est que le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son fils Jésus Christ, notre Seigneur.

Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ : soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée. En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. Je m'explique; chacun de vous parle ainsi : « Moi j'appartiens à Paul. – Moi à Apollos. – Moi à Céphas. – Moi à Christ ». Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Dieu merci, je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius ; ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. Ah si ! J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre, que je sache. Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

La Bible – Traduction œcuménique – TOB

DEROULEMENT DE LA CELEBRATION

A : Animateur, animatrice - C : Communauté

I. NOUS RASSEMBLONS DANS L'ESPERANCE ET L'UNITE

Hymne de procession d'entrée (SM 177)

*R- Nous sommes le peuple de la longue marche.
Peuple des chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.*

*1- Nous continuons la caravane
des peuples de la longue nuit.
Derrière notre père Abraham
guidé par le vent de l'Esprit.*

*4- Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges.
Bâtisseurs d'un monde nouveau.*

Les animateurs de la célébration et les autres peuvent entrer en procession.

Rassemblement de la communauté

A : La grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ soient avec vous ! *(1Co1,3)*.

Cette célébration a été préparée au Canada. Le mot « Canada » signifie « village », dans la langue de certains membres des Premières Nations amérindiennes, les Iroquois. Comme membres de la maison de Dieu, les chrétiens du monde entier habitent un « village ». Lorsque les chrétiens prient ensemble, ils se joignent à ce grand village global, rempli de beauté, de luttes et d'espoir. Chers amis, unissons-nous dans la prière par la grâce de Jésus Christ notre Seigneur, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint.

C : Amen !

A : Dieu très aimant, tu nous appelles de nos maisons, de nos bureaux, de nos mines et de nos usines, de nos champs et de nos magasins, de nos bateaux de pêche et de nos troupeaux, de nos écoles et de nos hôpitaux,

de nos prisons et centres de détention pour nous unir dans une fraternité commune en Jésus Christ.

C : Rends-nous un en Christ.

A : Les Premières Nations du Canada conservent un ancien rite de prière qui consiste à faire face aux quatre points cardinaux. Avec eux, unissons-nous en prière en faisant face à chacun des points cardinaux, tel qu'indiqué.

Se tournant vers l'Est

A : De l'Est, en direction du soleil levant, nous recevons la paix, la lumière, la sagesse et la connaissance.

C : *Nous te rendons grâce pour ces dons, Seigneur !*

Se tournant vers le Sud

A : Du Sud nous viennent la chaleur, le conseil, le début et la fin de la vie.

C : *Nous te rendons grâce pour ces dons, Seigneur !*

Se tournant vers l'Ouest

A : De l'Ouest nous viennent la pluie, les eaux purifiantes qui soutiennent toutes les formes de vie.

C : *Nous te rendons grâce pour ces dons, Seigneur !*

Se tournant vers le Nord

A : Du Nord nous viennent le froid, les vents puissants, la neige blanche qui nous donnent la force et l'endurance.

C : *Nous te rendons grâce pour ces dons, Seigneur !*

Se tournant vers l'avant et vers le haut

A : Des cieux nous recevons la noirceur, la lumière et l'air de ton souffle.

C : *Nous te rendons grâce pour ces dons, Seigneur !*

Faisant face vers le bas

A : De la terre, d'où nous venons et où nous retournerons.

C : *Nous te rendons grâce, Seigneur, pour ta Création et pour notre demeure terrestre.*

A : Puissions-nous marcher sur de bons chemins, Seigneur, et vivre sur cette terre en vrais frères et sœurs en partageant la joie de nos bénédictions et la compassion dans nos souffrances ensemble avec toi, au nom de Jésus, et avec l'Esprit qui inspire la vie et renouvelle la face de la terre.

C : Amen !

Hymne de louange

Inonde mon cœur, inonde ma vie,
Esprit de Dieu remplis mon cœur,
Toi seul es ma joie, toi seul es ma paix,
Esprit de Dieu remplis mon cœur.

E te Varua-Maitai, a haere mai io matou nei,
faarahi mai i te here i roto ia matou.
O vau te tumu vine mau, o outou te mau amaa,
tei ati mai ia'u nei, oia te hotu rahi.

Prières de repentance

A : Inspirés par l'appel de Paul à la communauté des Corinthiens, confessons nos péchés.

Dieu très bon, en union avec le Christ Jésus, tu nous as enrichis des dons de la parole et de la connaissance. Dans notre orgueil, nous nous attribuons souvent ces dons en ne reconnaissant pas leur véritable source. Pardonne-nous, Seigneur.

C : Kyrie Eleison (chanté)

A : Dieu de grâce, en Christ nous ne manquons d'aucun don spirituel. Par contre, nous sommes souvent trop timides ou trop préoccupés pour partager les merveilles de ce message qui donne la vie à tous ceux qui nous entourent. Pardonne-nous, Seigneur.

C : Kyrie Eleison (chanté)

A : Dieu de bonté, tu nous invites dans la fraternité avec ton Fils, Jésus Christ. Parce que nous manquons d'enthousiasme à être unis dans un même esprit, pour un même but; et parce que nous permettons aux divisions et aux querelles de persister parmi nous, pardonne-nous, Seigneur.

C : Kyrie Eleison (chanté)

A : Dieu très bon, tu demeures fidèle même au regard de notre faiblesse. Pardonne-nous nos péchés de médiocrité et notre acceptation trop rapide des divisions entre nous. Par la grâce de l'Esprit Saint, renouvelle notre zèle à nous engager dans les démarches solides qui honorent notre alliance d'unité avec toi, avec les autres et avec toute la création.

C : Amen !

II. NOUS SOMMES A L'ECOUTE DE LA PAROLE DE DIEU

Lectures bibliques

Lecture du livre d'Isaïe (Is 57, 15-19)

¹⁵ Voici la parole du Très-Haut, lui dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite une haute et sainte demeure, mais je suis avec l'homme humble et contrit afin de ranimer l'esprit des humbles, de ranimer les cœurs contrits. ¹⁶ Je ne vous accuserai pas toujours, je ne serai pas éternellement en colère, car devant moi le souffle disparaît, alors que c'est moi qui ai fait tout être vivant. ¹⁷ À cause du péché de mon peuple, de son avidité, je me suis mis en colère ; et, dans ma colère, je lui ai caché mon visage, je l'ai frappé. Il s'obstinait à suivre les chemins de son cœur ; ¹⁸ et ses chemins, je les ai vus. Mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerais pleinement, lui et les siens qui pleurent. ¹⁹ Je ferai éclore

la louange sur leurs lèvres. Le Seigneur dit : Paix à celui qui est loin, et paix à celui qui est proche ! Oui, je le guérirai.

Psaume 38 (37), 5-6 ; 7-8 ; 9-10

Bénis ton peuple Seigneur, donne-lui ton amour.

- ⁰⁵ Oui, mes péchés me submergent,
leur poids trop pesant m'écrase.
⁰⁶ Mes plaies sont puanteur et pourriture :
c'est là le prix de ma folie.
⁰⁷ Accablé, prostré, à bout de forces,
tout le jour j'avance dans le noir.
⁰⁸ La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles,
plus rien n'est sain dans ma chair.
⁰⁹ Brisé, écrasé, à bout de forces,
mon cœur gronde et rugit.
¹⁰ Seigneur, tout mon désir est devant toi,
et rien de ma plainte ne t'échappe.

Lecture de la première lettre de saint Paul, apôtre, aux Corinthiens (1 Co 1, 1-17)

⁰¹ Moi, Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus, avec Sosthène notre frère, je m'adresse à vous ⁰² qui êtes, à Corinthe, l'Église de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint, avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre. ⁰³ Que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. ⁰⁴ Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; ⁰⁵ en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. ⁰⁶ Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. ⁰⁷ Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. ⁰⁸ C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. ⁰⁹ Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. ¹⁰ Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ à être tous vraiment d'accord ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments. ¹¹ J'ai entendu parler de vous, mes frères, par les gens de chez Cloé : on dit qu'il y a des disputes entre vous. ¹² Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « J'appartiens à Apollos », ou bien : « J'appartiens à Pierre », ou bien : « J'appartiens au Christ ». ¹³ Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce donc Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? ¹⁴ Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun de vous, sauf Crispus et Gaïus : ¹⁵ ainsi on ne pourra pas dire que vous avez été baptisés en mon nom. ¹⁶ De fait, j'ai encore baptisé Stéphanas et les gens de sa maison ; pour le reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. ¹⁷ D'ailleurs, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ.

*Alléluia, alléluia, un Sauveur nous est donné,
Alléluia, alléluia, c'est Noël.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 9, 33-41)

³³ Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » ³⁴ Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient

discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. ³⁵ S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » ³⁶ Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : ³⁷ « Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé. » ³⁸ Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » ³⁹ Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; ⁴⁰ celui qui n'est pas contre nous est pour nous. ⁴¹ Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.

Homélie

III. NOUS REPONDONS DANS LA FOI ET L'UNITÉ

Profession de foi

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

Hymne de foi et d'engagement

- R- Un seul Seigneur, une seule foi
un seul baptême, un seul Dieu et Père !
- 1- Appelés à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix,
nous chantons et nous proclamons :
 - 2- Appelés à former un seul corps dans un seul Esprit
nous chantons et nous proclamons :
 - 3- Appelés à partager une seule espérance dans le Christ,

nous chantons et nous proclamons :

Échange œcuménique des dons spirituels

Les représentants de la communauté paroissiale apportent des dons qui symbolisent la foi chrétienne : pain, eau, vin, Bible, croix...

Fond musical

Échange de la paix

A : Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ». Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église et donne-nous la paix et l'unité du Royaume des cieux où tu règnes avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles.

C : Amen !

Prière d'intercession

Ensemble, les Églises canadiennes ont adopté les « Huit objectifs du millénaire » des Nations Unies. Les prières suivantes ont pour but de présenter ces objectifs au Seigneur.

A : Nous prions pour toutes les personnes qui souffrent quotidiennement de la *pauvreté extrême et de la faim*. Leur subsistance précaire provoque souvent des divisions ; puisse l'amour du Christ restaurer la justice et la paix. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour tous ceux qui luttent pour la *droit universel à l'éducation*. Que leur soif de connaissance construise des ponts entre nos Églises et restaure le respect de nos différences. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour ceux qui luttent pour la *dignité et les droits égaux des femmes et des hommes*. Puissions-nous honorer l'image de Dieu dans toutes les femmes et dans tous les hommes. Nous nous rappelons tout particulièrement de la nécessité pour l'égalité dans l'accès au marché du travail, des biens et services. Alors que nous devenons un dans le Christ Jésus, puissions-nous pleinement recevoir les dons de tous, tant des hommes que des femmes. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour les jeunes qui sont malades et pour tous ceux qui aspirent à améliorer la *santé des enfants*. Alors que nous prenons soin de nos enfants, puissions-nous accueillir Jésus lui-même. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour toutes les femmes qui portent des enfants et pour leur *santé maternelle*. Puissions-nous veiller sur ces mères qui portent en elles une vie nouvelle et dont l'amour pour leurs enfants nous rappelle l'amour de Dieu qui nous unit. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour tous ceux qui combattent le *VIH/SIDA, le paludisme et les autres maladies*. Puissions-nous entendre les voix de ceux à qui on refuse une vie de dignité, et travaillons pour créer un monde dans lequel toutes les personnes sont respectées et soignées, et où personne n'est exclu. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : Dans ton amour, réponds-nous.

A : Nous prions pour tous ceux et celles qui souffrent de la *pièreté intendance de la création et pour toutes les espèces*

en danger. Guide-nous à maintenir *un environnement durable* afin que nous puissions être réconciliés avec la création. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : *Dans ton amour, réponds-nous.*

A : Nous prions pour tous ceux qui mettent en œuvre une solidarité sans frontières et un *partenariat mondial*. Alors que nous effectuons la promotion du commerce équitable et que nous annulons la dette des pays les plus pauvres, nous aspirons aussi à la justice. Dieu de bonté, entends notre prière.

C : *Dans ton amour, réponds-nous.*

A : Dans nos efforts à réaliser ces objectifs, puissions-nous discerner ta voix, Seigneur, et avancer ensemble vers le Royaume pour lequel tu as prié et pour lequel nous prions le **Notre Père** (*récité ou chanté*) :

Notre Père (*récité*)

Signe de la paix

C : Lorsque les Français sont arrivés au Canada aux XVI^e et XVII^e siècles, ils y ont trouvé une terre riche de ressources et furent aidés par les Premières Nations. Leur sentiment de gratitude a conduit le fondateur de la Ville de Québec à nommer son bateau « *Don de Dieu* ».

Dans plusieurs rites eucharistiques utilisés au Canada, les gens sont invités à prendre part à la sainte Communion en ces termes : « *Voici les dons de Dieu pour le peuple de Dieu* ». L'unité pour laquelle nous prions aujourd'hui, c'est la communion ecclésiale restaurée entre les uns et les autres que nous manifesterons alors par le partage eucharistique à la même table. Pourtant, même en parcourant le chemin vers l'unité visible, nous donnons et recevons des dons les uns des autres, dons de Dieu pour le peuple de Dieu.

Dans la province francophone du Québec actuellement, l'expression « *Don de Dieu* » reprend une vitalité toute nouvelle au sein des communautés chrétiennes et dans la culture populaire. Il rappelle un sentiment de gratitude à l'égard des dons de Dieu qui est l'héritage du moment où leurs ancêtres étaient en mesure de les partager en action de grâce avec les Premières Nations du Canada. Comme signe de paix et en reconnaissance de ces dons que nous recevons les uns des autres, disons-nous « *Don de Dieu* » les uns aux autres.

Les fidèles se saluent entre eux avec un baiser, un salut ou une poignée de mains en se disant :

C : « **Don de Dieu** ».

Chant d'offertoire

Peuple de la terre, louez le Seigneur, alléluia. (*ter*)

IV. NOUS ALLONS VAILLAMENT DANS LE MONDE

Engagement pour l'unité

A : L'Apôtre Paul a mis les chrétiens de Corinthe au défi de connaître leur cœur et de démontrer, par leurs actions, que le Christ n'est pas divisé. Il nous met également au défi de réaliser, de manière plus profonde et tangible, l'unité que nous possédons déjà dans le Christ.

Avec tous ceux qui, en tous lieux, font appel au Seigneur Jésus Christ,

C : Ensemble, nous sommes appelés à être des saints.

A : Bénis par Dieu de plusieurs façons,

C : Ensemble, nous rendons grâce pour les uns et les autres.

A : Riches des bénédictions que Dieu nous a données par notre union en Jésus Christ,

C : Ensemble, nous ne manquons d'aucun don spirituel.

A : Confiants en Dieu qui nous fortifie pour l'amour et le service,

C : Ensemble, nous affirmons que Dieu est fidèle.

A : Accueillis par Jésus Christ,

C : Ensemble, nous sommes appelés à la communion.

A : Unis dans un même esprit et dans une même pensée,

C : Ensemble, nous cherchons à être en accord.

A : En surmontant nos querelles sur Celui qui fut crucifié pour nous,

C : Ensemble, nous appartenons au Christ.

A : Le Christ, alors, est-il divisé?

C : Non ! Ensemble, nous allons de par le monde proclamer Sa Bonne Nouvelle !

Chant d'envoi (D12)

1- *Enfants de la même cité
L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité,
Nous n'avons qu'un seul cœur.*

R- *Restons toujours unis, mes frères,
Jésus est parmi nous
Comme il nous l'a promis, mes frères,
Si nous nous aimons tous.*

2- *C'est l'ordre de notre Sauveur
Qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur :
« Restez dans l'unité »*

4- *Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous garde en son Amour !
Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous réunisse un jour !*

Bénédictio et envoi

La bénédiction peut être donnée par plusieurs des animateurs de la célébration selon la formule ci-dessous ou une autre formule :

A : Le Seigneur soit avec vous !

C : Et avec votre esprit.

A : Puisse l'amour du Seigneur Jésus vous attirer à Lui, puisse la puissance du Seigneur Jésus vous affermir à Son service, puisse la joie du Seigneur Jésus remplir votre esprit, et que la bénédiction du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit soit avec vous pour toujours.

C : Amen !

A : Allez dans la paix, pour aimer et pour être aimés, pour accueillir et pour appartenir, pour servir et être rassasiés.

C : Nous rendons grâce à Dieu !

Postlude

1- *Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.*

R- *Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (bis)*

2- *A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te maururu o to matou mafatu.*

En signe d'unité dans le Christ, on suggère de partager une collation.

QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

- environ 1740** : En Ecosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les Eglises et avec elles.
- 1820** : Le Révérend James Haldane Stewart publie : *Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit (Hints for the outpouring of the Spirit)*.
- 1840** : Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « *Union de prière pour l'unité* ».
- 1867** : La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.
- 1894** : Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.
- 1908** : Célébration de « *l'Octave pour l'unité de l'Église* »
- 1964** : À Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras I^{er} récitent ensemble la prière du Christ « *que tous soient un* » (Jn 17).
- 1964** : Le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage la pratique de la Semaine de Prière.
- 1966** : La Commission « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Eglise catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.
- 1968** : Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).



Culte Œcuménique, 25 janvier 1974 - doc 24

à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.

- 1926** : Le Mouvement « *Foi et Constitution* » commence la publication de « *Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens* ».
- 1935** : En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « *Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il veut* ».
- 1958** : Le Centre « *Unité chrétienne* » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « *Foi et Constitution* » du Conseil œcuménique des Eglises.
- 1970** : Le 18 octobre, reconnaissance officielle par l'Archidiocèse de Papeete de la validité des baptêmes administrés dans l'Église Évangélique de Polynésie française.
- 1971** : Le 21 juin, reconnaissance officielle dans l'Archidiocèse de Papeete de mariage mixte avec dispense de forme pour l'Église Évangélique de Polynésie française.
- 1975** : Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.
- 1988** : Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.
- 1994** : Le groupe international ayant préparé les textes pour 1996 comptait entre autre des représentants de la YMCA et de la YWCA.
- 2004** : Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Eglises) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Eglise catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.
- 2008** : Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Église, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).

P. K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2014
Dimanche 26 janvier 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

EN MARGE DE L'ACTUALITE

MARCHE POUR LA VIE FACE A L'AVEUGLEMENT DE NOS ELUS

Papeete, Samedi 18 janvier : mille personnes investissaient le front de mer pour clamer leur attachement à la Vie sous toutes ses formes.

Paris, dimanche 19 janvier : plus de quarante mille personnes clamaient leur opposition au « droit à l'avortement » et leur profonde volonté de « défendre la vie à naître ».

Le Pape François n'a pas hésité à s'engager dans le soutien à ce mouvement. Le nonce apostolique a transmis ce message aux organisateurs et aux participants : « *Le pape fait parvenir "l'assurance de sa proximité spirituelle" et accorde aux participants sa bénédiction apostolique... Le Saint Père reprend et vous rappelle l'exhortation qu'il a adressée à Rome dans l'homélie prononcée pour la journée d'Evangelium Vitae le 16 juin 2013 : 'Chers frères et sœurs, regardons Dieu comme le Dieu de la vie, regardons sa loi, le message de l'Évangile comme une voie de liberté et de vie. Le Dieu vivant nous rend libres! Disons oui à l'amour et non à l'égoïsme, disons oui à la vie et non à la mort (...) en un mot, disons oui à Dieu qui est amour, vie et liberté'* ».

À partir de lundi 20 janvier le gouvernement français, dans le cadre d'un « projet de loi pour l'égalité entre les hommes et les femmes » (déjà voté au Sénat le 17 septembre 2013), voudrait faire de « l'avortement un droit [...] garanti par un

service public » de « l'IVG un acte médical comme un autre ». Ainsi seraient supprimés : la condition de détresse qui amène une femme enceinte à demander une IVG ; le délai de réflexion de 7 jours entre la consultation d'information et la prescription de l'IVG ; la clause de conscience prévue par la loi sur l'avortement...

Bref nos élus refusent de reconnaître la loi naturelle en créant de nouveaux droits « fictifs » : droit à disposer de son corps, droit à l'avortement, droit à l'enfant, droit à l'euthanasie... Alors que la suppression de l'objection de conscience a été clairement rejetée par le Parlement européen, **nos sénateurs et députés sont prêts à refuser** – sans même procéder à un débat public – **la norme morale élémentaire : NE PAS TUER.**

Alors que tuer une baleine, une tortue, un requin, un monarque de Tahiti ou un lori de Rurutu, pêcher des langoustes en période de reproduction ... sont des délits, TUER UN FŒTUS dans le sein de sa mère – sans aucune raison médicale – serait un droit !

La France entre en décadence morale et devient dangereuse pour l'Homme, la Femme et l'avenir de son peuple !

Dominique SOUPÉ
Chancelier



LE NOM DU CHRIST CREE LA COMMUNION ET L'UNITE, PAS LA DIVISION !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 22 JANVIER 2014

« Le nom du Christ crée la communion et l'unité, pas la division ! », s'exclame le pape François qui a consacré sa catéchèse du mercredi à l'unité des chrétiens. Il a dénoncé la division des baptisés comme un « scandale » qui doit « cesser » et il a invité, pour y remédier en reconnaissant le don de Dieu fait aux autres : « Il est bon de reconnaître la grâce dont Dieu nous comble et il est mieux encore de trouver chez les autres chrétiens quelque chose dont nous avons besoin, quelque chose que nous pourrions recevoir comme un don de nos frères et de nos sœurs ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Samedi dernier, nous sommes entrés dans la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui se conclura samedi prochain, avec la fête de la Conversion de l'apôtre saint Paul. Cette initiative, d'une grande valeur spirituelle, implique les communautés chrétiennes depuis plus de cent ans. Il s'agit d'un temps dédié à la prière pour l'unité de tous les baptisés, selon la volonté du Christ : « *que tous soient un* » (Jn 17,21)

Chaque année, un groupe œcuménique d'une région du monde, sous la conduite du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, propose un thème et prépare des intentions pour la Semaine de prière. Cette année, ces intentions proviennent des Églises et communautés ecclésiales du Canada et se réfèrent à la demande adressée par saint Paul aux chrétiens de Corinthe : « *Le Christ est-il divisé ?* » (1 Co 1,13).

Non, bien sûr, le Christ n'est pas divisé. Mais nous devons reconnaître avec sincérité, tout en le déplorant, que nos communautés continuent de vivre des divisions qui sont un objet de scandale. Les divisions qui existent entre nous, les chrétiens, sont un scandale. Il n'y a pas d'autre mot : un vrai scandale. « *Chacun de vous, écrivait cet apôtre, parle ainsi : "moi j'appartiens à Paul", "moi, à Apollos", "moi à Céphas", "et moi, au Christ" (1,12). Même pour ceux qui professaient le Christ comme leur chef, Paul n'a aucune considération, parce qu'ils utilisaient le nom du Christ pour se différencier des autres au sein de la communauté chrétienne. Or le nom du Christ crée la communion et l'unité, pas la division ! Il est venu pour établir la communion entre nous, pas pour nous diviser. Le baptême et la croix sont des éléments centraux pour tout disciple chrétien et ils nous sont communs. Les divisions, en revanche, affaiblissent la crédibilité et l'efficacité de*

notre engagement d'évangélisation et risquent de réduire à néant la puissance de la croix (cf. 1,17).

Paul reproche aux Corinthiens leurs disputes, mais il rend aussi grâce au Seigneur « *pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance* » (1,4-5). Ces paroles ne sont pas une simple formalité, mais le signe qu'il voit avant tout – et il s'en réjouit sincèrement – les dons faits par Dieu à la communauté. Cette attitude de l'apôtre est un encouragement pour nous et pour toute communauté chrétienne à reconnaître avec joie les dons de Dieu présents dans les autres communautés. Malgré la souffrance que créent les divisions toujours vives aujourd'hui, nous accueillons les paroles de Paul comme une invitation à nous réjouir sincèrement des grâces accordées par Dieu aux autres chrétiens. Nous avons le même baptême, le même Esprit-Saint qui nous a donné la Grâce : reconnaissons-le et réjouissons-nous.

Il est bon de reconnaître la grâce dont Dieu nous comble et il est mieux encore de trouver chez les autres chrétiens quelque chose dont nous avons besoin, quelque chose que nous pourrions recevoir comme un don de nos frères et de nos sœurs. Le groupe canadien qui a préparé les intentions pour cette Semaine de prière n'a pas invité les communautés à penser à ce qu'elles pourraient donner à leurs voisins chrétiens, mais il les a exhortées à se rencontrer afin de comprendre ce qu'elles peuvent, toutes sans exception, recevoir quelquefois des autres. Mais cela exige quelque chose de plus : beaucoup de prière, de l'humilité, de la réflexion et une conversion permanente. Avançons sur ce chemin, en priant pour l'unité des chrétiens, afin que ce scandale cesse et ne nous sépare plus.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

FRERE ALAIN PAUBERT DIT « PYPYRUS » FETE CES 100 ANS

Comment ne pas évoquer cet événement ? Tant de personnes ont connu ce Frère en Polynésie ! Bien entendu, il convenait de l'identifier par son surnom. Il n'est pas sûr, en effet, que tous les anciens élèves se souviennent de Frère Alain, mais de « papyrus » à coup sûr. En cette occasion, il valait la peine de reprendre ces quelques lignes dues à la plume de Frère Charles Rubion, qui l'a bien connu ici, chez nous.

Parti de France, il part en Égypte où les frères étaient présents à l'époque. Il enseigne dans les écoles du Canal de Suez. Chassé d'Égypte, Frère Alain, toujours disponible, « *fuit* » en Polynésie. Placé au Collège La Mennais, il y enseigne l'anglais pendant de nombreuses années. (Ah ! ces verbes irréguliers, dur... dur...) et devient un clarinetiste que Claude François (un ancien élève) aurait pu introduire dans son orchestre !

À la retraite au Collège La Mennais, un beau jour, le Frère Bernard Gaudeul, alors Supérieur Général, demande à Frère Alain s'il accepterait d'aller aux Marquises, renforcer la communauté. Toujours la même disponibilité : il part aux Marquises. Il y restera quatorze ans. Il y assure un temps de service au secrétariat de l'école et entretient le jardin

de la communauté, avec la même minutie dans les divers travaux.

Minutie, précision dans les horaires : temps de prière, rencontres communautaires. Une entorse cependant : un midi, pas de Frère Alain... midi cinq toujours absent : c'est que le supérieur de communauté de l'époque ne savait pas qu'un match de foot important était diffusé, en direct, ce midi-là.

Une « *arme* » du Frère Alain : l'humour ! : il dit les choses... enveloppées d'humour, elles passent mieux et sans contaminer les relations...

Si sa famille religieuse compte beaucoup pour lui, il reste très attaché aux siens : un attachement perceptible même à travers une évidente discrétion. D'ailleurs, entre sa

famille religieuse et sa famille humaine, il y a en commun un oncle qui fut assistant du Supérieur Général. Il ne faudrait pas passer sous silence l'attachement du Frère Alain à ses élèves : la liste complète de ces derniers en témoigne : un document dont il ne se sépare pas. On

peut légitimement penser que les noms ne sont pas inscrits seulement sur du papier. Ils le sont aussi dans son cœur et dans sa prière fraternelle.

© Copyright 2014 – Frères de Lamennais

SUPPLIQUE A L'ATTENTION DU PAPE FRANÇOIS

MESSAGE DE CATHOLIQUES AU PAPE FRANÇOIS A L'OCCASION DE LA VISITE DU PRÉSIDENT FRANÇOIS HOLLANDE

Un Collectif de catholiques de France saisit l'occasion de la visite de François Hollande au Vatican prévue le 24 janvier pour lancer sur internet un appel au pape. Les auteurs se tournent vers le Saint-Père pour que « celui-ci puisse officiellement lui faire état du profond malaise et de l'inquiétude grandissante de nombreux catholiques face à la promotion par son gouvernement d'atteintes majeures aux droits fondamentaux de la personne humaine ». Le texte a recueilli plus de 85 000 paragraphes à ce jour. Les catholiques de France nourrissent des inquiétudes depuis la « promotion par son gouvernement (de François Hollande, ndlr) d'atteintes majeures aux droits fondamentaux de la personne humaine » : loi Taubira ouvrant le mariage aux personnes de même sexe, assouplissement du recours à l'IVG, promotion de la théorie du gender, silence de la classe politique après la profanation d'églises... La liste des griefs est longue. Les auteurs de la « supplique au pape François » s'en remettent alors au Saint-Père pour que celui-ci se fasse l'écho de ce profond « malaise » auprès du chef de l'Etat. Voici le texte de la supplique...

« Très Saint Père,

Vous avez accordé audience au Président de la République Française que vous recevrez au Vatican le 24 janvier prochain.

C'est avec confiance et espérance que nous nous tournons vers votre Sainteté pour lui demander de bien vouloir se faire, auprès de Monsieur François Hollande, l'interprète du profond malaise et de l'inquiétude grandissante de nombreux catholiques de France.

Malaise, car les catholiques de France qui se sont levés en masse l'an dernier pour crier leur opposition à la loi dite du « mariage pour tous », **loi injuste qui prive délibérément l'enfant de son droit élémentaire à avoir un père et une mère, et qui ouvre la voie à la marchandisation du corps humain**, n'ont pas été écoutés par Monsieur François Hollande. Ces manifestations, bien que non violentes, ont été réprimées dans des conditions indignes dénoncées d'ailleurs par le Conseil de l'Europe dans sa résolution 1947.

Malaise car, depuis un an, les catholiques de France sont l'objet d'une **campagne médiatique de dénigrement** d'une rare violence.

Les **profanations d'églises** se sont multipliées récemment à l'initiative d'un groupe féministe radical, les Femen. Ces profanations n'ont quasiment trouvé aucun écho dans les médias ; aucun membre du gouvernement ou responsable politique de la majorité gouvernementale n'a jugé utile de condamner ces profanations qui nous blessent ni même de nous exprimer son soutien. Les suites judiciaires ont toutes été étouffées. Beaucoup de catholiques de France ne peuvent s'empêcher de faire le rapprochement avec la sévérité unanime et justifiée des réactions lorsque ce sont d'autres communautés religieuses qui sont attaquées en France.

Malaise enfin, car les **moqueries et les attaques de la part des plus hautes instances pleuvent**. Sur une grande radio nationale, il y a quelques mois, le Ministre du Travail tournait en ridicule la Sainte Eucharistie en déclarant « Nous ne sommes pas dans les invocations. On n'est pas à la messe à faire des prières. Nous on est dans l'action. » Sur les réseaux sociaux, l'attaché parlementaire d'un sénateur socialiste, rapporteur du projet de loi ouvrant le mariage aux homosexuels, en appelait à tirer sur la foule des manifestants opposés à la loi Taubira et recevait

le soutien inconditionnel de ce sénateur. Les exemples, hélas, pourraient être multipliés à loisir. Les catholiques de France sont las d'être un groupe religieux de qui l'on puisse se moquer en toute impunité.

Inquiétude, car ces attaques contre les catholiques vont de pair avec la promotion par le gouvernement de **régressions majeures de droits fondamentaux de la personne humaine**, sous les coups de boutoirs de la culture de mort.

En juillet dernier, l'Assemblée Nationale a assoupli les conditions de **recherche sur les embryons humains**. Les catholiques de France réaffirment leur rejet d'une conception de l'enfant dans laquelle ce dernier n'a pas de droits en propre, hors du projet de ses parents sur lui.

Récemment, le **délit d'entrave à l'avortement** a été étendu à la simple expression d'une parole critique de l'avortement et de ses conséquences auprès d'une femme venant chercher conseil. Les catholiques de France seront ainsi empêchés pour l'avenir d'exprimer leur opposition aux politiques de promotion de l'avortement, au mépris de la liberté d'expression qui était jusqu'à présent le fondement de notre démocratie.

Le gouvernement pose des jalons pour faire voter une loi autorisant l'**euthanasie** ; à cette fin plusieurs membres du Comité National Consultatif d'Ethique ont été changés par Monsieur François Hollande et plus aucun représentant des autorités religieuses n'y siège.

Enfin, le Ministre de l'Education Nationale qui est le promoteur actif de la théorie du **Gender** à l'école a affirmé clairement sa volonté d'« arracher l'élève à tous les déterminismes », en ce compris les déterminismes familiaux. C'est ainsi le droit des parents à élever leur enfant conformément à leurs convictions qui est menacé.

Très Saint Père vous saurez, bien évidemment, trouver mieux que nous, les mots pour exprimer notre malaise sur l'ensemble des sujets évoqués ci-dessus, mais nous vous prions instamment avec confiance et gratitude, de bien vouloir faire officiellement état à Monsieur François Hollande de la terrible inquiétude de nombreux catholiques de France, lors de sa visite auprès de votre Sainteté le 24 janvier prochain.

Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect de Votre Sainteté, les très humbles et dévoués serviteurs. Un collectif de catholiques de France »

© Copyright 2014 – Citizengo.org

AVANT LES ELECTIONS, LES ÉGLISES EUROPEENNES PLAIDENT POUR LE DIMANCHE

Les défenseurs du repos dominical misent sur les élections européennes, en mai, pour obtenir des engagements auprès d'élus et de candidats.

Saisir le moment : c'est ce que fait l'Alliance européenne pour le dimanche, un réseau de syndicats, d'organisations civiles, d'Églises et de communautés religieuses, qui espère mobiliser l'opinion en vue des élections européennes des 22-25 mai prochains. Dans un plaidoyer dévoilé mardi 21 janvier au Parlement européen, ses membres, soutenus par la Commission des évêques de la communauté européenne (Comece), demandent aux élus et aux candidats de s'assurer que « la législation communautaire respecte et préserve un jour de repos hebdomadaire commun à tous les citoyens de l'UE, en principe le dimanche » et garantisse « des modèles de temps de travail durable, fondés sur le principe du travail décent ».

La bataille n'est pas nouvelle. Sur le plan législatif, elle reprendra après le scrutin dans le cadre de la difficile refonte d'une directive européenne de 2003 sur le temps de travail.

« Nous voulons vraiment convaincre qu'il y a autre chose que la consommation, c'est difficile parce que les attitudes sont très différentes en Europe vis-à-vis du repos dominical, confie Mgr Ludwig Schwarz, évêque de Linz (Autriche). Mais dès qu'il y a un déséquilibre entre la vie familiale et la vie professionnelle, il y a un risque d'épuisement, de maladies psychiques ou physiques. »

Les pays les plus mobilisés en faveur de la protection du dimanche, comme l'Autriche ou l'Allemagne, ont déjà les législations les plus restrictives. Le reste de l'Europe l'est de moins en moins. Après le Royaume-Uni ou la Suède, qui ont libéralisé le travail le dimanche depuis longtemps, la Grèce, le Portugal, l'Italie assouplissent leurs législations, à l'instar de la France ou de la Belgique.

« Il y a un espoir à l'échelon européen, car s'il y a quelque chose qui rassemble en Europe, c'est le repos dominical », estime néanmoins Joseph Thouvenel, vice-président de la Confédération française des travailleurs chrétiens.

Déjà signataire du texte, l'élue socialiste autrichienne Evelyn Regner va approcher ses collègues, les Italiens notamment, intéressés par l'initiative, et plusieurs élus d'Europe centrale et orientale « qui commencent à réaliser les inconvénients du tout-libéral ». « Nous devons aussi respecter certaines traditions, comme les petits magasins ouverts le dimanche dans le sud de l'Europe, mais nous refusons l'argument selon lequel la situation économique serait meilleure si tout était ouvert le dimanche », précise la députée européenne.

Nathalie Vandystadt, à Bruxelles

© Copyright 2014 – La Croix

LES LÉPREUX DES TEMPS NOUVEAUX

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À L'HÔPITAL SAINT FRANÇOIS D'ASSISE DE RIO DE JANEIRO

Le 25 juillet dernier, lors des J.M.J. au Brésil, en visite dans un hôpital de Rio de Janeiro, le pape François est allé rencontrer au plus près les « lépreux » de nos sociétés, qu'ils soient drogués ou sidéens. Et il a profité de ce moment pour dénoncer vivement le narcotrafic, tout en invitant les malades à garder en eux l'espérance.

Dieu a voulu que mes pas, après le Sanctuaire de Nossa Senhora Aparecida, me conduisent à ce sanctuaire particulier de la souffrance humaine qu'est l'Hôpital saint François d'Assise. La conversion de votre saint Patron est bien connue : le jeune François abandonne richesses et confort du monde pour se faire pauvre parmi les pauvres ; il comprend que ce ne sont pas les choses, l'avoir, les idoles du monde qui sont la vraie richesse et qui donnent la vraie joie, mais le fait de suivre le Christ et de servir les autres. Peut-être le moment où tout cela devient concret dans sa vie est moins connu : quand il embrasse un lépreux. Ce frère souffrant, exclu, a été « médiateur de la lumière (...) pour saint François d'Assise » (Lettre enc. *Lumen fidei*, n. 57), parce que, en chaque frère et sœur en difficulté, nous embrassons la chair souffrante du Christ. Aujourd'hui, en ce lieu de lutte contre la dépendance chimique, je voudrais embrasser chacun et chacune d'entre vous, vous qui êtes la chair du Christ, et demander que Dieu remplisse de sens et de ferme espérance votre chemin, et aussi le mien.

Embrasser. Nous avons tous besoin d'apprendre à embrasser celui qui est dans le besoin, comme saint François. Il y a tant de situations au Brésil, et dans le monde, qui demandent attention, soin, amour, comme la lutte contre la dépendance chimique. Souvent, en revanche, dans nos sociétés prévaut l'égoïsme. Combien de « marchands de mort » suivent la logique du pouvoir et de l'argent à n'importe quel prix ! La plaie du narcotrafic, qui favorise la violence et sème douleur et mort, requiert

un acte de courage de toute la société. Ce n'est pas avec la libéralisation de l'usage des drogues, comme on en discute en divers lieux d'Amérique Latine, que l'on pourra réduire la diffusion et l'influence de la dépendance chimique. Il est nécessaire d'affronter les problèmes qui sont à la base de leur utilisation, en promouvant une plus grande justice, en éduquant les jeunes aux valeurs qui construisent la vie commune, en accompagnant celui qui est en difficulté, et en donnant espérance dans l'avenir. Nous avons tous besoin de regarder l'autre avec le regard d'amour du Christ, d'apprendre à embrasser celui qui est dans le besoin, afin de lui exprimer proximité, affection, amour.

Mais embrasser n'est pas suffisant. Tendons la main à celui qui est en difficulté, à celui qui est tombé dans l'obscurité de la dépendance, peut-être sans savoir comment, et disons-lui : tu peux te relever, tu peux refaire surface, cela demande un effort, mais c'est possible si tu le veux. Chers amis, je voudrais dire à chacun d'entre vous, mais surtout à tant d'autres qui n'ont pas eu le courage d'entreprendre votre cheminement : tu as le premier rôle dans ton relèvement ; voilà la condition indispensable ! Tu trouveras la main tendue de qui voudra bien t'aider, mais personne ne peut remonter à ta place. Mais vous n'êtes jamais seuls ! L'Église et beaucoup de personnes vous sont proches. Regardez avec confiance devant vous. Votre trajet est long et pénible, mais regardez devant, il y a « un avenir certain, qui se situe dans une perspective différente des propositions illusives

des idoles du monde, mais qui donne un nouvel élan et de nouvelles forces à la vie quotidienne » (Lettre enc. *Lumen fidei*, n. 57). À vous tous je voudrais redire : ne vous laissez pas voler l'espérance ! Mais je voudrais dire aussi : ne volons pas l'espérance, mais devenons tous des porteurs d'espérance !

Dans l'Évangile nous lisons la parabole du Bon Samaritain qui parle d'un homme assailli par des brigands et laissé comme mort sur le bord de la route. Les gens passent, regardent et ne s'arrêtent pas, ils continuent, indifférents, leur route : ce n'est pas leur affaire ! Combien de fois nous disons que ce n'est pas notre problème, nous tournons notre regard de l'autre côté. Seul un samaritain, un inconnu, le voit, s'arrête, le soulage, lui tend la main et le soigne (Cf. Lc 10, 29-35). Chers amis, je crois qu'ici, dans cet hôpital, la parabole du Bon Samaritain se fait concrète. Ici, ce n'est pas l'indifférence, mais l'attention ; ce n'est pas le désintérêt, mais l'amour. L'Association saint François et le Réseau de traitement de la dépendance chimique enseignent à se pencher sur celui qui est en difficulté parce qu'il voit en lui le visage du Christ, parce qu'en lui c'est la chair du Christ qui souffre. Merci à tout le personnel de service médical et auxiliaire qui travaille ici ; votre service est précieux, faites-le toujours avec amour ; c'est un service rendu au Christ présent dans les frères : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40), nous dit Jésus.

Et je voudrais redire à vous tous qui luttez contre la dépendance chimique, à vous proches qui avez une tâche pas toujours facile : l'Église n'est pas loin de vos peines, mais elle vous accompagne avec affection. Le Seigneur est proche et vous tient par la main. Regardez-le dans les moments plus difficiles et il vous donnera consolation et espérance. Remettez-vous à l'amour maternel de Marie, sa Mère. Ce matin, au sanctuaire d'Aparecida, j'ai confié chacun de vous à son cœur. Là où il y a une croix à porter, là, tout près de nous, il y a toujours Marie, notre Mère. Vous laissant entre ses mains, avec affection je vous bénis tous. Merci !

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

De petits chiffres pour un immense résultat

Rappel de quelques données chiffrées :

- Avec 15 € (1 790 xfp) on peut avoir une paire de chaussures adaptée ;
- Avec 35 € (4 180 xfp) on peut prendre en charge un patient (dépistage et surveillance du traitement) ;
- Avec 52 € (6 205 xfp) on peut guérir un ulcère plantaire - (sclns.clcctrtsonon .et.chaussures.odoprées) ;
- Avec 79 euros (9 430 xfp) on peut guérir un adulte (lèpre multibacillaire) ;
- Avec 6 000 € (715 000 xfp) 3 mois de formation d'un chirurgien en France (traitement des séquelles) ;
- En 2013, l'Ordre de Malte France a récolté 738 000 € (environ 88 millions) pendant la Journée Mondiale des Lépreux.
- 232 857 nouveaux cas dépistés dans le monde en 2012 (chiffres OMS) dont 10% sont des enfants.

En Polynésie française :

- Les quêtes des 4 années précédentes ont rapporté plus de 2 millions de francs par an et la Polynésie française se place au 8^e rang national des contributeurs depuis 2 ans.

Pour toute information :

Délégation de la Polynésie française
BP 44590 - 98713 PAPEETE
Tél : 434777 – Mobile : 78 11 03
CCP : 86 372 06 Papeete chèques
E-Mail : delegation987@ordredemaltefrance.org
Site internet : www.ordredemaltefrance.org

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 janvier 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 8, 23 – 9, 1-3)

Dans les temps anciens, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée, carrefour des païens. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane.

Psaume 26, 1, 4abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur

tous les jours de ma vie.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 1, 10-13.17)

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ à être tous vraiment d'accord ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments. J'ai entendu parler de vous, mes frères, par les gens de chez Cloé : on dit qu'il y a des disputes entre vous. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « J'appartiens à Apollos », ou bien : « J'appartiens à Pierre », ou bien : « J'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce donc Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? D'ailleurs, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ.

Béni soit le Seigneur notre Dieu : sur ceux qui habitent les ténèbres, il a fait resplendir sa lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 4, 12-23)

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée, toi le carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée. À partir de ce moment, Jésus se mit à proclamer : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » Comme il marchait au bord du lac de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans leur barque avec leur père, en train de préparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent. Jésus, parcourant toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés par la Parole de Dieu, en communion avec nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes, invoquons « la puissance de l'Esprit ».

Aujourd'hui, des chrétiens du monde entier communient à la même prière pour leur unité... Pour que notre marche vers l'unité soit un signe d'espérance pour notre temps, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, des pauvres attendent que leur soit annoncée la Bonne Nouvelle... Pour que se lèvent en notre temps des serviteurs de ta Parole, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui des aveugles, des opprimés, des prisonniers aspirent après la lumière... Pour qu'ils rencontrent des chrétiens qui leur annoncent la Bonne Nouvelle, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, nous voici rassemblés par ta Parole... Pour que cette Parole renforce les liens de notre unité et nous éveille à notre mission au milieu des hommes, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Toi qui nous rassemble en ce jour, Dieu notre Père, nous te prions : Mets en nous ton Esprit Saint pour que ta Parole ne trouve pas seulement en nous des auditeurs, mais des témoins et des serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEIGNEUR, GUERIS-NOUS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jésus vient d'apprendre l'arrestation de Jean Baptiste : ceux qui osent dire la vérité, on les fait taire. Ce serait le moment de ne pas faire de vagues, de rester tranquillement charpentier dans son petit village.

Tout au contraire, Jésus, puisqu'on emprisonne son cousin, décide de prendre la suite. Il quitte Nazareth pour Capharnaüm.

Pourquoi ? Ne serait-ce pas parce que Jésus cherche à rencontrer les gens là où ils sont ? Capharnaüm est le « carrefour des païens », une étape sur une grande voie romaine, la « Via Maris », où circulent caravanes de toutes nations et races entre la Méditerranée et Damas, la porte du désert. Le Nazaréen va pouvoir, dans ce nœud de communications, porter la Bonne Nouvelle à tout vent. Prophète de la lumière, il vient spontanément pour éclairer « le pays de l'ombre », médecin des âmes, il va là où se trouvent les malades. Il vient se mettre au plus près de ceux qui sont les plus loin.

Déjà, cette attitude de Jésus nous renvoie à nous-mêmes. Restons-nous frileusement repliés sur nous-mêmes ? Ou nous rendons-nous là où Jésus nous précède, au « carrefour » des païens de notre temps ? Cherchons-nous, comme le firent en leur temps de mutation au XII^e siècle, un saint François ou un saint Dominique, à rejoindre les hommes là où ils vivent, pour leur annoncer l'évangile, dans leur culture ?

Et que dit Jésus ? Il reprend la prédication du Baptiste : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » Changez vos cœurs, transformez vos manières d'agir. Laissez Dieu vraiment guider vos vies. C'est que,

spontanément, nous ne sommes pas tournés vers Dieu ni vers les autres. Nous sommes naturellement centrés sur nous-mêmes. La société ne s'améliorera en profondeur que si je commence à me changer moi-même. Demandons-nous quelle est la conversion bien concrète que Dieu nous demande en ce moment, dans nos familles, notre entourage, notre métier...

C'est d'ailleurs, au cœur de leur vie professionnelle, que Jésus va appeler les premiers apôtres : Pierre, André, Jacques et Jean. Et nous voyons déjà, en eux, la conversion commencer. Si Jésus a quitté la tranquillité de son Nazareth, ces quatre marins pêcheurs laissent barques, filets et père pour marcher à la suite de Jésus.

L'Esprit nous invite tous à ne pas avoir peur d'annoncer la Bonne Nouvelle. Le pape François nous le rappelle. Sachons, à l'exemple des premiers appelés, que si cela ne se fait pas sans combats, cela se vit aussi avec joie, si nous restons au Christ.

Qu'est-ce qu'évangéliser ? Prenons le temps de contempler longuement Jésus. Il proclame une Bonne Nouvelle : le Royaume de Dieu est arrivé ! Il enseigne longuement, en paraboles et, sans doute, comme les rabbins de son temps, en faisant apprendre par cœur, par le cœur, des textes que ses auditeurs n'ont jamais oublié...

« Bienheureux les pauvres de cœur ». Enfin il guérit, il se laisse émouvoir par toutes les souffrances rencontrées sur son chemin. Oui, Seigneur, guéris-nous ! Et fais de nous des témoins de ta tendresse.

Chants

Samedi 25 et Dimanche 26 janvier 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Je marcherai dans la lumière,
d'un cœur joyeux vers le Seigneur,
Et je suivrai la route claire,
qui me conduit vers le bonheur.
- 1- Bientôt viendra le temps de commencer la ronde
de tous les enfants du monde,
C'est un joyeux printemps qui nous fera partir
sur le chemin de l'avenir.
- 2- Qu'importe le vent froid, qu'importe la nuit sombre,
qu'importe la route longue,
Car notre étoile est là, qui brille dans le ciel,
pour guider chacun de nos pas.

KYRIE : ALVES

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, alléluia.

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem,
factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : R. MAI

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta resurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : ALVES

COMMUNION :

- R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
Venez au banquet du fils de l'homme,
mangez et buvez la pâque de Dieu.
- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Avec moi, magnifiez le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom,
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.
- 3- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur,
ceux qui le craignent n'auront jamais faim,
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manquent de rien.

ENVOI :

- 1- Je remercie le Seigneur car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
de toute mon âme, je veux louer son nom.
- R- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
éternel est son amour.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 25 JANVIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Pierrette MANATE;

DIMANCHE 26 JANVIER 2014

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDONAIRE – VERT

[S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul. On omet la mémoire.]

Journée mondiale des lépreux
fondée en 1954 par Raoul Follereau (+1977).

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Henriette, Thérèse et Jacqueline MEYER ;

09h30 : **Baptême** de Vai ;

16h00 : **Adoration pour la Vie** ;

LUNDI 27 JANVIER 2014

Ste Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 à Brescia – vert

05h50 : **Messe** : Familles DARNOIS et CHEBRET ;

MARDI 28 JANVIER 2014

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUTU ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

12h00 : **Messe** : Marianne WONG ;

JEUDI 30 JANVIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marc et Catherine DARNOIS ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 31 JANVIER 2014

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Erena ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

19h00 : Réunion de l'**Équipe couples** ;

SAMEDI 1^{ER} FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Liliane URSINS ;

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2014

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – fête - blanc

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Marianne WONG ;

09h30 : **Baptême** de Hinenao

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAODES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 27 janvier** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 27 janvier** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 29 janvier** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue de la prêtrise, le séminariste Heimatai SCHMIDT.

Les personnes qui connaîtraient des empêchements sérieux à cette ordination sont priées, en conscience, d'en avvertir le prêtre de la paroisse ou l'autorité diocésaine.

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

FOI ET CHARITE



XXII^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

Messe et Sacrement des Malades

Inscription au presbytère jusqu'au vendredi 7 février

MARDI 11 FEVRIER 2014 A 18H A LA CATHEDRALE

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**POUR QUI SAIT AIMER ET LE DIRE PAR SA VIE, L'EXISTENCE
S'EMPLIT D'UNE BEAUTE SERENE.**

FRERE ROGER (TAIZE)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

ÉGLISE UNIVERSELLE – EGLISE LOCALE... MEME COMBAT ?

Contraste entre une Église universelle résolument engagée dans la transparence et une Église locale dans le flou et l'opacité... ce qui est un droit pour le milliard de catholiques dans le monde ne semble pas encore l'être pour ceux de Polynésie !

L'Église universelle : une volonté ferme et courageuse de la transparence : L'institut financier du Vatican, l'Institut pour les œuvres de religion (IOR) publie son rapport annuel pour 2012, sur son site en ligne. M. von Freyberg, président de l'IOR, souligne au micro de Radio Vatican : « *La transparence c'est l'élément clef. À partir du mois de mars, nous avons lancé une stratégie basée sur trois piliers. L'un est d'ouvrir et de s'engager dans un dialogue avec les médias, en disant les faits de façon systématique : et maintenant nous avons un bureau de presse pour l'IOR. Le deuxième élément est la création d'un site en ligne qui puisse constituer une source accréditée sur tout ce qui concerne l'institut. Troisième élément : la*

publication du Rapport annuel... ce Rapport est d'abord un outil pour l'Église : Il y a environ un milliard de catholiques dans le monde : ils ont le droit de savoir ce que fait cette partie du Saint-Siège. Ils ont aussi le droit de comprendre de quelle façon nous contribuons au bien-être de l'Église dans le monde. »

Notre Église diocésaine : l'art du flou ! l'art du mystère ! Ainsi nous avons pu lire dans le communiqué diocésain de cette semaine : « *DENARI A TE ATUA - La campagne 2013-2014 du "Denier de Dieu - Tenari a te Atua" se poursuivra jusqu'au 31 août 2014, pour ceux qui n'ont pas eu le temps de donner. Les dons continuent à arriver. Certaines paroisses ont demandé à conserver leurs tronc un peu plus longtemps. Au 15 janvier 2014, le taux de réalisation de l'objectif budgétaire 2013 était de 90%, ce qui est très encourageant... [combien ? 100cfp ?] Des remerciements individuels ont été adressés directement aux donateurs... ».*

Trouvez le bug !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

2 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

En 1997, lors de la 1^{ère} journée de la vie consacrée, Jean-Paul II en soulignait les **trois buts**.

Une journée placée d'abord sous le signe de l'action de grâce : « *...il est beau et juste de remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée, qui enrichit et réjouit l'Église par la multiplicité des charismes et le dévouement de tant de vies totalement données au Seigneur et aux frères ».*

L'objectif de cette journée est aussi de mieux connaître et apprécier la vie consacrée. « *La vie consacrée a pour mission prioritaire de garder vivante dans l'Église la forme historique de vie assumée par le Fils de Dieu quand il est venu sur cette terre ».*

Cette journée est enfin une invitation pour toutes les personnes consacrées « *à célébrer ensemble et solennellement les merveilles que le Seigneur a accomplies en elles. »*

Pourquoi le 2 février ?

Le 2 février est la fête de la Présentation de Jésus au temple. Selon la prescription rituelle respectée par Joseph et Marie, cette fête annonce le don de Jésus par amour de Dieu et

Cette journée a donc une importance particulière pour toute personne consacrée, qui, inspirée par le don du Christ, aspire à son tour à donner sa vie et à tout abandonner pour marcher à sa suite.

Pourquoi la vie consacrée ?

Jean-Paul II dans *Vita consecrata* (au n°104) faisait remarquer : « *... beaucoup se montrent perplexes et s'interrogent : pourquoi la vie consacrée ? Pourquoi embrasser ce genre de vie, il y a tant d'urgences, dans le domaine de la charité et de l'évangélisation... La vie consacrée n'est-elle pas une sorte de "gaspillage" de l'énergie humaine... ?*

Pour qui reçoit le don inestimable de suivre de plus près le Seigneur Jésus, il paraît évident que le Seigneur peut et doit être aimé d'un cœur sans partage, que l'on peut lui consacrer toute sa vie et pas seulement certains gestes, certains moments ou certaines activités. »

En ce dimanche 2 février, les chrétiens sont appelés à prier pour toutes les personnes consacrées : religieuses, religieux, moniales, moines, membres d'instituts séculiers, vierges consacrées, veufs ou veuves consacrés, ermites...



FAITES TOUT POUR QUE LES JEUNES REÇOIVENT LA CONFIRMATION

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 29 JANVIER 2014

La Confirmation « porte à son achèvement le lien du baptême avec l'Église » : « il accorde une force spéciale de l'Esprit-Saint pour diffuser et défendre la foi, pour confesser le nom du Christ et pour ne jamais avoir honte de sa Croix », explique le pape François. C'est pourquoi il lance cette exhortation : « Si, chez vous, vous avez des enfants, des adolescents, qui n'ont pas encore été confirmés et qui sont en âge de l'être, faites tout votre possible pour qu'ils achèvent leur initiation chrétienne et qu'ils reçoivent la force de l'Esprit-Saint. C'est important ! » Le pape poursuit sa série de catéchèses sur les sacrements : après avoir médité sur le baptême (8 janvier et 15 janvier), il a parlé du sacrement de Confirmation.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans cette troisième catéchèse sur les sacrements, nous nous arrêtons sur la Confirmation, qui doit se comprendre dans la continuité du baptême, auquel elle est liée de manière inséparable. Ces deux sacrements, avec l'Eucharistie, forment un unique événement salvifique, l'« initiation chrétienne », dans lequel nous sommes insérés en Jésus-Christ, mort et ressuscité, et nous devenons de nouvelles créatures et membres de l'Église. Voilà pourquoi, à l'origine, ces trois sacrements étaient célébrés en un moment unique, au terme du chemin catéchuménal, normalement pendant la Vigile pascale. Ainsi se scellait le parcours de formation et d'insertion graduelle dans la communauté chrétienne, qui pouvait parfois durer plusieurs années. On avançait pas à pas jusqu'au baptême, et ensuite à la Confirmation et à l'Eucharistie.

On parle en général [*en italien*] du sacrement de la « *Cresima* », mot qui signifie « onction ». Et, en effet, à travers l'huile dit « *saint chrême* », nous sommes conformés, dans la puissance de l'Esprit, à Jésus-Christ qui est l'unique et véritable « *Oint* », le « *Messie* », le Saint de Dieu.

Le terme de « *Confirmation* », nous rappelle aussi que ce sacrement fait croître la grâce baptismale : il nous unit plus fermement au Christ ; il porte à son achèvement notre lien avec l'Église ; il nous accorde une force spéciale de l'Esprit-Saint pour diffuser et défendre la foi, pour confesser le nom du Christ et pour ne jamais avoir honte de sa Croix (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n.1303).

C'est pour cela qu'il est important de veiller à ce que nos enfants, nos adolescents, reçoivent ce sacrement. Nous nous préoccupons tous de les faire baptiser, et c'est bien, mais peut-être que nous ne nous préoccupons pas assez de les préparer à la Confirmation. De cette façon, ils vont rester à mi-chemin et ils ne recevront pas l'Esprit-Saint qui est si important dans la vie chrétienne, parce qu'il nous donne la force d'avancer. Que chacun de nous réfléchisse un peu : avons-nous vraiment le souci que nos enfants, nos adolescents, reçoivent la Confirmation ? C'est important, cela ; c'est important ! Et si, chez vous, vous avez des enfants, des adolescents, qui n'ont pas encore

été confirmés et qui sont en âge de l'être, faites tout votre possible pour qu'ils achèvent leur initiation chrétienne et qu'ils reçoivent la force de l'Esprit-Saint. C'est important ! Naturellement, il est important d'offrir aux confirmands une bonne préparation dont l'objectif est de les conduire à une adhésion personnelle à la foi dans le Christ et de réveiller en eux le sens de leur appartenance à l'Église.

La Confirmation, comme tous les sacrements, n'est pas l'œuvre des hommes, mais de Dieu, qui prend soin de notre vie en nous modelant à l'image de son Fils, pour nous rendre capables d'aimer comme lui. Dieu fait cela en répandant en nous son Esprit-Saint, dont l'action envahit toute la personne et toute sa vie, comme cela se manifeste à travers les sept dons que la Tradition, à la lumière de l'Écriture sainte, a toujours mis en avant. Ces sept dons : je ne vais pas vous demander si vous vous souvenez des sept dons. Peut-être que vous les savez tous... Mais je vais le dire à votre place. Quels sont ces sept dons ? La sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Et ces dons nous sont précisément donnés avec l'Esprit-Saint dans le sacrement de la Confirmation. J'ai l'intention de leur consacrer les catéchèses qui prolongeront celles sur les sacrements.

Lorsque nous accueillons l'Esprit-Saint dans notre cœur et que nous le laissons agir, le Christ lui-même se rend présent en nous et prend forme dans notre vie ; à travers nous, c'est lui, le Christ lui-même, qui va prier, pardonner, donner l'espérance et la consolation, servir nos frères, se faire proche des personnes démunies ou des derniers, créer la communion, semer la paix. Vous voyez comme c'est important : par l'Esprit-Saint, le Christ lui-même vient réaliser tout cela au milieu de nous et pour nous. C'est pour cela qu'il est important que les enfants et les adolescents reçoivent le sacrement de la Confirmation.

Chers frères et sœurs, souvenons-nous que nous avons reçu la Confirmation ! Tous ! Souvenons-nous en, avant tout pour remercier le Seigneur de ce cadeau, et ensuite pour lui demander de nous aider à vivre en véritables chrétiens, à toujours marcher dans la joie selon l'Esprit-Saint qui nous a été donné.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

GRATITUDE, EXIGENCE ET JOIE

1^{ER} MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX PERSONNES CONSACREES LE 8 MAI 2013

En leur disant chaleureusement sa gratitude, le pape François rappelle aux personnes consacrées, et pas seulement aux femmes, trois exigences de leur vocation : le caractère central du Christ, l'autorité comme service, et le « sentir » dans et avec l'Église.

Monsieur le Cardinal,

Vénéré et cher frère dans l'épiscopat, chères sœurs !

Je suis content de vous rencontrer aujourd'hui et je désire saluer chacune de vous, en vous remerciant de ce que vous faites pour que la vie consacrée soit toujours une

lumière sur le chemin de l'Église. Chères sœurs, avant tout, je remercie mon cher frère le cardinal João Braz de Aviz, pour les paroles qu'il m'a adressées, et je suis content aussi de la présence du secrétaire de la congrégation. Le thème de votre congrès m'apparaît particulièrement important pour la tâche qui vous est

confiée : « *Le service de l'autorité selon l'Évangile* ». À la lumière de cette expression, je voudrais vous proposer trois pensées simples, que je laisse à votre approfondissement personnel et communautaire.

1. Jésus, lors de la Dernière Cène, s'adresse aux apôtres par ces paroles : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis* » (Jn 15, 16), qui rappellent à tous, pas seulement aux prêtres, que la vocation est toujours une initiative de Dieu. C'est le Christ qui nous a appelés à le suivre dans la vie consacrée et cela signifie accomplir continuellement un « *exode* » de vous-mêmes pour *centrer votre existence sur le Christ et sur l'Évangile*, sur la volonté de Dieu en vous dépouillant de vos projets, pour pouvoir dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

Cet « *exode* » de soi-même, c'est se mettre sur un chemin d'adoration et de service. Un exode qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service de Lui dans nos frères et sœurs. Adorer et servir: deux attitudes que l'on ne peut pas séparer, mais qui doivent aller toujours ensemble. Adorer le Seigneur et servir les autres, en ne gardant rien pour soi : voilà le « *dépouillement* » de qui exerce l'autorité.

Vivez et rappelez toujours le caractère central du Christ, l'identité évangélique de la vie consacrée. Aidez vos communauté à vivre « *l'exode* » de soi sur un chemin d'adoration et de service, avant tout à travers les trois pivots de votre existence.

L'obéissance, en tant qu'écoute de la volonté de Dieu, dans la motion intérieure de l'Esprit Saint, authentifiée par l'Église, en acceptant que l'obéissance passe aussi par les médiations humaines. Souvenez-vous que le rapport autorité-obéissance se situe dans le contexte plus ample du mystère de l'Église et qu'elle en constitue une mise en œuvre particulière dans sa fonction médiatrice (cf. Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, 12)

La pauvreté en tant que dépassement de tout égoïsme dans la logique de l'Évangile, qui enseigne à avoir confiance dans la Providence de Dieu. Pauvreté comme indication à toute l'Église que ce n'est pas nous qui construisons le Royaume de Dieu, que ce ne sont pas les moyens humains qui le font grandir, mais c'est avant tout la puissance, la grâce du Seigneur, qui agit à travers notre faiblesse. « *Ma grâce te suffit, ma puissance se déploie en effet dans la faiblesse* », affirme l'Apôtre des nations (2Co 12, 9).

Pauvreté qui enseigne la solidarité, le partage et la charité, et qui s'exprime aussi dans la sobriété et la joie de l'essentiel, pour mettre en garde contre les idoles matérielles qui obscurcissent le sens authentique de la vie. Pauvreté que l'on apprend avec les humbles, les pauvres, les malades, et tous ceux qui sont dans les périphéries existentielles de la vie. La pauvreté théorique ne sert à rien. La pauvreté s'apprend en touchant la chair du Christ pauvre, dans les humbles, dans les malades, dans les enfants.

Et puis la chasteté comme un charisme précieux, qui élargit la liberté du don à Dieu et aux autres, avec la tendresse, la miséricorde, la proximité du Christ. La chasteté pour le Royaume des Cieux montre comment l'affectivité se situe dans une liberté mûre et devient un signe du monde à venir pour toujours faire resplendir le primat de Dieu.

Mais s'il vous plaît, une chasteté « *féconde* », une chasteté qui enfante des enfants spirituels dans l'Église. La consacrée est mère, elle doit être mère et non une

« *vieille fille* » ! Excusez-moi si je parle ainsi, mais cette maternité de la vie consacrée est importante, cette fécondité ! Que cette joie de la fécondité spirituelle anime votre existence ; soyez des mères, comme des figures de Marie Mère et de l'Église Mère. On ne peut pas comprendre Marie sans sa maternité, on ne peut comprendre l'Église sans sa maternité et vous êtes une icône de Marie, de l'Église.

2. Le deuxième élément que je voudrais souligner dans l'exercice de l'autorité, c'est *le service* : nous ne devons jamais oublier que le vrai pouvoir, à quelque niveau que ce soit, est le service, qui a son sommet lumineux sur la Croix. Benoît XVI, avec une grande sagesse, a rappelé plusieurs fois à l'Église que si, souvent, pour l'homme, l'autorité est synonyme de possession, de domination, de succès, pour Dieu, l'autorité est toujours synonyme de service, d'humilité, d'amour ; cela veut dire entrer dans la logique de Jésus qui se penche pour laver les pieds des apôtres (cf. *Angélus*, 29 janvier 2012) et qui dit à ses disciples : « *Vous savez que les gouvernants des nations exercent sur elles leur domination... Il n'en sera pas ainsi parmi vous - c'est justement le thème de votre congrès, non ? « Parmi vous, il n'en sera pas ainsi » - mais qui veut être grand parmi vous sera votre serviteur, et qui veut être le premier sera votre esclave* » (Mt 20,25-27). Pensons au tort que font au Peuple de Dieu les hommes et les femmes d'Église qui sont carriéristes, arrivistes, qui « *utilisent* » le peuple, l'Église, leurs frères et sœurs - ceux qu'ils devraient servir -, comme un tremplin pour leurs propres intérêts et leurs ambitions personnelles. Mais ceux-là font un grand tort à l'Église.

Sachez toujours exercer l'autorité en accompagnant, en comprenant, en aidant, en aimant; en embrassant tous et toutes, spécialement les personnes qui se sentent seules, exclues, arides, les périphéries existentielles du cœur humain. Gardons le regard fixé sur la Croix : c'est là que se situe toute autorité dans l'Église, là où Celui qui est le Seigneur se fait serviteur jusqu'au don total de lui-même.

3. Enfin, l'*ecclésialité* comme l'une des dimensions constitutives de la vie consacrée, dimension qui doit être constamment reprise et approfondie au cours de la vie. Votre vocation est un charisme fondamental pour le chemin de l'Église, et il n'est pas possible qu'une consacrée ou un consacré ne "sente" pas avec l'Église. Un « *sentir* » avec l'Église qui nous a enfantés dans le baptême ; un « *sentir* » avec l'Église qui trouve son expression filiale dans la fidélité au Magistère, dans la communion avec les Pasteurs et avec le Successeur de Pierre, évêque de Rome, signe visible de l'unité. L'annonce et le témoignage de l'Évangile ne sont jamais - et pour tout chrétien - un acte isolé. C'est important : pour tout chrétien, l'annonce et le témoignage de l'Évangile n'est jamais un acte isolé, ou celui d'un groupe, ni, comme le rappelait bien Paul VI, d'aucun évangéliste, « *en vertu d'une inspiration personnelle, mais en union avec la mission de l'Église et en son nom* » (Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, 80). Et Paul VI continuait : « *C'est une dichotomie absurde que de penser vivre avec Jésus sans l'Église, de suivre Jésus en dehors de l'Église, d'aimer Jésus sans aimer l'Église* » (cf. *ibid.*, 16).

Sentez la responsabilité que vous avez de vous occuper de la formation de vos Instituts dans la saine doctrine de l'Église, dans l'amour de l'Église, dans l'esprit ecclésial.

En somme, le caractère central du Christ et de son Évangile, l'autorité comme service d'amour, « *sentir* » dans et avec l'Église Mère : trois indications que je désire vous laisser en y ajoutant une fois encore ma gratitude pour votre travail qui n'est pas toujours facile. Qu'est-ce que l'Église serait sans vous ? Il lui manquerait la

maternité, l'affection, la tendresse! Intuition de mère.
Chères sœurs, soyez certaines que je vous suis avec affection. Je prie pour vous, mais vous aussi priez pour moi. Saluez vos communautés de ma part, surtout les sœurs malades et les jeunes. À toutes va mon encouragement à suivre avec *parresia* (audace, notamment dans saint Paul, *ndlr*) et avec joie l'Évangile du

Christ. Soyez joyeuses, parce que c'est beau de suivre Jésus, c'est beau de devenir une icône vivante de la Madone, et de notre Sainte Mère l'Église hiérarchique. Merci.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

L'HERESIE DE LA VIOLENCE AU NOM DE DIEU

18 JANVIER 2014, INTRODUCTION PAR LE PERE BONINO, O.P., SECRETAIRE GENERAL DE LA CTI

La Commission théologique internationale (CTI) s'est penchée sur la question du rapport entre le monothéisme et la violence à la demande de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le 18 janvier 2014, au terme d'un travail qui s'est étalé sur cinq ans, le dominicain français Serge-Thomas Bonino, secrétaire général de la CTI, introduit ce document d'une quarantaine de pages de la manière suivante.

« Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage », dit un proverbe français. Les religions sont-elles enragées ? Ceux qui souhaitent les exclure de la vie publique pour les cantonner dans la sphère strictement privée voudraient le faire croire. Aussi, prenant prétexte de la dimension apparemment religieuse des conflits qui ensanglantent la planète, ils attisent le préjugé selon lequel les religions, et spécialement les religions monothéistes, seraient par nature des facteurs de division entre les hommes. Pour mettre un terme aux violences et garantir la paix universelle, une seule solution : la sécularisation à outrance.

Cette argumentation est une des figures que prend aujourd'hui la pensée antireligieuse. L'athéisme dogmatique est devenu marginal, même si, sous sa forme scientifique, il imprègne la mentalité séculière commune, mais, dans une culture gagnée au relativisme, il passe paradoxalement pour une sorte de fanatisme religieux. On ne s'attaque donc plus tant à Dieu qu'à l'*homo religiosus*. Le préjugé s'étant répandu que le relativisme est la seule philosophie qui soit accordée aux exigences de la démocratie libérale, tout comportement qui se réfère à une vérité transcendante, universelle et absolue, est perçu comme une menace pour la paix civile. La foi religieuse est dénoncée comme une pathologie sociale.

Cette stratégie de diabolisation du religieux ne date pas d'hier. L'État moderne, religieusement neutre et politiquement tout-puissant, ne s'est-il pas imposé en s'autoproclamant le seul remède face aux guerres de religion ? La dénonciation s'est ensuite concentrée sur les religions monothéistes parce qu'elles sont supposées produire une « mentalité » intolérante chez leurs croyants puisqu'ils pensent posséder une vérité universelle et absolue. « L'intolérance n'est essentielle qu'au monothéisme », résumait Schopenhauer. *Un Dieu unique est, d'après sa nature, un Dieu jaloux, qui n'en laisse vivre aucun autre. Au contraire, les dieux polythéistes, d'après leur nature, sont tolérants. Voilà pourquoi les religions monothéistes seules nous donnent le spectacle des guerres, des persécutions, des tribunaux hérétiques, comme celui du bris des images des autres dieux* » (*Parerga et paralipomena. Sur la religion* [1851]). Depuis lors, la critique du monothéisme s'est encore nourrie du primat que la postmodernité accorde à la différence sur l'identité, à la pluralité sur l'unité, au relatif sur l'absolu.

Dans ce contexte, il est heureux que la Commission théologique internationale (CTI) se soit saisie du problème. Une sous-commission, présidée par le Père Philippe Vallin, a travaillé pendant cinq ans sur le sujet, dans un échange constant avec l'ensemble de la CTI. Le fruit de ce travail est un bel essai vigoureux *Dieu Trinité, unité des hommes. Le monothéisme chrétien contre la*

violence, approuvé par l'ensemble de la CTI le 6 décembre 2013. Ce document ne se présente pas comme un traité exhaustif de théologie mais comme un « témoignage argumenté » (Présentation).

La thèse du document est sans équivoque : au regard de la foi chrétienne, la violence « au nom de Dieu » est une hérésie pure et simple. Aucune concession ici à l'air du temps mais une conviction qui jaillit du cœur même de l'Évangile. Le document se propose, en effet, de « neutraliser la justification religieuse de la violence sur la base de la vérité christologique et trinitaire de Dieu » (Présentation). Le refus de toute violence religieuse est surtout déterminé par la contemplation de Jésus-Christ en sa Passion, lui qui « insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice » (1P 2, 23). Sans que cela justifie une quelconque divinisation morbide de la souffrance, le Christ prend sur lui, comme victime, la violence des hommes, y compris la violence religieuse, et il la détruit en sa racine par la puissance de l'amour. La violence ne se justifie donc ni pour venger les droits de Dieu ni pour sauver les hommes malgré eux, car « la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même » (Vatican II, Déclaration *Dignitatis humanae*, 1). « Dieu ne saurait se plaire dans le sang, et ne pas agir selon la raison est étranger à Dieu. (...) Celui qui entend amener quelqu'un à la foi a besoin d'une langue habile et d'une pensée juste, non de violence, ni de menace, ni de quelque instrument blessant ou effrayant » (Manuel II Paléologue, *Entretiens avec un musulman. 7^e controverse*, Sources chrétiennes n°115, p.144-145, cité par Benoît XVI dans son discours de Ratisbonne le 12 septembre 2006). Tel est le paradoxe du christianisme : le respect scrupuleux de la liberté religieuse n'est pas motivé par une forme de relativisme mais il découle de ce qu'il y a de plus dogmatique dans l'idée que la foi chrétienne offre de Dieu. Prétendre ainsi que le refus de toute violence au nom de Dieu est inscrit au cœur même de la foi chrétienne rend nécessaire une autocritique de la *praxis* historique des chrétiens. En effet, au long de son pèlerinage dans l'histoire, le peuple de Dieu n'a pas toujours été à la hauteur de cette conviction et le bienheureux Jean-Paul II à l'occasion du grand jubilé de l'an 2000 a demandé pardon pour « le consentement donné par des fils de l'Église, surtout en certains siècles, à des méthodes d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité » (*Tertio millennio adveniente*, 35). Mais aujourd'hui, estime la CTI, les conditions sont réunies pour « l'irréversible libération du christianisme des ambiguïtés de la violence religieuse » (n. 64). Dans cette ligne, le document s'emploie à dénouer les liens accidentels qui ont pu se tisser dans l'histoire entre christianisme et

violence religieuse et à interpréter correctement les « pages difficiles » de la Bible qui semblent légitimer la violence religieuse (n. 24-30).

Dans le débat sur monothéisme et violence, le document a pris soin d'éviter deux solutions de facilité. La première aurait consisté à désolidariser le christianisme du monothéisme : Oui, concédons que le monothéisme est facteur de violence, mais précisons aussitôt que le christianisme échappe à cette accusation parce qu'il annonce le mystère d'un Dieu Trinité, qui est, en lui-même, communion dans la différence. Bien au contraire, souligne le document, le mystère trinitaire ne s'affirme aucunement au détriment du monothéisme. Certes, la confession de foi en la Trinité détermine en profondeur la compréhension chrétienne du monothéisme. Mais le concept de monothéisme, s'il n'est pas univoque, n'est pas non plus équivoque. La CTI écarte le « *malentendu philosophique et aussi religieux, dû au soupçon que l'insistance chrétienne sur l'incarnation de Dieu comme aussi la relation trinitaire dans la vie de Dieu adviennent au prix de la perte de la pureté, de la transcendance, de la parfaite simplicité de Dieu* » (n. 78). L'affirmation de l'absolue simplicité de Dieu, sur laquelle le document insiste, garantit que la confession de la Trinité n'est pas un trithéisme de fait, compensé par la communion subséquente des personnes, mais qu'elle est inséparable de la reconnaissance de l'unicité de la substance divine, telle que déjà la raison l'exige.

Une seconde facilité apologétique aurait été de

désolidariser la foi chrétienne de la religion : Oui, concédons que la religion est facteur de violence, mais précisons aussitôt que le christianisme ne relève pas de la religion mais de la foi. Bien au contraire, le document insiste sur la valeur intrinsèque de l'expérience religieuse comme telle. De même que la grâce ne détruit pas la nature mais la guérit et la porte à son accomplissement, de même la foi chrétienne assume la dimension religieuse de la condition humaine. Elle la purifie en la reconduisant à son essence authentique laquelle unit inséparablement amour de Dieu et amour du prochain, de sorte que toute violence au nom de Dieu est « *une corruption de l'expérience religieuse* » (n. 95).

Ce point est capital pour le dialogue interreligieux. Les théologiens catholiques qui ont rédigé ce document n'ont pas voulu parler au nom des croyants des autres religions monothéistes mais ils les invitent à entreprendre une démarche analogue de purification à l'intérieur de leurs propres traditions. Dans la mesure où celles-ci sont l'expression d'une religion authentique, elles ne peuvent que rejeter la violence religieuse. N'est-il pas significatif que le bienheureux Jean-Paul II ait placé la rencontre interreligieuse d'Assise de 1986 sous le signe de la paix ? Loin d'être des facteurs de division, les religions, lorsqu'elles sont fidèles à leur essence et sans rien renier de leur sens de l'absolu, sont des ferments de paix. Voilà pourquoi il serait suicidaire de les tenir à l'écart de la vie sociale et politique.

© Copyright 2014 – Urbi et Orbi

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 février 2014 – Présentation du Seigneur – Année A

Lecture du livre de Malachie (MI 3, 1-4)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon Messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, dit le Seigneur de l'univers. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. Il s'installera pour fondre et purifier. Il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent : ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice. Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois.

Psaume 24, 7.8.9.10

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui donc est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 14-18)

Puisque les hommes ont tous une nature de chair et de

sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon, et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. Car ceux qu'il vient aider, ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham. Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple. Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve.

Acclamation (cf. Lc 2, 32)

Voici la lumière qui éclaire les nations ! Voici la gloire d'Israël !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

[Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta

parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. — Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. — Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. » Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, tournons-nous vers le Seigneur Jésus, « lumière pour éclairer toutes les nations », et disons-lui :

Toi qui es venu dans le Temple à la rencontre de ton peuple, donne à ton Église de prendre aujourd'hui la route des hommes, (*temps de silence*) nous te prions !

Toi qui a été reconnu et célébré par Syméon comme le « *Salut de Dieu* » sois aux près de tous ceux qui, aujourd'hui, parlent de toi et célèbrent ton nom, (*temps de silence*) nous te prions !

Toi que le vieillard Syméon a pu accueillir dans ses bras, sois la paix de ceux qui arrivent au terme de leur vie, (*temps de silence*) nous te prions !

Toi que Syméon a entrevu comme « *un signe de division* » sois la force de tous ceux qui souffrent à cause de toi et de l'Évangile, (*temps de silence*) nous te prions !

Toi qui viens aujourd'hui à notre rencontre donne-nous d'aller à notre tour à la rencontre de nos frères et sœurs, porteurs de ta lumière, (*temps de silence*) nous te prions !

Toi qui es venu à notre rencontre en partageant la condition des hommes et qui es notre « grand prêtre miséricordieux et fidèle », Seigneur Jésus, nous te prions : Guide nos pas sur le chemin de la rencontre et du partage, et nous annoncerons à nos frères que tu es la « Lumière pour éclairer toutes les nations », Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Neuvaine à Notre Dame de Lourdes

« *Tu es bénie entre toutes les femmes* »

Tel fut le cri d'allégresse d'Elisabeth quand vous êtes allée à sa rencontre.

Cette joie est celle des femmes et des hommes de ce temps

qui accueillent la vie de Jésus, votre Fils, notre frère.

Il est le salut du monde

et la joie de ceux qui se laissent toucher par lui.

Notre Dame de Lourdes,

Vous vous êtes fait connaître à Bernadette

à la grotte de Massabielle.

Cette rencontre a changé sa vie, celle de l'Église et de nombreux pèlerins à travers le monde.

Vous qui connaissez le cœur des hommes, vous savez combien il nous faut sans cesse nous convertir pour accueillir le Christ et ajuster nos vies à la sienne

Nous vous en prions ô Marie,

recevez avec une tendresse maternelle, nos prières pour les présenter à votre Fils,

lui qui intercède pour nous auprès de son Père.

Que le regard bienveillant que vous posiez sur Bernadette s'étende sur chacun de nous

et particulièrement sur les personnes les plus fragiles.

Que nous nous laissions toucher au cœur

pour que la joie de cette rencontre

éclate aux yeux du monde.

Que tout homme rende gloire à Dieu, lui qui est vivant maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DU SEIGNEUR 2013

Chers frères et sœurs,

Dans son récit de l'enfance de Jésus, saint Luc souligne que Marie et Joseph étaient fidèles à la loi du Seigneur. Avec une profonde dévotion, ils accomplissent tout ce qui est prescrit après la naissance d'un garçon premier-né. Il s'agit de deux prescriptions très anciennes : l'une concerne la mère et l'autre l'enfant nouveau-né. Pour la femme, il est prescrit de s'abstenir des pratiques rituelles pendant quarante jours, et d'offrir ensuite un double sacrifice : un agneau en holocauste, et un pigeon ou une tourterelle pour le péché ; mais si la femme est pauvre, elle peut offrir deux tourterelles ou deux pigeons (cf. *Lv 12, 1-8*). Saint Luc précise que Marie et Joseph offrirent le sacrifice des pauvres (cf. 2, 24), pour souligner que Jésus est né dans une famille de gens simples, humble mais très croyante : une famille appartenant aux pauvres d'Israël, qui forment le véritable peuple de Dieu. Pour le fils premier-né, qui, selon la loi de Moïse, est la propriété de Dieu, le rachat était en revanche prescrit et établi au moyen de l'offre de cinq sicles, à payer à un prêtre n'importe où. Ceci pour faire éternellement mémoire du fait

qu'au temps de l'Exode, Dieu épargna les premiers-nés des juifs (cf. *Ex 13, 11-16*).

Il est important d'observer que pour ces deux actes — la purification de la mère et le rachat de l'enfant — il n'était pas nécessaire d'aller au Temple. Pourtant, Marie et Joseph veulent tout accomplir à Jérusalem, et saint Luc montre comment toute la scène converge vers le Temple, et se concentre ensuite sur Jésus qui y entre. Et voici que, précisément à travers les prescriptions de la Loi, l'événement principal devient un autre, c'est-à-dire la « *présentation* » de Jésus au Temple de Dieu, qui signifie l'acte d'offrir le Fils du Très-Haut au Père qui l'a envoyé (cf. *Lc 1, 32.35*).

Ce récit de l'évangéliste trouve un écho dans les paroles du prophète Malachie que nous avons entendues au début de la première lecture : « *Voici que je vais envoyer mon messenger, pour qu'il fraye un chemin devant moi. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez ; et l'Ange de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient !* » dit le Seigneur... Il purifiera les fils de Lévi... et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice » (3, 1.3). Il est clair

qu'on ne parle pas ici d'un enfant, et pourtant, cette parole trouve un accomplissement en Jésus, parce que « *soudain* », grâce à la foi de ses parents, Il a été amené au Temple ; et dans l'acte de sa « *présentation* », ou de son « *offrande* » personnelle à Dieu le Père, transparaît clairement le thème du sacrifice et du sacerdoce, comme dans le passage du prophète. L'enfant Jésus, qui est tout de suite présenté au Temple, est le même qui, une fois adulte, purifiera le Temple (cf. *Jn* 2, 13-22 ; *Mc* 11, 15, 19) et surtout, fera de lui-même le sacrifice et le prêtre suprême de la Nouvelle Alliance.

Telle est également la perspective de la Lettre aux Hébreux, dont un passage a été proclamé dans la deuxième lecture, de sorte que le thème du nouveau sacerdoce est renforcé : un sacerdoce — celui inauguré par Jésus — qui est existentiel : « *Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés* » (*He* 2, 18). Et ainsi, nous trouvons également le thème de la souffrance, très accentué dans le passage de l'Évangile, lorsque Syméon prononce sa prophétie sur l'Enfant et sur la Mère : « *Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même [Marie], une épée te transpercera l'âme !* » (*Lc* 2, 34-35). Le « *salut* » que Jésus apporte à son peuple, et qu'il incarne en lui-même, passe par la croix, par la mort violente qu'Il vaincra et transformera avec le sacrifice de la vie par amour. Ce sacrifice est déjà entièrement annoncé dans le geste de présentation au Temple, un geste certainement motivé par les traditions de l'Ancienne Alliance, mais intimement animé par la plénitude de la foi et de l'amour qui correspond à la plénitude des temps, à la présence de Dieu et de son Saint Esprit en Jésus. L'Esprit, en effet, plane sur toute la scène de la Présentation de Jésus au Temple, en particulier sur la figure de Syméon, mais également d'Anne. C'est l'Esprit « *Paraclet* », qui apporte le « *réconfort* » d'Israël et anime les pas et les cœurs de ceux qui l'attendent. C'est l'Esprit qui suggère les paroles prophétiques de Syméon et d'Anne, paroles de bénédiction, de louange à Dieu, de foi dans son Consacré, d'action de grâce parce que finalement nos yeux peuvent voir et nos bras embrasser « *son salut* » (cf. 2, 30).

« *Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël* » (2, 32) : c'est ainsi que Syméon définit le Messie du Seigneur, au terme de son chant de bénédiction. Le thème de la lumière, qui fait écho au premier et au second poème du Serviteur du Seigneur dans le Deutéro-Isaïe (cf. *Is* 42, 6 ; 49, 6), est fortement présent dans cette liturgie. En effet, elle s'est ouverte par une procession à laquelle ont participé les supérieurs généraux et les supérieures générales des Instituts de vie consacrée ici représentés, qui ont porté des cierges allumés. Ce signe, propre à la tradition liturgique de cette fête, est très expressif. Il manifeste la beauté et la valeur de la vie consacrée comme reflet de la lumière du Christ ; un signe qui rappelle l'entrée de Marie dans le Temple : la Vierge Marie, la Consacrée par excellence, portait dans ses bras la Lumière même, le Verbe fait chair, venu dissiper les ténèbres de ce monde avec l'amour de Dieu.

Chers frères et sœurs consacrés, vous avez tous été représentés dans ce pèlerinage symbolique qui, en l'Année de la Foi, exprime encore plus votre rassemblement dans l'Église, pour être confirmés dans la foi et renouveler le don de vous-mêmes à Dieu. A chacun de vous et à vos Instituts, j'adresse avec affection mes salutations les plus cordiales et je vous remercie de votre présence. Dans la lumière du Christ, à travers les multiples charismes de vie contemplative et apostolique,

vous coopérez à la vie et à la mission de l'Église dans le monde. Dans cet esprit de reconnaissance et de communion, je voudrais vous adresser trois invitations, afin que vous puissiez entrer pleinement dans cette « *porte de la foi* » qui est toujours ouverte pour nous (cf. Lettre apost. *Porta fidei*, n. 1).

Je vous invite en premier lieu à alimenter une foi capable d'illuminer votre vocation. Je vous exhorte pour cela à vous rappeler, comme dans un pèlerinage intérieur, du « *premier amour* » par lequel Seigneur Jésus Christ a réchauffé votre cœur, non par nostalgie, mais pour alimenter cette flamme. Et pour cela, il faut demeurer avec Lui, dans le silence de l'adoration ; et ainsi, réveiller la volonté et la joie d'en partager la vie, les choix, l'obéissance de la foi, la béatitude des pauvres, la nature radicale de l'amour. À partir toujours à nouveau de cette rencontre d'amour, vous quittez tout pour être avec Lui et vous placez comme Lui au service de Dieu et des frères (cf. Exhort. apost. *Vita consecrata*, n. 1).

En second lieu, je vous invite à une foi qui sache reconnaître la sagesse de la faiblesse. Dans les joies et dans peines du temps présent, quand la dureté et le poids de la croix se font sentir, ne doutez pas que la *kénose* du Christ est déjà victoire pascalle. Précisément dans la limite et dans la faiblesse humaine, nous sommes appelés à vivre la conformation au Christ dans une orientation radicale qui anticipe, dans la mesure possible du temps, la perfection eschatologique (*ibid.*, nn. 16). Dans les sociétés de l'efficacité et de la réussite, votre vie marquée par la « *minorité* » et par la faiblesse des petits, par l'empathie avec ceux qui n'ont pas de voix, devient un signe évangélique de contradiction.

Enfin, je vous invite à renouveler la foi qui fait de vous des pèlerins vers l'avenir. De par sa nature, la vie consacrée est un pèlerinage de l'esprit, à la recherche d'un Visage qui parfois se manifeste et parfois se voile : « *Faciem tuam, Domine, requiram* » (*Ps* 26, 8). Que cela soit le désir constant de votre cœur, le critère fondamental qui guide votre chemin, tant dans les petites étapes quotidiennes que dans les décisions les plus importantes. Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours ; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière — comme exhorte saint Paul (cf. *Rm* 13, 11-14) — en demeurant éveillés et vigilants. Saint Chromace d'Aquilée écrivait : « *Puisse le Seigneur éloigner de nous ce péril, afin que jamais nous ne nous laissions appesantir par le sommeil de l'infidélité ; mais qu'il nous accorde sa grâce et sa miséricorde, afin que nous puissions toujours veiller en Lui étant fidèles. En effet, notre fidélité peut veiller dans le Christ* » (*Sermon* 32, 4).

Chers frères et sœurs, la joie de la vie consacrée passe nécessairement par la participation à la Croix du Christ. Il en a été ainsi pour la Très Sainte Vierge Marie. Sa souffrance est la souffrance du cœur qui ne fait qu'un avec le Cœur du Fils de Dieu, transpercé par amour. Que de cette blessure jaillisse la lumière de Dieu, et qu'également des souffrances, des sacrifices, du don d'eux-mêmes que les personnes consacrées vivent par amour de Dieu et des autres, rayonne la même lumière qui évangélise les nations. En cette Fête, je souhaite en particulier à vous, personnes consacrées, que votre vie ait toujours le goût de la parrhésie évangélique, afin qu'en vous, la Bonne nouvelle soit vécue, témoignée, annoncée et resplendisse comme Parole de vérité (cf. Lettre apost. *Porta fidei*, 6). Amen.

Chants

Samedi 1^{er} février 2014 – Fête de la Présentation du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- Nous chanterons pour toi, Seigneur,
tu nous as fait revivre,
Que ta parole dans nos cœurs, à jamais nous délivre.
- 2- Tu viens Seigneur, pour rassembler,
les hommes que tu aimes,
Sur les chemins de l'unité, ton amour les ramène.
- 3- Tes bras Seigneur sont grands ouverts,
pour accueillir les pauvres,
Car ton amour nous est offert, par ton fils qui nous sauve.
- 4- Les mots de Dieu ont retenti,
en nos langages d'hommes,
Et nos voix chantent Jésus-Christ,
par l'Esprit qu'il nous donne.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu, i te mau tau ato'a,
e vai tuutuu ore a te arueraa iana.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia,
Salut puissance et gloire au Seigneur. (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, alléluia,
O Seigneur, exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers toi,
Tu ne te fais pas entendre, tu es là m'ouvrant les bras.
- R- O ma Mère, comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés,
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
pour me consoler.



Chants

Dimanche 2 février 2014 – Fête de la Présentation du Seigneur – Année A

ENTRÉE :

- 1- Portes levez vos frontons,
élevez-vous portes éternelles,
qu'il entre le Roi de gloire. *(ter)*
- R- Louez-le, chantez-le, adorez-le,
présent dans l'eucharistie
- 2- Portes levez vos frontons
élevez-vous portes éternelles,
il est là, le Roi de gloire. *(ter)*
- 3- Qui donc est ce Roi de gloire ?
c'est le Seigneur dans l'Eucharistie,
c'est lui le Roi de gloire. *(ter)*

KYRIE : TUFANUI - tahitien

GLOIRE A DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Gloire au Messie de Dieu,
Gloire à l'envoyé du Seigneur.

ACCLAMATION : M.H. p.62 n°14 (Rome)

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E Iesu, faora e, e Tamaiti a te Atua,
Aroha mai ia matou nei
- 2- Sûrs de ton amour, et forts de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.
À tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : Petiot II - tahitien

ANAMNESE : TUFANUI - tahitien

Ei hanahana ia oe, tei pohe na, ei hanahana ia oe,
O te ora nei a, to matou Fatu to matou Atua,
Haere mai Iesu fa'aora.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Dédé V

COMMUNION :

- R- Ô Seigneur ce pain d'Amour, c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, gardes-nous dans ton Amour
- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre.
Donne nous de partager, ton Amour de Vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI : M.H.N. 230

O te Paretenia, Imakulata, ta tatou e,
Fa'ahanahana, i te Varua Maitai'i.
E te Imakulata, to matou, paterono,
E te Hoa no te Toru Tahī,
A farii mai ta matou Pure *(bis)*
Ume ia matou i te Ra'i.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 1^{ER} FEVRIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2014

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – fête – blanc

Fête commune avec les Églises orientales, qui l'appellent fête de la Rencontre ou Entrée de Notre Seigneur au Temple.

Bréviaire : 4^{ème} semaine

JOURNÉE MONDIALE DE LA VIE CONSACRÉE

08h00 : **Messe** : Marianne WONG ;
09h30 : **Baptême** de Hinenao
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 3 FEVRIER 2014

S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 316 ou S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865 - vert

05h50 : **Messe** : Familles TAATA et FIU ;

MARDI 4 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Yves et Benoît BRUNEAU ;

MERCREDI 5 FEVRIER 2014

Ste Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
12h00 : **Messe** : pour tous les prêtres ;

JEUDI 6 FEVRIER 2014

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pierrette MANATE ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 7 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marc et Catherine DARNOIS ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 8 FEVRIER 2014

S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) ou Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie) - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Taao TAHITO et sa famille;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2014

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDONAIRE - VERT

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Marianne WONG ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

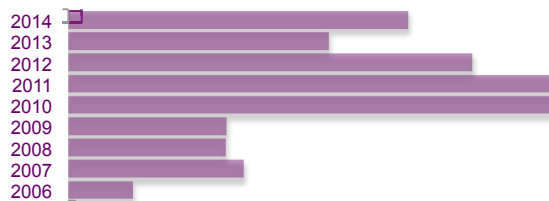
ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toute la semaine.

- **Lundi 3 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 5 février** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTE DE LA JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Léproux. **La quête 2014 à la Cathédrale** a permis de récolter **186 568 fr (+30% de 2013)**



Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

FOI ET CHARITE



XXII^{EME} JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

*Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au vendredi 7 février*

MARDI 11 FEVRIER 2014 A 18H A LA CATHEDRALE

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

PAPI MANUTAHU S'EN EST ALLÉ

En novembre dernier, nous vous avons parlé d'un papi de 84 ans qui vivait sur un amas d'ordures au cœur de Papeete. Grâce à la ténacité du service social de la Mairie de Papeete, au Bon Samaritain... il avait pu être hébergé sur Moorea dans un centre d'accueil... Les bons soins prodigués et l'affection donnée n'ont pas empêché que ses forces déclinent et l'abandonnent. Il s'en est allé mercredi, paisiblement... Merci à Théodore, Bianca, Mareva, Mariano et sa communauté d'Afareaitu...

Que Dieu accueille Papi Manutahi...
Que Dieu nous pardonne notre égoïsme !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

11 FEVRIER : 22^{EME} JOURNEE MONDIALE MALADES

Comme chaque année en la fête de Notre Dame de Lourdes sera célébrée la Journée mondiale des malades, voici un extrait du message du pape François pour cette Journée :

« Chers frères et sœurs,
À l'occasion de la 22^{ème} Journée mondiale des malades, qui aura cette année pour thème "**Foi et charité : Nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères**" (1 Jn 3,16), je m'adresse tout particulièrement aux personnes malades et à toutes celles qui les assistent et qui les soignent. L'Église reconnaît en vous, chers malades, une présence spéciale du Christ souffrant. C'est ainsi : à côté, ou plutôt dans notre souffrance, il y a celle de Jésus, qui en porte le poids avec nous et qui en révèle le sens. Quand le Fils de Dieu est monté sur la croix, il a détruit la solitude de la souffrance et il en a illuminé l'obscurité. De cette façon, nous sommes placés devant le mystère de l'amour de Dieu pour nous, qui nous donne de l'espérance et du courage ; de l'espérance, parce que dans le dessein d'amour de Dieu, même la nuit de la douleur s'ouvre à la lumière de Pâques, et du courage, pour affronter toute adversité en sa compagnie, unis à Lui.

Le Fils de Dieu fait homme n'a pas supprimé de l'expérience humaine la maladie et la souffrance, mais en les assumant lui-même, il les a transformées et leur a donné une nouvelle dimension. Une nouvelle dimension, parce qu'elles n'ont plus le dernier mot qui est, au contraire, la vie nouvelle en plénitude ; transformées parce que, en union avec le Christ, elles peuvent, de négatives, devenir positives...

Je confie cette 22^{ème} Journée mondiale des malades à l'intercession de Marie, afin qu'elle aide les personnes malades à vivre leur souffrance en communion avec Jésus-Christ, et qu'elle soutienne ceux qui les soignent. À tous, aux malades, aux professionnels de la santé et aux volontaires, je donne de grand cœur la bénédiction apostolique. »

(Source : vaticana.va/ Libreria Editrice Vaticana)

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

FOI ET CHARITE

DU GOÛT À TA VIE

XXII^{EME} JOURNÉE MONDIALE DES MALADES

Messe et Sacrement des Malades
Inscription au presbytère jusqu'au vendredi 7 février

MARDI 11 FEVRIER 2014
A 18H A LA CATHEDRALE



L'EUCHARISTIE EST SOURCE DE FOI, DE COMMUNION ET DE TEMOIGNAGE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 5 FEVRIER 2014

Le pape François exhorte les baptisés à aller à la messe le dimanche : « C'est beau de vivre cela ! » Le pape a en effet poursuivi ses catéchèses sur les sacrements en consacrant l'audience générale à l'Eucharistie. « Chers amis, a-t-il dit, nous ne remercions jamais suffisamment le Seigneur pour le don qu'il nous a fait de l'Eucharistie ! C'est un don tellement grand, et c'est pour cette raison qu'il est si important d'aller à la messe le dimanche. Aller à la messe, non seulement pour prier, mais pour recevoir la Communion, ce pain qui est le corps de Jésus-Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. C'est beau de vivre cela ! »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'Eucharistie. L'Eucharistie est au cœur de « l'initiation chrétienne », avec le baptême et la Confirmation, et elle constitue la source de la vie même de l'Église. En effet, de ce sacrement de l'amour, jaillit tout chemin authentique de foi, de communion et de témoignage.

Ce que nous voyons lorsque nous nous rassemblons pour célébrer l'Eucharistie, la messe, nous fait déjà pressentir ce que nous allons vivre. Au centre de l'espace destiné à la célébration, se trouve l'autel, qui est une table recouverte d'une nappe et cela nous fait penser à un banquet. Sur la table, il y a une croix pour indiquer que, sur cet autel, on offre le sacrifice du Christ : c'est lui, la nourriture spirituelle que l'on y reçoit, sous les signes du pain et du vin. À côté de l'autel, se trouve l'ambon, c'est-à-dire le lieu d'où l'on proclame la Parole de Dieu : cela indique que l'on se rassemble là pour écouter le Seigneur qui parle à travers les Saintes Écritures, et donc la nourriture que l'on reçoit est aussi sa Parole.

La Parole et le pain de la messe deviennent une seule chose, comme au « dernier repas », quand toutes les paroles de Jésus, tous les signes qu'il avait faits, se sont condensés dans son geste de rompre le pain et d'offrir le calice, en anticipation du sacrifice de la Croix, et dans ces paroles : « Prenez et mangez, ceci est mon corps... Prenez et buvez, ceci est mon sang ».

Le geste que Jésus a accompli lors du « dernier repas » est le remerciement extrême adressé au Père pour son amour, pour sa miséricorde. « Remerciement », en grec, se dit « eucaristia ». Et c'est pour cela que ce sacrement s'appelle l'Eucharistie : c'est le remerciement suprême adressé au Père, qui nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils par amour. Voilà pourquoi le terme « Eucharistie » reprend tout ce geste, qui est le geste de Dieu et de l'homme ensemble, le geste de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

La célébration eucharistique est donc bien davantage qu'un simple banquet : c'est vraiment le mémorial de la passion de Jésus, mystère central du salut. « Mémorial » ne signifie pas seulement « souvenir », un simple souvenir, mais cela veut dire que chaque fois que nous célébrons ce sacrement, nous

participons au mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. L'Eucharistie constitue le sommet de l'action du salut de Dieu : en effet, en se faisant pain rompu pour nous, le Seigneur Jésus reverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, renouvelant ainsi notre cœur, notre existence et notre manière d'être en relation avec lui et avec nos frères. C'est pour cela que l'on dit communément, lorsqu'on s'approche de ce sacrement, que l'on « reçoit la communion », on « fait la communion » : cela signifie que, dans la puissance de l'Esprit-Saint, la participation au repas eucharistique nous conforme au Christ de manière unique et profonde ; elle nous donne déjà un avant-goût de la pleine communion avec le Père, qui caractérise le banquet céleste où, avec tous les saints, nous aurons la joie inimaginable de contempler Dieu face à face.

Chers amis, nous ne remercions jamais suffisamment le Seigneur pour le don qu'il nous a fait de l'Eucharistie ! C'est un don tellement grand, et c'est pour cette raison qu'il est si important d'aller à la messe le dimanche. Aller à la messe, non seulement pour prier, mais pour recevoir la Communion, ce pain qui est le corps de Jésus-Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. C'est beau de vivre cela !

Et tous les dimanches, nous allons à la messe parce que c'est précisément le jour de la résurrection du Seigneur. C'est pour cela que le dimanche est si important pour nous. Et avec l'Eucharistie, nous sentons justement notre appartenance à l'Église, au Peuple de Dieu, au Corps de Dieu, à Jésus-Christ. Et nous n'aurons jamais fini d'en saisir toute la valeur et la richesse.

Demandons-lui alors que ce sacrement puisse continuer à maintenir vivante sa présence dans l'Église et à façonner nos communautés dans la charité et la communion, selon le cœur du Père. Et cela, on le fait pendant toute sa vie, mais on commence à le faire le jour de sa première Communion. C'est important que les enfants se préparent bien à la première Communion et que tous les enfants la fassent, parce que c'est le premier pas de cette appartenance forte à Jésus-Christ, après le baptême et la Confirmation.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

DROITS DES ENFANTS

LES INITIATIVES DU VATICAN SANS EQUIVALENT DANS D'AUTRES ÉTATS

Suite à la publication ce mercredi matin d'un rapport très dur à l'égard de l'Église sur son attitude face aux abus sur mineurs commis par des membres du clergé, le Saint-Siège a réagi dans un communiqué, indiquant qu'il étudierait de près les Observations du Comité des Droits de l'enfant des Nations-Unies. Dans son rapport, le Comité des Droits de l'enfant des Nations unies a sévèrement critiqué la politique du Vatican face aux cas d'abus sexuels sur des enfants commis principalement par des membres du clergé, exigeant que désormais tout religieux pédophile soit déféré devant la justice. Dans la foulée, M^{gr} Silvano Tomasi, observateur permanent près de l'Onu à Genève a déclaré que ce rapport déformait les faits et qu'il semblait

ne pas tenir compte de l'audition de la délégation du Vatican mi janvier. « On dirait quasiment que le rapport était préparé à l'avance, avant la rencontre avec la délégation du Saint-Siège », a fait savoir M^{gr} Silvano Tomasi, dans une interview à Radio Vatican. « Le document (de l'ONU) ne semble pas à jour », ajoutait M^{gr} Tomasi, avant de détailler les mesures prises par l'Église catholique contre ces abus.

Le langage dans les textes qui concernent le Saint-Siège est un peu dur et quelque fois, peu correct. Alors, il faut, avec patience, répondre à toutes les affirmations contenues dans ce rapport et préparer une information adéquate de manière à ce que l'objectif que l'on veut

atteindre, la protection des enfants, puisse être vraiment satisfait.

Et comment répondez-vous précisément, point par point, aux accusations de l'ONU ?

Les rapports demandent au Saint-Siège de changer des principes, des enseignements qui ne sont pas négociables, comme la protection de la vie. La Convention sur les droits de l'enfant elle-même, dans son préambule, parle de la protection de l'enfant avant et après sa naissance. Mais si on le tue, il n'y a pas d'espace pour l'application des droits de l'homme. Alors, avec toute l'attention et le respect possible, on doit vraiment mieux définir et expliquer avec précision, pas seulement la défense et la raison des principes que le Saint-Siège défend, qui sont des principes et des valeurs qui constituent le vrai bien-commun de la famille humaine mais aussi, mettre en évidence que le Saint-Siège, pour sa part, et les conférences épiscopales dans leurs domaines, ont pris des décisions concrètes qui s'appliquent déjà depuis longtemps, qui veulent clairement

prévenir les abus sexuels et dédommager les victimes, aider les victimes de ses abus à se réintégrer dans la société, dans la famille, d'une manière normale et c'est un travail qu'il faut continuer. Il y a toute la bonne volonté de le faire. On espère que cela soit apprécié, même par ceux qui ont une philosophie bien différente de la tradition catholique.

L'ONU avait pourtant dit que le Vatican avait pris plus de dispositions que d'autres États pour protéger les mineurs. Qu'est-ce qui a changé ?

Mais, c'est une impression, peut-être qu'une bonne partie du texte était déjà formulé et on a ajouté quelques paragraphes pour prendre en considération les échanges qui ont eu lieu entre le comité et la délégation du Saint-Siège (mi-janvier). Mais de toute manière, il faudra, avec compétence, répondre d'une manière efficace au Comité pour expliquer que, vraiment, la réalité n'est pas complètement ce que le Comité a présenté dans son rapport.

© Copyright 2014 – Radio Vatican

EN GUISE DE PREPARATION AU SYNODE SUR LA FAMILLE

CONTRIBUTION DE PERE PHILIPPE BACQ, S.J.

Philippe Bacq, sj, licencié en philosophie et philologie classique est aussi docteur en théologie, professeur au Centre international Lumen Vitae à Bruxelles. Dans le cadre de la préparation du Synode sur la famille programmé en octobre 2014, ce théologien belge apporte sa réflexion au débat lancé par le pape François, qui a souhaité ouvrir une large concertation auprès de tous les chrétiens. Convaincu que dans le domaine de la sexualité, comme dans les autres, on ne peut séparer pastorale et théologie, Philippe Bacq constate que la créativité pastorale que l'on sent nécessaire à partir du terrain, bute sur des principes théologiques que l'on reçoit de la tradition. Ainsi, tout l'enjeu est d'articuler au mieux l'expérience pastorale et une réflexion théologique un peu renouvelée qui s'inspire cependant de l'Évangile et de la tradition ecclésiale, d'où sa référence au théologien dominicain saint Thomas.

Le pape François ouvre une large consultation parmi les membres du peuple de Dieu pour préparer le synode sur la famille. Le document reçu comprend 8 questions. En vue d'une démarche théologique, il a paru plus fécond d'aborder de façon un peu développée et argumentée quelques problématiques actuelles, très présentes dans les communautés croyantes, plutôt que de répondre précisément à chacune des questions [ndlr : dont 2 dans ce numéro]. Quatre d'entre elles seront traitées : 1. Le mariage selon la loi naturelle (question 2) ; 2. L'ouverture des époux à la vie (question 7) ; 3. Les unions de personnes du même sexe (question 5) ; 4. Les situations matrimoniales difficiles (question 4). Nous partons de l'expérience pastorale pour y ancrer la réflexion théologique, surtout à partir de l'enseignement de saint Thomas.

1. Le mariage selon la loi naturelle

En Belgique, ni « la culture civile » ni « les baptisés en général » ne font appel à la loi naturelle pour guider leur agir dans le domaine de la sexualité. Les chrétiens plus âgés en ont entendu parler, mais ils ne la connaissent pas bien. Elle leur paraît compliquée et peu capable de les aider dans les situations concrètes et délicates qu'ils vivent dans leurs familles¹. Les plus jeunes l'ignorent totalement. Dès lors, demande le document, « *quelles conceptions de l'anthropologie* » invoquent-ils ?

Les chrétiens suivent au mieux leur conscience sans plus se préoccuper des normes de l'Église. La grande majorité des pasteurs va aussi dans ce sens. C'est la seule manière pour eux de respecter l'expérience des fidèles. On en arrive ainsi à une situation qui n'est pas saine : les lois sont là ; elles sont régulièrement rappelées, mais

chacun va son chemin à partir de ses convictions personnelles. Suivre sa conscience devient le leitmotiv de la pastorale familiale et on ne voit pas comment faire autrement. Cette situation creuse un fossé de plus en plus large entre la doctrine du Magistère et le peuple de Dieu. À l'époque d'*Humanae Vitae*, nombreux sont ceux qui ont quitté l'Église. Aujourd'hui, la tendance est plutôt : dans le domaine de la sexualité, le Magistère n'a pas grand-chose à nous dire. Les normes sont élaborées par des hommes, célibataires, qui n'ont aucune expérience de la vie du couple et de l'éducation des enfants. On les laisse dire, sans quitter l'Église pour autant.

Le théologien, lui, se pose la question : les lois de l'Église sont-elles vraiment significatives aujourd'hui dans la culture occidentale ? Le *sensus fidei* du peuple de Dieu inviterait-il à renouveler la compréhension de la tradition sur certains points au moins ? C'est l'horizon de cette réflexion.

Quel est le critère moral suivi par la grande majorité des chrétiens mariés de notre région ? Il est simple : se rendre mutuellement heureux, se faire du bien, grandir en humanité en se respectant dans ses différences, s'épanouir ensemble. D'où le noyau des valeurs principales de la vie familiale : se parler, s'écouter, essayer de se comprendre, accepter les divergences de points de vue ; se faire plaisir, tenter de dépasser les frustrations, durer si possible dans l'amour mutuel pour toujours ; les jeunes couples le souhaitent aussi, tout en sachant que c'est très difficile vu l'expérience de leurs aînés : les divorces sont nombreux autour d'eux. Le pardon mutuel, le don de soi aux autres et le partage font partie de ce noyau. Ce sont les valeurs les plus souvent évoquées par les jeunes qui se préparent au mariage. Ils désirent les communiquer à leurs enfants. Elles dessinent

ce qu'on pourrait appeler : la vie du désir.

C'est une première difficulté par rapport à la « loi » naturelle qui évoque d'abord et avant tout l'obligation morale. Dans l'enseignement courant de l'Église, le « premier précepte » de la loi naturelle est en effet : « *il faut faire le bien et éviter le mal* »². Or les expressions : « *précepte* », « *loi* », « *il faut* », sonnent mal lorsqu'il s'agit d'éclairer la vie du désir. Celui-ci inclut l'obligation morale, mais il la déborde du tout au tout. Les partenaires d'un couple vivent « *naturellement* » le don d'eux-mêmes comme si cela allait de soi. L'obligation intervient lorsqu'une difficulté se glisse entre eux. Ils ne se comprennent plus, s'énervent mutuellement, deviennent un peu étrangers l'un pour l'autre. À ces moments, ils durent dans la relation par choix et par devoir, en se remettant en quelque sorte sous la loi, mais ils espèrent que le désir mutuel reprenne le dessus. Aborder le mariage par le biais de l'obligation, c'est l'envisager à partir de ses difficultés et non des sources de vie qu'il promeut. Les couples ne se retrouvent pas dans cette manière de s'exprimer. De plus, pour les chrétiens, elle renvoie d'abord à un Dieu qui est l'Auteur de la Loi et qui veille à son observation. Mais, du point de vue théologique, est-ce là le cœur de son mystère ?

Peut-on penser la vie du couple et de la famille d'une manière un peu différente ? Saint Thomas peut y aider sur deux points essentiels. Tout d'abord, dans sa manière proprement théologique de concevoir la loi naturelle. Il affirme : « *Parmi tous les êtres, la créature raisonnable est soumise à la providence divine d'une manière plus excellente par le fait qu'elle participe elle-même de cette providence en pourvoyant à soi-même et aux autres... C'est une telle participation de la loi éternelle qui, dans la créature raisonnable, est appelée loi naturelle* »³. Il ne développe pas cette affirmation, mais il ouvre ainsi la voie à une conception relationnelle de la loi naturelle qui ne supprime pas pour autant son caractère normatif⁴ : « *Être providence* » pour soi et pour les autres, porter attention à, veiller sur, chercher pour soi et pour l'autre ce qui peut être profitable, ce qui construit du dedans ; prévoir ce qui peut faire grandir en humanité et y pourvoir... Aujourd'hui, dans une société sécularisée, on dira plus volontiers : prendre soin de soi et des autres. Les partenaires du couple ne sont plus d'abord situés devant un « *premier précepte* » – un « *principe catégorique* » aurait dit Kant –, mais devant la personne concrète de l'autre dans ce qu'elle a d'unique : prendre soin de lui, comme on veille sur soi. En agissant ainsi, les couples participent à l'agir même de Dieu qui est Providence.

C'est une façon de parler qui respecte davantage la vie du désir. De plus, elle rejoint la règle d'or qui est au cœur de l'enseignement sur la montagne : « *Comme vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux, c'est la Loi et les prophètes* »⁵. Le narrateur ne craint pas de cristalliser toute la Loi dans ce seul précepte. Il situe ainsi chacun devant la personne de l'autre qui devient « *l'absolu* » à respecter. Face à lui, il n'est même plus nécessaire d'assurer sa parole par un serment qui prendrait le Seigneur à témoin ; le frère est tellement respectable en lui-même qu'un simple *oui* ou un simple *non* suffit (Mt 5,33-37). Il prend même les devants sur Dieu qui s'efface devant lui : se réconcilier avec son frère passe avant l'offrande que l'on présente à l'autel (Mt 5,25). Sur ce point, l'Église a reçu un message essentiel à dire au monde : l'éthique trouve un fondement absolu en la personne de l'autre, même pour tous ceux qui ne croient pas en Dieu. L'Évangile atteste ainsi ce que les couples chrétiens sentent en conscience : aux yeux de Dieu, le principe premier de l'éthique est de rechercher ce qui est

bien et bon pour les deux partenaires, en se respectant « *absolument* » dans leurs différences. Enfin, cette façon d'aborder les choses reflète au mieux le mystère du Dieu chrétien. Au cœur de la Trinité, les personnes sont « *providence* » les unes pour les autres : le Fils se reçoit du Père et se donne à lui ; l'Esprit est leur amour réciproque. Se donner, se recevoir et se donner en retour sont les relations qui constituent les personnes de la Trinité. Elles fondent la vie du couple et de la famille. Elles « *créent* » progressivement l'homme et la femme « *à la ressemblance de Dieu* ». Les couples ne sont plus d'abord référés au Seigneur qui légifère. Ils sont en relation avec le Dieu interpersonnel, source de l'Amour.

Mais saint Thomas est précieux sur un autre point. Lorsqu'il commente le contenu normatif de la loi naturelle, il distingue clairement trois niveaux. En premier lieu, « *le premier précepte* » : « *faire le bien, éviter le mal* ». Tous les autres préceptes, dit-il, se fondent sur celui-là. Ensuite, « *les préceptes premiers* » qu'il énumère selon une hiérarchie précise : tout d'abord, ce que l'homme partage avec tous les êtres de la nature : « *la conservation de son être selon sa nature propre* » ; ensuite, ce qu'il a de commun avec le monde animal : « *par exemple l'union du mâle et de la femelle, le soin des petits, etc.* » ; enfin, ce qui lui est propre en tant qu'homme : « *une inclination naturelle à connaître la vérité sur Dieu et à vivre en société* ». Le premier précepte et les préceptes premiers sont immuables⁶. Mais il y a des « *préceptes seconds* » qui découlent des premiers pour régler la vie de tous les jours. Eux aussi « *ne changent pas dans la plupart des cas* », toutefois, dit-il, « *il peut y avoir des changements en tel cas particulier, et rarement, en raison de causes spéciales qui empêchent d'observer ces préceptes...* ». Ces changements sont légitimes s'ils promeuvent « *ce qui est utile à la vie humaine* »⁷.

Première remarque, les préceptes de la loi naturelle ne sont donc pas tous à mettre au même niveau : il y a une hiérarchie des valeurs à respecter et il peut y avoir du changement dans les préceptes seconds en fonction des situations particulières. C'est un acquis très significatif. Le théologien n'est pas rivé à des normes immuables. Aujourd'hui, vu le progrès des sciences humaines, on peut même se demander si, du point de vue d'un changement possible, certains préceptes premiers ne peuvent pas être considérés comme des préceptes seconds, dans certains cas, assez rares. Nous y reviendrons. Deuxième remarque : Thomas semble considérer que la sexualité humaine est de l'ordre de l'instinct. Certes, elle peut être régulée par la raison, mais en elle-même, elle s'apparente à l'instinct animal⁸. À nouveau, les avancées scientifiques actuelles changent cette manière de voir et il convient d'en tenir compte dans la réflexion.

2. L'ouverture des époux à la vie

Les couples connaissent-ils la doctrine d'*Humanae Vitae* ? Les catholiques plus âgés et la majorité des pasteurs n'en savent qu'une seule chose : l'interdiction des moyens contraceptifs dits non naturels. Les développements plus positifs de ce document sur l'anthropologie du mariage sont complètement ignorés. C'est dire la difficulté du Magistère à communiquer les aspects positifs de son message. Les chrétiens adhèrent-ils à cette doctrine ? La plupart d'entre eux ne l'acceptent plus. Souvent même, ils reprochent vivement à l'Église de les avoir culpabilisés à tort dans ce domaine. Certains disent, avec une pointe d'agressivité : pourquoi le Magistère éprouve-t-il le besoin d'entrer dans notre chambre à coucher ? On est assez grand pour savoir ce qui est bon pour nous ! Les jeunes eux, tombent des nues quand on leur parle d'*Humanae*

Vitae. Pour quelles raisons la majorité des chrétiens a-t-elle pris distance par rapport à cet enseignement ?

Les couples vivent leur sexualité en suivant le premier principe de la loi naturelle : ils essayent, dans ce domaine comme dans tous les autres, de prendre soin l'un de l'autre, de se faire du bien mutuellement. Sont-ils ouverts à la vie ? Fondamentalement oui, mais pas dans chaque union intime. Les situations concrètes varient en effet à l'infini. On peut cependant dessiner un schéma très général : tout au début, avant de se marier, les jeunes vivent ensemble durant un temps et s'unissent sexuellement sans vouloir donner la vie : ils désirent avant tout se connaître mutuellement ; se sentant attirés l'un vers l'autre, ils se demandent s'ils peuvent s'harmoniser dans ce domaine aussi. Ils commencent leur relation avec « *prudence* », car le nombre important de divorces autour d'eux les convainc de ne pas aller trop vite. Mais à leurs yeux, celle-ci n'a rien à voir avec « *le concubinage ad experimentum* » dont parle le questionnaire. Puis vient le moment de s'engager définitivement l'un vis-à-vis de l'autre et le désir de mettre au monde des enfants. Après deux, trois, quatre naissances, consciemment et librement, ils ne s'ouvrent plus à la vie : ils vivent alors leurs relations sexuelles uniquement pour leur bien mutuel. Enfin, une remarque à ne pas négliger : à notre époque, on vit beaucoup plus longtemps qu'aux siècles passés, et, dans nos régions, la mortalité infantile est quasi inexistante, ce qui change considérablement la durée d'une vie en couple.

Pour réguler les naissances, les couples utilisent les moyens techniques qui sont les plus adaptés à leur situation concrète. Agir ainsi leur semble « *naturel* » ; ils décident ensemble, dans le respect mutuel, ce qui est « *bien* » pour eux.

Le théologien se demande : ont-ils tout à fait tort ? Selon la doctrine d'*Humanæ Vitæ*, le couple qui ne désire pas avoir d'enfant doit respecter le rythme sexuel « *naturel* » de la femme. Le mot nature prend donc ici un sens biologique ; le critère n'est plus le premier précepte de la loi « *naturelle* » : être providence pour soi et pour l'autre, se faire du bien l'un l'autre, il est soumis à un autre précepte, moins fondamental et qui devrait normalement découler de lui. N'y a-t-il pas là une inversion de cet « *ordre* » des valeurs que voulait Saint Thomas⁹ ?

On touche là une difficulté majeure quand on présente ainsi la loi naturelle dans le domaine de la sexualité. Tantôt le mot nature est pris dans son sens premier : prendre soin de soi et de l'autre dans ce qu'il a d'unique ; tantôt dans un sens dérivé, mais qui semble absolutisé : respecter le rythme biologique de la sexualité féminine. Spontanément, les chrétiens appliquent le premier principe. Pour bien des couples, « *être providence* » pour l'épouse et la mère de famille qui a déjà mis au monde

plusieurs enfants, c'est précisément prendre les moyens les plus sûrs pour qu'elle puisse s'unir à son mari sans craindre une nouvelle naissance. Certes, il y a les méthodes dites naturelles pour gérer la sexualité, mais, dans bien des cas, elles ne sont pas fiables et ne peuvent être appliquées sans un surcroît de stress pour les conjoints. C'est une question de « *prudence* », si importante en morale, comme le rappelle, dans un autre contexte, la commission théologique internationale¹⁰.

Cet ordre de valeurs importe d'autant plus que notre manière de concevoir la sexualité a fortement évolué depuis l'époque de Saint Thomas. Nous abordons ce point en envisageant « *les unions des personnes du même sexe* ».

(à suivre...)

© Copyright 2014 – Documentation catholique

¹ Le document de la Commission théologique internationale, *À la recherche d'une éthique universelle, nouveau regard sur la loi naturelle*, Rome, 2008, §64, remarque : « *La notion de nature est particulièrement complexe et elle n'est d'aucune manière univoque* ». Nous citerons ce document sous l'appellation : La Commission théologique internationale.

² Cf. La commission théologique internationale n.39 qui cite Thomas d'Aquin, I^a-II^{ae}, q. 94, a. 2. Cf. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, tome 2, Paris, Cerf, 1993, p.592.

³ I^a II^{ae} q.91, art.2. Ibidem, p.574. La commission théologique cite ce texte par deux fois, §42, note 48 et §63, note 63, sans le développer.

⁴ Comment concilier la finalité relationnelle de la loi naturelle et son caractère normatif ? En mettant les normes au service des relations.

⁵ Mt 7,12. cf. aussi Lc 6,31 et Rm 13,8-10. La commission théologique internationale fait remarquer, à juste titre, que cette règle est présente dans la plupart des sagesses et religions du monde (n.12-17).

⁶ I^a II^{ae} q.94, art.2. Ibidem, p.591-592.

⁷ I^a II^{ae} q.94, art.5. Ibidem, p.594-596. Cf. La Commission théologique internationale, n°46-52.

⁸ I^a II^{ae} q.94, art.2. Littéralement : « *En second lieu, il y a dans l'homme une inclination à rechercher certains biens plus spéciaux, conformes à la nature qui lui est commune avec les autres animaux. Ainsi, appartient à la loi naturelle ce que l'instinct naturel apprend à tous les animaux, par exemple l'union du mâle et de la femelle, le soin des petits, etc.* ».

⁹ I^a II^{ae}, q.94 art.2. Ibidem, p.591-592 : « *... C'est pourquoi le principe premier de la raison pratique est celui qui se fonde sur la notion de bien et qui est : "le bien est ce que tous les êtres désirent"* ».

¹⁰ Cf. n°56-58.

CONTRE L'EUTHANASIE, LA SOLIDARITE

ENTRETIEN AVEC ANNE-DAUPHINE JULLIAND, AUTEUR DE « DEUX PETITS PAS SUR LE SABLE MOUILLE »

Valeurs actuelles : François Hollande a confirmé qu'un projet de loi sur la fin de vie serait déposé, sans en préciser clairement les termes. Qu'en pensez-vous ?

Anne-Dauphine : Sa formule est très ambiguë. Il souhaite qu'un patient souffrant d'une maladie incurable puisse demander « *une assistance médicalisée pour terminer sa vie dans la dignité* », On peut comprendre soit qu'il ouvre la porte à l'euthanasie, soit qu'il veut renforcer la loi Leonetti. Sans doute entretient-il ce flou à dessein. Il sait que ce projet risque de susciter une large opposition,

rassemblant bien au-delà des clivages partisans. La mission Sicard, le Comité consultatif national d'éthique, l'ordre des médecins : tous se sont prononcés contre la légalisation de l'euthanasie.

Valeurs actuelles : Selon les sondages, une majorité des Français serait pour l'euthanasie. Un panel de citoyens s'est même prononcé pour le suicide assisté...

Anne-Dauphine : L'institut Ipsos, qui a constitué ce panel, a pris soin de préciser qu'il n'était pas représentatif de la société française. Quant aux sondages sur l'euthanasie,

ils ne proposent pas d'alternative. Tout le monde voudrait mourir dans la dignité - mais comment ? Le choix n'est pas entre l'euthanasie et rien ! Pourquoi ne pose-t-on pas aux Français la question suivante : « *Souhaiteriez-vous être accompagné jusqu'à la fin de votre vie et bénéficier de soins palliatifs en cas de douleur extrême ?* » La réponse serait très instructive ! Elle permettrait de nuancer les conclusions hâtivement tirées des autres sondages.

Valeurs actuelles : Les juges ont enjoint les médecins de poursuivre l'alimentation de Vincent Lambert, en état de « conscience minimale ». Certains en concluent qu'il faut légiférer...

Anne-Dauphine : Cette affaire est d'abord une tragédie familiale, ne cherchons pas à l'instrumentaliser. Il serait malhonnête de laisser croire qu'une loi réglerait tout, une fois pour toutes. On ne peut s'appuyer sur un cas particulier et complexe pour légiférer.

Valeurs actuelles : Vous avez lancé un appel, « Solidaires en fin de vie », avec des personnalités comme Tugdual Derville et Jacques Ricot. Dans quel but ?

Anne-Dauphine : Les signataires de cet appel se prononcent pour une société solidaire des plus fragiles, une société qui prenne en compte la souffrance des personnes en fin de vie, mais aussi la vulnérabilité des personnes âgées, des personnes isolées, des personnes handicapées. Nous affirmons que l'euthanasie n'est pas compatible avec la solidarité que nous devons aux plus faibles.

Valeurs actuelles : La solidarité contre la solitude ?

Anne-Dauphine : Oui, car beaucoup de demandes d'euthanasie sont des appels de détresse. Les gens ont peur de vieillir seuls, de mourir seuls. Autant que la souffrance, c'est la solitude qui les conduit à s'abandonner à la mort. Pourtant, il suffit parfois d'un rien pour redonner goût à la vie ! Ce devoir de solidarité, c'est notre responsabilité de citoyens. Légaliser l'euthanasie serait

une défaite, ce serait nous résigner à l'égoïsme.

Valeurs actuelles : Ses partisans disent défendre « le droit de mourir dans la dignité » Ils insistent aussi sur la liberté. Que leur répondez-vous ?

Anne-Dauphine : La Déclaration universelle des droits de l'homme fait de la dignité une valeur absolue. Elle n'est liée ni à la force, ni à la fragilité de l'être humain. Un handicapé, un homme affaibli par l'âge ou par la maladie n'est pas moins digne qu'un autre ! Sommes-nous capables de le reconnaître ? Car la dignité est aussi dans notre regard. Elle nous renvoie, là encore, à notre responsabilité. Voulons-nous d'une société où les uns seront jugés dignes de vivre, les autres non. Selon quels critères ? Cette société n'est-elle pas déjà la nôtre ? Quant à la liberté... Nous avons tous la liberté de mourir ; mais avons-nous le droit d'exiger d'un autre qu'il nous donne la mort ? On organise des campagnes de prévention du suicide et l'on voudrait autoriser le suicide assisté ? Cela n'a pas de sens !

Valeurs actuelles : Même en encadrant strictement cette pratique ?

Anne-Dauphine : La loi belge était très restrictive quand elle a été votée, il y a dix ans. Aujourd'hui, la Belgique envisage d'autoriser l'euthanasie des mineurs ! Ne soyons pas naïfs, car il y a des naïvetés coupables. Moi qui ai perdu mon enfant, victime d'une maladie neuro-dégénérative, croyez-vous que je n'ai pas souhaité, parfois, que Thaïs meure, car je trouvais sa souffrance intolérable ? J'ai été heureuse que des structures me soutiennent dans ces moments-là. Et je me suis découvert une capacité à accompagner ma fille, à la soulager, que je ne soupçonnais pas. J'ai compris que la réponse à la souffrance, ce n'était pas la mort mais l'amour.

Propos recueillis par Fabrice Madouas

© Copyright 2014 – Valeurs actuelles

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 février 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 58, 7-10)

Partager ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de ton pays le joug, le geste de menace, la parole malfaisante, si tu donnes de bon cœur à celui qui a faim, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi.

Psaume 111, 1a.4, 5a.6, 7-8a, 9

Heureux qui craint le Seigneur !
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas.

À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,

sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 2, 1-5)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Acclamation (cf. Jn 8, 12)

Lumière du monde, Jésus Christ, celui qui marche à ta suite aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 13-16)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on

n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous appelle aujourd'hui à être « sel de la terre et lumière du monde »... Tournons-nous vers lui, qui est la Lumière, et laissons la prière renouveler notre cœur et notre regard.

À tous tes disciples, que tu envoies dans le monde, donne d'être porteur de ta lumière, nous t'en prions !

À tous les messagers de l'Évangile par l'écrit, par la parole, par l'image, donne d'être porteurs de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui marche dans la nuit de l'épreuve et du doute, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À tous ceux qui se voient rejetés, incompris, exclus, donne de trouver des témoins de ta lumière, nous t'en prions !

À ceux qui accompagnent leurs frères à l'occasion des grands événements de la vie : baptême, mariage, deuil ... donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

À notre communauté, à qui tu confies d'annoncer, « dans sa faiblesse », l'Évangile des Béatitudes, donne d'être sel et lumière, nous t'en prions !

Dieu de lumière, tu nous appelles, en ton Fils à être ton Église parmi les hommes ; Maintiens notre saveur et notre lumineuse vitalité : alors, notre terre, en nous goûtant, et

notre monde, en nous voyant, rendrons gloire à ton Nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Neuvaine à Notre Dame de Lourdes

« Tu es bénie entre toutes les femmes »

Tel fut le cri d'allégresse d'Elisabeth quand vous êtes allée à sa rencontre.

Cette joie est celle des femmes et des hommes de ce temps

qui accueillent la vie de Jésus, votre Fils, notre frère.

Il est le salut du monde

et la joie de ceux qui se laissent toucher par lui.

Notre Dame de Lourdes,

Vous vous êtes fait connaître à Bernadette à la grotte de Massabielle.

Cette rencontre a changé sa vie, celle de l'Eglise et de nombreux pèlerins à travers le monde.

Vous qui connaissez le cœur des hommes, vous savez combien il nous faut sans cesse nous convertir pour accueillir le Christ et ajuster nos vies à la sienne

Nous vous en prions ô Marie,

recevez avec une tendresse maternelle, nos prières pour les présenter à votre Fils,

lui qui intercède pour nous auprès de son Père.

Que le regard bienveillant que vous posiez sur Bernadette s'étende sur chacun de nous

et particulièrement sur les personnes les plus fragiles.

Que nous nous laissions toucher au cœur pour que la joie de cette rencontre

éclate aux yeux du monde.

Que tout homme rende gloire à Dieu, lui qui est vivant maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

LUMIERE ET SEL...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Lumière...

Dieu s'est révélé au peuple d'Israël pour en faire un peuple - lumière. Un rabbin juif a eu cette belle image : « comme l'huile apporte la lumière aux hommes, de même Israël est la lumière du monde ».

L'Église, à la suite du peuple élu, n'est pas elle-même la lumière. Elle n'est pas la source du feu. Comme l'huile, elle doit se laisser consumer par le brasier de la Parole de Dieu qui, lui seul, éclaire le monde.

Quand Jésus dit à la jeune communauté chrétienne : « Vous êtes la lumière du monde », il lui indique qu'elle sera le reflet lumineux du cœur même de Dieu dans la mesure de sa foi, de son espérance, de sa compassion. Nos actes, quand ils font triompher l'amour sur les forces de l'égoïsme et la lumière sur les ténèbres du mal, « disent » Dieu.

L'évangile d'aujourd'hui est donc une invitation à la transparence. Si nous vivons en chrétiens authentiques, c'est-à-dire en pratiquant ce que nous demande le prophète Isaïe - « Partage ton pain... ne te dérobe pas à ton semblable... » -, alors notre « lumière jaillira comme l'aurore ». « Et nous serons le sel de la terre ».

...et sel

Car le sel n'est pas fait pour rester dans la salière, pas plus que la lumière pour s'attarder dans l'ampoule. Les grains de sel fondent, disparaissent dans la pâte. Ils y deviennent invisibles, mais ils lui donne son goût. Il n'y a plus de cristaux de sel, mais le pain tout entier est

meilleur. Ainsi les chrétiens sont-ils appelés à porter la saveur de l'évangile au cœur du monde.

Mais attention, il ne faut pas que le sel s'affadisse. Un chrétien qui a perdu son *goût-de-Dieu*, son seul arôme véritable, ne sert plus à rien. Il devient insipide, insensé, vague et inodore. Le chrétien « caméléon », qui adopte toutes les modes et les idéologies de son milieu, n'a plus aucune utilité. Celui qui pactise avec l'injustice sociale ou qui glisse dans la non-pratique religieuse, parce que « tout le monde le fait », celui-là devient ce « tiède que vomit la bouche de Dieu » (Apocalypse 3, 16).

Nous ne pouvons donner du goût au monde, nous ne pouvons l'habiller de couleurs, que si nous sommes reliés à Dieu; qu'à condition de vivre une relation unique, intime et prolongée avec lui, dans la prière. Nous reflétons sa gloire, comme Moïse dont le visage resplendissait après ses entretiens avec l'Éternel, dans la mesure où nous le laissons nous toucher, nous purifier et nous combler ; que si nous entrons en grande communion avec la Trinité sainte.

On devient ce qu'on contemple... Si nous sommes habités par la présence du Très Saint, si nous laissons les Trois établir en nos cœurs leur demeure, les hommes seront invinciblement attirés par sa présence en nous. Nous ne serons plus flammes vacillantes au vent. Mais lumière pour tous et saveur nouvelle pour la vie de nos frères.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 8 février 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Si tu dénoues les liens de servitude,
si tu libères ton frère enchaîné,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi,
alors de tes mains pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
la source qui fait vivre la terre de Dieu.
- 2- Si tu partages le pain que Dieu te donne,
avec celui qui est ta propre chair,
La nuit de ton amour sera lumière de midi,
alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive,
L'eau vive qui abreuve la terre de demain,
l'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.
- 3- Si tu abats les murs entre les hommes,
si tu pardonnes à ton frère ennemi,
La nuit de ta passion sera lumière de midi,
alors de ton pain pourra vivre une Église,
L'Église qui fait vivre la terre de demain,
l'Église qui fait vivre la terre de Dieu.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *Paray le Monial*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

- R- Partager ton pain, partager ta vie,
partager tes joies, partager tes peines,
Partager, toujours, partager.
- 1- Qu'il y ait sur ton chemin, du soleil ou des nuages,
qu'il y ait sur ton chemin, de la boue ou bien des fleurs.
Partage.
 - 2- Qu'il y ait dans ta vie, plein de chansons et de danses,
qu'il y ait dans ta vie, l'Espérance ou bien la peur.
Partage.
 - 3- Et le long de ton chemin, et le long de ton voyage,
sans attendre demain, donne ton cœur et ta main.
Partage.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Outou te miti e te maramarama,
na teie nei ao, na te ao nei (*bis*)
- 1- la riro outou ei ite o no'u, i mua i te taata,
i to'u here, e to'u aroha, o vau lesu te ea, te ora.

Chants

Dimanche 9 février 2014 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Si tu dénoues les liens de servitude,
si tu libères ton frère enchaîné,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi (*bis*)
Alors de tes mains, pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu
- 2- Si tu partages le pain que Dieu te donne
Avec tous ceux qui sont ta propre chair
La nuit de ton amour sera lumière de midi (*bis*)
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive
L'eau vive qui abreuve la terre de demain
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu
- 3- Si tu détruis ce qui opprime l'autre,
Si tu relèves ceux qui sont humiliés
La nuit de ton combat sera lumière de midi (*bis*)
Alors de ton pas pourra naître une danse
La danse qui invente la terre de demain
La danse qui invente la terre de Dieu

KYRIE : *TUFAUNUI - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Dans la nuit de ce monde, brille la lumière du juste.

ACCLAMATION : *M.H. p.62 n°14 (Rome)*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E Iesu, faora e, e Tamaiti a te Atua,
Aroha mai ia matou nei
- 2- Sûrs de ton amour, et forts de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir, que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
mes visions mes ambitions, car tu es ma vie, ma passion.
À tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : *Petiot II - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI - tahitien*

Ei hanahana ia oe, tei pohe na, ei hanahana ia oe,
O te ora nei a, to matou Fatu to matou Atua,
Haere mai Iesu fa'aora.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Dédé V*

COMMUNION :

- R- Ô Seigneur ce pain d'Amour, c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, gardes-nous dans ton Amour
- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre.
Donne nous de partager, ton Amour de Vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI : *M.H.N. 254*

- R- Outou te miti e te maramarama na teie nei ao.
- 1- la riro outou ei ite no'u i mua I te taata,
E to'u here e to'u aroha, o vau Iesu te ea te ora.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 8 FEVRIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Taa TAHITO et sa famille;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2014
5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Marianne WONG ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 10 FEVRIER 2014

*Ste Scholastique, sœur de S. Benoît, vierge, moniale,
† v. 547 au Mont-Cassin - vert*

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEA'CH ;

MARDI 11 FEVRIER 2014

Notre-Dame de Lourdes (1858) – blanc - mémoire

Journée mondiale des malades

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe et sacrement des malades** ;

MERCREDI 12 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Irma et Claude JACQUEMIN ;
12h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

JEUDI 13 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Elody - anniversaire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 14 FEVRIER 2014

*S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode,
évêque de Moravie, † 885 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Fête du Sacrement de Mariage**

SAMEDI 15 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Familles JURD et Manutahi TAURU ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2014
6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Yves BRUNO ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

IL FAUT TENIR A UNE RESOLUTION

PARCE QU'ELLE EST BONNE

ET NON PARCE QU'ON L'A PRISE.

FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 10 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 10 février** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 12 février** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



VENDREDI 14
FÉVRIER

18 HEURE

FAMILLE,
QUE VOTRE JOIE
SOIT COMPLÈTE

FÊTE
DU SACREMENT DE
MARIAGE

VEILLÉE DE PRIÈRE
ET BÉNÉDICTION

TOUS LES COUPLES
MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...

CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2013
Mardi 11 février 2013 – XXII^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année A

FOI ET CHARITE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS A L'OCCASION DE LA XXII^{ème} JOURNEE MONDIALE DU MALADE 2014

« Le Fils de Dieu fait homme n'a pas supprimé de l'expérience humaine la maladie et la souffrance, mais en les assumant lui-même, il les a transformées et leur a donné une nouvelle dimension. Une nouvelle dimension, parce qu'elles n'ont plus le dernier mot qui est, au contraire, la vie nouvelle en plénitude ; transformées parce que, en union avec le Christ, elles peuvent, de négatives, devenir positives », explique le pape François dans ce message pour la XXII^{ème} Journée mondiale des malades, qui sera célébrée le 11 février 2014, comme chaque année, en la fête de Notre Dame de Lourdes. Elle a pour thème : « Foi et charité : "Nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3,16) ».

« Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16)

Chers frères et sœurs,

1. À l'occasion de la XXII^{ème} Journée mondiale du Malade qui, cette année, a pour thème Foi et charité : « Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1Jn 3,16), je m'adresse de manière particulière aux personnes malades et à tous ceux qui leur apportent assistance et soin. L'Église reconnaît en vous, chers malades, une présence spéciale du Christ souffrant. C'est ainsi : à côté de notre souffrance, ou mieux encore, dans notre souffrance, il y a celle de Jésus qui en supporte le fardeau avec nous et en révèle le sens. Quand le Fils de Dieu est monté sur la croix, il a anéanti la solitude de la souffrance et en a éclairé l'obscurité. Ainsi, nous nous trouvons devant le mystère de l'amour de Dieu pour nous, qui nous donne espérance et courage : espérance, parce que dans le plan d'amour de Dieu, la nuit de la douleur s'ouvre aussi à la lumière pascale ; et courage, pour affronter toute adversité en sa compagnie, unis à lui.

2. Le Fils de Dieu fait homme n'a pas soustrait la maladie et la souffrance de l'expérience humaine mais, en les assumant, il les a transformées et redimensionnées. Redimensionnés parce qu'elles n'ont plus le dernier mot qui est, au contraire, la vie nouvelle en plénitude ; transformées, parce qu'en union avec le Christ, de négatives elles peuvent devenir positives. Jésus est la vie et, avec son Esprit, nous pouvons le suivre. Comme le Père a donné son Fils par amour, et le Fils s'est donné lui-même par le même amour, nous aussi, nous pouvons aimer les autres comme Dieu nous a aimés, en donnant notre vie pour nos frères. La foi dans le Dieu bon devient bonté, la foi dans le Christ crucifié devient force d'aimer jusqu'au bout, même les ennemis. La preuve de la foi authentique dans le Christ est le don de soi, la diffusion de l'amour envers le prochain, surtout envers celui qui ne le mérite pas, envers celui qui

souffre, celui qui est marginalisé.

3. En vertu du Baptême et de la Confirmation, nous sommes appelés à nous conformer au Christ, le bon Samaritain de tous ceux qui souffrent. « À ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1Jn 3,16). Lorsque nous nous approchons avec tendresse de ceux qui ont besoin de soin, nous leur apportons l'espérance et le sourire de Dieu dans les contradictions du monde. Quand le dévouement généreux envers les autres devient le style de nos actions, nous faisons une place au Cœur du Christ et nous en sommes réchauffés, offrant ainsi notre contribution à l'avènement du Royaume de Dieu.

4. Pour grandir dans la tendresse, dans la charité respectueuse et délicate, nous avons un modèle chrétien vers lequel tourner notre regard en toute sécurité. C'est la Mère de Jésus et notre Mère, attentive à la voix de Dieu et aux besoins et difficultés de ses enfants. Marie, poussée par la divine miséricorde qui en elle se fait chair, s'oublie elle-même et se met en route en toute hâte de Galilée en Judée, afin de rencontrer et d'aider sa cousine Élisabeth ; elle intercède auprès de son Fils aux noces de Cana, quand elle constate que le vin de la fête vient à manquer ; elle porte en son cœur, tout au long du pèlerinage de la vie, les paroles du vieux Siméon lui annonçant qu'un glaive lui transpercera l'âme et, avec force, elle reste au pied de la Croix de Jésus. Elle sait comment parcourir ce chemin, c'est pourquoi elle est la Mère de tous les malades et de toutes les personnes souffrantes. Nous pouvons avoir recours à elle en toute confiance, avec une dévotion filiale, certains qu'elle nous assistera, nous soutiendra et ne nous abandonnera pas. Elle est la Mère du Crucifié ressuscité : elle reste à côté de nos croix et nous accompagne dans le cheminement vers la résurrection et la vie en plénitude.

5. Saint Jean, le disciple qui se tenait au pied de la croix, avec Marie, nous fait remonter aux sources de la foi et de la charité, au cœur de



Dieu qui « est amour » (1Jn 4, 8.16) et nous rappelle que nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous n'aimons pas nos frères. Celui qui est sous la Croix avec Marie, apprend à aimer comme Jésus. La Croix « est la certitude de l'amour fidèle de Dieu pour nous. Un amour tellement grand qu'il pénètre dans notre péché et le pardonne, entre dans notre souffrance et nous donne la force de la supporter, mais aussi dans la mort pour la vaincre et nous sauver... La Croix du Christ nous invite également à nous laisser gagner par la contagion de cet amour, elle nous enseigne à considérer toujours l'autre avec miséricorde et amour, surtout celui qui souffre et a besoin d'aide » (Chemin de la croix avec les jeunes, Rio de Janeiro, 26

juillet 2013).

Je confie cette XXII^{ème} Journée mondiale du Malade à l'intercession de Marie, afin qu'elle aide les personnes malades à vivre leur souffrance en communion avec Jésus-Christ, et soutienne ceux qui en prennent soin. À tous, malades, personnels de la santé et bénévoles, je donne de tout cœur la bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 6 décembre 2013

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

LE SACREMENT DES MALADES : PRECARITE ET LIBERTE

À l'occasion de la Journée mondiale du malade, M^{gr} Albert Rouet, archevêque de Poitiers, nous propose une réflexion sur le sacrement des malades.

Un sacrement qui n'est pas réservé aux derniers moments de la vie comme le laissait entendre l'expression « extrême-onction », mais qui s'adresse aux personnes particulièrement atteintes par la maladie ou la vieillesse.

Si l'homme est capable d'accomplir le mal, qui relève de sa conscience, de sa volonté et de sa liberté, il rencontre aussi des malheurs devant lesquels sa liberté n'est absolument pas concernée. Comment réagir devant le malheur dont nous ne sommes pas la cause ? Ce malheur, maladie ou accident, peut provoquer en nous des réactions contraires à la foi. Nous connaissons des gens qui ont quitté l'Église et sont partis révoltés parce qu'un membre de leur famille, un ami, était décédé dans un accident ou emporté par la maladie. À l'inverse, nous savons des malades enfouis dans une résignation et une passivité qui affligent aussi bien leur entourage que le corps médical.

Est-ce là des attitudes qui conviennent à un croyant ? La réponse se trouve dans ce sacrement, si peu connu, si mal pratiqué, qu'on appelait hier « l'extrême-onction », et qu'on appelle aujourd'hui, plus pudiquement, encore que la dénomination ne soit pas précise, « le sacrement des malades ». C'est le sacrement qui nous permet de réagir chrétiennement devant le malheur.

Disjoindre le péché du malheur

Le sacrement des malades puise son existence dans les dernières lignes de l'épître de saint Jacques : « Si l'un des frères est malade, qu'il fasse venir les anciens de l'Église, ils feront sur son corps une onction d'huile et ils prieront pour lui... Le Seigneur le rétablira, et, s'il a commis des péchés, ils lui seront remis » (5, 14-15). L'onction d'huile est ainsi devenue un geste courant dans l'antiquité du Moyen-Orient, associé à des prières plus ou moins sacramentelles. L'époque ne permettait pas de discerner, comme aujourd'hui, ce qui était spécifiquement sacramentel de ce qui était uniquement un acte de prière. Il y avait toutefois déjà une double intuition : l'intuition que ce sacrement concernait la Création et, dans la Création, l'œuvre spéciale du Saint-Esprit.

Malheureusement s'est répandu en Europe ce que l'historien Jacques Le Goff appelle « l'immobilisme angossé du Moyen Âge » : c'est la hantise du péché qui a été première. Il en est résulté deux conséquences. La première fut l'addition de trois sacrements au moment où la vie est en péril : le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, le sacrement des malades et l'Eucharistie comme viatique. Comme ces sacrements étaient administrés au moment où la vie était en péril et que

chacun ressentait l'angoisse de l'agonie, on a retardé de plus en plus la donation des sacrements. Jusqu'à retirer parfois au malade la capacité de répondre au sacrement et de faire que le sacrement, comme tout sacrement, le convertisse. C'est bien l'angoisse des derniers moments qui a fait transiter vers les ultimes secondes ces sacrements, dont le principal a pris le nom d'extrême-onction.

Seconde conséquence de cette position, l'opinion commune qui fait découler les malheurs du péché. D'où l'idée antique que si on pardonne le péché, normalement, la santé doit en résulter. Faire dépendre le malheur du péché, une réalité physique d'un mal moral, est le dernier avatar d'une explication quand l'intelligence bute sur l'incapacité à comprendre les causes du malheur. On doit affirmer clairement que l'ensemble de la Révélation biblique va à l'encontre de cette théorie. Le Christ lui-même, par trois fois dans l'Évangile, va disjoindre le péché du malheur : quand la tour de Siloé s'abat et écrase des gens (Lc 13, 4), quand Jésus dit : « On ne peut pas faire remonter le malheur de l'exécution des Samaritains à un péché qu'ils auraient commis » (Lc 13, 1-2), et enfin dans la parabole de l'aveugle-né (Jn 9, 3).

Au sujet de la Création, il n'est écrit nulle part dans la Bible que la Création fut parfaite. Elle est dite bonne, c'est déjà beaucoup. Si la Création était parfaite au départ nous n'aurions plus qu'à la subir. L'exercice de notre liberté serait réduit à l'acceptation pure et simple d'un idéal auquel nous n'aurions point participé. Pour un être libre, la perfection est à la fois donnée et accomplie par sa liberté. C'est tout le passage de l'homme image de Dieu à la ressemblance de Dieu, d'une Création bonne à l'état du Royaume qui, lui, sera parfait. L'histoire est le lieu où nous collaborons, par grâce, à la venue du Royaume.

La vulnérabilité m'apprend la confiance

Dieu nous a créés. Nous ne sommes pas Dieu. Notre être reste marqué par la non-nécessité. Je pourrais ne pas être et la face du monde n'en serait pas perturbée. Au plus profond de moi, il y a cette précarité, cette non-nécessité, qui conditionne ma vie. Essentiellement, je ne suis pas déterminé à être.

Au point de départ, la précarité est inscrite dans mon corps. Je grandis, je vieillis, je décline et je meurs. Mon corps est l'endroit où ma finitude est inscrite, où je la constate ne serait-ce que par mon vieillissement, ma fatigue, la maladie, ma vulnérabilité... Ce corps vulnérable devient l'endroit d'un choix :

- Ou bien la vulnérabilité m'apprend la confiance. Parce

que je suis précaire, ma raison de vie n'est pas en moi et ne peut-être que dans un autre, l'Esprit Créateur qui pénètre au fond de mes entrailles.

- Ou bien, au contraire, je vais refuser par résignation ou par révolte cette précarité. À ce moment là, l'absurde de la vie s'empare de moi pour soulever en moi le rejet de la foi.
- C'est pourquoi le moment du face-à-face avec la mort, le moment de la maladie grave, est un moment dangereux pour la foi.

Comment vais-je réagir ? Il ne s'agit pas d'avoir peur ou de ne pas avoir peur. La peur est un sentiment qui se commande mal. On peut faire confiance et avoir peur. Il s'agit d'autre chose de plus profond que la peur ou l'angoisse : au moment où je touche ma précarité, ma vulnérabilité, est-ce que je vais être capable, dans un sursaut, de faire confiance à Dieu ? Nous ne pouvons pas

le dire tout seul. Si nous le disons tout seul, ce serait peut-être encore un dernier acte de gloriole. C'est pourquoi il faut que le Christ, qui a connu notre précarité, notre vulnérabilité, notre non-nécessité humaine, vienne en nous, nous donner son acte d'offrande.

Le sacrement des malades est donc ce sacrement, quand la vie est en péril, où le Christ nous apprend à vivre son agonie, pour dire : « *Non pas ma volonté, mais la tienne.* » C'est un acte éminemment trinitaire. Il n'a de sens que si je m'abandonne, comme l'Esprit du Fils le remet au Père et comme le Père donne l'Esprit à son Fils. C'est l'acte de foi et d'espérance le plus radical qu'une créature puisse faire envers le Père qui l'a créée. « *Père, entre tes mains, je me remets tout entier.* »

M^{gr} Albert ROUET

© Conférence des Évêques de France – 2006

Liturgie de la Parole

Mardi 11 février 2014 – XXII^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année A

Commencement du livre d'Isaïe (66, 10-14c)

¹⁰ Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez ! ¹¹ Alors, vous serez nourris de son lait, rassasiés de ses consolations ; alors, vous goûterez avec délices à l'abondance de sa gloire. ¹² Car le Seigneur le déclare : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. » Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux. ¹³ Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés. ¹⁴ Vous verrez, votre cœur sera dans l'allégresse ; et vos os revivront comme l'herbe reverdit. Le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

Psaume – Judith 13, 18bcde, 18fg-19ab, 20abef

Bénie sois-tu, ma fille, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre ; et béni soit le Seigneur Dieu, Créateur du ciel et de la terre.

Car le Seigneur t'a dirigée pour frapper à la tête le chef de nos ennemis. Jamais l'espérance dont tu as fait preuve ne s'éloignera du cœur des hommes,

Oui, Dieu fasse que tu sois exaltée à jamais, qu'il te visite de ses bienfaits, tu es sortie pour empêcher notre ruine, marchant avec droiture devant notre Dieu.

Acclamation (cf. Lc 1, 45)

Heureuse, la Vierge Marie : elle a cru que s'accomplirait pour elle la parole du seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

⁰¹ Il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » ⁰⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira,

faites-le. » ⁰⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). ⁰⁷ Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁰⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. ⁰⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰ et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » ¹¹ Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans l'évangile, lorsque Jésus exauce les demandes qui lui sont présentées, il loue d'abord la foi de ceux qui le prient. Nous allons prier le Seigneur avec nos frères et sœurs malades : que notre confiance s'enracine solidement dans la foi de l'Église.

Pour que ton amour vienne visiter et fortifier nos frères et sœurs malades, Seigneur, nous te prions. Pour que tu les délivres du péché et de toute tentation, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu les délivres de tout mal, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu soulages la souffrance de tous les malades qui sont ici, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu assistes tous ceux qui servent et soignent les malades, Seigneur, nous te prions.

Pour que tu donnes vie et à salut à nos frères et sœurs à qui nous allons imposer les mains, Seigneur, nous te prions.

Ensuite, le prêtre impose les mains sur la tête de chaque malade, sans rien dire.

Chants

Mardi 11 février 2014 – XXII^{ème} Journée Mondiale du Malade – Année A

ENTRÉE : *Psaume de la Création*

- R- mon Dieu, tu es Grand tu es beau
Dieu vivant, Dieu très Haut, tu es le Dieu d'Amour
Mon Dieu, tu es Grand tu es beau,
Dieu vivant Dieu très Haut,
Dieu présent, en toute Création.
- 1- Par les cieus devant toi, splendeur et majesté
Par l'infiniment grand, l'infiniment petit
Et par le firmament, ton manteau étoilé
Et par frère soleil, je veux crier.
- 2- Par toutes les montagnes, et toutes les vallées
Par l'ombre des forêts, et par les fleurs des champs
Par les bourgeons des arbres, et l'herbe des prairies
Par le blé en épis, je veux crier :
- 3- Par cette main tendue, qui invite à la danse
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance
Par ce regard d'amour, qui relève et réchauffe
Par le pain et le vin je crier.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLORIA : *HAUGEL - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Ariane RAVEINO-SALOMON*

Bénis le Seigneur ô mon âme,
Seigneur mon Dieu tu es si grand.

ACCLAMATION : *H.T.*

Alleluia ! Alleluia ! Teie te parau ora.
Alleluia ! Alleluia ! O te Evaneria.
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ma prière Seigneur, s'élève vers Toi,
pour implorer le secours de ta Grâce.
- 2- E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

IMPOSITION DES MAINS : *Orgue*

ACTION DE GRÂCE POUR L'HUILE DES MALADES :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ONCTION DES MALADES :

- R- Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.

Au cœur du monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre, aujourd'hui, des énergies nouvelles.

- 1- Voyez les pauvres sont heureux :
ils sont les premiers dans le Royaume !
Voyez les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose !
- 2- Voyez les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes !

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ia oe e te Fatu e (e te Fatu e),
O Oe to matou fa'aora (fa'aora), tei pohe na e,
e te ti'a faahou (ti'a faahou), te ora nei a letu Kirito e
O Oe to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu (bis)

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

- R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi
- 3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers Toi.
Tu ne te fais pas attendre,
Tu es là tout près de moi
- R- Ô ma mère comme Tu es Belle
Quand tu pries à mes côtés,
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour me consoler.

PRIERE A LA SAINTE FAMILLE

Voici la prière que le pape François a récitée à la fin de la messe qu'il a célébrée ce dimanche 27 octobre 2013, en présence de familles du monde entier venues à Rome pour un pèlerinage dans le cadre de l'Année de la foi.

Jésus, Marie et Joseph,
vers vous, Sainte Famille de Nazareth,
aujourd'hui nous tournons le regard
avec admiration et confiance ;
en vous nous contemplons
la beauté de la communion
dans l'amour véritable ;
à vous nous confions toutes nos familles,
afin que se renouvellent en elles
les merveilles de la grâce.

Sainte Famille de Nazareth,
école séduisante du saint Évangile :
apprends-nous à imiter tes vertus
avec une sage discipline spirituelle,
donne-nous un regard limpide
qui sache reconnaître l'œuvre de la Providence
dans les réalités quotidiennes de la vie.

Sainte Famille de Nazareth,
gardienne fidèle du mystère du salut :
fais renaître en nous l'estime du silence,

rends nos familles cénacles de prière,
et transforme-les
en de petites églises domestiques,
renouvelle le désir de la sainteté,
soutiens la noble peine du travail, de l'éducation,
de l'écoute, de la compréhension réciproque
et du pardon.

Sainte Famille de Nazareth,
réveille dans notre société la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
bien inestimable et irremplaçable.
Que chaque famille soit une demeure
accueillante de bonté et de paix
pour les enfants et pour les personnes âgées
pour qui est malade et seul,
pour qui est pauvre et dans le besoin.

Jésus, Marie et Joseph,
nous vous prions avec confiance, nous nous
remettons à vous avec joie.

Pape François



FAMILLES, QUE VOTRE JOIE SOIT COMPLETE

RENCONTRE DU PAPE FRANÇOIS AVEC LES FAMILLES DU MONDE LE 26 OCTOBRE 2013

« Je veux partager avec vous, et c'est une parole de Jésus : Venez à moi, familles du monde entier – dit Jésus – et je vous donnerai le repos, afin que votre joie soit complète. Et cette parole de Jésus, portez-la chez vous, portez-la dans votre cœur, partagez-la en famille. Il nous invite à venir à lui pour nous donner, pour donner à tous la joie », a déclaré le pape François aux familles du monde réunies autour de lui sur la place Saint-Pierre, ce 26 octobre 2013.

Chères familles,
Bonsoir et bienvenue à Rome !

Vous êtes venus de plusieurs régions du monde, en pèlerins, pour professer votre foi devant la tombe de saint Pierre. Cette place vous accueille et vous prend dans ses bras : nous sommes un seul peuple, avec une seule âme, appelés par le Seigneur qui nous aime et nous soutient. Je salue aussi toutes les familles qui sont reliées par la télévision et par l'Internet : c'est une place qui s'élargit sans limites.

Vous avez voulu appeler ce moment : « *Famille, vis la joie de la foi* ». Ce titre me plaît. J'ai écouté vos expériences, les histoires que vous avez racontées. J'ai vu beaucoup d'enfants, beaucoup de grands-parents... J'ai entendu la douleur des familles qui vivent une situation de pauvreté et de guerre. J'ai écouté les jeunes qui veulent se marier malgré mille difficultés. Et maintenant nous nous demandons : comment est-il possible de vivre la joie de la foi, aujourd'hui, en famille ? Mais je vous demande aussi : « *Est-ce possible de vivre cette joie ou ce n'est pas possible ?* »

1. Il y a une parole de Jésus, dans l'Évangile de Matthieu, qui nous éclaire : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11, 28). La vie souvent est pénible, souvent aussi tragique ! Nous avons entendu récemment... Travailler est pénible, chercher un travail est pénible. Et trouver du travail aujourd'hui nous demande beaucoup d'effort. Mais ce qui est le plus pénible dans la vie ce n'est pas cela : ce qui est plus pénible que toutes ces choses c'est le manque d'amour. C'est pénible de ne pas recevoir un sourire, de ne pas être accueilli. Ils sont pénibles certains silences, parfois aussi en famille, entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères. Sans amour, la peine devient plus pesante, insupportable. Je pense aux personnes âgées qui sont seules, aux familles qui peinent de ne pas être aidées à soutenir ceux qui, à la maison, ont besoin d'attentions spéciales et de soins. « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau* », dit Jésus.

Chères familles, le Seigneur connaît nos fatigues : il les connaît ! Et il connaît les poids de notre vie. Mais le Seigneur connaît aussi notre profond désir de trouver la joie du repos ! Vous vous rappelez ? Jésus a dit : « *Que votre joie soit complète* » (Jn 15, 11). Jésus veut que notre joie soit complète. Il l'a dit aux apôtres et il nous le répète aujourd'hui. Alors, ceci est la première chose que, ce soir, je veux partager avec vous, et c'est une parole de Jésus : Venez à moi, familles du monde entier – dit Jésus – et je vous donnerai le repos, afin que votre joie soit complète. Et cette parole de Jésus, portez-la chez vous, portez-la dans votre cœur, partagez-la en famille. Il nous invite à venir à lui pour nous donner, pour donner à tous la joie.

2. La seconde parole, je la prends du rituel du Mariage. Celui qui se marie dans le Sacrement dit : « *Je promets de te rester fidèle, dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie, et de t'aimer tous les jours de ma vie* ». Les époux, à ce moment, ne savent pas ce qui arrivera, ils ne savent pas quelles joies et quelles peines les attendent. Ils partent, comme Abram, ils se mettent en route ensemble. Et c'est cela le mariage ! Partir et marcher ensemble, main dans la main, s'en remettant entre les mains du Seigneur. Main dans la main, toujours et pour toute la vie ! Et ne pas prêter

attention à cette culture du provisoire, qui morcèle notre vie ! Avec cette confiance en la fidélité de Dieu on peut tout affronter, sans peur, avec responsabilité. Les époux chrétiens ne sont pas naïfs, ils connaissent les problèmes et les dangers de la vie. Mais ils n'ont pas peur d'assumer leurs responsabilités, devant Dieu et la société ; sans s'échapper, sans s'isoler, sans renoncer à la mission de former une famille et de mettre au monde des enfants. – Mais aujourd'hui, mon Père, c'est difficile... –. En effet, c'est difficile. C'est pour cela que la grâce est nécessaire, la grâce que nous donne le Sacrement ! Les Sacrements ne servent pas à décorer la vie - mais quel beau mariage, quelle belle cérémonie, quelle belle fête !... Mais ce n'est pas le Sacrement, ce n'est pas la grâce du Sacrement. C'est une décoration ! Et la grâce ne sert pas à décorer la vie, elle sert pour nous rendre forts dans la vie, pour nous rendre courageux, pour pouvoir avancer ! Sans s'isoler, toujours ensemble. Les chrétiens se marient dans le Sacrement parce qu'ils ont conscience d'en avoir besoin ! Ils en ont besoin pour être unis entre eux, et pour accomplir leur mission de parents. « *Dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie* ». Ainsi disent les époux dans le Sacrement et dans leur Mariage ils prient ensemble et avec la communauté. Pourquoi ? Parce qu'on a l'habitude de faire comme cela ? Non ! Ils le font parce qu'ils en ont besoin pour le long voyage qu'ils doivent faire ensemble : un long voyage qui ne s'effectue pas par bout de chemin, mais dure toute la vie ! Et ils ont besoin de l'aide de Jésus pour marcher ensemble avec confiance, pour s'accueillir l'un l'autre chaque jour, et se pardonner chaque jour ! C'est important ! Savoir se pardonner en famille, car tous nous avons des défauts, tous ! Parfois nous faisons des choses qui ne sont pas bonnes et font mal aux autres ! Avoir le courage de s'excuser, quand nous nous trompons en famille... Il y a quelques semaines, sur cette place, j'ai dit que pour conduire une famille, il est nécessaire d'utiliser trois mots. Je veux le répéter. Trois mots : permission, merci, excuse. Trois mots clés ! Nous demandons la permission afin de ne pas être envahissants en famille. « *Puis-je faire cela ? ça te plaît que je fasse cela ?* ». Par le langage de la demande de permission. Nous disons merci, merci pour l'amour ! Mais dis-moi, combien de fois, par jour, tu dis merci à ton épouse, et toi à ton époux ? Combien de jours passent, sans que tu ne dises ce mot : merci ? Et le dernier : excuse. Tous nous nous trompons et parfois quelqu'un est offensé dans la famille et dans le mariage, et quelquefois – je dis – les assiettes volent, on se dit des paroles violentes, mais écoutez ce conseil : ne pas finir la journée sans faire la paix. La paix se refait chaque jour en famille ! « *Excusez-moi* », voici, et on recommence. Permission, merci, excuse ! Nous le disons ensemble ? (ils répondent : « *oui* »). Permission, merci et excuse ! Vivons ces trois mots en famille ! Se pardonner tous les jours.

Dans sa vie, la famille connaît beaucoup de beaux moments : le repos, le repas ensemble, la sortie dans le parc ou à la campagne, la visite aux grands-parents, la visite à une personne malade... Mais s'il manque l'amour, il manque la joie, il manque la fête, et l'amour c'est Jésus qui nous le donne toujours : il est la source inépuisable. Là, dans le Sacrement, il nous donne sa Parole et il nous donne le Pain de la vie, pour que notre joie soit complète.

3. Et pour terminer, devant nous cette *icône de la Présentation de Jésus au Temple*. C'est une icône vraiment belle et importante. Contempons-la et faisons-nous aider par cette image. Comme vous tous, les protagonistes de la scène ont leur histoire : Marie et Joseph se sont mis en marche, pèlerins vers Jérusalem, par obéissance à la Loi du Seigneur ; de même le vieux Siméon et la prophétesse Anne, également très âgée, arrivent au Temple poussés par l'Esprit Saint. La scène nous montre cet entrelacement de trois générations, l'entrelacement de trois générations : Siméon tient dans ses bras l'enfant Jésus dans lequel il reconnaît le Messie, et Anne est représentée dans le geste de louange de Dieu et d'annonce du salut à ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Ces deux personnes âgées représentent la foi en tant que mémoire. Mais je vous demande : « écoutez-vous les grands-parents ? Ouvrez-vous le cœur à la mémoire que nous donnent les grands-parents ? Les grands-parents sont la sagesse de la famille, ils sont la sagesse d'un peuple. Et un peuple qui n'écoute pas les

grands-parents, est un peuple qui meurt ! Écouter les grands-parents ! Marie et Joseph sont la Famille sanctifiée par la présence de Jésus, qui est l'accomplissement de toutes les promesses. Toute famille, comme celle de Nazareth, est insérée dans l'histoire d'un peuple et ne peut exister sans les générations précédentes. Et c'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons ici les grands-parents et les enfants. Les enfants apprennent des grands-parents, de la génération précédente. Chères familles, vous aussi vous faites partie du peuple de Dieu. Marchez dans la joie, ensemble avec ce peuple. Demeurez toujours unies à Jésus et portez-le à tous par votre témoignage. Je vous remercie d'être venues. Ensemble, faisons nôtres les paroles de saint Pierre, qui nous donnent la force, et nous donneront la force dans les moments difficiles : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Avec la grâce du Christ, vivez la joie de la foi ! Que le Seigneur vous bénisse et que Marie, notre Mère, vous protège et vous accompagne. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

Liturgie de la Parole

Vendredi 14 février 2014 – Fête du Sacrement du Mariage – Année A

Lecture du Cantique des Cantiques (Ct 2,8-10. 14. 16a ; 8,6-7a)

² Voici mon bien-aimé qui vient ! Il escalade les montagnes, il franchit les collines, ⁹ il accourt comme la gazelle, comme le petit d'une biche. Le voici qui se tient derrière notre mur : il regarde par la fenêtre, il guette à travers le treillage. ¹⁰ Mon bien-aimé a parlé ; il m'a dit : « Lève-toi, mon amie, viens ma toute belle. ¹⁴ Ma colombe, blottie dans le rocher, cachée dans la falaise, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ton visage est beau. » ^{16a} Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui. ⁸ (Il m'a dit :) « Que mon nom soit gravé dans ton cœur, qu'il soit marqué sur ton bras. » Car l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin ! ^{7a} Les torrents ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne l'emporteront pas.

Psaume 144 (145), 8-9, 10.15, 17-18

- ⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
⁹ la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
¹⁰ Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
¹⁵ Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu.
¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Acclamation (1 Jn 4, 7b)

« Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 7,21.24-29)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus sur la montagne, il leur disait : ²¹ Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. ²⁴ Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable

à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. ²⁵ La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. ²⁶ Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. ²⁷ La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. » ²⁸ Lorsque Jésus eut terminé ce discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, ²⁹ car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.

© AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

Célébrant : Chers frères, Dieu le Père entend toujours la voix des pauvres, qui se tournent humblement à lui : prions avec confiance.

Diacre : Prions pour la Sainte Église de Dieu :

Fidèle : La grâce de l'Éternel remplissait son épouse : pour que tous les baptisés grandissent en sainteté et pour que les évêques et les prêtres soient conformes à Jésus, le Bon Pasteur et qu'ils se consacrent à répandre la bonne odeur de Christ. Prions le Seigneur !

Diacre : Prions pour les gouvernants :

Fidèle : Que le Seigneur les éclaire par son Esprit : pour que chaque homme ait des conditions de vie décentes ; que chaque famille profite de la sérénité d'un emploi stable et d'un logement sûr ; que les pauvres, les souffrants et les personnes vulnérables reçoivent de l'aide et de l'espoir. Prions le Seigneur !

Diacre : Prions pour ceux qui sont persécutés à cause de la foi :

Fidèle : Le Seigneur déversera son Esprit de force et de douceur sur chacun : pour les chrétiens blessés, emprisonnés et maltraités qu'ils trouvent la consolation ; pour que les persécuteurs et les violents se convertissent ; pour qu'à tous les peuples soit garantie la liberté religieuse. Prions le Seigneur !

Diacre : Prions pour toutes les familles :

Fidèle : Le Seigneur augmente de la capacité d'aimer en tout homme : pour que les époux vivent joyeusement don mutuel ; pour que les enfants grandissent en sagesse et en grâce ; pour que les personnes âgées soient des témoins sereins et fidèles de l'Évangile. Prions le Seigneur !

Diacre : Prions pour les vocations sacerdotales et la vie consacrée :

Fidèle : Le Seigneur pourvoit aux ouvriers de sa moisson ; pour que les enfants apprennent l'art du don de soi ; pour que les jeunes n'aient pas peur de faire des choix radicaux ; pour que les parents n'empêchent pas leurs enfants d'appartenir totalement à Dieu. Prions le Seigneur !

Célébrant : O Dieu, Père de bonté et de prévoyance notre prière traverse les cieux et vient à toi. Envois sur nous ta miséricorde et ta bénédiction. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Chants

Vendredi 14 février 2014 – Fête du Sacrement de Mariage – Année A

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu.
- 5- Dieu nous a comblés d'amour, faisant de nous ses enfants.

KYRIE : *San Lorenzo - latin*

GLORIA : *Louis GUILLOUX*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Prions en Église*

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure, aroha mai ia matou
- 2- À celui qui prie, Dieu donne la lumière ;
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

- 1- J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeau : mon époux bien-aimé.
J'ai reçu de tes mains, Seigneur,
un merveilleux cadeau : mon épouse bien-aimée.
- R- Tous les deux, nous chanterons
notre joie de vivre avec Toi.
Tous les deux nous proclamerons
que tu es Seigneur, le soleil de notre vie.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
Mort sur le bois de la Croix, Amen,
Ressuscité d'entre les morts Amen,
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'ils reviennent, Amen.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *San Lorenzo - latin*

COMMUNION : *MHNK 116*

- 1- Na ! Te haere mai nei o Iesu, to'u hoa here
i raro i te ata Pane inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei popou i teienei manihini rahi te Teitei
Te haere mai i te ta'ata veve ra.
- 3- A pou mai, e to'u Ora, to'u Fatu, to'u hinuhinu
E i roto i to'u mafatu, a pou mai e faaea !

ACTION DE GRÂCE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Auge, Auge nobis Fidem,
Credo Domine Auge nobis Fidem.

ENVOI : Médéric BERNADINO

- R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien (*bis*)
- 1- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour espère tout, l'amour endure tout.
 - 2- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien (*bis*)
Sans l'amour, je ne suis rien (*bis*).

HUMEURS

QU'AVONS-NOUS FAIT ?

Qu'avons-nous fait ? Quelle société avons nous bâti ?

Samedi 4 heures du matin, comme chaque samedi, devant l'entrée du presbytère, un groupe de jeunes, musique à tue-tête, s'alcoolise allègrement. À deux mètres d'eux, un S.D.F. est allongé sur son carton, s'abritant tant bien que mal de la pluie.

Nous allons à la rencontre de ses jeunes et leur demandons : « *Cela ne vous gêne pas de faire se bruit juste à côté de cet homme qui n'a pas où dormir ?* » Sans le moindre regard sur cet homme, un des jeunes hommes répond : « *On s'amuse... on n'a pas d'autre lieu pour s'amuser !* » Il nous faudra insister pour qu'enfin, une des jeunes filles du groupe prenne conscience de la présence de ce S.D.F. et dise, enfin : « *C'est vrai !* » Alors seulement, le propriétaire de la voiture daigne baisser le son... puis le groupe, plus par dépit que par compassion, décide de rejoindre la boîte de nuit à quelques pas de là...

Qu'avons-nous fait ? Quel monde notre

génération a-t-elle construit, pour que nos enfants puissent ne pas voir un homme dormir sur un carton à leurs pieds ? Comment avons-nous pu faire de nos enfants ces monstres d'égoïsme ?

Car si ces jeunes ont bien leur libre-arbitre et sont aussi responsables de leurs actes... nous ne pouvons nier qu'ils sont le fruit de la société individualiste que nous avons façonnée... Notre égoïsme a donné naissance à des monstres... oui, des monstres d'égoïsme incapables de reconnaître la dignité humaine dans le pauvre allongé, en pleine rue sur son carton, juste à ses pieds...

Les politiques pourront mener toutes les actions qu'ils voudront, si nous ne nous réveillons pas... si nous ne nous secouons pas pour sortir de l'aveuglement de l'égoïsme, la société condamnera nos enfants à être des loups pour leurs frères !

Qu'avons-nous fait ? Nos enfants, lorsqu'ils se réveilleront, nous pardonneront-ils ?

Que Dieu soit miséricordieux !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

SAINT-VALENTIN : LES FIANCES DU MONDE ONT RENDEZ-VOUS AVEC LE PAPE

Pour fêter saint Valentin, patron des amoureux, les fiancés du monde ont rendez-vous avec le pape François, le 14 février 2014, à l'initiative du Conseil pontifical pour la famille.

Le pape rencontrera les fiancés afin de célébrer ensemble « **La joie du Oui pour toujours** ».

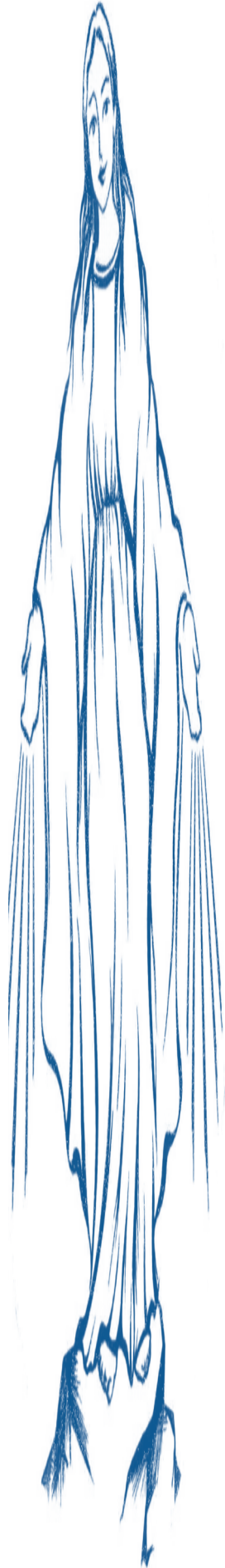
La rencontre aura lieu dans la Salle Paul VI au Vatican à 11h. Y sont invités les fiancés qui ont participé, ou qui vivent actuellement, les parcours de préparation au mariage.

Le président du Conseil pontifical pour la famille, M^{gr} Vincenzo Paglia, ancien évêque de Terni, diocèse de Saint-Valentin, a une longue expérience dans l'accompagnement des fiancés. Il présente ainsi l'événement : « *Le Saint-Père a exhorté à plusieurs reprises les amoureux et les jeunes époux à vivre la joie de l'amour fidèle et fécond, qui grandit dans la sainteté, en suivant le modèle de la Sainte Famille et en accueillant le Christ dans la vie familiale, dans laquelle se renouvelle chaque jour et pour toujours le don*

complet et gratuit de soi dans l'amour sacramentel, qui reçoit la grâce du mystère pascal ».

La rencontre de la Saint-Valentin est un événement sans précédent au Vatican. Lors de la rencontre avec les jeunes de l'Ombrie, à Assise, le 4 octobre 2013, le pape François avait expliqué aux jeunes le cœur de la « vocation » au mariage : « **Qu'est-ce que le mariage ? C'est une véritable vocation, comme le sont le sacerdoce et la vie religieuse. Deux chrétiens qui se marient ont reconnu dans leur histoire d'amour l'appel du Seigneur, la vocation à faire de deux personnes, un homme et une femme, une seule chair, une seule vie. Et le Sacrement du mariage enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu, il l'enracine en Dieu même. Avec ce don, avec la certitude de cet appel, on peut partir en sécurité, on n'a peur de rien, on peut tout affronter, ensemble !** ».

(Source : zenit.org)



FAITES TOUT POUR QUE LES JEUNES REÇOIVENT LA CONFIRMATION

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 12 FEVRIER 2014

L'Eucharistie doit porter le baptisé à voir les autres « comme des frères et sœurs », elle doit faire grandir en lui « la capacité de se réjouir avec celui qui est dans la joie et de pleurer avec celui qui pleure », et la capacité « à aller vers les pauvres, les malades, les personnes marginales », déclare le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la dernière catéchèse, j'ai mis en lumière le fait que l'Eucharistie nous introduit dans la communion réelle avec Jésus et son mystère. Maintenant, nous pouvons nous poser quelques questions sur le rapport entre l'Eucharistie que nous célébrons et notre vie, en tant qu'Église et personnellement, en tant que chrétiens. Demandons-nous : comment vivons-nous l'Eucharistie ? Lorsque nous allons à la messe le dimanche, comment la vivons-nous ? Est-ce seulement un moment de fête, est-ce une tradition bien établie, est-ce une occasion de nous retrouver ou de nous sentir en règle, ou bien est-ce davantage ?

Il y a des signaux très concrets qui nous permettent de comprendre comment nous vivons cela, comment nous vivons l'Eucharistie ; des signaux qui nous disent si nous vivons bien l'Eucharistie, ou si nous ne la vivons pas très bien.

Le premier indice est notre façon de regarder et de considérer les autres. Dans l'Eucharistie, le Christ réalise, d'une manière toujours nouvelle, le don qu'il a fait de lui-même sur la Croix. Toute sa vie est un acte de partage total de lui-même par amour ; c'est pour cela qu'il aimait être avec ses disciples et avec les personnes qu'il avait la possibilité de connaître. Cela signifiait pour lui partager leurs désirs, leurs problèmes, ce qui agitait leur âme et leur vie. Et nous, lorsque nous participons à la messe, nous nous retrouvons avec des hommes et des femmes de toutes sortes : des jeunes, des personnes âgées, des enfants, des pauvres et des personnes aisées, des gens du coin ou des étrangers, en famille ou seuls... Mais l'Eucharistie que je célèbre me porte-t-elle à les voir tous vraiment comme des frères et sœurs ? Est-ce qu'elle fait grandir en moi la capacité de me réjouir avec celui qui est dans la joie et de pleurer avec celui qui pleure ? Est-ce qu'elle me pousse à aller vers les pauvres, les malades, les personnes marginales ? Est-ce qu'elle m'aide à reconnaître en eux le visage de Jésus ?

Nous allons tous à la messe parce que nous aimons Jésus et que nous voulons partager, dans l'Eucharistie, sa passion et sa résurrection. Mais est-ce que nous aimons, comme le veut Jésus, ces frères et ces sœurs plus démunis ? Par exemple, à Rome, ces derniers jours, nous avons vu beaucoup de malaises sociaux, à cause de la pluie, qui a provoqué beaucoup de dégâts dans des quartiers entiers, ou en raison du manque de travail qui est la conséquence de la crise économique dans le monde entier. Je me pose la question, et chacun de nous peut se la poser : moi, qui vais à la messe, comment est-ce que je vis tout cela ? Est-ce que me préoccupe d'aider ceux qui sont touchés par ces problèmes, de m'approcher d'eux, de prier pour eux ? Ou bien est-ce que je suis un peu indifférent ? Ou alors, peut-être que je préfère les cancons : tu as vu comment elle est habillée, celle-là, ou tu as vu celui-là, comment il est habillé ? C'est parfois ce qui se passe après la messe, et il ne devrait pas en être ainsi ! Nous devons nous préoccuper de nos frères et sœurs qui sont dans le besoin à cause de la maladie ou d'un problème. Cela nous fera du bien, aujourd'hui, de penser à nos frères et sœurs qui ont ces problèmes, ici, à Rome : à cause de la tragédie provoquée par la pluie, ou des problèmes sociaux et de travail. Demandons à Jésus, que nous recevons dans l'Eucharistie, de nous aider à les

aider.

Un second indice, très important, est la grâce de se sentir pardonné et prêt à pardonner. Parfois, on entend cette question : « Pourquoi faudrait-il aller à l'église, puisque ceux qui participent habituellement à la messe sont pécheurs comme les autres ? » Combien de fois avons-nous entendu cela ! En réalité, celui qui célèbre l'Eucharistie ne le fait pas parce qu'il se considère ou qu'il veut apparaître meilleur que les autres, mais précisément parce qu'il reconnaît qu'il a toujours besoin d'être accueilli et régénéré par la miséricorde de Dieu faite chair en Jésus-Christ. Si l'un de nous ne sent pas qu'il a besoin de la miséricorde de Dieu, ne sent pas qu'il est pécheur, il vaut mieux qu'il n'aille pas à la messe ! Nous allons à la messe parce que nous sommes pécheurs et que nous voulons recevoir le pardon de Dieu, prendre part à la rédemption de Jésus, à son pardon.

Ce « je confesse » que nous disons au début n'est pas « pour la forme », c'est un véritable acte de pénitence ! Je suis pécheur et je le confesse, c'est ainsi que commence la messe ! Nous ne devons jamais oublier que le Dernier repas de Jésus a eu lieu « la nuit où il était livré » (1 Cor 11,23). Dans ce pain et ce vin que nous offrons et autour desquels nous sommes rassemblés, se renouvelle chaque fois le don du corps et du sang du Christ pour la rémission de nos péchés. Nous devons aller à la messe humblement, comme des pécheurs, et le Seigneur nous réconcilie. Cela reprend au mieux le sens le plus profond du sacrifice du Seigneur Jésus, et élargit notre cœur à son tour au pardon des frères et à la réconciliation.

Un dernier et précieux indice nous est offert par la relation qui existe entre la célébration eucharistique et la vie de nos communautés chrétiennes. Il faut toujours garder présent à l'esprit que l'Eucharistie n'est pas quelque chose que nous faisons nous-mêmes ; nous ne faisons pas une commémoration de ce que Jésus a dit et fait. C'est véritablement une action du Christ ! C'est le Christ qui agit ici, qui est sur l'autel. C'est un don du Christ, qui se rend présent et nous réunit autour de lui, pour nous nourrir de sa Parole et de sa vie même. Cela signifie que la mission et l'identité même de l'Église jaillissent de là, de l'Eucharistie, et c'est là qu'elles prennent forme. Une célébration peut être impeccable du point de vue extérieur, très belle, mais si elle ne nous conduit pas à la rencontre avec Jésus, elle risque de n'apporter aucune nourriture à notre cœur et à notre vie. À travers l'Eucharistie, au contraire, le Christ veut entrer dans notre existence et l'imprégner de sa grâce de sorte que, dans toute communauté chrétienne, il y ait une cohérence entre la liturgie et la vie.

Notre cœur est plein de confiance et d'espérance en pensant aux paroles de Jésus qui nous sont rapportées dans l'Évangile : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (6,54). Vivons l'Eucharistie dans un esprit de foi et de prière, de pardon, de pénitence, de joie communautaire, de préoccupation à l'égard des personnes démunies et des besoins de tous nos frères et sœurs, avec la certitude que le Seigneur accomplira ce qu'il nous a promis : la vie éternelle. Ainsi soit-il !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES ELECTIONS MUNICIPALES APPROCHENT : RESPECTONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

INTERVENTION DE M^{GR} CLAUDE DAGENS, EVEQUE D'ANGOULEME

M^{GR} Claude Dagens, évêque d'Angoulême, a adressé un texte aux fidèles de son diocèse dans la perspective des élections municipales des 23 et 30 mars 2014. « La préparation et la publication des listes de candidats provoquent souvent des surprises et réveillent aussi des passions, écrit-il dans cet éditorial publié dans la revue Église d'Angoulême du mois de février. En entendant tel ou tel nom, on bondit et l'on exprime immédiatement ses sentiments et ses préjugés, avec la tentation de réduire des personnes à leur réputation et non pas à leurs engagements, à leurs étiquettes et non pas à leurs convictions. Surtout si l'on fait appel à des souvenirs plus ou moins anciens, à de vieilles histoires enfouies dans l'histoire des familles et des communes. »

PASSIONS INUTILES ET SOUCI DE LA CITÉ COMMUNE

Les élections municipales approchent : elles auront lieu le dimanche 23 mars et le dimanche 30 mars de cette année 2014. On peut constater dès maintenant un phénomène qui n'est pas d'abord d'ordre politique, mais qui est lié à nos mémoires et parfois à notre inconscient collectif. La préparation et la publication des listes de candidats provoquent souvent des surprises et réveillent aussi des passions. En entendant tel ou tel nom, on bondit et l'on exprime immédiatement ses sentiments et ses préjugés, avec la tentation de réduire des personnes à leur réputation et non pas à leurs engagements, à leurs étiquettes et non pas à leurs convictions. Surtout si l'on fait appel à des souvenirs plus ou moins anciens, à de vieilles histoires enfouies dans l'histoire des familles et des communes. C'est alors qu'il est bon de faire vraiment de la politique, au sens fort de ce mot. Il s'agit de la vie de la cité (en grec, *cité* se dit *polis*), et la cité est une réalité commune, une *res publica* . Il s'agit de dire non pas pour qui nous allons voter, mais ce que nous désirons pour le bien commun de nos cités. Qu'il s'agisse de soutien aux entreprises en difficulté, aux agriculteurs inquiets pour leurs exploitations, de l'avenir des écoles, des collèges et des lycées dans des communes et des cantons, de la mise en valeur de notre patrimoine culturel, de la construction de logements sociaux, de la sécurité, de la présence des services de l'État, de la répartition des charges et des engagements financiers au niveau des communes, des communautés de communes, du département, de la région et de l'État, la politique consiste à débattre de ce qui est le plus important, de faire des choix et d'engager l'avenir.

LA POLITIQUE À RÉHABILITER, LE RESPECT À PRATIQUER

La politique implique ce travail dit « *de terrain* » qui consiste à écouter, à réfléchir et à décider pour l'ensemble d'une population, au nom du suffrage universel et de la démocratie. Nous, catholiques, nous ne croyons pas assez à l'importance de la politique. Nous avons le sens du social, par un instinct viscéral de charité, et c'est bien. Mais nous ne devons pas mépriser la politique, ni même la participation à la vie d'un parti politique, surtout si ce parti prend au sérieux la formation de ses militants, au lieu de les mobiliser seulement quand viennent des échéances électorales. Nous avons besoin de contribuer à la réhabilitation de la politique et de l'engagement politique. Il faut donc remercier ceux et celles qui ont le courage de se présenter aux suffrages des électeurs, même s'ils sont heureux que l'on parle d'eux. Et surtout, ne mélangeons pas tout ! Une élection n'est pas un concours de vertu. On va voter pour des hommes et des femmes qui ne sont pas sans défauts, comme nous ! Et au lieu de nous gargariser de paroles méchantes, apprenons à nous respecter les uns les autres ! Faisons taire, s'il le faut, les sirènes de la médisance et de la calomnie ! Faisons valoir les exigences de cette morale commune qui commence par l'attention et qui peut aller jusqu'au pardon ! Pratiquons le respect mutuel ! Exerçons notre liberté critique ! Laissons s'exprimer nos consciences, et non pas nos instincts ! Soyons des citoyens intelligents et responsables et pour nous, des chrétiens qui veulent du bien à nos communes et à nos conseils municipaux, en attendant l'heure des résultats et aussi celle des élections européennes, le 25 mai !

Le 4 février 2014

© Copyright 2014 – Urbi et Orbi

EN GUISE DE PREPARATION AU SYNODE SUR LA FAMILLE CONTRIBUTION DE PERE PHILIPPE BACQ, S.J.

Philippe Bacq, sj, licencié en philosophie et philologie classique est aussi docteur en théologie, professeur au Centre international Lumen Vitae à Bruxelles. Dans le cadre de la préparation du Synode sur la famille programmé en octobre 2014, ce théologien belge apporte sa réflexion au débat lancé par le pape François, qui a souhaité ouvrir une large concertation auprès de tous les chrétiens. Convaincu que dans le domaine de la sexualité, comme dans les autres, on ne peut séparer pastorale et théologie, Philippe Bacq constate que la créativité pastorale que l'on sent nécessaire à partir du terrain, bute sur des principes théologiques que l'on reçoit de la tradition. Ainsi, tout l'enjeu est d'articuler au mieux l'expérience pastorale et une réflexion théologique un peu renouvelée qui s'inspire cependant de l'Évangile et de la tradition ecclésiale, d'où sa référence au théologien dominicain saint Thomas.

3. Les unions des personnes du même sexe

Selon saint Thomas, l'homme et la femme sont attirés l'un vers l'autre par un instinct naturel au même titre que tous les autres animaux. L'attraction vers l'autre sexe est donc universelle et ne souffre aucune exception. Dans cette hypothèse, agir contre la tendance hétérosexuelle, c'est aller consciemment contre l'instinct de la nature, d'où la notion de « *péché contre nature* », comme l'affirmait déjà St Paul (Rm 1,24-32).

Le progrès des sciences permet de nuancer cette manière de voir. Tout d'abord, on sait que l'homosexualité existe

aussi dans le monde animal. Mais surtout, il s'avère que la sexualité humaine ne peut se comparer à l'instinct animal. Bien plus complexe, elle est perçue de nos jours comme un ensemble de pulsions (voir, toucher, goûter et aussi la pulsion sexuelle proprement dite au moment de l'adolescence) qui s'ordonnent petit à petit grâce à l'éducation et finissent par s'harmoniser dans l'attrait mutuel de l'homme et de la femme. Mais, d'une part, ce n'est jamais fait une fois pour toutes ; il y a des avancées et des reculs sur ce chemin, des régressions, des fixations à des états archaïques de l'enfance et parfois des

déviation dont il est prudent de tenir compte dans l'exercice de la sexualité. De plus, l'attraction hétérosexuelle se réalise « dans la plupart des cas », selon l'expression de S^t Thomas, mais il n'en va pas toujours ainsi. Des hommes et des femmes se découvrent en effet attirés par les personnes de leur sexe et ils n'y peuvent rien ; lorsqu'ils s'unissent à un partenaire de leur choix, loin d'aller contre leur nature, ils la suivent dans ce qu'elle a de particulier. Aujourd'hui, certains scientifiques estiment même qu'il y a des causes génétiques dans l'homosexualité¹. Saint Thomas ne pouvait imaginer cette éventualité.

Dans notre culture personnaliste, interdire toute relation homosexuelle est perçue comme une discrimination insoutenable : il y aurait donc des hommes et des femmes qui n'auraient pas le droit d'exercer leur sexualité, simplement parce qu'ils ne la vivent pas comme la majorité des autres êtres humains ! Pour la grande majorité de nos contemporains, c'est impensable. De plus, poser cet interdit, c'est assumer une responsabilité énorme : on sait aujourd'hui qu'une répression de l'exercice de la sexualité, imposée du dehors, peut conduire à des déplacements inconscients des pulsions aux conséquences néfastes : alcoolisme, drogue, autres addictions, maladies psychosomatiques, troubles dans le domaine des relations, intransigeance, agressivité, autoritarisme etc... Qui peut se permettre de poser des interdictions rigides dans un domaine aussi délicat, se demandent les gens ? N'y a-t-il pas là un manque de « prudence » et de sagesse ? Bien des chrétiens et des pasteurs se posent ces questions.

Du point de vue théorique, le théologien se demande s'il convient aujourd'hui de classer l'hétérosexualité parmi ces préceptes premiers de la loi naturelle qui sont immuables. Le critère est certes signifiant « dans la plupart des cas », comme le disait Thomas à propos des préceptes seconds ; il importe de l'affirmer avec force face à la théorie du *gender* qui n'attache plus aucune signification à la distinction des sexes masculin et féminin. Il y a là un excès en sens inverse que le simple bon sens et la sagesse de toujours réprovoquent. Mais en même temps, peut-on faire de la distinction sexuelle un absolu qui passerait avant le principe premier de la loi naturelle : se faire du bien l'un l'autre, être providence pour soi et pour l'autre ? Ne serait-ce pas un autre excès, contraire lui aussi, au « bon sens » moral ? Ne donne-t-on pas la priorité à une détermination corporelle, certes très importante, mais pas absolue, au détriment de la personne, considérée dans ce qu'elle a d'unique ?

Tout compte fait, la manière dont les chrétiens de notre culture pensent aujourd'hui la situation des personnes homosexuelles est-elle si condamnable ? Elle se résume ainsi : appliquer le principe premier de la morale, prendre soin de soi et des autres, désirer son bien et celui de l'autre et à partir de ce critère, laisser aux personnes le soin de décider en conscience ce qui convient le mieux suivant leur situation précise. Pour le fond, cette manière de voir rejoint ce qui a déjà été dit à propos des couples mariés.

4. Les divorcés remariés

Dans ce domaine, il n'est plus question de la loi naturelle, mais de la *doctrine traditionnelle de l'Église*². La très grande majorité des chrétiens la connaît. Ils la résument en deux interdits : si on est divorcé, on ne peut pas se remarier ; si on se remarie, on ne peut pas plus aller communier. Pour quelles raisons ? Ils répondent : le mariage chrétien est un sacrement ; il est indissoluble. Sont-ils d'accord avec cet interdit de l'Église ? L'un d'eux

exprimait la difficulté de beaucoup comme ceci : la vie en couple devenant dégradante, j'ai dû me séparer de mon épouse et l'Église me le permet. Elle m'interdit de me remarier, mais je ne sens aucun appel de Dieu à rester célibataire³ : Que faire ? Il ajoutait, non sans quelque malice : si je vais voir les prostituées et si je me confesse après, je peux recevoir l'eucharistie ; si je me remarie, je ne le peux pas. Est-ce juste ? Lui faire entendre qu'en se remarquant, il transgresse l'ordre objectif du mariage voulu par Dieu devient évidemment tout à fait incongru !

Devant la difficulté, l'Église propose de faire déclarer nul le premier mariage. Le droit canon a étendu les cas de nullité pour tenir compte de la multiplicité croissante des divorces entre chrétiens. Mais la plupart des personnes concernées refusent cette solution pour deux raisons : tout d'abord, selon leur conscience, leur premier mariage n'était pas « nul » : ils s'étaient engagés en toute vérité dans leur communauté chrétienne, avaient essayé de s'aimer malgré les difficultés et toute cette partie de leur vie compte à leurs yeux ; ils ne désirent pas l'effacer purement et simplement par une détermination juridique extérieure à eux. De plus, comme le disait récemment un père de famille chrétien : « Faire déclarer nul mon premier mariage, ce serait signifier à mes enfants que leur mère a été une erreur dans ma vie... Ce n'est pas vrai et c'est impensable pour moi de leur communiquer ce message ». Viennent s'ajouter à ces arguments les dépenses qu'occasionne une demande de nullité, mais cet aspect est second par rapport aux deux premiers. Le questionnaire en vue du synode demande : « La simplification de la pratique canonique... offrirait-elle une contribution positive à la solution des problèmes... ? » Dans le contexte actuel, la réponse semble être non : cette proposition ne prendrait pas en compte la question de fond.

Surgit encore ici une difficulté déjà évoquée : la tendance de l'Église latine à aborder la situation des divorcés remariés d'abord sous un angle juridique ; les couples, eux, la vivent d'un point de vue existentiel. Le fossé est infranchissable et il se creuse de plus en plus. Dans la pratique concrète, ici comme sur les autres points évoqués, les pasteurs disent aux couples d'agir selon leur conscience et eux-mêmes en font autant : en privé, certains évêques libèrent des divorcés remariés de l'abstinence eucharistique, tout en leur disant qu'ils ne peuvent pas le déclarer publiquement. On sent la distance qui se creuse de plus en plus entre les règles « objectives » du Magistère et le *sensus fidei* de certains pasteurs et des chrétiens de nos régions.

Le théologien se demande : la position du Magistère ne peut-elle évoluer ? Trois textes du Nouveau Testament sont au fondement de la doctrine traditionnelle. Le premier est tiré des évangiles synoptiques. Les pharisiens demandent à Jésus si l'homme peut répudier son épouse comme le permet la Loi de Moïse dans certains cas. Il répond : « Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme... c'est pourquoi les deux seront une seule chair... Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni » (Mc 10,5-9 ; Mt 19,4-9 ; Lc 16,18). Les narrateurs ne parlent donc pas du divorce tel qu'on le conçoit aujourd'hui. Selon eux, Jésus refuse que l'homme exerce un pouvoir indu sur son épouse en la répudiant ; il rappelle ainsi l'entière égalité de l'homme et de la femme au sein du couple. Il formule aussi le vœu qui est au cœur de tout amour : que les époux ne se séparent pas. C'est un souhait, une aspiration, qui correspond au désir de Dieu. Du point de vue herméneutique, peut-on passer de ce style exhortatif à la détermination juridique d'une obligation assortie d'une sanction ? Aux yeux de

nombreux théologiens, ce glissement de genre littéraire est inacceptable du point de vue de la raison critique.

C'est aussi vrai pour le deuxième texte allégué, le passage de la lettre aux Éphésiens qui compare l'union des époux à la relation du Christ avec l'Église : «... *Les deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; je le dis par rapport au Christ et à l'Église* » (Ep 5,31-32). Pour l'apôtre, le mariage chrétien est le symbole de la fidélité sans faille du Christ pour son Église. Mais peut-on passer de cet ordre symbolique à une détermination juridique, sans commettre la même erreur logique ?

Le troisième texte est tiré de l'épître aux Corinthiens ; il est plus délicat à interpréter : « *Quant à ceux qui sont mariés, je leur prescris, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare pas de son mari et que le mari ne quitte point sa femme* » (1Co 7,10-11). On perçoit la distance entre cette affirmation et celle des évangiles synoptiques : il n'est plus question d'un acte de « répudiation », mais d'une « séparation » entre les deux conjoints. Le contexte est bien celui du divorce. De plus, Paul passe du style exhortatif à celui d'une « prescription ». Il inaugure ainsi un nouveau genre littéraire. Mais cela est à comprendre dans le contexte de l'épître : certains chrétiens de Corinthe, en effet, se pensent libres par rapport à toute règle éthique ; depuis la résurrection du Christ, disent-ils, tout est permis... Certains vont même jusqu'à s'enorgueillir d'un cas d'inceste dans la communauté (1Co 5,1-5). Dans ce contexte, Paul juge et prescrit. C'est le service que rend la loi dans les situations de déviance volontaire. Mais on est très loin de la situation des personnes divorcées qui se remarient, tout en reconnaissant un échec dans leur vie. De plus, Paul pense que l'eschatologie est proche et qu'elle va survenir avant la mort de ses contemporains (1Co 7,29). Aujourd'hui, cette perspective n'est plus pertinente.

La pratique orientale qui permet un deuxième ou un troisième mariage ne paraît donc pas si contraire aux

textes fondateurs. Le vœu de l'amour sera toujours que les couples restent unis la vie durant. Accepter un nouveau mariage pour des divorcés, ne remet pas en question ce principe de fond. Pour les chrétiens, le mariage qu'ils contractent devant l'Église reste indissoluble. Le Christ se donne dans le *oui* des conjoints et anime leur amour de l'intérieur. Mais si des difficultés insurmontables apparaissent ? Comment vivre cet autre aspect du christianisme : la foi au Christ qui pardonne et libère ? Dans les récits évangéliques, Jésus affirme que le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc 2,27ss)⁴. Maintenir l'interdiction de se remarier transforme cette bonne nouvelle en un poids supplémentaire à porter. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, le théologien invite à distinguer plus nettement « *la substance de la foi* » et « *la formulation dont on la revêt* » pour reprendre la distinction opérée par Jean XXIII dans son discours d'ouverture du concile : *Gaudet Mater Ecclesia*. Il ajoutait : « *Il faut tenir compte de cette distinction – avec patience au besoin – en mesurant tout selon les formes et les proportions d'un magistère à caractère surtout pastoral* ». C'est ce que le peuple de Dieu attend aujourd'hui encore de ses pasteurs.

Ces quelques réflexions voulaient seulement aider les évêques à réfléchir à ces questions si délicates aujourd'hui. C'est à eux qu'il revient de prendre les décisions les plus sages pour le bien de toute l'Église.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

¹ Cf. J. Balthazart, *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être*, Bruxelles, Éd. Mardaga, 2010.

² Elle est présentée avec beaucoup de clarté par M^{gr} Müller, *Sur l'indissolubilité du mariage et le débat sur les divorcés remariés civilement et les sacrements* dans l'*Osservatore Romano* du 23 Octobre 2013.

³ Cf. à ce sujet la remarque de Paul : « *Je voudrais que tous les hommes soient comme moi, mais chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là.* » (1Co 7,7).

⁴ C'est dit à propos du sabbat est valable pour toute loi.

LEGALISATION DE L'EUTHANASIE POUR LES MINEUR

L'ÉGLISE BELGE DEPLORE LA LEGALISATION DE L'EUTHANASIE POUR LES MINEURS

Malgré l'opposition d'un certain nombre de pédiatres et de l'Église catholique de Belgique, qui avait organisé ces derniers jours des veillées de prières dans plusieurs villes, les députés belges ont décidé, jeudi, que les enfants atteints d'une maladie incurable pourront désormais choisir l'euthanasie pour abrégier leurs souffrances.

Le père Tommy Scholtès, porte-parole des évêques de Belgique, fortement attristé par ce vote, explique la position de l'Église belge au micro de Cyprien Viet : Le débat parlementaire a été houleux. Mais les députés belges ont définitivement adopté ce texte qui ne fixe pas d'âge minimum, et cela 12 ans après avoir autorisé l'euthanasie pour les adultes. La loi, déjà votée en décembre par le Sénat, a été approuvée par les députés à une majorité de 86 « pour », 44 « contre » et 12 abstentions. Elle entrera en vigueur dans les prochaines semaines. Après les Pays-Bas, la Belgique est le deuxième pays au monde à autoriser, sous de strictes conditions, l'euthanasie pour les mineurs. Initiateur du texte avec les socialistes flamands et les libéraux, le parti socialiste de la partie francophone a fait passer le texte. Pour le PS, il ne s'agit pas « *de tuer une personne, mais de la libérer de ses souffrances* ». Cela concerne des enfants gravement malades, en phase terminale et devant faire face à des souffrances « *physiques et insupportables* ».

L'Église catholique belge engagée dans la bataille depuis mars dernier. L'Église catholique belge s'était, depuis mars dernier, engagée dans la bataille contre le

projet de loi qui étend l'euthanasie aux mineurs, rejointe par des responsables orthodoxes, protestants et anglicans. Elle souhaitait éveiller les consciences sur cet enjeu vital pour la société. Ces derniers jours, des veillées de prières avaient été organisées à la basilique du Sacré-Cœur à Koekelberg, à Bruxelles, à la collégiale Saint-Pierre à Leuven, à la basilique de Basse-Wavre, et encore à la cathédrale Saint-Paul de Liège. Président de la Conférence des évêques de Belgique, M^{gr} André-Joseph Léonard avait tenu à rappeler son respect pour les procédures formelles de la démocratie parlementaire, soulignant toutefois que cela faisait partie de la liberté d'expression de manifester son opposition, « *pourvu que cela soit fait de manière respectueuse et de manière pacifique* ».

Attirer l'attention sur d'autres projets du même type en cours. L'archevêque de Malines-Bruxelles a voulu attirer l'attention des consciences sur les dangers liés à cette loi visant à étendre sous certaines conditions la possibilité de dépénalisation de l'euthanasie aux personnes mineures. « *Nous savons qu'il y a d'autres projets qui sont en cours de préparation pour d'autres extensions, notamment aux personnes démentes, à condition qu'elles aient fait une*

« TOUS A POIL »

ET UNE POLEMIQUE ! UNE DE PLUS !

L'avis de de Jean-Paul PEREA, journaliste sur la nouvelle politique de gauche dans l'enseignement avec le livre "Tous à poil" qui fait le buzz.

C'est un bouquin, un simple bouquin illustré qui est cette fois au cœur du charivari ! Il montre qu'un garçon nu n'est pas très exactement configuré comme sa petite sœur. Le problème est que ce bouquin pourrait se retrouver sur les bancs de notre école laïque et républicaine. Si certains s'en réjouissent, d'autres, près de 67 % selon un premier sondage, sont résolument hostiles à cette perspective.

Bien entendu, ceux là sont immédiatement traités de « fascistes de droite » pour les distinguer sans doute des « fascistes de gauche » autoproclamés démocrates. Comme si à droite, à gauche ou ailleurs, il était malvenu d'avoir une opinion et de l'exprimer librement.

Et si, tout simplement, on laissait aux parents, le soin de répondre avec attention, avec affection, avec toute la délicatesse requise, aux interrogations bien naturelles de leurs enfants sur le genre féminin et le genre masculin ?

Cela permettrait aux enseignants de ne pas voir leurs cours encombrés de sujets sans rapport avec ces matières fondamentales que sont la lecture, l'orthographe, la syntaxe, le calcul... Il paraît que de réforme en réforme, on a creusé de profondes lacunes dans l'enseignement qui fit la gloire des « hussards noirs de la République ». Mais c'était le temps où voisinaient, de chaque côté de la mairie du village, l'école de

filles et l'école de garçons...

Allons donc ! Nos bambins ont bien remarqué, depuis que le mélange est opéré, qu'il existe une petite différence. Elle leur est confirmée par une visite, fut-ce par Internet, dans un musée riche en statues anatomiquement précises. Ils la voient encore, in vivo, simplement à l'occasion d'un bel après midi à la plage où le bronzage n'est parfait que lorsque le string est réduit à sa plus étroite expression.

Il faut que les enfants vivent paisiblement les années qui leur appartiennent. Il faut que l'école remplisse sa mission, toute sa mission, sans jamais déborder ou se substituer aux familles puisqu'elles sont et restent les premières responsables de l'éducation, de l'épanouissement des enfants.

Tout le reste n'est que controverse et sectarisme stérile.

Jean-Paul PÉREA

Sondage publié par le MIDI LIBRE)

Votre avis : Achèteriez-vous ce livre pour l'éducation de vos enfants ?

Oui 28.4 % - **Non 66.6 %** - Sans opinion 5 %

(Nombre de votants : 6851)

© Copyright 2014 – Tahitoday

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 février 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage (*Si 15, 15-20*)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, il est tout-puissant et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher.

Psaume 118, 1-2, 4-5, 17-18, 33-34

Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences, ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes à observer entièrement.

Puissent mes voies s'affermir à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai, j'observerai ta parole.

Ouvre mes yeux, que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j'aurai ma récompense.

Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1 Co 2, 6-10*)

Frères, c'est bien une sagesse que nous proclamons devant

ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dominent le monde et qui déjà se détruisent. Au contraire, nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, prévue par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dominent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été préparé pour ceux qui aiment Dieu. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu.

Acclamation (*cf. Ps 18, 9*)

La loi du Seigneur est joie pour le cœur, lumière pour les yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 5, 17-37*)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le Royaume des cieux. Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Vous avez appris

qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal. Si quelqu'un insulte son frère, il en répondra au grand conseil. Si quelqu'un maudit son frère, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Accorde-toi vite avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre un de tes membres, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car c'est ton intérêt de perdre un de tes membres, et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne. Il a été dit encore : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne feras pas de faux serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien moi, je vous dis de ne faire aucun serment, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est son marchepied, ni par Jérusalem, car elle est la Cité du grand Roi. Et tu ne jureras pas non plus sur ta tête, parce que tu ne peux pas rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Quand vous dites "oui", que ce soit un "oui",

quand vous dites "non", que ce soit un "non". Tout ce qui est en plus vient du Mauvais. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Et d'abord pour tous les disciples de Jésus Christ :

Pour que toute leur vie soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Prions aussi pour tous les peuples de la terre :

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Prions enfin pour notre propre communauté :

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

QUE TON OUI SOIT OUI...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Rappelons-nous : il y a quinze jours, Jésus avait commencé un long discours dont les premiers mots étaient « *heureux* ». Dieu dit bonheur, comme il dit lumière, vie, oiseau, poisson, homme et femme... En Jésus, il commence une nouvelle création pour l'univers. Il y a huit jours, il nous a demandé d'être « *sel de la terre* » et « *lumière du monde* ».

Mais est-ce bien le même discours qui se poursuit aujourd'hui ? Le bonheur passerait-il par l'obéissance à la Loi ? La religion ne serait-elle qu'une morale ? Morale impossible, entend-on dire par ailleurs, que ce contrôle parfait des pensées et du cœur.

Pourtant, oui, c'est bien le même discours qui continue. Jésus n'est pas un surveillant rigide qui énumère les règles de bonne conduite. C'est plein de douceur qu'il dit calmement toutes ces exigences comme un grand appel. « *Il savait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme* », dit de lui saint Jean. Oui, Jésus connaît nos pauvretés humaines, mais il sait aussi tout ce qui nous est possible. Il voit non seulement ce que nous sommes, mais aussi ce que nous pouvons devenir : des ressuscités avec lui.

C'est un chemin de résurrection qu'il nous offre. Un chemin qui concerne notre être tout entier. À la manière des conteurs de son temps, Jésus donne trois exemples. Ils concernent les mains, les yeux et la bouche ; les gestes, le regard et la parole. Cela touche l'homme tout entier dans ses relations avec les autres : l'homme qui agit, qui désire et qui communique. Ainsi fait-il appel à la douceur des gestes, à la droiture du regard, à la sincérité des paroles. « *Va d'abord te*

réconcilier... Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le... Que ton oui soit oui... »

Douceur et harmonie dans les relations humaines sont choses difficiles. Les tensions ne manquent pas, ni les rancœurs. Pourtant, il nous reste possible de donner le meilleur de nous-mêmes, si nous vivons dans la prière et dans la réconciliation fraternelle.

Il nous est difficile de regarder les autres sans que nos yeux ne soient troublés par la convoitise ou la jalousie... Voilà pourquoi Jésus nous offre de voir le monde comme il le voit : par un regard qui grandit l'autre et ne l'asservit pas.

La parole vraie, le langage clair sont des conditions nécessaires pour vivre en commun dans la confiance. Cette sincérité n'est pourtant pas si fréquente. Mais Jésus offre à chacun un chemin de lumière et de vérité.

Avant d'être dans le geste qui fait mal, la haine, le mépris et l'instinct de domination corrompent le cœur de l'homme. Mais Dieu se porte garant de la qualité de nos relations humaines. Il faut te réconcilier avec ton adversaire avant de prier.

Comment ne pas être saisi par l'autorité de la parole de Jésus ? Elle s'oppose au radotage des scribes, aux sermons des récitants de formules. C'est une parole créatrice : que la bonté soit, que l'amour soit beau, que le langage soit vrai. C'est une parole qui conduit l'homme *au cœur* de lui-même. Oui, « *si tu le veux, tu peux observer les commandements* » (première lecture). Bon dimanche !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 15 février 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice,
Et toutes choses vous sera donnée en plus,
alléluia, alléluia.
- R- Alléluia. (x4)
- 2- L'homme ne vit pas de pain seulement,
mais de toute parole, qui sortira de la bouche de Dieu,
alléluia, alléluia.

KYRIE : Dédé - grec

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

O tatou te nunaa, ta te Atua e aratai nei,
na te ea, na te ea o te parau tia.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure,
I mua i to aro, faaroo mai e te Fatu e, faarii mai

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Jonathan

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Petiot XXIV

COMMUNION :

- 1- Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?
Qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?
Quel est celui qui nous a conviés ?
Quel est celui qui peut nous combler ?
Allons vers le festin, il nous dira son nom,
allons vers le festin, qu'il donne en sa maison.
- 2- C'est toi Jésus, qui nous conduit vers ce repas,
et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas,
Pour nous ta vie prend le goût du pain,
pour nous ta vie coule comme un vin,
Tu viens nous inviter, tu nous l'avais promis,
ta joie revient brûler, le cœur de tes amis.
- 3- Seigneur, prends-nous pour Dieu à qui tu t'es offert,
dis-lui ton chant d'amour au nom de l'univers,
Voilà nos cœurs : portes-les vers lui,
voilà nos vies reçois-les pour lui,
Pour toi, nous chanterons, celui qui nous bénit,
par toi, dans ce repas, nous lui serons unis.

ENVOI :

- 1- Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
Qui me conduit vers toi.
Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
Je marche dans la joie.
- R- Toi qui es venu m'appeler,
toi qui es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver, je marche avec toi.

Chants

Dimanche 16 février 2014 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

E ao to tei hopoi 'te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.
Herehia maira e letu aita roa ona mata'un
O te Atua tona paruru, te hoa no tona a'au.
Aore roa e mea'tu tana ra e hina'aro,
te auraro 'tona Fatu i te maita'i i te ati.

KYRIE : AL 145 - français

GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : M.H. p.50 n°10

A faaro'o, a haapa'o i ta te Atua mau ture,
Tei reira, te Ora, te Ora mure Ore.

ACCLAMATION : M.H. p.62 n°14 (Rome)

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, O te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Taku Atua e, taku Atua, hakarogo mai takau Pure.
Tu tagi nei au ia koe, Taku Atua e hakarogo mai.
- 2- E te Fatu e, fari'i mai, I ta matou nei mau pure,
Aroha mai, ia matou nei, E te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : MHN 44

- R- A faaroo, a haapa'o i to te Atua mau ture,
Tei reira, te Ora, Te ora, mure ore.
- 1- I te matamua te Atua, ua papa'i tona ture,
I te mafatu no te ta'ata, Ma te tapa'o mure ore.
 - 2- Te mau ture ho'e ahuru, Tei roto ato'a ia.
I te Aroha i te Atua, E ite ta'ata tupu.
 - 3- Haapii, haapao papu, i tera mau ture mo'a,
A mau i te tuto no lesu ma te puai, te aroha

SANCTUS : AL 145 - français

ANAMNESE : Air Amazing Grace, partition

Gloire à Toi, qui étais mort, Gloire à Toi, Jésus,
Gloire à Toi, ressuscité, Gloire à Toi,
Gloire à Toi notre Sauveur, Viens Seigneur Jésus,
Aujourd'hui nous attendons ton retour.

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : français

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur
que j'adore pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (bis)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (bis)

ENVOI : M.H.N. 254

- R- A pure oe ia lesu, a pure mai iana no'u.
- 1- E ta'u Merahi tia'i, te horo 'tu vau ia oe,
Mo'e noa tura to mata, tei piha'i Oe ia'u ra.
 - 2- E mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e,
Te paruru i te mau pipi, i to pererau e piti.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 15 FEVRIER 2014

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Familles JURD et Manutahi TAURU ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2014

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Yves BRUNO ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 17 FEVRIER 2014

Sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14^e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;

MARDI 18 FEVRIER 2014

Ste Bernadette Soubirous, vierge (Lourdes), † 1879 à Nevers - vert

05h50 : **Messe** : Catherine et Hauaiki BRUNEAU ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 19 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Loina et Leia DAUPHIN ;
12h00 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;

JEUDI 20 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 21 FEVRIER 2014

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Yvana TEIKIEPUPUNI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h30 : **Concert** avec Pro Musica ;

SAMEDI 22 FEVRIER 2014

LA CHAIRE DE S. PIERRE, APÔTRE - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 23 FEVRIER 2014

7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT

[S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire et intention particulière ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert** avec Pro Musica ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 17 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 19 février** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

UNION DES FEMMES CATHOLIQUES - CATHEDRALE

L'U.F.C. - Cathédrale invite toutes les femmes au rassemblement annuel de l'U.F.C.

LE 22 FEVRIER SAINTE TRINITE DE PIRAE.

Venez passer un moment de détente en famille. La journée commence à 6 heures du matin par un petit déjeuner et se termine vers 16 heures !



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**LA FOI QUE J'AIME LE MIEUX
DIT DIEU,
C'EST L'ESPERANCE.**

CHARLES PEGUY

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2014
Dimanche 23 février 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

UNE SOCIÉTÉ QUI HUMILIE N'EST PAS DIGNE DE L'HOMME

Étrange cette société qui au lieu de relever l'homme l'humilie et le confine dans l'univers du mépris.

Saviez-vous qu'un homme qui est condamné par la justice à une peine de prison doit, pour pouvoir accéder à une couverture santé, se présenter à la C.P.S. avec son bulletin de sortie de prison !

Nous serions en droit de penser, qu'une fois la peine effectuée, la personne a payé sa dette ! Et bien non, le paiement continu car il va lui falloir subir l'humiliation de se présenter devant un agent de la C.P.S. pour déposer ce document ! Doit-on encore s'étonner que tant d'hommes, après leur peine de prison, retombent à nouveau ?

Le paradoxe cocasse est que lors de l'entrée en prison, le Centre pénitentiaire signifie l'incarcération de la personne à la C.P.S.... mais cela ne peut se faire à la sortie... Probablement pour ne pas « l'assister »... grand principe hypocrite très à la mode dans les hautes écoles du social !

Cessons donc les grands discours sur la « réinsertion » et supprimons ce type de contraintes indignes d'une société qui se veut démocratique et respectueuse de la dignité de l'homme !

Pouvons-nous demander, voire exiger, le respect aux personnes que nous humilions ?

EN MARGE DE L'ACTUALITE

DECLIN DE LA FERTILITE ET DE LA NATALITE : INQUIETUDE DE L'O.N.U.

Le secteur population du département des affaires économiques et sociales de l'ONU a publié au début de cette année 2014 un rapport mondial sur la fertilité : « *World Fertility Report 2012* » (<http://www.un.org/en/development/desa/population/publications/dataset/fertility/wfr2012/MainFrame.html>), dont les données couvrent une période qui va de 1970 à nos jours. Ce rapport affirme que : « **La fertilité a diminué au niveau mondial de manière sans précédent à partir des années '70** ». Elle a diminué dans les 186 pays (à l'exception de 6) étudiés par les Nations-Unies. 80 pays (ou zones) présentent une fertilité inférieure à 2,1 enfants par femme (niveau requis pour garantir la stabilité numérique de la population actuelle). Durant les dix années passées, parmi tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, seuls quatre pays (France, Islande, Irlande, Etats-Unis) ont franchi le cap des 2,0 enfants par femme.

Autre tendance significative : **l'âge moyen estimé du premier mariage pour les femmes a augmenté** dans 97 des 99 pays examinés. Les hommes se marient plus tard que les femmes. Ces constats vont de pair avec la baisse du taux de fertilité.

Autre gros changement chez les parents, considéré comme « *dramatique* » dans le rapport : dans 64 pays, **la moyenne des enfants nés en dehors du mariage passe de 7,2% dans les années 70 à 35,9% dans cette dernière décennie** (80,3% des naissances totales en Colombie, et 82,6% au Venezuela).

L'utilisation de la contraception chez les femmes entre 15 et 49 ans mariées ou en

couple de manière stable, a augmenté de 88% dans 74 pays. Sur la période 2000 à 2011, le niveau moyen du recours à la contraception atteignait les 61,2% (des femmes en âge de procréer). Le rapport souligne qu'en 2011, 93% des gouvernements ont soutenu des programmes de planification familiale et de distribution de contraceptifs.

Si un nombre de plus en plus grand de pays devaient enregistrer des niveaux de fertilités si bas que leurs populations diminueraient et, en conséquence, la croissance économique : **Que se passera-t-il ? demande le rapport.**

Alors que divers organismes rattachés à l'ONU encouragent les États à poursuivre leurs programmes de développement de la contraception, en particulier auprès des mineur(e). Les gouvernements, au prétexte d'une plus grande égalité entre hommes et femmes, sont encouragés à légaliser l'IVG pour convenance personnelle. De même les législations en faveur de l'euthanasie, y compris celle des enfants sont également préconisées. Ne sommes-nous pas dans une spirale mortifère ? Les chrétiens en sont convaincus, mais on les dénigre, on les prend pour des « *réactionnaires* », des « *ringards* » ... Jusqu'où ira-t-on ?

« *Le Seigneur a mis devant toi le feu et l'eau, selon ton désir étends la main. Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée.* » (Si 15, 16-17)

Dominique Soupé
Chancelier



LE SACREMENT DE LA RECONCILIATION EST UN TRESOR

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 19 FEVRIER 2014

Le sacrement de la Réconciliation est un sacrement qui guérit, explique le pape François dans cette catéchèse sur ce sacrement. Il invite à ne pas craindre le sentiment de honte d'avouer ses péchés - qui n'a pas honte est « sans vergogne » - et à se jeter dans les bras du Père qui fait miséricorde. Puis le pape a demandé : quand vous êtes-vous confessé pour la dernière fois ? « Et s'il y a longtemps, ne perd pas une journée de plus, vas-y, et le prêtre sera bon. C'est Jésus qui est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, te reçoit avec beaucoup d'amour. Sois courageux et va te confesser ! »

Chers frères et sœurs, bonjour !

À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Maintenant, nous le savons tous, nous portons cette vie « *dans des vases d'argile* » (2 Co 4,7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre cette vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut pour ses propres membres, en particulier grâce au sacrement de la Réconciliation et à celui de l'Onction des malades, qui peuvent être réunis sous le nom de « *sacrements de guérison* ». Le sacrement de la réconciliation est un sacrement de guérison. Lorsque je vais me confesser, c'est pour être guéri, pour guérir mon âme, guérir mon cœur et ce que j'ai fait et qui ne va pas. L'image biblique qui les exprime le mieux, dans leur lien profond, est l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique, lorsque le Seigneur se révèle à la fois comme médecin des âmes et des corps (cf. Mc 2,1-12 ; Mt 9,1-8 ; Lc 5,17-26).

1. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation jaillit directement du mystère pascal. En effet, le soir même de Pâque, le Seigneur est apparu à ses disciples, enfermés au cénacle, et, après leur avoir adressé sa salutation « *Paix à vous !* », il souffla sur eux et dit : « *Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* » (Jn 20,21-23). Ce passage nous dévoile la dynamique plus profonde qui est contenue dans ce sacrement. Avant tout, le fait que le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner à nous-mêmes. Je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à quelqu'un d'autre et dans la Confession, nous demandons à Jésus son pardon. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, un don de l'Esprit-Saint, qui nous comble dans le bain régénérant de miséricorde et de grâce qui coule sans cesse du cœur grand-ouvert du Christ crucifié et ressuscité.

En second lieu, il nous rappelle que c'est seulement si nous nous laissons réconcilier dans le Seigneur Jésus avec le Père et avec nos frères que nous pouvons être vraiment dans la paix. Et cela, nous l'avons tous ressenti dans notre cœur lorsque nous allons nous confesser, avec un poids sur l'âme, un peu de tristesse ; et quand nous recevons le pardon de Jésus, nous sommes en paix, avec cette paix de l'âme qui est si belle et que seul Jésus peut donner, lui seul.

2. Avec le temps, la célébration de ce sacrement est passée d'une forme publique – parce que, au début, cela se faisait publiquement – à celle, personnelle et privée, de la confession. Cela ne doit pas faire perdre la matrice ecclésiale, qui en constitue le contexte vital. En effet, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu où se rend présent l'Esprit qui renouvelle les cœurs dans l'amour de Dieu et qui fait de tous nos frères une seule chose dans le Christ Jésus. Voilà pourquoi il ne suffit pas de demander pardon au Seigneur dans son esprit et dans son cœur,

mais il est nécessaire de confesser ses péchés humblement et avec confiance au ministre de l'Église.

Dans la célébration de ce sacrement, le prêtre ne représente pas seulement Dieu mais toute la communauté, qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres, qui est émue en entendant son repentir, qui se réconcilie avec lui, lui redonne courage et l'accompagne sur son chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. On peut dire : je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu « *pardonne-moi* » et lui dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. C'est pour cela qu'il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, dans la personne du prêtre. « *Mais, Père, j'ai honte...* ». La honte aussi est bonne, c'est sain d'avoir un peu honte, parce qu'avoir honte est salutaire. Dans mon pays, quand quelqu'un n'a pas honte, on dit qu'il est « *sans vergogne* », un « *sin verguenza* ». Mais la honte aussi nous fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles et le prêtre reçoit cette confession avec amour et tendresse et il pardonne au nom de Dieu.

D'un point de vue humain aussi, pour se soulager, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses qui pèsent tellement sur mon cœur. Et on sent qu'on s'épanche auprès de Dieu, auprès de l'Église, auprès de notre frère. N'ayez pas peur de la confession ! Quand on fait la queue pour se confesser, on sent tout cela, et la honte aussi, mais après quand la confession est terminée, on sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est cela qui est beau dans la confession ! Je voudrais vous demander – mais ne le dites pas à voix haute, que chacun réponde dans son cœur – quand est-ce que tu t'es confessé, quand est-ce que tu t'es confessée pour la dernière fois ? Que chacun réfléchisse... Il y a deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis confessé pour la dernière fois ? Et s'il y a longtemps, ne perd pas une journée de plus, vas-y, et le prêtre sera bon. C'est Jésus qui est là, et Jésus est meilleur que les prêtres, Jésus te reçoit, te reçoit avec beaucoup d'amour. Sois courageux et va te confesser !

Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppé dans une étreinte chaleureuse : c'est l'étreinte de l'infinie miséricorde du Père. Souvenons-nous de cette belle, belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de l'héritage ; il a dépensé tout l'argent et, lorsqu'il n'avait plus rien, il a décidé de rentrer chez lui, non pas comme un fils mais comme un serviteur. Il avait une telle faute sur le cœur et il avait tellement honte. La surprise a été que, lorsqu'il a commencé à parler, à demander pardon, son père ne l'a pas laissé parler, il l'a serré dans ses bras, l'a embrassé et a fait la fête. Mais moi, je vous dis : chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous serre dans ses bras, Dieu fait la fête ! Avançons sur ce chemin ! Que le Seigneur vous bénisse !

LES JEUNES PRETRES SURCHARGES EN DANGER

Le suicide d'un prêtre dans la Manche, en décembre, est pris « très au sérieux » par les évêques, conscients que le poids des responsabilités et l'isolement peuvent conduire certains jeunes prêtres au désespoir. Malgré ses efforts en matière de formation et d'accompagnement, l'Église reste relativement démunie face au risque de « burn-out ».

Deux jours avant Noël, le 23 décembre, Sainte-Mère-Église (Manche) enterrait son curé. Ordonné en 2005, le P. Emmanuel Serveau, 50 ans, s'est donné la mort en laissant une lettre. Et une communauté sous le choc. Le mois dernier, l'interception d'un message sur le réseau social Facebook, posté par un jeune prêtre du diocèse de Bourges, a permis d'éviter de justesse le même scénario. Geste rarissime et toujours entouré de mystère, le suicide d'un prêtre soulève quantité d'interrogations. Chez les évêques, les faits sont pris « très au sérieux », mais nul ne sait comment prévenir ces situations.

« Avec un prêtre ordonné tous les deux ans en moyenne dans un diocèse, les attentes à leur égard sont beaucoup plus fortes qu'autrefois », avance le P. Luc Crépy, vicaire général de la congrégation des eudistes et ancien supérieur du séminaire d'Orléans. Diminution et vieillissement des forces en présence, regroupement des paroisses à marche forcée..., mécaniquement, les jeunes prêtres se retrouvent très tôt propulsés à des niveaux de responsabilité inimaginables du temps de leurs aînés.

**« PRENEZ DU REcul,
NE VOUS IDENTIFIEZ PAS À VOTRE MISSION »**

Dans la Manche, le P. Serveau jonglait entre les deux paroisses dont il était curé, ses responsabilités au catéchuménat et auprès des Jeunes chrétiens ruraux (MRJC), sans compter sa charge de doyen à la tête d'un secteur. « Seul maître à bord, le curé gère tout, décide de tout, avec une latitude sans équivalent dans le monde de l'entreprise, pointe le psychanalyste Jacques Arènes, professeur à l'Institut catholique de Lille et au Collège des Bernardins à Paris. C'est passionnant, mais la chute est d'autant plus dure, en cas d'échec, qu'il n'existe pas de médiation pour soulager l'intéressé du poids de sa responsabilité. »

« Prenez du recul, ne vous identifiez pas à votre mission », répète en boucle M^{gr} Jean-Christophe Lagleize à la trentaine de prêtres qu'il a déjà rencontrés depuis son arrivée dans le diocèse de Metz, à l'automne. Pas forcément facile à entendre, lorsqu'on a « charge d'âmes », quand on vient soi-même d'une famille pas forcément croyante, parfois marquée par un divorce, et dans une société où la présence de l'Église est de moins en moins évidente. « On se met beaucoup de pression, on n'a pas envie que le petit reste s'en aille par notre faute », concède un prêtre formé sur les mêmes bancs que son collègue de Bourges qui avait exprimé son désarroi sur Facebook.

**« NOTRE NOUVEL ÉVÊQUE S'EST VITE RENDU
COMPTE QUE LES PRÊTRES EN FAISAIENT TROP »**

Le risque de désillusion guette notamment quand la greffe avec la communauté ne prend pas. « Lorsque vous arrivez avec un idéal, que vous vous mettez à dos la moitié des paroissiens parce vous portez un col romain et l'autre moitié parce que vous n'en portez pas, lorsque vous ne parvenez pas à être le témoin que vous auriez voulu être, que reste-t-il ? », s'interroge un prêtre blogueur dans le nord de la

France. Conflits, solitude, sentiment d'isolement..., sans aller jusqu'aux extrêmes, certains quittent le navire.

Aurait-on tendance à l'oublier ? Un prêtre est un homme comme les autres et, à ce titre, il n'échappe pas au climat d'émulation général. En particulier les plus jeunes, dont beaucoup ont fait de brillantes études et possèdent le même goût pour le défi que les cadres en entreprise. « Comme dans un échec professionnel ou amoureux, ils décompensent aussi brutalement qu'ils s'investissent sans compter, observe Jacques Arènes, qui en reçoit quelques-uns en consultation. C'est le risque inhérent à tout métier vocationnel. »

De plus en plus consciente du risque que courent ses jeunes recrues dans un contexte de pénurie, la hiérarchie tâtonne dans plusieurs directions. « Notre nouvel évêque s'est vite rendu compte que les prêtres en faisaient trop », rapporte le P. Daniel Jamelot, vicaire épiscopal du diocèse de Coutances. Sous l'impulsion de M^{gr} Laurent Le Boul'ch, un nouveau mot d'ordre circule dans la Manche : « Le maximum de baptisés fait le minimum, pas l'inverse ! »

**« EN SITUATION D'ÉCHEC,
JE NE CULPABILISE PLUS BÊTEMENT,
JE CHERCHE DES SOLUTIONS AVEC D'AUTRES »**

Partager le fardeau avec les laïcs, mais aussi encourager la vie en communauté. « Ce n'est pas forcément "la" solution, mais c'est la mienne », témoigne le P. Thomas Sépulchre, qui partage la vie de deux autres prêtres dans une paroisse populaire d'Orléans. Si tous les prêtres sont censés bénéficier d'un accompagnement spirituel, ce n'est pas le cas partout, notamment dans les zones rurales. « Je ne peux que suggérer, mais en aucun cas contraindre, cela relève du for intérieur de chacun », explique l'archevêque de Bourges, M^{gr} Armand Maillard.

Dans certains diocèses, le coaching pour prêtres a fait son apparition. Jean-Luc Joly, ancien cadre des ressources humaines à la SNCF, a été bouleversé par le suicide d'un prêtre en 2006. « C'était peu après son affectation dans une nouvelle paroisse, où le courant ne passait guère avec les laïcs. Comme il ne savait pas dire "non", il s'en est mis plein le dos et ne dormait que quatre heures par nuit », témoigne l'ancien DRH, qui a mis en place une « démarche de progrès » dans le diocèse dès l'année suivante. Le but ? Apprendre à s'écouter entre prêtres, à se fixer des objectifs réalistes, à mieux gérer sa relation avec les fidèles et la hiérarchie. « En situation d'échec, je ne culpabilise plus bêtement, je cherche des solutions avec d'autres », témoigne un participant. La démarche ne suscite toutefois que lentement des émules. « Dans l'Église, la tentation est encore trop souvent de spiritualiser les problèmes au lieu de solliciter un soutien psychologique quand c'est nécessaire », souligne Olivier Pelleau, cofondateur de Talenthéo, un réseau catholique intervenant à la demande pour aider les prêtres en responsabilité.

Samuel Lieven

© Copyright 2014 – Urbi et Orbi

**L'EUTHANASIE... NE PAS ASSURER LA QUALITE D'UNE BONNE MORT
CONTRIBUTION DE DAMIEN LE GUAY**

*Une proposition de loi sénatoriale vise à autoriser l'assistance médicalisée pour une fin de vie digne. Mais plutôt que de mettre en péril un consensus durement acquis sur la loi Leonetti, ne faudrait-il pas s'attaquer aux vrais problèmes de moyens hospitaliers pour encadrer la fin de vie ? Voici un interview du philosophe et critique littéraire, Damien Le Guay. Il est l'auteur de plusieurs livres, notamment de *La mort en cendres* (Éditions le Cerf) et *La face cachée d'Halloween* (Éditions le Cerf). Il est maître de conférences à l'École des hautes études commerciales (HEC), à l'IRCOM d'Angers, et président du Comité national d'éthique du funéraire.*

Atlantico : *Une proposition de loi sénatoriale vise à autoriser l'assistance médicalisée pour une fin de vie digne. La proposition, présentée par Corinne Bouchoux (EELV), veut affirmer le droit de choisir librement sa fin de vie et donc d'aller plus loin que l'actuelle loi Leonetti. Quel regard portez-vous sur cette initiative ?*

Damien Le Guay : D'abord il faut souligner qu'il s'agit là d'une initiative parlementaire aussitôt renvoyée en commission. Les verts veulent prendre date, tordre un peu les procédures sénatoriales pour dire leur point de vue, imposer leur *tempo* avant le début, dans quelques mois, d'un débat qui devrait pouvoir aboutir à une position consensuelle – espérons-le ! Ensuite signalons que durant la discussion sénatoriale, les verts ont fait ouvertement allégeance à l'ADMD – qui milite pour une euthanasie active – avec la présence saluée comme telle de Jean-Luc Roméro (le président de l'ADMD) dans les gradins. Il était donc à la manœuvre en coulisse. Les verts relaient ses positions militantes. Enfin, si on considère qu'un texte gouvernemental sera déposé avant l'été sur cette question (selon ce qu'a indiqué la ministre Marisol Touraine) il est regrettable que des considérations politiciennes viennent un peu polluer le débat à venir qui, comme tout débat qui se respecte, devra en théorie trouver un point d'équilibre, une sagesse partagée et non imposer un point de vue – et encore moins celui de l'ADMD.

Atlantico : *Quels sont, concrètement, les risques que l'on prend à vouloir aller plus loin que la loi actuelle en matière de fin de vie ?*

Damien Le Guay : Il faut préciser que le gouvernement souhaite *mordicus* « aller plus loin ». La ministre, dans ce débat a redit qu'il était « nécessaire » de faire évoluer la loi Léonetti. Certes cette loi ne règle pas tout. Mais qui pourrait croire qu'une loi pourrait jamais le faire. Deux remarques s'imposent quant aux risques pris.

D'une part il ne faut pas oublier que l'élaboration de cette loi de 2005 fut exemplaire. Avec la fin de vie nous entrons dans la complexité du réel, la polyphonie du vivant et des croyances personnelles, philosophiques et religieuses. Et les parlementaires d'alors se sont hissés à la hauteur de cette complexité : largeur des débats, qualité des réflexions et des auditions, travail approfondi des parlementaires et capacité pour chacun de sortir de ses *a priori* pour s'accorder les uns aux autres. Il fallait tout cela pour entrer, de plain-pied, loin des positions simplistes et autres agitations militantes, dans une matière délicate – et la fin de vie est par excellence une matière délicate. Dès lors « faire évoluer » cette loi, c'est aussi prendre le risque de détricoter un exceptionnel consensus trans-politique et d'ébranler ce délicat point d'équilibre trouvé par le vote unanime des parlementaires en 2005.

D'autre part, le gouvernement semble avoir deux intentions – pour partie contradictoires. Il souhaite « avancer » de manière à satisfaire les impatiences militantes de certains et donc ouvrir la voie à une euthanasie active. Et en même temps, il espère parvenir à un nouveau point d'équilibre, après une large consultation pour éviter que puissent apparaître, sur ces sujets, des « vainqueurs » et des « vaincus » - comme ce fut le cas au moment de la loi sur le mariage homosexuel. C'est ainsi qu'il faut comprendre le désir d'apaisement et de concertation large exprimé par le Président de la République. Or, il me semble que jusqu'à

présent, le souci militant a été le plus fort.

Le rapport Sicard (décembre 2012), qui refusait d'ouvrir la voie euthanasique, a été mis de côté. L'avis du CCNE (juin 2013), qui refusait lui aussi la voie euthanasique, a été lui aussi vertement mis de côté. Dans la foulée, une grosse partie des membres du CCNE a été changée. Et le président du CCNE a sorti de son chapeau une « conférence de citoyen » (octobre 2013) qui, (enfin !) ouvrit la voie à des solutions proches des thèses de l'ADMD. Et la ministre de la santé, dans le débat au Sénat, a indiqué, au sujet de cette conférence qu'elle « s'est déclarée favorable à l'assistance au suicide, dans des termes remarquables de simplicité et de profondeur. » En guise de « simplicité et profondeur » il est possible de n'y voir qu'une mascarade et une manière, pour le CCNE (un collège d'experts), de se déjuger, d'abandonner son souci de penser la complexité pour préférer la simplicité d'une réflexion hâtive de citoyens qui n'ont pas pris le temps d'une prise de conscience et en sont restés à des solutions pensées d'avance.

Atlantico : *La proposition prévoit « d'autoriser dans le droit français l'assistance médicalisée pour une fin de vie digne pour toute personne atteinte d'au moins une affection accidentelle ou pathologique avérée, grave, incurable et/ou à tendance invalidante et incurable infligeant une souffrance physique ou psychique constante et inapaisable qu'elle juge insupportable », et ce « même sans diagnostic de décès à brève échéance ». En quoi cette disposition va-t-elle plus loin que la loi Leonetti ? Quelles seraient les conséquences de sa mise en œuvre ?*

Damien Le Guay : L'idée est toujours la même : considérer que « le choix de mourir » ne serait pleinement assuré qu'avec l'euthanasie active. Corinne Bouchoux allant même jusqu'à dire que cette proposition était un « choix de liberté ». Ceci laisse à penser qu'il y aurait d'une part les partisans de la liberté (l'euthanasie) et d'autre part ceux, aujourd'hui, dans les hôpitaux, tous ceux qui empêcheraient le plein exercice de cette liberté. Si le débat était aussi simple que cela, les praticiens seraient tous favorables à une euthanasie active. Or, les médecins sont contre ces solutions. Les infirmiers viennent de redire qu'ils étaient eux aussi contre.

Ne faut-il pas tenir compte de l'avis éclairé de ceux qui sont sur le terrain, confrontés chaque jour à ces solutions ? Et poser la question sous le seul angle de l'euthanasie est d'une certaine manière une simplification outrancière, une façon pour les pouvoirs publics de se défausser de ses responsabilités. Pourquoi ? Je voudrais insister sur deux éléments.

Premier élément : comme le souhaite aussi Corinne Bouchoux (et je ne peux que la rejoindre), il faut « assurer un accès universel aux soins palliatifs ». Il y a là une injustice flagrante. Un déficit de moyens, un manque coupable de mobilisation des pouvoirs publics. Il est plus facile d'agiter des débats sur l'euthanasie que de changer de fond en comble la « culture curative » de l'hôpital au profit d'une « culture palliative » - et ce selon le souhait profond du rapport Sicard. Si cette révolution palliative se produisait, si l'accent était mis sur la qualité de l'accompagnement et d'un accompagnement offert à tous, la question se poserait autrement.

Second élément : sortir les personnes en fin de vie de l'hôpital. Les Français souhaitent mourir chez eux et meurent à l'hôpital. Or, là aussi, pour accéder aux *desiderata* des français (car semble-t-il il faut les écouter !) il est question de

moyens financiers et de ce travail ingrat et besogneux du ministre qui plutôt que d'ajouter une « *loi de liberté* », doit aller besogner les structures, modifier les organisations, changer le comportement des personnels. Cette « *mort à domicile* » est la règle en Allemagne. Pourquoi ne le serait-elle pas chez nous ? Le mal-mourir en France, dénoncé par le rapport Sicard, tient en grande partie à cela. Et « *ce désir d'euthanasie* » exprimé par les sondages tient, dit toujours le rapport Sicard, à l'inhumanité de l'hôpital quand celui-ci voit non pas une personne mais un porteur de maladie. Il suffit de lire à fond le rapport Sicard plutôt que de le jeter à la poubelle pour ne pas avoir répondu favorablement à l'activisme de l'ADMD. Tout ceci, s'il était fait, avec persévérance, permettrait de mettre en œuvre une vraie politique de fin de vie et instaurerait une nouvelle confiance à l'égard de la mort quand elle s'annonce.

Atlantico : Quelles seraient les conséquences de l'instauration d'un « droit pour les médecins de refuser à concourir à la mise en œuvre d'une assistance médicalisée pour mourir » ?

Il est toujours possible de discuter point par point l'une ou l'autre de ces propositions. Il faudra le faire plus tard quand le texte gouvernemental sera sur la table. Prenons la question d'une autre manière. Quand il est question de « *donner la mort* », quelles sont les limites que nous devons, collectivement, nous donner ? Car nous savons que la mort, aujourd'hui, dans la moitié des décès, n'intervient pas d'elle-même. Elle est la conséquence d'une décision médicale. Donc, il est encore plus urgent qu'autrefois, de se donner des limites. Où faut-il les placer ?

Aujourd'hui, dans certains cas, l'arrêt des traitements est accepté, une solution sédative jusqu'à la mort est mise en œuvre, après accord et concertation. Pour le dire rapidement,

tel est aujourd'hui le cadre de la loi Léonetti : une sorte de tolérance concertée. Faut-il aller au-delà ?

Faut-il, comme cela est demandé, déplacer la frontière et autoriser l'euthanasie active en mettant l'accent sur la volonté de l'individu au point de rendre « *contraignantes* » les directives anticipées, même si elles se retournent contre l'individu lui-même quand il n'est plus en mesure de dire qu'il a changé d'avis. Le problème est alors celui que nous constatons en Belgique – qui vient d'autoriser l'euthanasie pour les mineurs – de l'extension progressive du champ des « *ayant-droits* », un assouplissement des conditions d'accès. Le philosophe Jean-François Mattei à raison de nous mettre en garde contre une possible dérive eugéniste de nos sociétés. Faut-il pousser les plus faibles d'entre nous en leur donnant les moyens de mourir quand il se sentent inutiles, « *bon à rien* », « *en trop* » en les laissant à leur volonté mortifère ou, au contraire, ne faut-il pas, comme un devoir d'humanité, engager avec eux un dialogue confiant, spirituel, fraternel, pour leur proposer de reconquérir des raisons de vivre, de s'accrocher au plus loin de la vie et ce dans le confort de l'accompagnement ? Je crois qu'il faut poser la question de cette manière et maintenir le dispositif de la loi Léonetti tout en engageant une vraie révolution de l'offre hospitalière pour lui injecter des doses massives de cultures palliatives.

Considérons l'euthanasie comme un faux problème. Une façon de ne pas assurer la qualité d'une « *bonne mort* », de ne pas en prendre les moyens, de maintenir un inconfort des patients à l'hôpital. Le gouvernement semble se défaire d'une réforme en profondeur de l'Hôpital et enferme le débat autour d'une question qui ne se pose pas en priorité.

© Copyright 2014 – Atlantico.fr

L'ÉCOLE NE FABRIQUE PLUS DES HOMMES LIBRES

ENTRETIEN AVEC NATACHA POLNY

Théorie du genre, Vincent Peillon, feuille de route sur l'intégration, Natacha Polony revient sans langue de bois sur les polémiques autour de l'école qui ont émaillé cette semaine.

Le Figaro : Polémique autour de la théorie du genre, dérives communautaires, résultat catastrophique au classement Pisa, l'école Française est en crise. Dans votre dernière chronique pour le Figaro, vous écrivez, « l'école n'instruit plus, n'éduque plus, elle rééduque ». Qu'entendez-vous par là ?

Natacha Polony : Le vieux débat entre instruction et éducation est complexe. Pour les tenants de l'instruction, dont je fais partie, l'école doit transmettre des savoirs universels. C'était le projet de Condorcet qui est le premier à avoir pensé l'école de la République à travers ses cinq mémoires sur l'instruction publique. À l'époque, on parlait bien d'instruction et non d'éducation, cette dernière revenant aux familles. Certes, l'école transmettait aussi des valeurs, mais celles-ci passaient par l'histoire, la littérature, les textes. Et c'est en cela qu'elles étaient émancipatrices puisqu'elles étaient le fruit d'un savoir. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle cet équilibre a été bouleversé. Les savoirs ont peu à peu été abandonnés au profit de ce que les « *pédagogistes* » appellent le « *savoir être* ». Dans le socle commun de connaissances et de compétences défini par l'Éducation nationale, les grands textes officiels du savoir sont mis sur le même plan que certaines « *compétences* » qui relèvent de l'éducation des familles tel que « *le savoir vivre ensemble* » ou « *le savoir respecter autrui* ». La polémique autour de la théorie du genre, bien qu'elle ait été instrumentalisée par certains extrémistes, illustre la propension de l'école à vouloir concurrencer la vision du

monde transmise aux enfants par leurs parents. Il me paraît plus urgent d'apprendre aux élèves à lire, écrire et compter. En tant qu'héritier des Lumières, Condorcet misait sur l'intelligence pour élever les esprits. C'est par là que passe le combat pour l'émancipation et non par un vague catéchisme moralisateur.

Le Figaro : La focalisation de l'école sur les questions de société n'est-elle pas justement un moyen de masquer son échec sur l'apprentissage des savoirs fondamentaux ?

Natacha Polony : Certainement, mais à l'inverse la focalisation sur les questions de société est aussi l'une des causes de la crise actuelle de l'école. En effet, un collégien de troisième d'aujourd'hui cumule deux ans de retard de cours de Français par rapport à un élève des années 1970. La volonté de l'école de tout faire, l'hygiène, l'antiracisme, la sécurité routière, l'éloigne de ses missions originelles. J'ai noté le cas concret d'une classe qui a fait appel à 11 intervenants extérieurs en une semaine. Dans ces conditions, comment dégager du temps pour apprendre aux élèves à lire ? Il faut effectuer des choix. Cette focalisation sur les questions de société est aussi une manière de tromper les élèves sur leur niveau réel. Pour ne pas faire de sélection, l'école nivelle par le bas en sacrifiant les savoirs fondamentaux au profit de choix pédagogiques démagogiques et accessoires.

Le Figaro : Hormis cette dérive sociétale, quelles sont les

causes profondes de cette faillite de l'école de la République ?

Natacha Polony : Il y a deux problèmes qui se conjuguent. Le premier dépend de l'école elle-même. Depuis les années 70, les pédagogies constructivistes, d'après lesquelles c'est l'enfant qui construit lui-même son savoir, ont pris le pouvoir dans l'enseignement. Par exemple en ce qui concerne l'apprentissage de la lecture, les neurosciences prouvent que la méthode syllabique est plus efficace que les méthodes mixtes ou globales. C'est pourtant ces dernières qui sont privilégiées par la majorité des enseignants. Pour lutter contre l'illettrisme, il faut revenir d'urgence aux méthodes classiques et arrêter de caresser les élèves dans le sens du poil.

Le second problème est le fruit de la société. Les parents qui ont une vision consumériste de l'école se déchargent de leurs responsabilités. Gavés de télévision, les enfants ne sont plus habitués à contrôler leurs pulsions et à obéir. Ils sont donc plus difficiles à gérer pour les professeurs. Comme l'explique Marcel Gauchet, l'évolution de l'individualisme contemporain rend très difficile la transmission. L'école est confrontée à ce délitement du lien républicain.

Le Figaro : Avec le rapport puis la feuille de route sur l'intégration, la gauche a relancé le débat sur l'interdiction du voile et plus largement sur le multiculturalisme à l'école. Le risque n'est-il pas de faire de cette dernière l'otage de tous les communautarismes ?

Natacha Polony : La problématique du voile à l'école remonte à 1989 lorsque Lionel Jospin, alors ministre de l'éducation nationale, saisit le Conseil d'État après l'exclusion à Creil de deux collégiennes portant le tchador, puis publie une circulaire statuant que les enseignants ont la responsabilité d'accepter ou de refuser le voile en classe, au cas par cas. Or il existait déjà une circulaire, la circulaire Jean Zay du 15 mai 1937 qui rappelait la laïcité de l'enseignement public et demandait aux chefs d'établissements de n'admettre aucune forme de prosélytisme dans les écoles. Il y a donc eu carence de l'État. Le rôle des pouvoirs publics était d'affirmer la

validité de cette circulaire et de faire respecter l'esprit et la lettre de la loi de 1905. Cela nous aurait évité de perdre un temps considérable et d'en passer par une nouvelle loi sur la laïcité en 2004. Venir réveiller cette question aujourd'hui est une bêtise effarante qui montre qu'une partie de la gauche a encore la tête farcie d'idées délirantes ! Cette gauche-là a renoncé au projet d'intégration allant jusqu'à nier la préexistence du pays d'accueil, à nier son identité. Il n'y a plus d'hôte, plus d'accueilli. Or, une nation ne peut se perpétuer que lorsqu'elle transmet son héritage. Nous avons cessé de transmettre, pas seulement aux étrangers, à tous nos enfants.

Le Figaro : Dans une interview accordé à Libération, Vincent Peillon en appelle pourtant à la défense de l'école républicaine... Qu'en dites-vous ? Cela va-t-il dans le bon sens ?

Natacha Polony : Vincent Peillon se veut un ministre philosophe et connaisseur de l'histoire de l'école. Mais il se paie de mots et se réfugie derrière les valeurs et les principes pour mieux pratiquer l'ambiguïté. Les grandes déclarations sont pour lui un moyen d'éviter les vraies questions qui sont la refonte du système des mutations, pour que les jeunes professeurs ne soient plus parachutés dans les classes les plus difficiles, et celle des méthodes d'apprentissage. Comme ses prédécesseurs, il préfère se concentrer sur des questions annexes et dérisoires : les rythmes scolaires, les 60 000 postes supplémentaires ou encore la théorie du genre. Pendant ce temps-là, l'école est incapable d'apprendre aux élèves à lire et à écrire. Elle ne fabrique plus des citoyens, plus des hommes libres, mais des incultes qui seront dépendants des discours les plus idiots ! Si 80 % d'une classe d'âge va jusqu'au baccalauréat aujourd'hui, l'école est pourtant plus inégalitaire que jamais. Les statistiques sont terribles. Dans les années 60, 14 % des élèves des milieux défavorisés accédaient aux grandes écoles. Ils ne sont plus que 6 % aujourd'hui.

© Copyright 2014 – Le Figaro

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 février 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 19, 1-2.17-18)

Le Seigneur adressa la parole à Moïse : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton compagnon, et ainsi tu ne partageras pas son péché. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur ! »

Psaume 102, 1-2, 3-4; 8.10, 12-13

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,

ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 3, 16-33)

Frères, n'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. L'Écriture le dit : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté. Elle dit encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages : ce n'est que du vent ! Ainsi, il ne faut pas mettre son orgueil en des hommes dont on se réclame. Car tout vous appartient, Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Acclamation (cf. 1 Jn 2, 5)

Celui qui garde la parole du Christ connaît l'amour de Dieu dans sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 38-48)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit du Sermon sur la montagne ouvre nos cœurs à une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

L'ÉVANGILE... UNE MORALE DE L'EXCES !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

L'évangile d'aujourd'hui donne d'autres exemples concrets par lesquels Jésus nous invite à passer d'une morale du permis et du défendu à une morale de liberté fondée sur l'amour. Et contrairement à ce qu'on pourrait peut-être penser, c'est bien plus exigeant d'être renvoyé à sa responsabilité et à sa conscience.

Jésus donne à la Loi du Premier Testament son sens profond qui est d'être ouverture à l'amour. Les hommes se plaisent à la réduire à des prescriptions légalistes, qu'il s'agisse de la loi du talion ou de l'amour des ennemis. Jésus veut faire de nous des fils ajustés à l'Amour sans limite de Dieu et non pas des observateurs minutieux de préceptes. On a connu de tels découpages de cheveux en quatre dans l'Église autrefois au sujet par exemple du jeûne eucharistique. Ce légalisme qui veut prévoir tous les cas n'y parvient jamais. Même les États tombent dans le même travers en multipliant les lois dès qu'un cas nouveau se présente. Dans un tel système, l'homme abdique sa liberté et se contente d'appliquer ce qui est prévu par la loi. Ce qui est plus confortable que de persévérer courageusement dans l'amour.

Jésus, lui, sans supprimer les observances de la torah, veut en retrouver le sens libérateur. « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.* » De même quand il est interrogé pour savoir qui est mon prochain : le lévite et le prêtre voyant le blessé respectent l'interprétation légaliste de la Loi en évitant de le toucher de peur d'encourir une impureté rituelle. Ils sont en règle. Le samaritain, qui ne s'embarrasse pas de ce formalisme, voit ce qu'il est bien de faire et s'occupe du blessé. « *Va et fais de même !* » (Luc 10, 37)

Célébrant : « Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant » ...

Pour ceux qui trouvent la force de pardonner, et pour ceux qui sont dévorés par la soif de la vengeance. Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'efforcent de rendre le bien pour le mal, et pour ceux qui cèdent à la tentation de la violence, Nous te prions, Seigneur !

Célébrant : « Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ».

Pour les chrétiens persécutés à cause de leur foi, et pour les persécuteurs, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sont poursuivis à cause de leurs convictions, et pour ceux qui les poursuivent, Nous te prions, Seigneur !

Célébrant : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Pour ceux qui nous ont rendu service, et pour ceux qui nous ont fait du tort, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que nous aimons, et pour ceux que nous n'arrivons pas à aimer, Nous te prions, Seigneur !

Toi qui fait briller ton soleil sur les méchants comme sur les bons, Père de tous les hommes, nous te prions : Apprends-nous à aimer comme tu aimes, et à devenir vraiment tes fils en ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Dans un petit livre sur Saint Paul, Daniel Marguerat, exégète protestant, écrit que la morale de l'Évangile est « *une morale de l'excès qui inscrit l'infini du désir de Dieu dans le quotidien de nos vies* ». Pour comprendre ces mots, acceptons de nous laisser guider par saint Paul qui nous invite aujourd'hui à goûter le mystère insondable de Dieu qui vient demeurer en nous. « *Frères, n'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous* ». Il nous invite à découvrir toujours mieux l'abîme de cet amour infini du Père pour les hommes au point de leur donner son Fils pour faire de nous des fils animés de son Esprit. Il écrit encore : « *le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* ».

La première lecture nous stimulait en ces termes : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère.* » Et Jésus, en écho, place la barre encore plus haut : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Mais n'est-ce pas impossible ! Non, si quelqu'un a réussi à la faire. Ce quelqu'un, c'est Jésus lui-même. Jésus a été fidèle à Dieu son Père jusqu'au bout, jusqu'au don de sa vie. Il a pardonné à ceux qui l'ont crucifié. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. En Jésus, le Ressuscité, quand nous accueillons en nous, nous croyons que nous commençons à vivre déjà cette fidélité parfaite au Père. Oui, frères laissons l'infini du désir de Dieu s'inscrire dans le quotidien de nos vies.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 22 février 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu,
de tout ton cœur, de toute ton âme,
De tout ton esprit, de toute ta force,
tu aimeras ton prochain, comme toi-même.

- 1- Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu,
est le seul Seigneur.
- 2- Que ces paroles, que je te dicte en aujourd'hui,
restent gravées dans ton cœur.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e te Atua e,
to matou faaora, horoa mai,
Horoa mai te aroha, no oe na, no oe na.

OFFERTOIRE :

- R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)
- 1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils.
 - 2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimé.
 - 3- Dieu nous a comblés d'amour, faisons de nous ses enfants.

SANCTUS : *Jonathan*

ANAMNESE :

Ia amu matou i teienei pane, e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to na poheraa e to oe tiafaahouraa,
E tae no'atu I to oe hoira mai e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Léopold*

- R- O te Atua e te here mau e tumu ia no te mau hotu,
I here mai oia i to te ao nei, ua horoa mai tana tamaiti.
- 1- Ia aratai ra te aroha taeae, ia tavini tatou,
te tahi, te tahi.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

MERCREDI DES CENDRES

Mercredi 5 mars à 8h à la Cathédrale ;

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 18 avril à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 19 avril à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 20 avril à 8h : Messe de Pâques.

Chants

Dimanche 23 février 2014 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : M.H.N. 53

- 1- Te ture piti te au i to mua, o te aroha mau te tahi 'te tahi,
Mai ia oe nei i horo'a to'a, no te here mau i te Toru Tahī.
- R- O te aroha te hau'te rahi, aroha ra i te taata'toa,
i tei au tei au ore te enemi, tei ino, te maita'i, tei veve ra.
- 2- Te ture api, te aroha rahi, no Iesu, to tatou taraehara
A faa'iro mai i tana mau pipi, ei tamarii na te Atua
- R- O te Aroha taeae raa ia, o tana iho i haapii haere
O te tapa'o ho'i tana i horo'a e taa'i tana mau pipi here.
- 3- Mai te tino hoi te Etaretia, rahi noa tatou, ho'e a tino
I to te Fatu amuraa maa ra, e manihini ana'e tatou iho
- R- Aroha maoti te tahi i te tahi, ma te apiti tei maita'i te ati
Mai te mero nei te tahi no te tahi o te aora'a teie na Paulo

KYRIE : AL 145 – français - développé

GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et pitié.

ACCLAMATION : M.H. p.62 n°14 (Rome)

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia, O te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Taku Atua e, taku Atua, hakarogo mai takau Pure.
Tu tagi nei au ia koe, Taku Atua e hakarogo mai.
- 2- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
A haamana'o mai oe, e a faa'iri mai, te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé,
aimez-vous, aimez-vous.
- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS : AL 145 - français

ANAMNESE : Air Amazing Grace, partition

Gloire à Toi, qui étais mort, Gloire à Toi, Jésus,
Gloire à Toi, ressuscité, Gloire à Toi,
Gloire à Toi notre Sauveur, Viens Seigneur Jésus,
Aujourd'hui nous attendons ton retour.

NOTRE PÈRE : Ragueil

AGNUS : français

COMMUNION :

- R- O Iesu to'u ora, te tia'i maita'i, tei iana te tura te haamaita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori, ta'u e hia'ai ma te puai.
- 1- Na roto te mau reo, a faateitei e Siona,
to faa'ora mau na to himene mo'a,
Haamaitai to ara'i to faaamu to Atua,
la rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI :

- R- Tous ensemble, nous partageons l'amour du Seigneur,
l'adoration du Sauveur,
Tous ensemble, nous accueillons l'esprit du Seigneur,
l'unité du créateur.
- 1- Nous voulons vivre l'unité,
rester ensemble à chaque instant.
Surtout ne pas nous séparer,
continuer d'aller de l'avant.
- 2- Nous voulons te rester fidèles,
et devenir un même corps.
Travailler au lien de la paix,
marcher toujours dans le même esprit.
- 3- Reconnaissons nos différences,
en Dieu elles seront notre force.
Nous allons partager ensemble,
chercher encore le royaume de Dieu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 22 FEVRIER 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 23 FEVRIER 2014
7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire et intention particulière ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert** avec Pro Musica ;

LUNDI 24 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rino TAKI, Mareko ARAI et Matarena TUHOE ;

MARDI 25 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Ioane et Adam TETAUIRA ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 26 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;
12h00 : **Messe** : Familles COSTE et MORANVILLE ;

JEUDI 27 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 28 FEVRIER 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour tous les papas du monde ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 1^{ER} MARS

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Éric et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 2 MARS 2014

8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Marianne WONG ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 24 février** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 24 février** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 26 février** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MERCREDI DES CENDRES



MERCREDI 5 MARS 2014
A 8H

AVEC IMPOSITION DES CENDRES

QUETE POUR LA VIE DU GRAND SEMINAIRE

SNACK MADO

PLACE TOATA

SPECIALITES POISSONS

NOS HORAIRES
OUVERT DU LUNDI A DIMANCHE
LE MIDI DE 11 H A 14 H ET LE SOIR DE 18 H A 22 H
FERME MARDI ET DIMANCHE SOIR

TEL (689) 42 61 32
VINI (689) 74 13 08

**CARTES
BANCAIRES
ACCEPTÉES**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2014
Dimanche 2 mars 2014 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

IL Y A UN AN BENOIT XVI QUITTAIT LE VATICAN

Il y a un an, Benoît XVI bouleversait l'Église en annonçant sa renonciation : « *Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien* ».

Un témoignage de foi et d'une grande humilité. Lors de sa dernière audience générale place Saint Pierre il disait : « *Le "toujours" est aussi un "pour toujours" - il n'y a plus de retour dans le privé. Ma décision de renoncer à l'exercice actif du ministère, ne supprime pas cela. Je ne retourne pas à la vie privée, à une vie de voyages, de rencontres, de réceptions, de conférences, etc... Je n'abandonne pas la croix, mais je reste d'une façon nouvelle près du Seigneur crucifié. Je ne porte plus le*

pouvoir de la charge pour le gouvernement de l'Église, mais dans le service de la prière, je reste, pour ainsi dire, dans l'enceinte de saint Pierre. Saint Benoît, dont je porte le nom comme Pape, me sera d'un grand exemple en cela. Il nous a montré le chemin pour une vie qui, active ou passive, appartient totalement à l'œuvre de Dieu ».

Cet acte nous rappelle celui de notre défunt archevêque M^{gr} Michel qui après avoir été plus de 30 ans berger de l'Église à Papeete a laissé ce qu'il aurait pu considérer comme « *son œuvre* ». Humblement il prit la charge de « *simple prêtre* » sans jamais tenter de gouverner par procuration...

Le Pape Benoît, M^{gr} Michel des hommes de sagesse et d'humilité...

de véritables témoins pour notre temps !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

CAREME 2014 : ES-TU SUFFISAMMENT « PAUVRE » POUR SOULAGER « LA MISERE » ?

Le 5 mars prochain nous allons entrer en carême, temps privilégié que le chrétien met à profit pour préparer la fête de Pâques.

Le pape François, dans son message pour le carême, nous invite à « *devenir pauvre comme le Christ* » afin de nous enrichir par « *cette pauvreté* ». Il attire aussi notre attention sur « *la misère* » de nos frères et sœurs. Il nous invite à « *la toucher* », à « *la prendre sur nous* » pour finalement « *la soulager* ».

Cette « *misère* » nécessite que l'on ouvre les yeux, que l'on se déplace pour la rencontrer là où l'on ne va pas spontanément. Elle peut prendre trois formes : « *misère matérielle* », « *misère morale* », « *misère spirituelle* ». Et pour « *la soulager* » ce n'est pas toujours un billet de banque ou un chèque déposé dans un tronc à la sortie de l'Église qui va régler la question.

Sa Sainteté François insiste sur le « *dépouillement* » personnel qui nous permet d'atteindre la pauvreté selon le Christ, celle qui fait de nous des enfants complètement confiants en notre Père. Et cette « *pauvreté* », comme celle du Christ, permet à la « *richesse de Dieu, notre Père* », de nous combler et ainsi d'aller à la rencontre de nos frères et sœurs pour soulager les « *misères* » auxquelles ils sont confrontés.

Ce message de Sa Sainteté François mérite d'être lu dans son intégralité [cf. www.vatican.va/holy_father/francesco/messages/lent/].

Bon carême 2014

Dominique Soupé
Chancelier



PRENDRE L'HABITUDE DE FAIRE VENIR UN PRETRE AUPRES DES MALADES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 26 FEVRIER 2014

« Ce sacrement est une garantie que Jésus est proche du malade mais aussi de la personne âgée, car chaque personne âgée, chaque personne de plus de 65 ans, peut recevoir ce sacrement, au travers duquel Jésus lui-même s'approche de nous », déclare le pape François à propos du sacrement de l'onction des malades qui a fait l'objet de sa catéchèse du mercredi. Le pape déplore la croyance selon laquelle le fait d'appeler le prêtre au chevet d'un malade entraînerait l'arrivée ensuite des « pompes funèbre » : il exhorte les prêtres à rendre visite aux malades, et les familles à appeler le prêtre pour l'onction des malades, ou des personnes âgées, car la visite du prêtre et le sacrement, c'est une visite de Jésus Christ : « Le réconfort le plus grand vient du fait que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui se rend visible dans le sacrement, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais nous lui appartenons et que rien – ni même le mal et la mort – ne pourra jamais nous séparer de Lui. » Il invite à prendre l'habitude d'appeler le prêtre auprès des malades : « Avons-nous cette habitude d'appeler le prêtre, de le faire venir pour qu'il donne à nos malades (...) mais aussi à nos personnes âgées, ce sacrement, ce réconfort cette force de Jésus pour continuer à avancer ? Faisons-le ! »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je voudrais vous parler du sacrement de l'Onction des malades, qui nous permet de toucher du doigt la compassion de Dieu pour l'homme. Autrefois on l'appelait « *extrême onction* », car il était perçu comme un réconfort spirituel au moment de la mort. Or parler d'« *Onction des malades* » nous aide à voir plus loin, à inscrire l'expérience de la maladie et de la souffrance sur l'horizon de la miséricorde de Dieu.

1. Il y a une icône biblique qui exprime dans toute sa profondeur le mystère qui transparaît dans l'Onction des malades : c'est la parabole du « *Bon Samaritain* » dans l'Évangile de Luc (10,30-35). À chaque fois que nous célébrons ce sacrement, le Seigneur Jésus, dans la personne du prêtre, se fait proche de celui qui souffre, est gravement malade ou âgé. La parole dit que le Bon Samaritain prend soin de l'homme souffrant en versant sur ses blessures de l'huile et du vin. L'huile nous fait penser à ce qui est béni par l'évêque chaque année, à la Messe chrismale du Jeudi Saint, en vue précisément de l'Onction des malades. Le vin, lui, est signe de l'amour et de la grâce du Christ qui jaillissent du don de sa vie pour nous et s'expriment dans toute leur richesse dans la vie sacramentelle de l'Église. Enfin, la personne souffrante est confiée à un aubergiste, afin qu'il puisse continuer à prendre soin d'elle, quoi qu'il lui en coûte. Maintenant, qui est cet aubergiste ? C'est l'Église, la communauté chrétienne, c'est nous, à qui chaque jour le Seigneur Jésus confie ceux qui sont affligés, dans leur corps ou leur esprit, pour que nous continuions à reverser sur lui, sans compter, toute sa miséricorde et son salut.

2. Cette mission est réaffirmée de manière explicite et précise dans la lettre de Jacques, dans laquelle celui-ci recommande : « *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.* » (5,14-15). C'est donc une pratique qui existait déjà au temps des apôtres. Jésus a en effet enseigné à ses disciples à avoir la même prédilection pour les malades et pour les souffrants et il leur a transmis la capacité et le devoir de continuer à étendre, en son nom et selon son cœur, ce réconfort et cette paix, à travers la

grâce spéciale d'un tel sacrement. Mais ceci ne saurait nous faire tomber dans la recherche obsessionnelle du miracle ou dans la présomption de pouvoir obtenir toujours et de toute façon la guérison. Ce sacrement est une garantie que Jésus est proche du malade mais aussi de la personne âgée, car chaque personne âgée, chaque personne de plus de 65 ans, peut recevoir ce sacrement, grâce auquel Jésus lui-même s'approche de nous.

3. Quand quelqu'un est malade, on se dit parfois : « *appelons le prêtre pour qu'il vienne* ». « *Non, cela va porter malheur, ne l'appelons pas* », ou alors : « *le malade va prendre peur* ». Pourquoi pensons-nous cela ? Parce qu'il y a un peu cette idée qu'après le prêtre les pompes funèbres arrivent. Et cela n'est pas vrai. Le prêtre vient pour aider le malade ou la personne âgée, c'est pourquoi

la visite des prêtres aux malades est si importante. Il faut appeler le prêtre, le faire venir près du malade et lui dire : « *venez, donnez-lui l'onction, bénissez-le* ». C'est Jésus en personne qui arrive pour soulager le malade, pour lui donner des forces, pour lui donner l'espérance, pour l'aider; et pour lui pardonner aussi ses péchés. Et c'est très beau ! Et il ne faut pas penser que c'est un tabou, car il est toujours beau de savoir qu'au moment de la douleur

et de la maladie nous ne sommes pas seuls : le prêtre et ceux qui sont présents lors de l'Onction des malades représentent en effet toute la communauté chrétienne qui, comme un seul corps, se rassemble autour de celui qui souffre et autour de ses proches, alimentant en eux la foi et l'espérance, et les soutenant par la prière et la chaleur fraternelle. Mais le réconfort le plus grand vient du fait que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui se rend visible dans le sacrement, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais nous lui appartenons et que rien – ni même le mal et la mort – ne pourra jamais nous séparer de Lui. Avons-nous cette habitude d'appeler le prêtre, de le faire venir pour qu'il donne à nos malades – je ne dis pas aux malades qui ont la grippe, pendant trois ou quatre jours, mais quand il y a une maladie sérieuse – mais aussi à nos personnes âgées, ce sacrement, ce réconfort cette force de Jésus pour continuer à avancer ? Faisons-le !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AUX FAMILLES

APPEL A LA PRIERE POUR LE SYNODE DES ÉVÊQUES D'OCTOBRE 2014

« Je vous demande de prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux » et que « l'Église prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile » : c'est l'exhortation du pape François dans une lettre aux familles, publiée ce 25 février 2014. Le pape évoque les prochains événements ecclésiaux qui auront lieu autour de la famille, parmi lesquels l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques convoquée en octobre 2014, sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». Il souligne la beauté de la vie de famille vécue dans la foi : « Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse... L'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin. »

Chères familles,

Je me présente au seuil de votre maison pour vous parler d'un événement qui, comme cela est connu, se déroulera au mois d'octobre prochain au Vatican. Il s'agit de l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques convoquée pour discuter sur le thème « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* ». Aujourd'hui, en effet, l'Église est appelée à annoncer l'Évangile en affrontant aussi les nouvelles urgences pastorales qui concernent la famille.

Ce rendez-vous important implique le Peuple de Dieu tout entier, évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs des Églises particulières du monde entier, qui participent activement à sa préparation par des suggestions concrètes et par l'apport indispensable de la prière. Le soutien de la prière est plus que jamais nécessaire et significatif spécialement de votre part, chères familles. En effet, cette Assemblée synodale vous est consacrée d'une façon particulière, à votre vocation et à votre mission dans l'Église et dans la société, aux problèmes du mariage, de la vie familiale, de l'éducation des enfants, et au rôle des familles dans la mission de l'Église. Par conséquent, je vous demande de prier intensément l'Esprit Saint, afin qu'il éclaire les Pères synodaux et qu'il les guide dans leur tâche exigeante. Comme vous le savez, cette Assemblée synodale extraordinaire sera suivie, l'année suivante, de l'Assemblée ordinaire qui portera sur le même thème de la famille. Et, dans ce contexte, en septembre 2015 se tiendra aussi la Rencontre mondiale des Familles à Philadelphie. Prions donc tous ensemble pour que, à travers ces événements, l'Église accomplisse un véritable chemin de discernement et qu'elle prenne les moyens pastoraux adaptés pour aider les familles à affronter les défis actuels avec la lumière et la force qui viennent de l'Évangile.

Je vous écris cette lettre le jour où se célèbre la fête de la

Présentation de Jésus au temple. L'évangéliste Luc raconte que la Vierge Marie et saint Joseph, selon la Loi de Moïse, portèrent l'Enfant au temple pour l'offrir au Seigneur, et que deux personnes âgées, Siméon et Anne, mues par l'Esprit Saint, allèrent à leur rencontre et reconnurent en Jésus le Messie (cf. Lc 2, 22-38). Siméon le prit dans ses bras et rendit grâce à Dieu parce que finalement il avait « vu » le salut ; Anne, malgré son âge avancé, trouva une vigueur nouvelle et se mit à parler de l'Enfant à tous. C'est une belle image : deux jeunes parents et deux personnes âgées, rassemblées par Jésus. Vraiment, Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse. Dans votre cheminement familial, vous partagez beaucoup de beaux moments : les repas, le repos, le travail à la maison, les loisirs, la prière, les voyages et les pèlerinages, les actions de solidarité... Toutefois, s'il manque l'amour, il manque la joie, et l'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin.

Chères familles, votre prière pour le Synode des Évêques sera un précieux trésor qui enrichira l'Église. Je vous remercie, et je vous demande de prier aussi pour moi, pour que je puisse servir le Peuple de Dieu dans la vérité et dans la charité. Que la protection de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph vous accompagne tous toujours et vous aide à marcher, unis dans l'amour et dans le service réciproque. De grand cœur j'invoque sur chaque famille la bénédiction du Seigneur.

Du Vatican, le 2 février 2014

Fête de la Présentation du Seigneur

FRANCISCUS

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LA PERTE DE SANTE N'EST PAS UNE RAISON POUR DISCRIMINER LA VIE HUMAINE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS A L'ACADEMIE PONTIFICALE POUR LA VIE

Voici le texte intégral du Message envoyé par le pape François aux participants à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie, à l'occasion du vingtième anniversaire de son institution, dans notre traduction de l'italien. « La famille, elle, est maîtresse en accueil et en solidarité : c'est au sein de la famille que l'éducation rejoint en substance les relations de solidarité ; dans la famille, on peut apprendre que la perte de la santé n'est pas une raison pour discriminer la vie humaine ; la famille enseigne à ne pas tomber dans l'individualisme et à équilibrer le "je" avec le "nous" », a expliqué le pape.

À mon vénéré frère, M^{gr} Carrasco De Paula,
président de l'Académie pontificale pour la vie.

Je vous adresse mes salutations cordiales, ainsi qu'à Messieurs les cardinaux et à tous les participants à

l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie, en ce vingtième anniversaire de son institution. À cette occasion, nos pensées reconnaissantes se tournent vers le bienheureux Jean-Paul II, qui a fondé cette académie,

et vers les présidents qui en ont encouragé l'activité ainsi que vers tous ceux qui, partout dans le monde, collaborent à sa mission. La tâche particulière de l'Académie, exprimée dans le Motu proprio « *Vitae mysterium* » est d'« *étudier, d'informer et de former sur les problèmes principaux de biomédecine et de droit, relatifs à la promotion et à la défense de la vie, surtout dans leur rapport direct avec la morale chrétienne et les directives du Magistère de l'Église* » (n.4). Ainsi, vous vous proposez de montrer aux hommes de bonne volonté que la science et la technique, mises au service de la personne humaine et de ses droits fondamentaux, contribuent au bien intégral de la personne.

Les travaux que vous menez ces jours-ci ont pour thème : « *Vieillesse et handicap* ». C'est un thème d'une grande actualité, très important pour l'Église. En effet, on observe, dans nos sociétés, la domination tyrannique d'une logique économique qui exclut et parfois tue, faisant aujourd'hui un très grand nombre de victimes, à commencer par nos personnes âgées. « *Nous avons mis en route la culture du "déchet" qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des "exploités", mais des déchets, "des restes"* » (Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, 53). La situation socio-démographique du vieillissement nous révèle clairement cette exclusion de la personne âgée, surtout si elle est malade, handicapée ou vulnérable, quelle qu'en soit la raison. On oublie trop souvent en effet que les relations entre les hommes sont toujours des relations de dépendance mutuelle, dépendance qui se manifeste à des degrés divers au long de la vie d'une personne et qui émerge principalement dans les situations de vieillesse, de maladie, de handicap et de souffrance en général. Et ceci exige que, dans les rapports interpersonnels comme communautaires, on offre l'aide nécessaire pour chercher à répondre au besoin que présente la personne à ce moment-là.

Mais à la base des discriminations et des exclusions, il y a une question anthropologique : que vaut l'homme et sur quoi se base cette valeur ? La santé est certainement une valeur importante, mais elle ne détermine pas la valeur de la personne. La santé, en outre, n'est pas en soi une garantie de bonheur ; en effet celui-ci peut se vérifier même en présence d'une santé précaire. La plénitude à laquelle tend toute vie humaine n'est pas en contradiction avec une situation de maladie et de souffrance. Par

conséquent, le manque de santé et le handicap ne sont jamais une bonne raison pour exclure ou, pire encore, éliminer une personne ; la privation la plus grave que subissent les personnes âgées n'est pas l'affaiblissement de l'organisme et le handicap qui peut en résulter, mais l'abandon, l'exclusion et la privation d'amour.

La famille, elle, est maîtresse en accueil et en solidarité : c'est au sein de la famille que l'éducation rejoint en substance les relations de solidarité ; dans la famille, on peut apprendre que la perte de la santé n'est pas une raison pour discriminer la vie humaine ; la famille enseigne à ne pas tomber dans l'individualisme et à équilibrer le « je » avec le « nous ». C'est là que « *prendre soin de l'autre* » devient un fondement de l'existence humaine et une attitude morale à promouvoir, à travers les valeurs de l'engagement de la solidarité. Le témoignage de la famille devient crucial face à toute la société lorsqu'il réaffirme l'importance de la personne âgée comme sujet d'une communauté, avec sa mission à accomplir, et qui seulement en apparence reçoit sans rien offrir. « *Chaque fois que nous cherchons à lire les signes des temps dans la réalité actuelle, il est opportun d'écouter les jeunes et les personnes âgées. Les deux sont l'espérance des peuples. Les personnes âgées apportent la mémoire et la sagesse de l'expérience, qui invite à ne pas répéter de façon stupide les mêmes erreurs que dans le passé* » (ibid., 108).

Une société est vraiment accueillante à l'égard de la vie quand elle reconnaît que celle-ci est précieuse aussi dans la vieillesse, dans le handicap, dans la maladie grave et même lorsqu'elle s'éteint ; quand elle enseigne que la vocation à se réaliser humainement n'exclut pas la souffrance mais, au contraire, enseigne à voir dans la personne malade et souffrante un don pour toute la communauté, une présence qui est une invitation à la solidarité et à la responsabilité. Voilà l'Évangile de la vie que vous êtes appelés à diffuser à travers votre compétence scientifique et professionnelle et soutenus par la grâce.

Chers amis, je bénis le travail de l'Académie pour la vie, souvent fatigant parce qu'à contre-courant, toujours précieux parce qu'il veille à conjuguer rigueur scientifique et respect de la personne humaine. J'ai pu le constater en prenant connaissance de vos activités et de vos publications ; je vous souhaite de préserver cet esprit dans votre service futur rendu à l'Église et à toute la famille humaine. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge vous protège toujours.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LES DEFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LE CONTEXTE DE L'EVANGELISATION CONTRIBUTION POUR LE SYNODE SUR LA FAMILLE

Des 2000 pages reçues - synthèses de 83 diocèses, de mouvements et groupes, mais aussi de contributions personnelles - pour préparer la synthèse nationale envoyée à Rome pour le Synode des évêques sur la famille (5-19 octobre 2014), M^{gr} Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier, Vice-président de la Conférence des évêques de France, résume les principales insistances « qui devraient susciter la réflexion de l'Église catholique en France ».

Avant de présenter les principales conclusions du questionnaire préparatoire au Synode des Évêques portant sur « *les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* », je tiens, au nom des Évêques de France, à remercier très sincèrement les milliers de personnes qui ont pris le temps de réfléchir aux questions posées et d'y répondre.

La brièveté du temps accordé pour transmettre les réponses, avec l'occurrence des fêtes de Noël, a

certainement limité leur nombre, de même que la formulation parfois difficile de certaines questions. Malgré tout, plus de 2 000 pages, essentiellement faites des synthèses de 83 diocèses et de mouvements et groupes, mais aussi de contributions personnelles, ont été envoyées pour préparer la synthèse nationale envoyée à Rome. L'ensemble des contributions représente donc beaucoup plus de pages encore.

Une telle quantité de réponses manifeste bien l'importance

du rôle et de la mission de la famille. Beaucoup d'aspirations et d'attentes, mais aussi bien des souffrances ont été exprimées. Tout cela est à accueillir avec attention. Dans le cadre de ce bref résumé, il n'est pas possible de reprendre une à une les 39 questions proposées. Par contre, voici, d'une manière synthétique, les principales insistances qui devraient susciter la réflexion de l'Église catholique en France.

1. La famille est présentée très largement comme un grand bien.

Les réponses soulignent son importance pour le bonheur de chacun de ses membres et notent aussi que son éclatement est cause de grandes souffrances.

Elle est appelée à être un lieu d'amour, amour des conjoints, amour pour les enfants et apprentissage de l'amour à travers joies et épreuves, réussites et échecs. Ici, rien n'est jamais acquis d'avance ! Beaucoup de réponses font valoir qu'un soutien de la vie familiale est nécessaire pour que celle-ci puisse donner tout ce que l'on en attend.

Ce soutien provient d'abord de la grâce du sacrement de mariage. Il sera nécessaire d'amplifier et de soigner la préparation du mariage afin d'en faire saisir le sens profond et d'en déployer les divers éléments (cf. infra).

La pastorale familiale reste souvent insuffisante, se limitant par exemple à quelques rencontres des mouvements familiaux. Elle est appelée à se développer réellement et à devenir une force de proposition, de réflexion, de soutien.

Enfin, puisque beaucoup font remarquer que, trop souvent, couples et familles sont seuls face aux épreuves, il conviendra de chercher les moyens adaptés pour un véritable appui, tout spécialement lors des moments de crise.

2. Un grand nombre de réponses manifestent le décalage qui existe entre l'enseignement de l'Église et les choix des couples qui se reconnaissent catholiques. Un tel décalage apparaît tout particulièrement à propos de la contraception et des demandes que les divorcés-remariés adressent à l'Église à propos des sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation.

▪ Les réponses soulignent que l'enseignement de l'Église est, le plus souvent, mal connu ou ignoré. On le ramène fréquemment à la perspective de ce qui est permis et de ce qui est défendu et, bien entendu, ce qui est défendu l'emporte de loin.

Il est vrai que les textes du Magistère sont habituellement longs et complexes. Ils font appel à des conceptions anthropologiques qu'il faut expliquer, comme par exemple la « *loi naturelle* ». Il est demandé que soient produits des textes plus simples et accessibles afin de rendre le message de l'Église plus audible.

Personne ne remet en cause l'enseignement biblique et les réponses rappellent fréquemment l'enseignement de Jésus. Beaucoup cependant font remarquer que Jésus a des paroles beaucoup plus sévères sur l'argent et son usage que sur la sexualité et se demandent pourquoi on fait souvent l'inverse aujourd'hui.

▪ On regrette aussi que la vie des familles ne semble pas réellement prise en compte sous ses aspects les plus concrets : par exemple le poids de la vie professionnelle alors que les enfants deviennent adolescents et demandent beaucoup d'énergie et que les parents âgés réclament de la présence, ou même des soins et des décisions difficiles à prendre... Que le Synode ne reste

pas dans les abstractions !

▪ La législation civile a multiplié les lois qui s'inscrivent clairement en opposition aux positions de l'Église catholique. Qu'il suffise de signaler la libéralisation de l'avortement, la possibilité du mariage pour les personnes homosexuelles, le divorce par consentement mutuel, la contraception largement diffusée, y compris pour les mineur(e)s... Tout cela pèse sur les mentalités, et les familles catholiques elles-mêmes en sont marquées.

▪ Un certain nombre de réponses relèvent que « *la loi de gradualité* » présentée par le Pape Jean-Paul II n'est guère connue. Celle-ci n'envisage pas de changer la loi de l'Église, mais relève que les personnes, dans leur parcours humain, peuvent ne pas pouvoir, en conscience, mettre en œuvre certaines prescriptions dans les circonstances qu'elles traversent mais envisagent sérieusement de les réaliser dans l'avenir. Cette loi devrait être présentée beaucoup plus largement en manifestant les étapes d'une croissance. Il en est de même pour la « *théologie du corps* » telle que Jean-Paul II en a fait l'exposé.

3. Les rapports entre la loi morale et la conscience personnelle.

À l'arrière-fond d'un grand nombre de réponses apparaît clairement la question de la relation à établir entre la loi morale (présentée soit dans l'Écriture, soit dans l'enseignement de l'Église) et la conscience personnelle.

La société a répandu la conception du changement de la loi quand les pratiques sociales évoluent. Par contre, l'Église présente la loi comme un objectif à réaliser, même s'il est souvent très exigeant.

Les enseignements de l'Église apparaissent souvent comme étant à contre-courant des pratiques habituelles dans tous les domaines. Il n'est pas facile, en particulier pour les adolescents et les jeunes, de se trouver ainsi à contre-courant. Ils ont besoin d'aide et de soutien pour ne pas être découragés.

Devant ces défis, plusieurs souhaits sont exprimés :

▪ Tout d'abord fonder sur l'Écriture l'enseignement de l'Église. Il ne doit pas paraître de type moralisateur, mais conduire à un vrai respect des personnes.

▪ Ne pas en rester à des généralités, mais présenter des exemples sous forme de témoignages. La place de couples et de familles chrétiennes est déterminante.

▪ Savoir écouter les personnes et saisir les joies et difficultés de ce qu'elles vivent. À partir de là, multiplier les initiatives et avoir des personnes bien formées, capables de mettre en pratique une pastorale familiale adaptée aux personnes et à leur situation.

▪ Veiller à une articulation juste entre l'annonce de la foi au Christ et les conséquences spirituelles et morales. C'est ainsi que la foi soutient les couples et les familles dans les situations difficiles qu'ils doivent porter.

▪ Souligner la place essentielle de la conscience personnelle des couples dans les choix qu'ils doivent poser dans leur vie intime.

Ainsi l'Église pourra être perçue de manière positive dans sa mission d'éducatrice de la foi et de témoin de la miséricorde de Dieu.

4. La préparation au mariage.

Beaucoup de ceux qui demandent un mariage religieux

n'ont qu'une faible connaissance de ce que représente le sacrement du mariage. Leur foi chrétienne est souvent limitée et ils n'ont guère de relation personnelle avec le Christ.

Le temps de la préparation au mariage est particulièrement important. Il est proposé qu'il puisse être vécu en s'inspirant des pratiques du catéchuménat des adultes. Des temps de célébration pourraient rythmer la préparation et permettre une meilleure découverte de la foi chrétienne et du sens du mariage chrétien.

5. Les divorcés remariés.

Le nombre des divorces augmente continuellement en France. Les causes en sont multiples et les facteurs personnels importants. Faire l'expérience d'une séparation est une réalité douloureuse, pour les conjoints comme pour leurs enfants. Souvent, une nouvelle union s'établit, que l'Église ne reconnaît pas, du fait de l'indissolubilité du mariage, ce qui conduit à ne pas pouvoir recevoir les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

Un certain nombre de personnes s'efforcent de rester fidèles à ce premier mariage en restant seules et il faut les soutenir.

Beaucoup de réponses demandent que la pratique de l'Église s'inspire par exemple de celle des Églises orthodoxes : quand un temps de pénitence a eu lieu, que la stabilité de la nouvelle union paraît clairement acquise, une célébration peut la reconnaître, sans pour autant remettre en cause l'indissolubilité du mariage. Il est demandé aussi, souvent, de laisser cette décision aux personnes concernées éclairées par un accompagnement personnel. Les déclarations canoniques de nullité de mariage pourraient devenir plus nombreuses avec un allègement de procédure, mais de très nombreuses réponses expriment leurs réserves à cet égard, soulignant qu'on ne peut pas déclarer nulle une expérience de vie telle qu'un mariage.

6. Les unions de personnes de même sexe.

L'attitude demandée à leur égard est celle de l'accueil sans jugement ni rejet de la part de l'Église et de ses membres. En même temps, l'Église ne peut pas renoncer à ses convictions concernant le mariage chrétien.

On demande en particulier d'aider les parents dont un enfant est homosexuel à vivre dans une attitude juste cette situation. Les mouvements d'homosexuels catholiques restent trop peu connus.

7. L'ouverture des époux à la vie.

Une grande majorité de réponses soulignent que l'encyclique *Humanae Vitae* (1968) a entraîné chez beaucoup de couples une rupture avec l'enseignement de l'Église. L'insistance de l'Église sur ce point semble incompréhensible pour ces personnes.

Une petite minorité convaincue met en œuvre cet enseignement en s'inspirant par exemple de la méthode Billings.

D'une manière générale, on attend que l'Église donne aux couples chrétiens des critères de discernement qui leur servent de points de repère.

Beaucoup croient que l'Église condamne la sexualité. Il paraît indispensable que des couples chrétiens témoignent que la relation sexuelle participe à la croissance de l'amour dans le couple. Il sera important de mettre l'accent sur la qualité relationnelle de l'amour qui unit les époux en faisant percevoir ce qu'ils sont appelés à vivre comme chasteté.

Conclusion.

La famille est un lieu propice pour expérimenter l'amour de Dieu, car en son sein la personne se découvre aimée et appelée à vivre la communion.

Les crises qui la touchent peuvent ébranler la foi et faire obstacle à la rencontre du Christ.

La crédibilité du message de l'Église se joue aujourd'hui sur sa capacité à délivrer un message de bonheur au sujet du couple chrétien et de la famille en leur fournissant les moyens d'un accompagnement adapté. Le bonheur, la joie des couples et des familles chrétiennes sont un signe crédible du message du Christ transmis par l'Église.

Mgr Pierre-Marie Carré

Archevêque de Montpellier

Vice-Président de la Conférence des Evêques de France

© Copyright 2014 – Conférence des Evêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 mars 2014 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 49, 14-15)

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas. — Parole du Seigneur tout-puissant.

Psaume 61, 2-3, 8, 9

Je n'ai de repos qu'en Dieu seul,
mon salut vient de lui.
Lui seul est mon rocher, mon salut,
ma citadelle : je suis inébranlable.

Mon salut et ma gloire
se trouvent près de Dieu.
Chez Dieu, mon refuge,
mon rocher imprenable !

Comptez sur lui en tous temps,
vous, le peuple.
Devant lui épanchez votre cœur :

Dieu est pour nous un refuge.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 4, 1-5)

Frères, il faut que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Et ce que l'on demande aux intendants, c'est en somme de mériter confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu de votre jugement sur moi, ou de celui que prononceraient les hommes ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me juge, c'est le Seigneur. Alors, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

Acclamation (Mt 6, 33)

Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout vous sera donné par surcroît.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 24-34)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semences ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez

d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Inspirés par son Esprit, présentons au Christ nos demandes pour l'Église et pour le monde :

Prions pour les chrétiens répandus à travers le monde : qu'animés par l'Esprit de l'Évangile, ils soient témoins de ton amour pour chaque homme.

Prions pour les responsables politiques et économiques : qu'éclairés par la lumière de l'Esprit Saint, ils traduisent leur souci de l'homme en fruits de justice et de solidarité.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres : qu'un regard fraternel leur redise leur dignité.

Prions pour nous tous ici rassemblés et pour nos absents : que chacun se sente accueilli et aimé pour ce qu'il est.

Dieu notre Père, tu entends nos prières et tu les exauces. Nous te disons merci et nous te bénissons : que vienne ton Règne au milieu de nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

AUCUN HOMME NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES À LA FOIS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 8^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Une lecture rapide de l'évangile d'aujourd'hui nous induirait en erreur. Jésus aurait-il condamné l'argent ? Aurait-il invité à l'indolence et l'oisiveté ? Aurait-il conseillé de ne pas prévoir et gérer les dépenses de son budget ? Non, bien évidemment.

« *Aucun homme ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent...* » Voilà la clé qui ouvre le sens de cet évangile. Jésus ne condamne pas le fait d'avoir de l'argent mais bien « *de servir l'argent* ». Lui qui, à Nazareth, avait travaillé comme charpentier, lui qui a reproché au mauvais serviteur de ne pas avoir fait fructifier son argent à la banque dans la parabole des talents, ne condamne pas l'usage de l'argent mais bien l'asservissement à l'argent.

Cet esclavage de l'argent est le véritable cancer de nos sociétés. Notre civilisation est en train de se détruire elle-même, sous le rythme infernal que lui impose la course au luxe extrême, aux gadgets de toutes sortes. On gaspille les ressources de la planète afin d'augmenter les profits d'un petit nombre de spéculateurs. On continue le pillage des pays pauvres au profit des pays riches. La cupidité des boursicoteurs a provoqué la crise économique actuelle et a ruiné des millions de personnes. À cause de leurs décisions irresponsables, un nombre incalculable de gens ont perdu leur emploi dans tous les pays du globe.

Il semble par ailleurs que pour certains postes budgétaires, on trouve toujours des fonds disponibles, alors que d'autres on pratique des coupures substantielles. Les groupes de pression de l'industrie militaire sont omniprésents dans les couloirs des gouvernements. Combien de pays dépensent plus en

armements qu'en éducation, en soins de santé ou en lutte contre la pauvreté. L'argent est un merveilleux serviteur, mais un maître tyrannique. Il peut être un extraordinaire moyen, mais recherché comme seul but, il a des répercussions catastrophiques.

Jésus ajoute : « *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?* » Le souci est une autre forme de l'asservissement qu'entraîne la richesse. L'Occident riche est statistiquement plus fragile aux infarctus, aux dépressions et aux suicides que le reste du monde. On rend hommage à l'idole argent, en sacrifiant sur son autel la santé, les principes éthiques, la famille, les amis. Combien d'hommes et de femmes n'ont plus de temps pour leur famille et leurs amis ! « *Personne ne peut servir deux maîtres : Dieu et Mammôn* (càd. l'argent idolâtré). »

À la fin du texte, Jésus résume son enseignement en une formule : « *Cherchez d'abord le Royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroît !* » Cela doit être notre premier souci et non pas le dernier. Le Christ vient nous rappeler que notre vie est dans les mains de Dieu. Il est notre Père, un Père qui aime chacun de ses enfants et qui veut leur bonheur ; il tient à eux comme à son bien le plus précieux. Il prend soin des oiseaux du ciel et revêt les fleurs des champs. C'est pour nous un appel à agir du mieux que nous le pouvons et puis, pour tout le reste, de nous confier à Lui.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Samedi 1^{er} mars 2014 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant,
nous qui sommes ses enfants,
Il nous gardera toujours, au soleil de son amour. (*bis*)
- 2- Le Seigneur nous a sauvé,
rien ne pourra nous manquer,
Et nous chanterons pour lui,
chaque jour de notre vie. (*bis*)
- 3- Le Seigneur guide nos pas, il nous invite au repas,
Tout le long de nos chemins,
il nous partage son pain. (*bis*)

KYRIE :

O Seigneur, toi qui sait pardonner,
Seigneur prends pitié. (*ter*)

De tes enfants ici rassemblés,
O Christ prends pitié ? (*ter*)

O Seigneur, toi le juste des justes,
Seigneur prends pitié. (*ter*)

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Dieu nous a donné la fleur de froment
et du rocher, l'eau merveilleuse.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- R- Comme lui savoir dresser la table,
comme lui nouer le tablier,
Se lever chaque jour et servir par amour, comme lui.
- 1- Offrir le pain de sa parole aux gens
qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
au milieu de notre monde.
 - 2- Offrir le pain de sa présence,
aux gens qui ont faim d'être aimés,
Etre pour eux des signes d'espérance,
au milieu de notre monde.

SANCTUS : AL 45

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus-Christ,
et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Je ne peux servir deux maîtres,
le Seigneur où la fortune,
Si tu choisis ton argent, tu mépriseras ton Dieu.
- R- Convertissez-vous, convertissons-nous,
car le royaume de Dieu est tout proche,
Ouvrons nos cœurs, chassons nos peurs,
accueillons Jésus dans notre vie.

Chants

Dimanche 2 mars 2014 – 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Raymond FAU – A 116*

R- Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble.
Oh ! qu'il est bon de chanter ton nom, Seigneur.
Oh ! qu'il est bon d'être tous ensemble.
Oh ! qu'il fait bon dans ta maison.

1- Toi qui sais et toi qui ne sais pas,
Toi qui aimes et toi qui n'aimes pas,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé.

2- Toi l'ami que je ne connais pas,
Toi l'ami que je n'attendais pas,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé

3- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,
Toi l'ancien au cœur de nos chagrins,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé,
Toi le pauvre, l'étranger, le petit, le mal aimé.

KYRIE : *ALVEZ - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *M.H. p.49 n°5*

Tei te Fatu ra te aroha, e te ora,
Tei te Fatu ra te aroha e te ora.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA – partition*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur écoutes-nous, Seigneur
Exaucez-nous, Seigneur nous te prions.
- 2- Te pure nei ho'i matou, ia oe e Iesu e,
Aroha mai, a horo'a mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE : *Petiot - partition*

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

- 1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e, te faateitei nei matou
I to oe na ti'a faahou ra'a, e tae noatu,
I to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Rangueil*

AGNUS : *Dédé I*

COMMUNION : *M.H.N. 83*

R- Ei hana (hanahana), ei hanahana ei hana, i te euhari

- 1- Teie mai nei Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari,
o te ma'a mau te pane.
- 2- Oia te ra'au o e ora, tei tanu hia e te Atua,
ei paruru i te ta'ata, i to te tino pohera'a.

ENVOI : *BARBOS*

- 1- E ta'u merahi tia'i e te horo tu vau ia oe.
Mo'e noa'tu ra to mata, tei pihaiho oe i a'u nei.
- R- A pure oe ia Iesu, a pure mai ia'u nei,
E ani i te tauturu, ia parahi mai Iesu iho.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 1^{ER} MARS 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Éric et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 2 MARS 2014

8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Lea DE BALMAN veuve LEHARTEL ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 3 MARS 2014

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;

MARDI 4 MARS 2014

S. Casimir, prince de Lituanie, † 1484 à Grodno - vert

05h50 : **Messe** : Heirani DAUPHIN ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 5 MARS 2014

MERCREDI DES CENDRES

Jour de jeûne et d'abstinence

QUETE POUR LA FORMATION DES SEMINARISTES

« Ce signe de pénitence, qui vient de la tradition biblique, et que la coutume de l'Église a conservé jusqu'à nous, manifeste la condition de l'homme pécheur, qui confesse extérieurement sa faute devant le Seigneur et exprime ainsi sa volonté de conversion intérieure, conduit par l'espoir que le Seigneur sera pour lui plein de tendresse. »

08h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 6 MARS 2014

Jeudi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – Anniversaire de Rava ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 7 MARS 2014

Vendredi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Réunion** des membres de l'U.F.C.-Cathédrale ;

SAMEDI 8 MARS

Samedi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Familles YU CHAN et LIN PEH LUI ;
18h00 : **Messe dominicale** : Marianne WONG ;

DIMANCHE 9 MARS 2014

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Lilo LY YNG et Teona MARERE ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

**Père Christophe sera absent lundi 3 et mardi 4 mars.
Il participera au presbytérium à Tibériade**

- **Lundi 3 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Jeudi 6 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine sainte ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

MERCREDI DES CENDRES

Mercredi 5 mars à 8h à la Cathédrale ;

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 3 avril à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques**.

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MERCREDI
DES CENDRES



MERCREDI 5 MARS 2014
A 8H

AVEC IMPOSITION DES CENDRES

QUETE POUR LA VIE DU GRAND SEMINAIRE

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Cette année le comité diocésain pour la campagne de Carême a retenu le thème proposé par le pape François : « *Le Christ s'est fait pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté* ». Les fonds récoltés durant la campagne de Carême permettront :

- D'aider l'orphelinat Jean-Paul II de Tohoun au Togo situé à l'Est du Togo dans une région agricole soumise à des pluies très irrégulières (alternance d'inondations et de sécheresse) L'orphelinat, soutenu par une congrégation religieuse diocésaine : « *les Sœurs de Notre-Dame de Nazareth* », accueille 163 orphelins.
- De soutenir le foyer Maniniaura de Mahina : ce foyer est géré par l'association « *Emauta, pour redonner l'espoir* », il accueille de jeunes mères élevant seules leur(s) enfant(s). Il s'agit surtout de contribuer à l'entretien et à la rénovation des locaux dans la perspective d'un meilleur accueil.

Les dons peuvent être déposés :

- dans les troncs à la Cathédrale ;
- à l'archevêché de Papeete ;
- ou auprès du Secours Catholique.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre :

- du « CAMICA »
- ou du « Secours Catholique » ;

bien préciser « Campagne de Carême ».

IL S'EST FAIT PAUVRE POUR NOUS ENRICHIR DE SA PAUVRETE MESSAGE DE SA SAINTETE FRANÇOIS POUR LE CAREME 2014

Le pape François lance un appel à la conversion, à vaincre la misère sous toutes ses formes. « À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, écrit notamment le pape, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle. » Voici le message du pape.

Chers frères et sœurs,

Je voudrais vous offrir, à l'occasion du Carême, quelques réflexions qui puissent vous aider dans un chemin personnel et communautaire de conversion. Je m'inspirerai de la formule de Saint Paul : « *Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2Co 8, 9). L'Apôtre s'adresse aux chrétiens de Corinthe pour les encourager à être généreux vis-à-vis

des fidèles de Jérusalem qui étaient dans le besoin. Que nous disent-elles, ces paroles de saint Paul, à nous chrétiens d'aujourd'hui ? Que signifie, pour nous aujourd'hui, cette exhortation à la pauvreté, à une vie pauvre dans un sens évangélique ?

La grâce du Christ

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du



monde, mais par ceux de la faiblesse et la pauvreté : « *Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous...* ». Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « *vidé* », pour nous devenir semblable en tout (cf. Ph 2, 7 ; He 4, 15). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « *a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché* » (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et Spes*, n.22 §2).

La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit saint Paul – [pour que] « *... vous deveniez riches par sa pauvreté* ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère. Nous sommes frappés par le fait que l'Apôtre nous dise que nous avons été libérés, non pas grâce à la richesse du Christ, mais par sa pauvreté. Pourtant saint Paul connaît bien « *la richesse insondable du Christ* » (Ep 3, 8) « *établi héritier de toutes choses* » (He 1, 2).

Alors quelle est-elle cette pauvreté, grâce à laquelle Jésus nous délivre et nous rend riches ? C'est justement sa manière de nous aimer, de se faire proche de nous, tel le Bon Samaritain qui s'approche de l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route (cf. Lc 10, 25ss). Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut, le vrai bonheur, c'est son amour de compassion, de tendresse et de partage. La pauvreté du Christ qui nous enrichit, c'est le fait qu'il ait pris chair, qu'il ait assumé nos faiblesses, nos péchés, en nous communiquant la miséricorde infinie de Dieu. La pauvreté du Christ est la plus grande richesse : Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment, en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père. Il est riche comme est riche un enfant qui se sent aimé et qui aime ses parents et ne doute pas un seul instant de leur amour et de leur tendresse. La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son « *joug qui est doux* », il nous invite à nous enrichir de cette « *riche pauvreté* » et de cette « *pauvre richesse* » qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8, 29).

On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (L. Bloy) ; nous pourrions également

dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ.

Notre témoignage

Nous pourrions penser que cette « voie » de la pauvreté s'est limitée à Jésus, et que nous, qui venons après Lui, pouvons sauver le monde avec des moyens humains plus adéquats. Il n'en est rien. À chaque époque et dans chaque lieu, Dieu continue à sauver les hommes et le monde grâce à la pauvreté du Christ, qui s'est fait pauvre dans les sacrements, dans la Parole, et dans son Église, qui est un peuple de pauvres. La richesse de Dieu ne peut nous rejoindre à travers notre richesse, mais toujours et seulement à travers notre pauvreté personnelle et communautaire, vivifiée par l'Esprit du Christ.

À l'exemple de notre Maître, nous les chrétiens, nous sommes appelés à regarder la misère de nos frères, à la toucher, à la prendre sur nous et à œuvrer concrètement pour la soulager. La misère ne coïncide pas avec la pauvreté ; la misère est la pauvreté sans confiance, sans solidarité, sans espérance. Nous pouvons distinguer trois types de misère : la misère matérielle, la misère morale et la misère spirituelle. La misère matérielle est celle qui est appelée communément pauvreté et qui frappe tous ceux qui vivent dans une situation contraire à la dignité de la personne humaine : ceux qui sont privés des droits fondamentaux et des biens de première nécessité comme la nourriture, l'eau et les conditions d'hygiène, le travail, la possibilité de se développer et de croître culturellement. Face à cette misère, l'Église offre son service, sa *diakonia*, pour répondre aux besoins et soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité. Nous voyons dans les pauvres et les laissés-pour-compte le visage du Christ ; en aimant et en aidant les pauvres nous aimons et nous servons le Christ. Notre engagement nous pousse aussi à faire en sorte que, dans le monde, cessent les atteintes à la dignité humaine, les discriminations et les abus qui sont si souvent à l'origine de la misère. Lorsque le pouvoir, le luxe et l'argent deviennent des idoles, ils prennent le pas sur l'exigence d'une distribution équitable des richesses. C'est pourquoi il est nécessaire que les consciences se convertissent à la justice, à l'égalité, à la sobriété et au partage.

La misère morale n'est pas moins préoccupante. Elle consiste à se rendre esclave du vice et du péché. Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres – souvent des jeunes – sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie ! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance ! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de ramener le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé. Dans ces cas, la misère morale peut bien s'appeler début de suicide. Cette forme de misère qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à la misère spirituelle qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment.

L'Évangile est l'antidote véritable contre la misère spirituelle : le chrétien est appelé à porter en tout lieu cette annonce libératrice selon laquelle le pardon pour le mal commis existe, selon laquelle Dieu est plus grand que notre péché et qu'il nous aime gratuitement, toujours, et

selon laquelle nous sommes faits pour la communion et pour la vie éternelle. Le Seigneur nous invite à être des hérauts joyeux de ce message de miséricorde et d'espérance ! Il est beau d'expérimenter la joie de répandre cette bonne nouvelle, de partager ce trésor qui nous a été confié pour consoler les cœurs brisés et donner l'espérance à tant de frères et de sœurs qui sont entourés de ténèbres. Il s'agit de suivre et d'imiter Jésus qui est allé vers les pauvres et les pécheurs comme le berger est allé à la recherche de la brebis perdue, et il y est allé avec tout son amour. Unis à Lui, nous pouvons ouvrir courageusement de nouveaux chemins d'évangélisation et de promotion humaine.

Chers frères et sœurs, que ce temps de Carême trouve toute l'Église disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle ; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrions le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, Lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichi par sa pauvreté. Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; et il serait bon de nous demander de

quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal.

Que l'Esprit Saint, grâce auquel nous « *[sommes] pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout* » (2 Co 6, 10), nous soutienne dans nos bonnes intentions et renforce en nous l'attention et la responsabilité vis-à-vis de la misère humaine, pour que nous devenions miséricordieux et artisans de miséricorde. Avec ce souhait je vous assure de ma prière, afin que tout croyant et toute communauté ecclésiale puisse parcourir avec profit ce chemin de Carême. Je vous demande également de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous garde.

Du Vatican, le 26 décembre 2013

Fête de Saint Étienne, diacre et protomartyr

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2013

Liturgie de la Parole

Mercredi 5 mars 2014 – Mercredi des Cendres – Année A

Lecture du livre de Joël (Jl 2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation

Fais-nous revenir à toi, Seigneur, jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous revenir, et nous serons sauvés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison,

ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Chants

Mercredi 5 mars 2014 – Mercredi des Cendres – Année A

ENTRÉE : *MHN 128*

1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua (*bis*), atira i te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra tei ma'imi tei taae
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua (*bis*) i te pipi here.

PSAUME : M.H. p.49 n°5

Aroha mai E te Fatu e, Ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *TUFAUNUI*

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 :

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute, purifie moi
Ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

Chant 2 : *SM 37/12*

- 1- Seigneur avec Toi, nous irons au désert,
poussés comme Toi par l'Esprit. (*bis*)
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
nous vivrons le désert avec Toi !
- 2- Seigneur nous irons au désert
Pour guérir poussés comme Toi par l'Esprit. (*bis*)
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
Et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâques au désert :
Ô vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
poussés, comme toi, par l'Esprit. (*bis*)
Et nous te suivrons au désert pas à pas,

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi, en l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Et nous porterons notre croix.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco MAMATUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e letu e, te faateitei nei matou
I to oe na ti'a faahou ra'a, e tae noatu,
I to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Rangueil*

AGNUS : *Dédé I*

COMMUNION : *M.H.N. 83*

R- Ei hana (hanahana), ei hanahana ei hana, i te euhari

- 1- Teie mai nei Iesu Emanuera, tei roto i te Euhari,
o te ma'a mau te pane.
- 2- Oia te ra'au o e ora, tei tanu hia e te Atua,
ei paruru i te ta'ata, i to te tino pohera'a.

SORTIE : *Michel SCOUARNEC – G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (*bis*)
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. (*bis*)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (*bis*)
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. (*bis*)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (*bis*)
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. (*bis*)
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. (*bis*)
Porte ta croix avec Jésus ! Va planter la paix
Aux carrefours du monde. (*bis*)
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. (*bis*)
Passe la mort avec Jésus ! Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. (*bis*)
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. (*bis*)
Ouvre tes portes avec Jésus ! Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. (*bis*)

HUMEURS

LA VOCATION ET LA MISSION DE LA FEMME AUJOURD'HUI

À l'occasion de la Journée mondiale de la Femme, relisons ces quelques lignes du Pape François aux membres du Conseil pontifical pour les Laïcs à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Lettre « *Mulieris dignitatem* » : « *En appelant la femme à la maternité, Dieu lui a confié d'une manière tout à fait spéciale l'être humain.*

Mais ici on trouve deux dangers toujours existants, deux opposés extrêmes qui blessent la femme et sa vocation. Le premier est de réduire la maternité à un rôle social, à un devoir, même s'il est noble, mais qui de fait met de côté la femme avec ses potentialités, ne la valorise pas pleinement dans la construction de la communauté. Que cela se produise dans le domaine civil, ou bien dans le domaine ecclésial. Et en réaction à cela, on trouve l'autre danger, en sens opposé, celui de promouvoir une sorte d'émancipation qui, pour occuper les espaces soustraits au domaine masculin, abandonne ce qui est féminin avec les traits précieux qui le caractérisent. Et je voudrais

souligner ici que la femme possède une sensibilité particulière pour les "choses de Dieu", en particulier en nous aidant à comprendre la miséricorde, la tendresse et l'amour que Dieu a pour nous. J'ai plaisir également à penser que l'Église n'est pas "le" Église, mais est "la" Église. L'Église est femme, elle est mère, et cela est beau. Vous devez penser à approfondir cela. [...]

Dans l'Église aussi, il est important de se demander : quelle présence a la femme ? Je souffre — je dis la vérité — quand je vois dans l'Église ou dans certaines organisations ecclésiales que le rôle de service — que nous avons tous et que nous devons tous avoir — que le rôle de service de la femme glisse vers un rôle de servitude. [...] Quand je vois des femmes qui font des choses de servitude, c'est que ce que doit faire une femme n'est pas bien compris. Quelle présence a la femme dans l'Église ? Peut-elle être davantage valorisée ? C'est une réalité qui me tient beaucoup à cœur... » (12 octobre 2013)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

APPEL DU PAPE FRANÇOIS AUX FAMILLES CHRETIENNES

Samedi 15 mars aura lieu le rassemblement des familles, à la paroisse Saint Michel à Papara, sur le thème : « *Famille, unie et solidaire* ». Ce sera l'occasion de répondre à l'appel du Saint Père lancé aux familles.

Dans une lettre adressée aux familles chrétiennes par le pape François, celui-ci rappelle qu'en octobre prochain, face aux « *nouvelles urgences pastorales qui concernent la famille* », l'Assemblée générale extraordinaire du Synode des Evêques est convoquée pour discuter sur le thème « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* ». « *Ce rendez-vous important implique le Peuple de Dieu tout entier* », aussi ajoute-t-il : « *Le soutien de la prière est plus que jamais nécessaire et significatif spécialement de votre part, chères familles. (...)*

Je vous écris cette lettre le jour où se célèbre la fête de la Présentation de Jésus au temple. L'évangéliste Luc raconte que la Vierge Marie et saint Joseph, selon la Loi de Moïse, portèrent l'Enfant au Temple pour l'offrir au Seigneur, et que deux personnes âgées, Siméon et Anne, mues par l'Esprit Saint, allèrent à leur rencontre et reconnurent en Jésus le Messie (cf. Lc 2, 22-38). Siméon le prit dans ses bras et rendit grâce à Dieu parce que finalement il avait « vu » le salut ; Anne, malgré son âge avancé, trouva une vigueur nouvelle et se mit à parler de l'Enfant à tous. C'est

une belle image : deux jeunes parents et deux personnes âgées, rassemblées par Jésus. Vraiment, Jésus fait se rencontrer et unit les générations ! Il est la source inépuisable de cet amour qui vainc toute fermeture, toute solitude, toute tristesse.

Dans votre cheminement familial, vous partagez beaucoup de beaux moments : les repas, le repos, le travail à la maison, les loisirs, la prière, les voyages et les pèlerinages, les actions de solidarité... Toutefois, s'il manque l'amour, il manque la joie, et l'amour authentique c'est Jésus qui nous le donne : il nous offre sa Parole, qui éclaire notre route ; il nous donne le Pain de vie, qui soutient la fatigue quotidienne de notre chemin.

Chères familles, votre prière pour le Synode des Evêques sera un précieux trésor qui enrichira l'Église. Je vous remercie, et je vous demande de prier aussi pour moi, pour que je puisse servir le Peuple de Dieu dans la vérité et dans la charité. Que la protection de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph vous accompagne tous toujours et vous aide à marcher, unis dans l'amour et dans le service réciproque. De grand cœur j'invoque sur chaque famille la bénédiction du Seigneur. Pape François.»

Dominique Soupé
Chancelier



VOS ENFANTS SAVENT-ILS FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 5 MARS 2014

Le carême est un temps pour « sortir de l'accoutumance paresseuse au mal » car « l'accoutumance à des comportements non chrétiens par facilité anesthésie le cœur », met en garde le pape François, qui invite à « ne pas s'habituer aux situations de dégradation et de misère » que l'on croise au quotidien.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, mercredi des Cendres, commence l'itinéraire du Carême de quarante jours qui nous conduira au Triduum pascal, mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, cœur du mystère de notre salut. Le Carême nous prépare à ce moment si important, c'est pourquoi c'est un temps « fort », un tournant qui peut favoriser en chacun de nous le changement, la conversion. Nous avons tous besoin de nous améliorer, de changer en mieux. Le carême nous y aide et ainsi, nous sortons de nos habitudes lasses et de cette accoutumance paresseuse au mal qui est un piège. Pendant le temps du Carême, l'Église nous adresse deux invitations importantes : acquérir une conscience plus vive de l'œuvre rédemptrice du Christ ; vivre notre baptême de manière plus engagée.

La conscience des merveilles que le Seigneur a faites pour notre salut dispose notre esprit et notre cœur à une attitude de gratitude envers Dieu, pour ce qu'il nous a donné, pour tout ce qu'il accomplit en faveur de son peuple et de toute l'humanité. C'est le point de départ de notre conversion qui est la réponse reconnaissante au mystère extraordinaire de l'amour de Dieu. Quand nous voyons cet amour que Dieu a pour nous, nous éprouvons le désir de nous approcher de lui : c'est cela la conversion. Vivre pleinement notre baptême – c'est la seconde invitation – signifie ne pas nous habituer aux situations de dégradation et de misère que nous rencontrons lorsque nous marchons dans les rues de nos villes et de nos pays. Il y a un risque d'accepter passivement certains comportements et de ne pas nous étonner face aux tristes réalités qui nous entourent. Nous nous habituons à la violence, comme si c'était une nouvelle quotidienne normale ; nous nous habituons à voir des frères et sœurs dormir dans la rue, qui n'ont pas de toit pour se mettre à l'abri. Nous nous habituons aux réfugiés en quête de liberté et de dignité, qui ne sont pas accueillis comme ils le devraient. Nous nous habituons à vivre dans une société qui prétend se passer de Dieu, dans laquelle les parents

n'enseignent plus à leurs enfants à prier ni à faire le signe de croix. Je vous pose la question : vos enfants, vos jeunes enfants savent-ils faire le signe de croix ? Réfléchissez. Vos petits-enfants savent-ils faire le signe de croix ? Vous le leur avez enseigné ? Réfléchissez et répondez dans votre cœur. Ils savent prier le Notre Père ? Ils savent prier la Vierge Marie avec le Je vous salue Marie ? Réfléchissez-y et répondez. Cette accoutumance à des comportements non chrétiens par facilité nous anesthésie le cœur !

Le carême nous rejoint comme un temps providentiel pour changer de route, pour récupérer notre capacité à réagir face à la réalité du mal qui nous lance toujours un défi. Le carême doit se vivre comme un temps de conversion, de renouvellement personnel et communautaire en nous approchant de Dieu et avec une adhésion confiante à l'Évangile. De cette façon, il nous permet aussi de regarder nos frères et leurs besoins avec un regard neuf. C'est pour cela que le carême est un moment favorable pour nous convertir à l'amour de Dieu et de notre prochain ; un amour qui sache faire sienne l'attitude de gratuité et de miséricorde du Seigneur, qui « s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (cf. 2 Co 8,9). En méditant les mystères centraux de la foi, la passion, la croix et la résurrection du Christ, nous nous rendons compte que le don sans mesure de la Rédemption nous a été donné par une initiative gratuite de Dieu.

Action de grâce envers Dieu pour le mystère de son amour crucifié ; foi authentique, conversion et ouverture du cœur à nos frères : voilà les éléments essentiels pour vivre le temps du carême. Sur ce chemin, nous voulons invoquer avec une confiance particulière la protection et l'aide de la Vierge Marie : que ce soit elle, la première croyante dans le Christ, qui nous accompagne dans ces jours de prière intense et de pénitence, pour parvenir à célébrer, purifiés et renouvelés dans l'esprit, le grand mystère de la Pâque de son fils. Merci !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

L'U.F.C. CATHEDRALE AU RASSEMBLEMENT ANNUEL

COMPTE-RENDU DE LA JOURNEE DU 22 FEVRIER 2014

La journée de l'Union des Femmes Catholiques a été fêtée comme il se doit à la paroisse de la S^{te} Trinité de Pirae, le 22 février dernier, où 13 paroisses de Tahiti et Moorea s'y sont retrouvées.

Bravo à l'U.F.C. de la paroisse de la S^{te} Trinité qui, en acceptant de nous recevoir, a relevé un sacré challenge et merci à toutes les personnes qui se sont mobilisées pour le permettre...

Nous tenons à remercier M^{me} le Maire, Béatrice Vernaudon et membre fondatrice de



l'U.F.C., d'avoir mis gracieusement tous les moyens de la commune à la disposition des mama, et nous avons apprécié sa présence jusqu'au terme des prestations.

Tôt le matin, c'est par un petit déjeuner copieux à la tahitienne, poisson cru, café et pain beurre, que la journée a commencé.

La tradition a été respectée lors de l'accueil des personnalités, où les colliers de fleurs de tiare rivalisaient avec les sourires heureux des

mama.

Vinrent ensuite les discours des personnalités du territoire dont notre Président-Sénateur, Gaston Flosse, et ceux des



personnalités des différentes confessions religieuses.

Puis Père Léon, vers 10h30, a célébré la messe magnifiquement animée par la chorale de la paroisse de S^{te} Trinité qui a clôturé la matinée.

Les prestations se sont ensuite succédées sans discontinuer jusqu'à 17 heures.

Il est apparu que chaque paroisse a pris soin de son habillement robes pareos et couronnes

de fleurs, de même qu'à la préparation de leur saynète ; il a été difficile à l'animatrice de faire respecter à chaque groupe les 15 minutes qui leur été imparties.

Le groupe de l'U.F.C. de la Cathédrale a pris pour thème les services en paroisses ; Marguerite, Cécile, Emma et Marianne se sont succédées au micro pour témoigner de

leur foi à travers leurs actions ainsi que Mihiana, Hereiti et Bertie.

Un chant composé spécialement pour l'occasion par Ariane et interprété par la chorale Kikiria Peata a terminé notre prestation.

L'année prochaine, rendez-vous est pris en la paroisse de Christ-Roi de Pamatai sous le thème de « La famille » !

GRAND MERCI à Père Christophe pour ses encouragements, à Tiatono Carlos et son épouse Marie pour leur présence, à Ludo pour son soutien, à la chorale Kikiria pour sa participation active et merci aussi à Hina T pour le coup de main spécial.

Sylviane, coordinatrice de l'U.F.C. - Cathédrale

© Copyright 2014 – U.F.C. – Cathédrale



JE SUIS UNE PERSONNE NORMALE ET J'AIME ETRE PRETRE

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AU DIRECTEUR DU « CORRIERE DELLA SERRA »

Le Pape François a accordé une longue interviewe à Il Corriere della Sera. Un an s'est écoulé depuis ce simple « buonasera » qui a ému le monde entier. Une période de douze mois si intense - non seulement pour la vie de l'Eglise - a du mal à contenir le grand nombre de nouveautés et les signes profonds d'innovation pastorale de François. Nous sommes dans une petite pièce de Santa Marta. Une fenêtre donne sur une petite cour intérieure qui découvre un minuscule coin de ciel bleu. C'est une très belle journée, printanière, tiède. Le Pape débarque à l'improviste, d'une porte avec un visage détendu, souriant. Il regarde, amusé, les trop nombreux enregistreurs que l'anxiété sénile d'un journaliste (l'auteur de l'article fait sans doute de l'auto-dérision) a placés sur une table. «Ils marchent tous? Oui? C'est bien». Le bilan d'une année? Non, il n'aime pas les bilans. «J'en fais seulement une fois tous tous les quinze jours, avec mon confesseur.

Corriere della Sera : Vous, Saint-Père, de temps en temps, vous téléphonez à des gens qui vous demandent de l'aide. Et parfois, qui n'y croient pas.

Pape François : Oui, c'est arrivé. Quand quelqu'un appelle, c'est parce qu'il veut parler, une question à poser, un conseil à demander. Comme prêtre à Buenos Aires, c'était plus facile. Et pour moi, ça reste une habitude. Un service. Je le sens à l'intérieur. Bien sûr, maintenant ce n'est pas aussi facile à faire étant donné le nombre de personnes qui m'écrivent.

Corriere della Sera : Et il y a un contact, une rencontre dont vous vous rappelez avec une affection particulière ?

Pape François : Une dame veuve de quatre-vingts ans, qui avait perdu son fils. Elle m'a écrit. Et maintenant, je l'appelle tous les mois. Elle est heureuse. Je fais le prêtre. Ça me plaît.

Corriere della Sera : La relation avec votre prédécesseur. Vous arrive-t-il de demander un conseil à Benoît XVI ?

Pape François : Oui. Le pape émérite n'est pas une statue dans un musée. C'est une institution. Nous n'étions pas habitués. Il y a soixante ou soixante-dix ans, il n'existait pas d'évêque émérite. C'est venu après le Concile. Aujourd'hui, c'est une institution. La même chose doit se

produire pour le pape émérite. Benoît XVI est le premier et peut-être qu'il y en aura d'autres. Nous ne savons pas. Il est discret, humble, il ne veut pas déranger.

Corriere della Sera : Nous en avons parlé et nous avons décidé ensemble qu'il serait mieux qu'il voie des gens, qu'il sorte et participe à la vie de l'Eglise.

Pape François : Une fois, il est venu ici pour la bénédiction de la statue de l'archange saint Michel, puis à déjeuner à Sainte Marthe, et après Noël, je lui ai adressé l'invitation à participer au Consistoire et il a accepté. Sa sagesse est un don de Dieu. Certains auraient voulu qu'il se retire dans une abbaye bénédictine loin du Vatican. J'ai pensé aux grands-parents qui avec leur sagesse, leurs conseils donnent de la force à la famille et ne méritent pas de finir dans une maison de retraite !

Corriere della Sera : Votre manière de gouverner l'Eglise nous a semblé celle-ci : vous écoutez tout le monde et décidez seul. Un peu comme le général des jésuites. Le pape est un homme seul ?

Pape François : Oui et non. Je comprends ce que vous voulez dire. Le pape n'est pas seul dans son travail parce qu'il est accompagné et conseillé par beaucoup de monde. Et il serait un homme seul s'il décidait sans écouter ou faisait semblant d'écouter. Mais il y a un moment, quand il

s'agit de décider, de mettre une signature, où il est seul avec son sens des responsabilités.

Corriere della Sera : Vous avez innové, critiqué certaines des attitudes du clergé, secoué la Curie. Avec une certaine résistance, une certaine opposition. L'Église a déjà changé comme vous l'auriez voulu il y a un an ?

Pape François : En mars de l'année dernière je n'avais aucun projet de changement pour l'Église, je ne m'attendais pas à ce « transfert » de diocèse, disons cela comme ça. J'ai commencé à gouverner en essayant d'appliquer tout ce qui émergeait des discussions entre les cardinaux dans les différentes congrégations. Dans ma façon d'agir j'attends que le Seigneur me donne l'inspiration. Par exemple : on avait parlé de la santé spirituelles des personnes qui travaillent à la Curie, alors on a commencé à faire des retraites spirituelles. On devait donner plus d'importance aux Exercices spirituels annuels : tout le monde a le droit de passer cinq jours en silence et méditation, alors qu'avant, à la Curie, on écoutait trois prédications par jour et d'autres continuaient à travailler.

Corriere della Sera : La tendresse et la miséricorde sont l'essence de votre message pastoral...

Pape François : Et de l'Évangile. C'est le centre de l'Évangile. Sinon, on ne comprend pas Jésus-Christ, la tendresse du Père qui l'envoie pour nous écouter, nous guérir, nous sauver».

Corriere della Sera : Mais ce message a-t-il été compris ? Vous avez dit que la françoismania ne durera pas longtemps. Il y a quelque chose, dans votre image publique, que vous n'aimez pas ?

Pape François : J'aime être avec les gens, avec ceux qui souffrent, aller dans les paroisses. Les interprétations idéologiques, une certaine mythologie du pape François ne me plaisent pas. Quand on dit par exemple qu'il sort de nuit du Vatican, via Ottaviano, pour aller donner à manger aux clochards. Cela ne m'est jamais venu à l'esprit ! Sigmund Freud disait, si je ne me trompe, que toute idéalisation est une agression. Dépeindre le pape comme une sorte de superman, une espèce de star, m'offense. Le pape est un homme qui rit, qui pleure, qui dort tranquillement et qui a des amis. Une personne normale.

Corriere della Sera : De la nostalgie de votre Argentine ?

Pape François : La vérité c'est que je n'en ai pas. Je voudrais aller trouver ma sœur, qui est malade, la dernière de nous cinq. Je ne pense pas y aller avant 2016, car en Amérique Latine, je suis déjà allé à Rio. Maintenant je dois aller en Terre Sainte, en Asie, puis en Afrique.

Corriere della Sera : Vous venez de renouveler votre passeport argentin. Vous êtes pourtant toujours un chef d'État.

Pape François : Je l'ai renouvelé car il arrivait à expiration.

Corriere della Sera : Les accusations de marxisme, en particulier aux États-Unis, après la publication de *Evangelii Gaudium*, vous ont-elles déplu ?

Pape François : Pas du tout. Je n'ai jamais partagé l'idéologie marxiste, parce qu'elle n'est pas vraie, mais j'ai connu beaucoup de bonnes personnes qui professaient le marxisme.

Corriere della Sera : Les scandales qui ont troublé la vie de l'Église sont heureusement derrière. Il vous a été adressé, sur la délicate question des abus sur mineurs, un appel publié par *Il Foglio*, signé entre autres par les

philosophes Besançon et Scruton, pour que vous fassiez entendre votre voix contre les fanatismes et la mauvaise conscience du monde sécularisé qui respecte peu l'enfance.

Pape François : Je veux dire deux choses. Les cas d'abus sont terribles parce qu'ils laissent des blessures très profondes. Benoît XVI a été très courageux et a ouvert une route. L'Église a tant fait sur cette route. Peut-être plus que toute autre institution. Les statistiques sur le phénomène de la violence contre les enfants sont impressionnantes, mais ils montrent aussi clairement que la grande majorité des abus se produit dans l'environnement familial et le voisinage. L'Église catholique est peut-être la seule institution publique à avoir agi avec transparence et responsabilité. Personne d'autre ne l'a fait plus qu'elle. Pourtant, l'Église est la seule à être attaquée.

Corriere della Sera : Saint-Père, vous dites « les pauvres nous évangélisent ». L'accent mis sur la pauvreté, l'impression la plus forte de votre message pastoral, a été prise par certains observateurs comme une profession de paupérisme. L'Évangile ne condamne pas le bien-être. Et Zachée était riche et charitable.

Pape François : L'Évangile condamne le culte de la richesse. Le paupérisme est l'une des interprétations critiques. Au Moyen Âge, il y avait beaucoup de courants paupéristes. Saint-François a eu le génie de mettre le thème de la pauvreté dans le chemin évangélique. Jésus dit que l'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et la richesse. Et quand nous serons jugés au jugement dernier (Mt 25), la proximité avec la pauvreté sera prise en compte. La pauvreté éloigne de l'idolâtrie, elle ouvre la porte à la Providence. Zachée fait don de la moitié de sa fortune aux pauvres. Et à ceux qui tiennent les greniers remplis de propre égoïsme, le Seigneur, à la fin, présentera les comptes. Ce que je pense de la pauvreté je l'ai bien exprimée dans *Evangelii Gaudium*.

Corriere della Sera : Vous avez indiqué dans la mondialisation, en particulier financière, certains des maux qui agressent l'humanité. Mais la mondialisation a arraché des millions de personnes à la pauvreté. Elle a donné l'espoir, un sentiment rare à ne pas confondre avec l'optimisme.

Pape François : C'est vrai, la mondialisation a sauvé beaucoup de gens de la pauvreté, mais elle en a condamnés beaucoup d'autres à mourir de faim, car avec ce système économique, elle devient sélective. La mondialisation à laquelle pense l'Église ne ressemble pas à une sphère, dans laquelle chaque point est équidistant du centre et donc où l'on perd la particularité de chaque peuple, mais à un polyèdre, avec ses différentes faces, où chaque peuple conserve sa propre culture, sa langue, sa religion et son identité. La mondialisation actuelle « sphérique » économique, et surtout financière, produit une pensée unique, une pensée faible. Au centre, il n'y a plus la personne humaine, juste l'argent.

Corriere della Sera : Le thème de la famille est au cœur des travaux du Conseil des huit Cardinaux. Depuis l'exhortation *Familiaris consortio* de Jean-Paul II, beaucoup de choses ont changé. Deux synodes sont prévus. On s'attend à de grandes nouveautés. Vous avez dit des divorcés : ils ne doivent pas être condamnés, ils doivent être aidés.

Pape François : L'Église a un long chemin à parcourir. Un processus voulu par le Seigneur. Trois mois après mon élection, on m'a soumis les thèmes du Synode, on a

proposé de débattre sur ce qu'était l'apport de Jésus à l'homme contemporain. Mais à la fin, avec des passages graduels - qui pour moi étaient des signes de la volonté de Dieu - on a choisi de discuter de la famille qui traverse une crise très grave. Il est difficile de la former. Les jeunes gens se marient peu. Il y a beaucoup de familles séparées où le projet de vie commune a échoué. Les enfants souffrent énormément. Nous devons donner une réponse. Mais pour cela, il faut beaucoup réfléchir, en profondeur. C'est ce que le Consistoire et le Synode font. Il faut éviter de rester à la surface. La tentation de résoudre tous les problèmes avec la casuistique est une erreur, une simplification des choses profondes, comme le faisaient les pharisiens, une théologie très superficielle. C'est à la lumière de la réflexion profonde qu'on pourra affronter sérieusement les situations particulières, voire même celle des divorcés.

Corriere della Sera : Pourquoi l'exposé du cardinal Walter Kasper lors du dernière consistoire (un abîme entre la doctrine sur le mariage et la famille, et la vie réelle de beaucoup de chrétiens) a-t-il autant divisé les cardinaux ? Comment pensez-vous que l'Église pourra parcourir ces deux années de chemin ardu pour atteindre un large et serein consensus ? Si la doctrine est ferme, pourquoi faut-il un débat ?

Pape François : Le cardinal Kasper a fait une présentation très profonde et belle, qui sera bientôt publiée en allemand, et a affronté cinq points, le cinquième était celui des seconds mariages. J'aurais été inquiet si lors du Consistoire il n'y avait eu aucun débat intense, cela n'aurait servi à rien. Les cardinaux savaient qu'ils pouvaient dire ce qu'ils voulaient, et ils ont présenté de nombreux points de vue différents, qui enrichissent. Les confrontations fraternelles et ouvertes font croître la réflexion théologique et pastorale. De cela, je n'ai pas peur, et même je le recherche.

Corriere della Sera : Dans un passé récent, il était habituel de faire appel à ce qu'on appelle les « valeurs non négociables », surtout en matière de bioéthique et de morale sexuelle. Vous n'avez pas repris cette formule. Les principes doctrinaux et moraux n'ont pas changé. Ce choix n'indique-t-il pas un style moins préceptif et plus respectueux de la conscience personnelle ?

Pape François : Je n'ai jamais compris l'expression « valeurs non négociables ». Les valeurs sont des valeurs, c'est tout, je ne peux pas dire que parmi les doigts d'une main il y en a un de moins utile que l'autre. Donc, je ne comprends pas en quel sens, il peut y avoir des valeurs non négociables. Ce que j'avais à dire sur le thème de la vie, je l'ai écrit dans *Evangelii Gaudium*.

Corriere della Sera : De nombreux pays légifèrent sur les unions civiles. C'est un chemin que l'Église peut comprendre ? Mais jusqu'à quel point ?

Pape François : Le mariage est entre un homme et une femme. Les États laïcs veulent justifier les unions civiles pour s'adapter aux différentes situations de cohabitation, poussés par la nécessité de réglementer les aspects économiques entre les personnes, comme par exemple assurer l'assistance maladie. Ce sont des pactes de coexistence de différents types, dont je ne saurais pas énumérer les différentes formes. Il faut voir les différents cas et les évaluer dans leur variété.

Corriere della Sera : Comme sera promu le rôle de la femme dans l'Église ?

Pape François : Encore une fois, la casuistique n'aide pas. Il est vrai que la femme peut et doit être plus présente dans les lieux de décision de l'Église. Mais j'appellerais cela une promotion de type fonctionnel. Seulement de cette manière, on ne va pas bien loin. Nous devons plutôt penser que l'Église a l'article féminin « la » : elle est féminine depuis ses origines. Le grand théologien Urs von Balthasar a beaucoup travaillé sur cette question : le principe marial guide l'Église à côté de celui pétrinien. La Vierge Marie est plus importante que tout évêque ou tout apôtre. L'approfondissement théologique est en cours. Le Cardinal Rylko, avec le Conseil des Laïcs, travaille dans ce sens avec beaucoup de femmes expertes dans diverses disciplines.

Corriere della Sera : À un demi-siècle d'*Humanae Vitae* de Paul VI, l'Église peut-elle reprendre le thème du contrôle des naissances ? Le cardinal Martini, votre confrère, a estimé que le moment était maintenant venu.

Pape François : Tout dépend de la façon dont est interprété *Humanae Vitae*. Paul VI lui-même, à la fin, recommandait aux confesseurs beaucoup de miséricorde, d'attention à des situations concrètes. Mais son caractère génial a été prophétique, il a eu le courage de s'opposer à la majorité, de défendre la discipline morale, d'exercer un frein culturel, de s'opposer au néo-malthusianisme présent et futur. La question n'est pas de changer la doctrine, mais d'aller en profondeur et de veiller à ce que la pastorale prenne en compte les situations et ce qu'il est possible de faire pour les personnes. Cela aussi sera discuté dans le chemin du Synode.

Corriere della Sera : La science évolue et redessine les frontières de la vie. Cela a-t-il un sens de prolonger artificiellement la vie dans un état végétatif ? Le testament biologique peut-il être une solution ?

Pape François : Je ne suis pas un spécialiste en questions bioéthiques. Et je crains que chaque phrase que je prononce puisse donner lieu à équivoque. La doctrine traditionnelle de l'Église dit que nul n'est obligé d'utiliser des moyens extraordinaires quand on sait qu'on est en phase terminale. Dans mon travail pastoral, dans ces cas, j'ai toujours recommandé des soins palliatifs. Dans les cas plus spécifiques, il est bon d'avoir recours, si nécessaire, aux conseils de spécialistes.

Corriere della Sera : Le prochain voyage en Terre Sainte portera-t-il à un accord d'intercommunion avec les orthodoxes que Paul VI, il y a cinquante ans, était presque arrivé à signer avec Athénagoras ?

Pape François : Nous sommes tous impatients d'obtenir des résultats « définitifs ». Mais le chemin de l'unité avec les orthodoxes veut surtout dire marcher et travailler ensemble. À Buenos Aires, dans les cours de catéchèse, venaient des orthodoxes. Je passais les fêtes de Noël et le 6 Janvier avec leurs évêques, qui parfois même demandaient conseil à nos bureaux diocésains. Je ne sais pas si l'épisode que l'on raconte sur Athénagoras est vrai, qu'il aurait proposé à Paul VI de marcher ensemble et d'envoyer tous les théologiens discuter entre eux sur une île. C'est une boutade, mais il est important que nous marchions ensemble. La théologie orthodoxe est très riche. Et je crois qu'ils ont actuellement de grands théologiens. Leur vision de l'Église et de la synodalité est merveilleuse.

Corriere della Sera : Dans quelques années, la plus grande puissance mondiale sera la Chine avec laquelle le Vatican n'entretient pas de relations. Matteo Ricci était

jésuite, comme vous.

Pape François : Nous sommes proches de la Chine. J'ai envoyé une lettre au président Xi Jinping, quand il a été élu, trois jours après moi. Et il m'a répondu. Les relations sont là. C'est un grand peuple que j'aime.

Corriere della Sera : Pourquoi, Saint-Père, ne parlez-vous jamais de l'Europe ? Qu'est-ce qui ne vous convainc pas dans le projet européen ?

Pape François : Vous vous souvenez du jour où j'ai parlé de l'Asie ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Je n'ai parlé ni de l'Asie, ni de l'Afrique, ni de l'Europe. Seulement de l'Amérique latine quand j'étais au Brésil, et quand j'ai dû recevoir la Commission pour l'Amérique latine. Il n'y a pas encore eu l'opportunité de parler de l'Europe. Cela viendra.

Corriere della Sera : Quel livre lisez-vous ces jours-ci ?

Pape François : « *Pietro e Maddalena* », de Damiano Marzotto sur la dimension féminine de l'Église. Un très beau livre.

Corriere della Sera : Avez-vous réussi à voir quelque bon film, une autre de vos passions ? La grande beauté » a

remporté l'Oscar. Vous le verrez ?

Pape François : Je ne sais pas. Le dernier film que j'ai vu, c'était « *La vie est belle* » de Benigni. Et avant, j'avais revu « *La Strada* » de Fellini. Un chef-d'œuvre. J'ai aussi aimé « *Wajda* »...

Corriere della Sera : Saint-François avait eu une jeunesse insouciant. Je vous le demande : avez-vous été amoureux ?

Pape François : Dans le livre « *Le jésuite* », je raconte que j'ai eu une petite amie à 17 ans. Et j'en parle aussi dans « *Sur la Terre comme au Ciel* », le livre que j'ai écrit avec Abraham Skorka. Au séminaire, une fille m'a fait tourner la tête pendant une semaine.

Corriere della Sera : Et comment cela a-t-il fini, si je ne suis pas indiscret ?

Pape François : C'étaient des choses de jeunes. J'en ai parlé avec mon confesseur (*Grand sourire*).

di Ferruccio de Bortoli

© Copyright 2014 – Osservatore Romano

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 mars 2014 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 7-9; 3, 1-7a)

Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait fait. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a dit : « Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,

ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 12-19)

Frères, par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde. Certes, on dit que le péché ne peut être sanctionné quand il n'y a pas de loi ; mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam. Or, Adam préfigurait celui qui devait venir. Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. En effet, si, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi.

Acclamation (cf. Mt 4, 4)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute

parole venant de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 4, 1-11)

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras. » Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Tout au long de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit de son Baptême. Maintenant qu'il est ressuscité, prions-le Père de nous conduire par son Esprit.

Tous les baptisés qui prennent aujourd'hui le départ de la marche vers Pâques,... conduis-les par ton Esprit !

Les catéchumènes à qui l'appel décisif a été adressé en ce temps de Carême,... conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes désorientés qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,... conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes aveuglés par la recherche de l'avoir ou du pouvoir,... conduis-les par ton Esprit !

Notre communauté, présents et absents, qui commence un Carême de conversion et de partage, conduis-les par ton Esprit !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ÉCOUTE LA PAROLE DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

La liturgie du carême de cette année A, a été imaginée à Rome au début du 5^e siècle pour deux groupes de chrétiens qui pendant six semaines se préparaient à la fête de Pâques. Il y avait les candidats au baptême (ou catéchumènes) qui recevaient le baptême à la Vigile pascale. Et puis, il y avait aussi les coupables de fautes graves, exclus de la communion, qui étaient réconciliés le jeudi saint et communiaient à Pâques. Les évangiles que nous lisons aux dimanches de carême de cette année constituent donc un itinéraire parcouru aussi bien par les nouveaux convertis se préparant au baptême que par les pécheurs repentis en quête de pardon.

L'évangile de la Tentation (premier dimanche) est une vigoureuse invitation à rejeter Satan et à proclamer la foi au seul Dieu. Le récit lumineux de la Transfiguration (deuxième dimanche) est un encouragement et une promesse pour tous. Du troisième au cinquième dimanche, nous retrouvons les trois grands évangiles baptismaux : le dialogue de Jésus avec la Samaritaine qui vient puiser l'eau, la guérison de l'aveugle-né qui recouvre la vue, résurrection de Lazare qui revient à la vie.

En ce premier dimanche, l'Église nous fait entendre le récit mystérieux de la tentation de Jésus au désert. En cette année A, la première lecture est aussi celle de la tentation et de la chute d'Adam et Ève dans le jardin du paradis (Gn 2-3). Là où l'humanité a et continue de céder à la tentation, le Christ résiste et donne la force de tenir à ceux qui le lui demandent. L'enseignement vaut autant pour les catéchumènes que pour tous les baptisés qui se reconnaissent pécheurs et vivent le carême comme un temps de conversion et de pénitence.

La tentation est la même au jardin d'Eden et au désert. Il

s'agit d'un dialogue entre deux voix, la celle de Satan le Tentateur et celle de Dieu le Créateur. « *Écoute ma voix* », dit Satan. « *Écoute la parole de Dieu* », répond Jésus. La femme réplique trop timidement au serpent : « *Dieu nous a dit de ne pas manger des fruits de cet arbre.* »

Derrière ces deux voix, deux Esprits. L'Esprit de Dieu qui est descendu sur Jésus lors de son baptême sous l'aspect d'une colombe et qui maintenant le conduit au désert pour être tenté (Mt 4,1) et l'Esprit du mensonge qui cherche à tromper par ses mirages et ses illusions.

Nous sommes donc invités à vivre ces quarante jours comme un temps de combat lucide entre deux Esprits qui nous habitent, entre deux inspirations qui nous poussent dans nos choix quotidiens. Allons-nous être séduits par une publicité mensongère, qui nous promet la satisfaction de tous nos désirs égoïstes, ou bien nous préparons-nous à la profession de foi que nous ferons dans la nuit pascale : « *Je crois en Dieu et je veux vivre dans la liberté des enfants de Dieu, je crois en Jésus-Christ et je veux le suivre, je crois en l'Esprit Saint et je veux me laisser guider par lui.* » ?

La tentation est peut-être moins une épreuve qu'une occasion de vérifier notre capacité de résister, de lutter et donc de grandir. Mais dans ce combat, Dieu ne nous laisse pas seuls. Jésus y est passé en vainqueur par sa Pâque. Elle est aussi la nôtre puisque le Christ nous donne la force de traverser avec lui toutes les difficultés de la route.

Bon carême !

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 8 mars 2014 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE :

R- Nous venons vers toi Seigneur au pieds de ta Croix
Pour implorer ton Esprit d'Unité,
pour tes frères et sœurs
dispersés dans ce monde divisé

1- Envoie ton Esprit d'Amour,
pour nous rassemblés Seigneur Jésus,
Pour retrouver cet Amour perdu
Que tu nous as donné avec Amour
Et pour toujours et pour l'Eternité

KYRIE : français

PSAUME :

Pitié Seigneur car nous avons péché
Aroha mai 'e te Fatu e, ua hara ho'i matou

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu 'a fa'aro'o mai
E te Fatu 'a fa'ari'i mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

R- E Iesu Pane vavahihia no te ao 'api

'ei tura 'ei hanahana, ia ha'amaita'ihia 'oe

1- A fa'ari'i mai 'e te Fatu i teieni Pane, hotu no te fenua,
'ohipa na te ta'ata ia riro 'ei ma'a varua

2- A fa'ari'i mai 'e te Fatu i teieni Vine, hotu no te fenua,
'ohipa na te ta'ata ia riro 'ei ma'a varua

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kiritoio tatou nei,
Ua mauui 'e ua pohe 'oia, ua ti'afa'ahou
'e te ora nei 'e ho'i mai 'oia ma tona hanahanarahi.

NOTRE PÈRE : récié

AGNUS : français

COMMUNION :

R- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon Cœur à son Cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ
pour être un même Cœur

1- Restons toujours unit mes frères,
restons près de Jésus
Soyons toujours unit mes frères,
ne nous séparons plus

2- Déjà ce n'est plus moi qui vit,
Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vit,
C'est qui vit en moi

3- Si nous mangeons le même Pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même Pain,
vivons la même Vie

ENVOI :

E Mama teie ho'i au i mua i to aro no te ani atu
la 'oe pure atu no'u nei i te Fatu no te here mau

E Mama Maria 'oe te Metua Vahine here no Iesu
Pure atu no'u nei, no'u nei (bis)



Chants

Dimanche 9 mars 2014 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : ALVEZ - tahitien

PSAUME : M.H. p.49 n°5

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : TUFANUI

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi Délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Donnes nous Seigneur, un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

2- Te pure nei ho'i matou, ia oe e lesu e,
Aroha mai, a horo'a mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE : Petiot - partition

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : Coco IV

ANAMNESE : Coco

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e lesu e, te faateitei nei matou
I to oe na ti'a faahou ra'a, e tae noatu,
I to oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Ranguel

AGNUS : Dédé I

COMMUNION : partition

R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi

3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 8 MARS 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Marianne WONG ;

DIMANCHE 9 MARS 2014

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

[Ste Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, † 1440 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Liloï LY YNG et Teona MARERE ;

09h30 : **Baptême** de Neili ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 10 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Famille PAQUIER ;

MARDI 11 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 12 MARS 2014

Férie de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Elise ROOTUEHINA et ses enfants ;

12h00 : pour tous les prêtres ;

JEUDI 13 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Famille BONNO ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 14 MARS 2014

Férie de Carême - violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 15 MARS

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Josette LEGALL ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 16 MARS 2014

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Terii TEAUNA dit Tehei ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 10 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 10 mars** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 12 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

- **Jeudi 13 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine sainte ;

QUETE POUR LA VIE DES SEMINAIRES

La quête du Mercredi des Cendres, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la vie des Séminaires a été de **214 387 fr (+6% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 3 avril à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques**.



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

L'ATTACHEMENT AUX EXCELLENTES RELATIONS QUI LIENT LA FRANCE AU SAINT-SIEGE

LETTRE DE MR FRANÇOIS HOLLANDE AU PAPE FRANÇOIS – 13 MARS 2014

Dans une lettre adressée au pape à l'occasion du premier anniversaire de son pontificat, le président de la République française François Hollande appuie le « dialogue indispensable » entre la France et le Saint-Siège :

« Très Saint-Père,

À l'occasion du premier anniversaire de Votre élection au Pontificat, je Vous prie de recevoir mes chaleureuses félicitations ainsi que les vœux sincères que je forme pour Votre personne et pour la poursuite de Votre haute mission.

Permettez-moi de Vous redire l'attachement que je porte aux excellentes relations qui lient la France et le Saint-Siège. En décembre dernier, Vous avez honoré mon pays en décidant la canonisation du prêtre savoyard Pierre Favre qui contribua à fonder la Compagnie de Jésus, à laquelle Vous appartenez.

J'ai particulièrement apprécié l'accueil que Vous m'avez réservé le 24 janvier dernier au Vatican. Ma visite a permis de nouer un dialogue indispensable sur de nombreux sujets d'intérêts communs. Nous partageons un même idéal au service du respect de la dignité humaine, de la paix entre les peuples, de la construction d'un monde plus juste et plus solidaire.

Je Vous prie d'agréer, Très Saint-Père, l'hommage de mon profond respect et l'assurance de mes fidèles et dévoués sentiments ».



© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

EN MARGE DE L'ACTUALITE

S'INTERESSER A LA POLITIQUE, POUR UN CHRETIEN C'EST PRENDRE PART A LA RECHERCHE DU BIEN COMMUN

Du point de vue du droit français, l'intervention des religions dans le débat public est clairement légitime. Mais cette intervention, au nom d'une vision étroite de la laïcité, est souvent contestée en métropole ; ce n'est pas le cas au fenua, et c'est heureux.

La contribution spécifique de l'Eglise à la vie politique tient à sa dimension profondément religieuse ; à la demande du Christ elle doit être « l'instrument du Royaume de Dieu dans le monde ». Les interventions politiques et diplomatiques récentes du pape François en témoignent largement.

Dans le contexte des élections municipales (23 et 30 mars) les évêques de France ont rappelé, dans un communiqué du 11 décembre dernier, l'importance de l'engagement dans la vie municipale. « Être enraciné en un lieu est une dimension essentielle de la vie personnelle et sociale (...) la commune est souvent le premier garant du lien social... »

Nous encourageons les candidatures aux élections municipales de 2014 des hommes et des femmes soucieux de tous, notamment dans les nouvelles générations. Forts de leur humanité, de leur disponibilité, forts aussi, s'ils en sont habités, de leur foi au Christ, ils pourront faire du nouveau, en renversant les mentalités dans le sens de l'amour et de l'Évangile.

Au service du bien commun, ils sauront allier aspirations individuelles, justice sociale, démocratie et paix. (...)

Que chaque citoyen, en allant voter, montre sa volonté de prendre sa part dans la recherche du bien commun. » (Déclaration du Conseil permanent de la Conférence épiscopale de France, 11 décembre 2013)

Dominique Soupé
Chancelier

FACE AUX IMPASSES DE LA VIE : LE CAREME – « S'ENGAGER POUR LA PAIX »

1986 : LETTRE DE CAREME DE M^{GR} MICHEL COPPENRATH

Nous vous proposons ici la lecture d'une lettre pastorale de Carême de M^{GR} Michel COPPENRATH de 1986... qui reste d'une grande actualité !

Le Pape dans son message du 1^{er} janvier dernier dit : « *Au commencement de cette nouvelle année m'inspirant du Christ, le Prince de la paix, je renouvelle mon engagement et celui de toute l'Église catholique pour la cause de la paix* ». Avec le Pape, en cette année de la Paix, que chaque catholique de Polynésie, l'Église tout entière renouvelle son engagement pour la Paix.

Cette lettre (pastorale) nous aidera à comprendre ce qu'est l'engagement chrétien pour la paix, spécialement sur nos îles. Face aux impasses de la vie, le Carême nous trace une voie vers la Paix.

Des hommes et des femmes qui parfois ne font même pas profession de christianisme, lorsqu'ils défendent la cause de la paix, jeûnent ou font la grève de la faim. Ils ont retrouvé spontanément le lien qui existe entre jeûne et paix, et nous catholiques de Tahiti, serons-nous capables de trouver le lien entre Carême et Paix ? Pour cela faisons du Carême 1986 une expérience spirituelle pour retrouver le goût et l'espoir de la Paix.

LA PAIX EST NOTRE ENGAGEMENT

UN DON

Notre Seigneur Jésus-Christ nous parle de la paix comme d'un don qu'il confie à ses disciples. Au moment de son départ, Jésus livre à ses apôtres son testament. Il leur dit : « *Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, ne s'effraie pas* ». Jésus va rejoindre son Père. Sa passion a commencé, et ses disciples sentent l'épreuve approcher. Jésus se conforme en tout à la volonté de son Père. Il y trouve sa joie, sa paix tellement précieuse qu'il veut communier aux siens. Dans la bouche de Jésus, le mot paix se confond avec l'union à la volonté de Dieu. La vraie paix, la paix qui ne passe pas comme celle du monde est un « *don divin* » que la communion à Dieu procure. La paix du monde que Jésus lui oppose ne vient provisoirement que des satisfactions matérielles et terrestres.

UN DÉFI

Ce don ne nous dispense nullement de travailler à construire la paix sur terre, à l'établir entre les hommes. C'est le second aspect de l'enseignement de Jésus. Impossible de jouir d'une paix intérieure, du don de Jésus, si autour de nous, nous laissons les hommes se haïr, se battre, ou se préparer à se faire plus de mal encore ! Aussi sur la montagne, très solennellement, Jésus nous invite : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* ». L'évangile de Jean et de Matthieu se font écho. Il y a une continuité entre posséder la paix venue de Dieu et construire « *un monde de paix* ». La béatitude comporte ce lien entre recevoir ce qui vient de Dieu et bâtir ce que Dieu donne aux hommes à construire. Quand le Pape nous demande de renouveler notre engagement pour la paix, il nous demande pratiquement de ne pas enfouir ce talent reçu, mais de le faire fructifier ; de ne pas enfermer la paix dans le champs clos de notre petite vie, mais de la libérer, afin qu'elle parcourt les cœurs comme un message.

UN PARADOXE DÉROUTANT

La mission que Jésus nous confie est déroutante. Le Christ n'a-t-il pas dit : « *N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre, mais bien le glaive...* ». Jésus n'annonce pas la fin des guerres, des révolutions, des tueries ou de toutes les tragédies humaines. Il annonce le rôle de son Esprit ou de sa parole qui agissent comme un glaive, et dont les effets sont parfois les mêmes que celui d'un glaive car il oppose les personnes d'une même famille, les gens d'une même maison, et on peut ajouter les citoyens d'un même peuple. L'Évangile n'est pas neutre, Jésus est toujours « *signe de contradiction* ». La personne humaine est sacrée, la vie est sacrée, paix et justice se tiennent et ne vont jamais séparées, la violence est bannie et le racisme aussi, toute méthode ou l'acceptation d'une situation qui inclut l'oppression, la violence physique ou morale, sont proscrites, la guerre anti-cité est condamnée ou tout acte de guerre anéantissant de vastes régions et leurs populations. C'est un crime contre l'humanité... la route du chrétien à travers le monde est étroite, mais elle est balisée. Route balisée sans sécurité car en la suivant on se fait beaucoup d'ennemi ! Mais remercions le Seigneur de savoir au moins ce qu'il ne faut pas faire, pas accepter. Remercions-le aussi de connaître les 3 racines de la paix : le dialogue, le partage et la solidarité. Toute paix est vaine si elle ne s'accompagne pas d'un bout à l'autre de leur pratique ; l'apprentissage en est long, la pratique difficile, leur maîtrise fort rare.

Ces maîtres mots qui mettent en action tout l'homme frappe de plein fouet notre égoïsme et notre orgueil. Et plus encore ces 3 mots s'en prennent à nos peurs majeures, peur de rencontrer l'autre, crainte de donner, lâcheté à prendre l'autre en charge.

TROIS APPLICATIONS

Si c'est tout cela l'engagement pour la paix, et dans le monde entier, trouvera-t-il ici quelques applications ? Retenons-en 3 pour aujourd'hui.

LE DIALOGUE

Les périodes d'élections ne sont pas propices à la conciliation ; les luttes politiques ont leurs règles et qui s'étonnerait que les candidats ne se livrent à un jeu, passionné, du fait que des urnes et pour de nombreuses années, sortiront toutes les orientations à venir. Il semble cependant que l'absence de dialogue dans la classe politique ne rejoint pas du tout le désir naturel et fondé des habitants du Territoire de voir s'instaurer entre tous un dialogue. Il y a trop de questions graves, pour que, à leurs solutions, ne soient associées le plus grand nombre. Puisque c'est l'électeur qui choisit entre les candidats, qui s'étonnerait qu'à l'approche du scrutin d'une certaine crispation. Quelqu'un qui partage ces sentiments me disait que se trouvant sur une île où par hasard il y avait une réunion politique, il y est allé. Il y a pris la parole, non pour prendre parti, mais donner un solennel avertissement. « *Dites et faites ce que vous voulez, vous faites votre travail, mais respectez les habitants de notre pays et ne les opposez pas. La paix vaut plus* ». Le chrétien sent d'instinct ce qui tue brutalement ou à petites doses tout dialogue, rend impossible la paix. On peut tuer la colombe avec des mots.

LE PARTAGE

L'île de Tahiti est 11 fois plus petite que la Calédonie et a presque autant d'habitants qu'il n'y en a sur le « *Caillou* ». La densité de la population est plus forte sur l'île qu'en France. Encore faut-il se rappeler que la moitié des 1 040 km² de Tahiti est inhabitable et pas cultivable. C'est l'augmentation de population jointe à l'exiguïté des terres et leur prix élevé les raisons majeures bien qu'inconscientes à beaucoup d'une nouvelle sensibilité du Polynésien à l'égard du sol. Il ne sert à rien de contester le passé, de s'adonner à des manœuvres, de proposer l'ancien ou le nouveau droit qui n'est pas encore inventé. Aucune de ces pistes ne résoudra un problème majeur : loger une population qui double en 20 ans sur des terres de plus en plus exigües. Seule une reconsidération de l'occupation progressive sur de longues années des terres habitables pourra permettre aux familles pauvres de garder le contact avec le sol et la maison. Cela implique des prévisions justes, des investissements publics et par conséquent de nouvelles charges pour le reste de la population. Un apport trop rapide ou trop important d'émigrants d'au-delà des frontières de la Polynésie n'est pas souhaitable sur l'île principale. Le partage est là : prendre des mesures à longs termes qui impliquent des sacrifices immédiats. Sinon tôt ou tard un malaise se produira entre une population mal logée et une autre bien installée ; entre une génération qui aura eu de la chance et des jeunes qui n'en auront plus.

LA SOLIDARITÉ

Dans le diocèse depuis plusieurs années l'abstinence d'alcool les Vendredis notamment fait partie, sans que ce soit une loi, des pratiques du Carême. Il existe cependant pour beaucoup d'entre nous une obligation de renoncer à boire ou de se modérer. Trop d'alcooliques, d'ivrognes, de débauche, chez les jeunes et adultes, trop d'accidents graves ou mortels, trop de foyers brisés, de travailleurs perdant leur travail ! Nous nous sommes trop habitués à baisser les bras. L'abstinence partielle ou totale d'alcool sera de nature à montrer que les chrétiens sont conscients du mal qui ronge ce Territoire : « *Notre mort est dans la bouteille* ». Ce genre d'abstinence n'est pas d'ordre hygiénique, médicale, mais spirituel. Qui contrôle sa nourriture et sa boisson peut faire un vrai jeûne. Que les paroisses, les écoles, les associations portent aussi témoignage en renonçant à organiser les vendredis de Carême des fêtes. Soyons solidaires dans la vérité d'abord : tout le monde admet que la consommation d'alcool occasionne sur la population des ravages en cascades : maladies – drames familiaux – désordre social et avilissement des personnes. Soyons solidaires aussi en essayant de comprendre les victimes : l'alcoolique vit toujours un drame intérieur, et il n'y aurait pas tant de malades, si la société, elle-même n'était pas malade. La solidarité doit venir aussi des autorités qui délivrent des licences et fixent les taxes, de ceux qui fabriquent ou vendent de l'alcool, de ceux qui les transportent. La « *Croix bleue* » ; les « *Alcooliques anonymes* », le « *Renouveau* », la Légion de Marie pour ne parler que des associations du diocèse affrontent chaque jour ce fléau ; accordons leur notre appui, notre prière et si possible participons à leur action ? Ne laissons pas certains parents seuls devant le problème de leurs enfants, ou les enfants seuls devant le problème de leurs parents. Comme on fait sa prière chaque jour, c'est chaque jour que de plus en plus nombreux nous devons essayer de contenir, par nos initiatives l'inclination à boire de beaucoup de personnes. Les reproches ne servent à rien,

une attitude résolument spirituelle et compréhensive fera beaucoup plus, surtout en famille.

L'EXPERIENCE SPIRITUELLE DU CAREME

Le Carême, un temps de pénitence, une montée vers Pâques... autant d'expressions qui resteront des clichés si nous ne savons associer notre Carême à notre vie. Le Carême comporte un certain nombre de prescriptions qui peuvent être considérées comme très formalistes – ou de simples exercices.

LA SOUFFRANCE EN NOUS OU PROCHE DE NOUS

Ces conceptions sont fausses, car le Carême est en lui-même une expérience spirituelle. Les lectures, les prières, l'abstinence, l'aumône, le jeûne du Carême ne sont rien si nous ne les observons en lien avec ce que nous vivons et d'une manière plus précise avec toutes les angoisses et désespoirs que nous pouvons éprouver ou que d'autres éprouvent. Revenons à la prière du Christ au dernier repas, il dit encore à ses Apôtres : « *En ce monde, vous faites l'expérience de l'adversité ; mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde...* ». L'invitation du Christ porte justement sur la lumière et la force, que le Christ peut nous donner au moment où nous pensons que tout, tout va sombrer. C'est cela l'expérience du Carême, « *les impasses de la vie* ». Qui n'a souffert à la conclusion qu'à l'évidence « *il n'y a plus rien à faire* ». Pensons justement à ceux qui boivent et qui se sont installés dans la boisson ; à telle famille de 8 enfants dont la maman vient de mourir jeune. À ces handicapés assis sur leur petite voiture à 4 roues comme enfermés dans un cloître ambulante de souffrances. À tous les prisonniers dont chacun porte la marque du rejet de la société et qui n'ont pour se réintégrer qu'une toute petite porte de sortie ; aux personnes âgées qui se sentent abandonnées des leurs, oubliées ; à ceux qu'un mal incurable condamne à une mort prochaine. Que tous ceux-là, et d'autres aussi malheureux, qui ne sont pas nommés, comprennent que c'est de là que part l'expérience du Carême. C'est l'expérience même du Christ qui s'est senti rejeté, condamné, oublié et a vu approcher sa passion et sa mort. Le Carême aide à vivre cela.

Certains ne connaissent pas ces grandes épreuves. N'y a-t-il pas cependant dans leur vie un coin où un peu de peine ou de souffrance entre et surtout n'y a-t-il pas un lien en eux, qui peut les rattacher à telle ou telle personne qui souffre. S'ils ne sont pas encore Jésus condamné, marchant sur le chemin du calvaire, ils peuvent être Simon de Cyrène qui aide à porter et souffre-avec. Ouvrant leur cœur aux croix de leurs frères et sœurs, ils vivront eux aussi l'expérience de Carême.

LA PASSION DU CHRIST

Croyons-nous vraiment que la souffrance nous sauve ? Saint Jean de la Croix a dit : « *La plus pure des souffrances mène à la plus pure des connaissances* ». La souffrance purifie et mène à la Lumière. Normalement les grandes souffrances des hommes devraient les conduire au désespoir. Finalement, il y a parmi les plus éprouvés, peu de désespérés, et parmi les plus malheureux parfois beaucoup de force et de joie ? D'où leur viennent ces grâces, sinon de cette vraie connaissance d'eux-mêmes, du monde et de la vie que leur donne la souffrance ?

Edith Stein, juive convertie, entrée au Carmel, morte à Auschwitz a laissé dans ces carnets cette pensée : « *Ce n'est pas l'activité humaine qui peut nous sauver, mais seulement la passion du Christ : pouvoir y participer, voilà mon aspiration* ». Elle ne dévalorise pas l'activité humaine, mais elle n'y voit pas la source du salut qui est la passion du Christ. À nous d'associer nos peines et la passion du

Christ, à notre activité humaine afin qu'elle ne soit pas vaine. Sans cela c'est toute notre existence qui serait totalement inutile.

Cette expérience spirituelle s'accompagne aussi de la prière. On ne souffre pas tout le temps, mais la prière est une activité continue ou un état d'âme permanent. Le Carême nous apprend à laisser la prière envahir toute notre vie, et ne pas en faire seulement un temps court de notre journée, ou quelques formules dans la semaine. Que tous ceux et celles qui déjà accordent une grande place à la prière y apportent encore plus de soin aujourd'hui et que nombreux soient aussi ceux qui la découvrent.

CONCLUSION

Jésus a voulu associer ses disciples à sa Paix trouvée et donnée au moment de sa Passion. La liturgie du Carême

nous rappelle que cette même découverte est toujours possible. Notre engagement pour la Paix passe par là mais ne finit pas là. À partir d'une paix que nous connaissons dans la Foi, et que nous éprouvons au fond de nous-même, nous pouvons avec tous les hommes construire la Paix. Comment construire la Paix sociale, politique, économique, internationale sans savoir déjà ce qu'est la Paix ? Comment construire quelque chose à partir de rien ? À partir d'une expérience personnelle, spirituelle, intérieure de la Paix, nous deviendrons des artisans de cette paix que tous les hommes voudraient bâtir.

Papeete le 14 février 1986

M^{gr} Michel COPPENRATH

ULF EKMAN, FONDATEUR D'UNE MEGACHURCH EVANGELIQUE DEVIENT CATHOLIQUE

Ulf Ekman est un des pasteurs évangéliques les plus connus en Suède. Le 9 mars, il a annoncé qu'il allait se convertir, en même temps que son épouse, au catholicisme. Un événement majeur qui suscite des réactions contrastées.

Les évangéliques suédois sont sonnés. L'incroyable est arrivé. Ulf Ekman, fondateur de la plus grande megachurch évangélique suédoise, a fait savoir qu'au terme d'une longue réflexion, il allait se convertir au catholicisme. Il a lui-même fait l'annonce lors de sa dernière prédication, dimanche 9 mars, dans l'église qu'il a lui-même fondée il y a 30 ans à Upsal. L'événement est considérable et, de prime abord, unique. Tous les grands quotidiens ont parlé à la une de cette conversion et le pasteur s'est fait inviter par les grandes chaînes populaires de la télé. Quant à la presse chrétienne, elle ne parle plus que de ça depuis dimanche.

Tous les Suédois ont en effet entendu parler d'Ekman, pasteur charismatique qui prêche depuis des décennies et sans aucun complexe un christianisme évangélique « orthodoxe », voire littéraliste. Après avoir claqué la porte de l'Église luthérienne de Suède, où il était pasteur, il a créé avec fracas en 1983 une petite communauté charismatique : Livets Ord (littéralement « La Parole de la Vie »). Le but étant de revenir aux fondamentaux de la foi, non sans triomphalisme et en prêchant notamment la guérison, selon le modèle des grandes Églises pentecôtistes américaines. Le tout en s'opposant explicitement à la théologie libérale des luthériens d'une part et, d'autre part, à la papauté, diabolique, des catholiques...

Depuis sa création en 1983, Livets Ord a connu un grand succès populaire. Son école biblique est devenue une référence parmi les évangéliques et serait la plus importante de Scandinavie. En quelques années, elle s'est surtout imposée comme la plus grande megachurch en Suède, attirant des personnes de toutes les générations et de toutes les couches sociales. Aujourd'hui, elle a 3 300 membres baptisés et attire plusieurs milliers de personnes chaque dimanche. Un culte à Livets Ord, c'est comme un bon concert de louange avec, en prime, une leçon de théologie d'environ 30 minutes. Cet exploit populaire est d'autant plus remarquable qu'il a lieu à Upsal, ville universitaire dont la grande particularité est d'accueillir le siège de l'archevêque luthérienne, chef d'une Église qui souffre d'une désaffection historique.

À l'instar de son pasteur tonitruant, Livets Ord a été soupçonnée dans les années 80 et 90 par certains médias de sectarisme (faute de dialogue œcuménique), de misogynie (parce qu'elle refusait le principe des femmes pasteures) et, bien sûr, d'homophobie (comme toutes les Églises évangéliques, qui refusent la bénédiction de

couples homosexuels). Une solide réputation de « méchants » donc, qui n'a jamais été fondée mais qui, en l'occurrence, lui a permis de drainer une foule nombreuse parmi tous ceux qui s'inquiétaient des « dérives libérales » de la grande Église luthérienne.

Or, l'évolution la plus spectaculaire et la plus méconnue de Livets Ord est celle que le pasteur fondateur a voulu incarner lui-même : son ouverture à d'autres traditions chrétiennes. Cette aspiration date du début des années 2000. Ulf Ekman se consacrait alors au développement international de son Église (qui a par exemple une grande Église sœur en Ukraine). Avec son épouse Birgitta, il a notamment vécu en Terre sainte pendant trois ans, où il a découvert des Églises orthodoxes et surtout la catholique. Il y a appris les fondements du dialogue œcuménique, qu'il refusait jusqu'alors. À force de la fréquenter, il a aussi réalisé que l'Église catholique, en particulier, ne correspondait pas à ses propres « préjugés », selon sa propre expression. Le couple Ekman a commencé à prier avec des catholiques charismatiques, dont il apprécie tant « la foi vivante ».

Et petit à petit, suivant son pasteur, Livets Ord a évolué. Ce qui fut une Église assez fondamentaliste est aujourd'hui une communauté qui dialogue avec tout le monde et où n'importe quel chrétien (non libéral) pourrait se sentir à l'aise. De fait, certains catholiques la fréquentent, comme par exemple Marcus Birro, un jeune blogueur et essayiste « born again », très connu en Suède.

En ce qui concerne Ulf Ekman, il se murmurait depuis des années, dans certains milieux protestants, que l'homme penchait « dangereusement » pour la théologie catholique. Le couple Ekman avait commencé à faire des retraites spirituelles, très à la mode en Suède dans les milieux œcuméniques. Depuis qu'il est parti à la retraite l'année dernière, en démissionnant de son poste de pasteur principal, il n'a cessé de multiplier les références catholiques. De même, leur fils Benjamin, brillant étudiant de théologie, ne fréquentait-il pas les catholiques ? Il s'est en effet converti en novembre l'année dernière. L'autre fils d'Ulf, Jonathan, est, lui, devenu directeur de Livets Ord, et (a priori) ne risque pas de se convertir. Néanmoins, ce Jonathan est lui aussi connu pour son esprit d'ouverture...

Depuis plusieurs années, personne dans les milieux chrétiens n'ignorait qu'Ulf exprimait le besoin de davantage d'unité chrétienne. Il disait aussi la nécessité pour les évangéliques d'étudier toute l'histoire de l'Église,

notamment les Pères. Il avait même osé dire que la connaissance seule des Écritures ne suffisait pas forcément pour faire Église. Surtout, il a fini par adopter la conception – catholique – d'une Église qui serait nécessairement visible.

Voici comment Ulf Ekman a expliqué un bout du chemin de sa propre conversion et celle de son épouse Birgitta dans une lettre envoyée à tous les membres de Livets Ord le 9 mars (c'est nous qui traduisons) : « *Comme vous le savez, nous avons pendant ces dix dernières années ressenti le besoin de rechercher une unité plus profonde dans le corps du Christ. Pour moi, cela a commencé déjà à la fin des années 90 quand le Seigneur m'a lancé un défi : apprendre à connaître la vraie nature de l'Église. Qu'est-ce à dire ? Il s'agit de comprendre non seulement ce que l'assemblée de Dieu fait, réussit à faire et croit, mais aussi qui nous sommes vraiment en tant que peuple de Dieu, en tant que corps du Christ. Tout cela nous a conduit à poser des questions sur ce que serait une foi vivante et authentique et sur ce que serait une expression concrète et authentique de ce qu'est l'Église dans sa complétude aujourd'hui. Jésus a institué une Église physique concrète qui devait porter sa Parole et sa présence dans tous les temps. Jésus est sérieux quand il demande dans Jean 17, 21 que nous devons être un comme Lui et le Père sont un, pour que le monde croie. Il n'est pas possible de chercher cette unité sans prendre en compte et s'ouvrir aux grandes Eglises historiques.* »

Dont acte. « *La foi en l'unité a des conséquences pratiques* », comme l'affirme le pasteur. Mais dans toutes ses interventions depuis dimanche dernier, Ulf Ekman n'a cessé d'insister sur l'importance d'« *apprendre de nos frères et sœurs dans la foi et de chercher le rapprochement* ». Il dit aussi comprendre ceux qui réagiraient mal à son annonce, même s'il demande par ailleurs pardon pour avoir participé lui-même en tant que pasteur de Livets Ord à la « *division entre chrétiens* ». À son assemblée, face à plusieurs milliers de ses frères et sœurs, il a expliqué : « *La première chose à dire est qu'il ne s'agit pas d'abord d'une prise de distance de quelque chose mais d'une adhésion à quelque chose. Nous aimons cette assemblée que nous avons contribué à construire et que nous avons servie pendant plus de 30 ans. Nous ne pourrions pas imaginer autre chose que d'être pleins de gratitude pour cette longue période avec vous. Néanmoins, nous avons fait l'expérience d'un appel du Seigneur d'entrer avec foi dans une nouvelle phase de notre vie. Tout en le faisant, nous sommes convaincus que l'assemblée est entre de bonnes mains et continuera de fleurir et porter de bons fruits dans la vision qui est la sienne.* »

Les réactions sont innombrables. Sur les réseaux sociaux, beaucoup d'évangéliques mettent en cause « *l'irresponsabilité* » d'Ulf Ekman et disent plus généralement leur incompréhension. Plusieurs éditorialistes sur le grand journal évangélique de référence Dagen disent comprendre ces réactions. Néanmoins, ce qui frappe est le nombre de chrétiens qui disent aussi leur reconnaissance pour Ulf Ekman et leur souhait que l'unité se fasse quand-même, mais pas dans l'Église catholique. C'est le cas de Joakim Lundqvist, le pasteur qui a succédé à Ulf Ekman, et qui n'a de cesse de dire sa conviction que le couple Ekman répond effectivement à un appel de « *l'Esprit saint* ». Il a néanmoins jugé bon de rappeler que son Eglise, tout en œuvrant pour l'unité, demeure « *évangélique charismatique* ».

Autre réaction, à la fois attendue et impressionnante : celle de Stefan Gustavsson, secrétaire général de l'Alliance évangélique de Suède, une organisation qui se veut représentative des évangéliques en général. « Ulf Ekman est sans aucun doute le leader chrétien le plus dynamique et le plus influent que nous ayons eu en Suède ces 50 dernières années, dit-il. Pour ceux qui connaissent Ulf Ekman, le passage à l'Église catholique n'est guère une surprise. Il a, pendant de nombreuses années, dit son enthousiasme, dans des livres et dans des articles, pour une théologie catholique claire et recherché précisément ce magistère que le pape revendique. Dans l'Alliance évangélique, nous avons la joie de collaborer avec l'Église catholique dans de nombreuses questions, comme le regard sur le mariage, la dignité humaine et la liberté religieuse et de conscience. (...) Sur d'autres questions, des différences nous séparent, incontestablement. » Et de rappeler explicitement les points critiques, comme par exemple « *le rapport entre Écriture et tradition* » et la vision de l'Église. Selon les évangéliques (et protestants en général), « *le corps du Christ n'a pas une structure visible dirigée depuis Rome* », comme le rappelle ainsi Stefan Gustavsson.

Du côté de l'Église catholique, aucune réaction officielle n'a été émise. On sait seulement que l'évêque catholique de Stockholm Anders Arborelius apprécie Ulf Ekman, qui l'a invité plusieurs fois à prendre la parole à Livets Ord. Ulf et Brigitta Ekman devraient être admis dans l'Eglise en mai, dans deux mois. Ils suivent depuis l'année dernière un enseignement catéchétique à cet effet. À priori, ils devraient intégrer la paroisse de Saint Lars à Upsal.

de Henrik LINDELL

© Copyright 2014 – La Vie

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 mars 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 12, 1-4a)

Abraham vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te méprisera. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abraham partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui.

Psaume 32, 4-5, 18-19, 20.22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.

Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (2Tm 1, 8b-10)

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, et il nous a donné une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort, et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père retenti : « Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 17, 1-9)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme

soit ressuscité d'entre les morts. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En Jésus, le Fils bien-aimé, la « grâce est devenue visible à nos yeux »... Prions son Père et notre Père avec ferveur pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde...

Sois la lumière des messagers de ta Parole qui souffrent « pour l'annonce de l'Évangile »,... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des catéchumènes qui marchent vers la Nuit pascale de leur baptême,... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de tous ceux qui marchent dans la nuit et cherchent un sens à leur vie,... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux qui sont écrasés sous le poids d'évènement trop lourd à porter,... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière de celles et ceux que défigurent la souffrance, la détresse, la peur,... nous t'en prions, Seigneur !

Sois la lumière des membres présents et absents de notre communauté, en marche vers la Pâques,... nous t'en prions, Seigneur !

Père très bon, sur le visage transfiguré de ton Fils bien-aimé tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Accorde-nous d'écouter sa parole et de marcher fidèlement à sa suite sur le chemin de l'amour et du service qui mène à la Vie pour les siècles des siècles. Amen

TRANSFIGURE PAR L'AMOUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Le père d'Abraham venait d'Ur, en Chaldée (Genèse 11,31). Être né à Ur signifiait, à l'époque, avoir été élevé dans la culture la plus développée, l'endroit où était apparue la première forme de législation sociale et où l'agriculture y avait atteint les rendements de l'époque. Or, ce développement et les conflits qu'il engendra, provoquèrent un important mouvement de migration vers le nord au 17^{ème} siècle avant le Christ. Le père d'Abraham et sa famille furent emportés par ce flux migratoire. Harân, où ils s'établirent – à environ 1 500 kilomètres au nord de Ur - était un carrefour de caravanes. On s'y trouvait dans une colonie d'Ur, aux confins de la civilisation sumérienne, Aller plus loin signifiait passer une frontière, changer de culture.

Abraham reçoit de Dieu l'appel à quitter la sécurité de sa civilisation, à s'aventurer au-delà des lisières, à entreprendre un voyage dans l'inconnu, sans autre assurance que la confiance à cette parole : « *Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai...* » (Première lecture) Cette foi confiante le fit appeler le père de tous les croyants.

Près de mille huit cent ans plus tard, Jésus vit près de 30 ans à Nazareth, comme Abraham l'avait fait à Harân. Un jour, lors de son baptême dans le Jourdain, il entend l'appel qui l'envoie sur les routes de Judée et de Galilée.

Lorsqu'il se met à prêcher, les foules sont d'abord dans l'admiration, et le tiennent pour un grand prophète. Mais les pouvoirs en place le perçoivent vite comme une menace et les foules l'abandonnent peu à peu. Il pressent que les autorités du peuple réussiront à le faire mourir.

C'est le tournant de sa vie publique. Il consacre alors la plus grande partie de son temps à former ses disciples plutôt qu'à enseigner les foules.

L'épisode dont nous avons entendu le récit dans l'Évangile d'aujourd'hui, se situe à ce moment crucial Jésus emmène trois de ses disciples sur la montagne, pour une nuit de prière. Là, à l'heure où tout espoir humain s'épuise, et qu'il ne reste plus que l'espérance nue – il révèle sa véritable identité. Il est transfiguré. Toute son humanité n'est plus que pur acquiescement à la volonté du Père. Sa chair laisse transparaître la lumière de sa divinité.

La transfiguration dévoile tout autant notre destinée à chacun. On réduit trop souvent le christianisme à des comportements moraux et le message évangélique à une règle de vie. Ce à quoi nous sommes appelés c'est à être transfigurés – à être ajustés de tout notre être à la volonté de Dieu sur nous, en traversant les déserts de notre vie.

Poursuivons notre célébration, au cours de laquelle Dieu nous donne de contempler la gloire de son Fils dès maintenant, par anticipation. Ce qu'écrit l'Apôtre Paul dans sa seconde lettre à Timothée (deuxième lecture), « *cette grâce, maintenant, est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté en détruisant la mort* », nous pouvons aussi le dire pour l'eucharistie qui est déjà la contemplation de la gloire du Ressuscité qui nous apparaît dans le pain et le vin. Accueillons dans la gratitude cette nourriture où nous communions, ici sur terre, à la gloire à laquelle nous sommes appelés pour la vie éternelle.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 15 et Dimanche 16 mars 2014 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : MHN 128

- 1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro
A ho'i mai i te Atua, atira i te hara.
A ho'i mai i te Atua (*bis*), atira i te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe na tei ma'imi tei taee
E aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua (*bis*) i te pipi here.

KYRIE : ALVEZ - tahitien

PSAUME : Psaume 32

Seigneur ton Amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : M.H. p.63

Ei hanahana i te Kiritou,
Oia te parau Etereno a te Atua Ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.
- 2- E te Fatu, to matou faaora,
a faaro'o mai e a faari'i mai,
i ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.
Aroha mai, a horo'a mai i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

- R- N'aies pas peur, laisse toi regarder par le Christ,
laisse toi regarder, car il t'aime (*bis*)
- 1- Il a posé sur moi son regard,
un regard plein de tendresse,
Il a posé sur moi son regard,
un regard long de promesse.
 - 2- Il a posé sur moi son regard,
et m'a dit « viens et suis moi »
il a posé sur moi son regard,
et m'a dit « viens ne crains pas ».
 - 3- Il a posé sur moi regard
et ses yeux en disaient long,
il a posé sur moi son regard
c'était celui du pardon.

SANCTUS : ALVES - tahitien

ANAMNESE : Coco

Te kai'e ia Oe, tei mate no matou,
Te kai'e ia Oe te pohue nei ananu,
E te Hatu E letu e, A tihe mai, A tihe mai.

NOTRE PÈRE : GELINEAU

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : partition

- R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur
 - 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi
 - 3- Si nous mangeons de même pain,
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
Vivons la même Vie

ENVOI :

- R- Ave Maria (*ter*)
- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.
 - 2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 15 MARS 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 16 MARS 2014
2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Terii TEAUNA dit Tehei ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 17 MARS 2014

S. Patrice, évêque d'Irlande, † 461 - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

MARDI 18 MARS 2014

S. Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, † 386 - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 19 MARS 2014

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

La fête de saint Joseph se répandit surtout au 15^e siècle. Le pape Grégoire XV l'a inscrite au calendrier de toute l'Église en 1621. Depuis 2013, saint Joseph est nommé dans les Prières Eucharistiques n°1, 2, 3 et 4.

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiaariki HARRY épouse TAUTU ;
12h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille

JEUDI 20 MARS 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 21 MARS 2014

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Messe d'action de grâces ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 22 MARS

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe dominicale** : Père Christophe ;

DIMANCHE 23 MARS 2014

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
09h30 : **Baptême** d'Eva et Wesley ;
18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 17 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 19 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 20 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine sainte ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 3 avril à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques**.

CARÊME 2014
Du 05 Mars au 18 Avril

E here te Atua iana
I te horo'a noa ma te oaoa

Joyer Manini'aura
MAHINA

Onphelinat Jean-Paul II
TOGO

« Le Christ s'est fait pauvre
afin de nous enrichir par sa pauvreté »
(Saint Paul)

Secours Catholique
Caritas Polynésie

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

HUMEURS

BON VOYAGE « MAFIA »

Un de nos frères est entré, jeudi matin, dans la vie... il s'est éteint à l'hôpital de Taaone.

Désormais vous ne croiserez plus sur votre route Félix que tout le monde appelait « *Mafia* ». On le voyait un peu partout dans la ville, à Vaininiore, près du Centre de jour, autour du marché, à côté de la Cathédrale... assis sur le bord d'un mur, couché sur un carton, entouré de ces chiens... les pieds toujours bandés... Parfois sobre, souvent non !

Ce qui frappait chez Félix, c'était son attachement à ses enfants... jeunes adultes, pour une part vivant dans les mêmes conditions que lui... ils les aimaient et ses enfants le lui rendaient bien même si les « *coups de gueule* » n'étaient pas rares...

Félix et tous nos frères de la rue, considérés comme les rebus de notre société, sont aimés de Dieu... ils veillent sur eux et ne les abandonnent jamais... même au moment du dernier voyage...

Un petit clin d'œil de Dieu pour le départ de Félix... Nous célébrons la messe au Bon Samaritain, une fois par mois... en principe c'était la semaine dernière... un empêchement nous a conduit à la reporter à ce jeudi... le soir même où Félix s'est

endormi s... ainsi, entouré de ses enfants, nous avons pu célébrer une messe pour lui et ceux qu'il aimait tant... Mais Dieu ne s'est pas arrêté là... la lecture du jour : Lc 16, 19-31 : Lazare et le riche...

Quelle leçon pour nous... Le Pape François commentait le matin même : « *C'est ce qui arrive à l'homme riche de l'Évangile. Il avait tout : il portait des habits de pourpre, il mangeait tous les jours, à l'occasion de grands banquets. Il était tellement content, mais il ne se rendait pas compte qu'à la porte de sa maison, couvert de plaies, se trouvait un pauvre. Par contre l'Évangile dit le nom du pauvre : il s'appelait*

Lazare. Alors que le riche n'a pas de nom : C'est cela la malédiction la plus forte pour celui qui ne compte que sur lui-même ou ses forces, dans les seules possibilités des hommes et non pas en Dieu : il perd son nom. »

Félix a nom...ce n'est pas un anonyme dans le cœur de Dieu... et toi, as-tu un nom ? ou t'appelles-tu « *Compte en banque n° xxx* » ? « *Résidence xxx* » ? « *Monsieur important* » ?

Bon voyage Félix... prie pour nous !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

TAVANA ET METUA

Les « *Governor* », ceux qui gouvernent, ont introduit dans notre pays une notion moderne toute nouvelle, ceux qui exercent le pouvoir politique ... d'où le mot de *tavana* que l'on réduit souvent à la simple notion de chef.

Le père, le *metua*, c'est tour à tour celui qui engendre ou qui nourrit, en tout cas celui auquel on est soumis par des liens qui sont moins celui du pouvoir que ceux du sang, de l'affection, liens tout à fait naturels et donc traditionnels.

Les populations des atolls et des districts, exigent aussi que celui qui a l'autorité et la responsabilité, le *tavana* soit aussi un *metua*. Les chefs ou les maires les plus populaires sont ceux qui savent aussi être des *metua*. Savoir gouverner - c'est bien - mais un vrai *metua* sait aussi écouter, gagner la sympathie, la confiance, et finalement

créer une certaine « *familiarité* » indispensable pour une population encore assez restreinte.

Depuis que des institutions démocratiques ont été mises en place après la guerre, les électeurs tour à tour ont privilégié tel ou tel aspect, moderne ou traditionnel de l'exercice du pouvoir et de l'autorité. Tantôt c'est un *metua* qui apparaît, et il a peine à se maintenir car il n'est pas assez *tavana*.

Certains programmes politiques obligent leurs leaders à être des *metua* ; d'autres à ce qu'ils soient d'abord des *tavana*.

L'avenir appartient à ceux ou celles qui sauront être les deux à la fois, *tavana* et *metua*. (...)

M^{gr} Michel Coppenrath (1924 - +2008)

[Editorial du *Semeur Tahitien* du 22 février 1987]



PERES, SOYEZ PROCHE DE VOS ENFANTS !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 19 MARS 2014

Le pape François exhorte les pères à être « très proches de [leurs] enfants » : « ils ont besoin de vous, de votre présence, de votre proximité, de votre amour ». Il a consacré sa catéchèse au saint patron de l'Église universelle, « modèle de l'éducateur et du papa, du père », modèle aussi pour « les prêtres – qui sont pères – et ceux qui ont une tâche d'éducation dans l'Église et dans la société ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, 19 mars, nous célébrons la fête solennelle de saint Joseph, époux de Marie et patron de l'Église universelle. Consacrons-lui donc cette catéchèse, à lui qui mérite toute notre reconnaissance et notre dévotion, pour avoir su garder la Sainte Vierge et son fils Jésus. Être gardien est la caractéristique de saint Joseph, c'est sa grande mission, être gardien.

Aujourd'hui, je voudrais reprendre ce thème, « être gardien », dans une perspective particulière, la perspective éducative. Regardons Joseph comme le modèle de l'éducateur, qui a su garder et accompagner Jésus dans son chemin de croissance « en sagesse, en taille et en grâce », comme le dit l'Évangile de Luc. Il n'était pas le père de Jésus : le père de Jésus était Dieu, mais il a servi de papa à Jésus, il a servi de père à Jésus pour l'aider à grandir. Et comment l'a-t-il aidé à grandir ? En sagesse, en taille et en grâce.

Partons de la taille, qui est la dimension la plus naturelle, la croissance physique et psychologique. Joseph, avec Marie, a pris soin de Jésus avant tout sur ce plan-là, c'est-à-dire qu'il l'a « élevé », en se souciant qu'il ne manque pas de ce qui est nécessaire à un sain développement. N'oublions pas que cette garde prévenante de la vie de l'Enfant a comporté aussi la fuite en Égypte, la dure expérience de vivre comme des réfugiés – Joseph a été un réfugié, avec Marie et Jésus – pour échapper à la menace d'Hérode. Puis, une fois rentrés dans leur patrie et établis à Jérusalem, il y a eu toute la longue période de la vie en famille. Pendant ces années, Joseph a aussi appris à Jésus son travail, et Jésus a appris le métier de menuisier, comme son père Joseph. C'est de cette façon que Joseph a élevé Jésus.

Passons à la seconde dimension de l'éducation de Jésus, celle de la « sagesse ». Joseph a été pour Jésus un exemple et un maître de cette sagesse qui se nourrit de la Parole de Dieu. Nous pouvons imaginer comment Joseph a enseigné à l'enfant Jésus à écouter les Saintes Écritures, en particulier en l'accompagnant le samedi à la synagogue de Nazareth. Et Joseph l'accompagnait pour que Jésus écoute la Parole de Dieu dans la synagogue.

Et enfin, la dimension de la « grâce ». Saint Luc nous dit encore, en se référant à Jésus : « La grâce de Dieu était sur lui » (2,40). Ici, certainement, la part réservée à saint

Joseph est plus limitée, par rapport à ce qui concerne la taille et la sagesse. Mais ce serait une grave erreur de penser qu'un père et une mère ne peuvent rien faire pour éduquer leurs enfants à grandir dans la grâce de Dieu. Grandir en taille, grandir en sagesse, grandir en grâce : c'est le travail qu'a fait Joseph avec Jésus, le faire grandir dans ces trois dimensions, l'aider à grandir.

Chers frères et sœurs, la mission de saint Joseph est certainement unique et inimitable, parce que Jésus est absolument unique. Et pourtant, en gardant Jésus, en lui apprenant à grandir en taille, en sagesse et en grâce, Joseph est le modèle de tous les éducateurs, en particulier de tous les pères. Saint Joseph est le modèle de l'éducateur et du papa, du père. Je confie donc à sa protection tous les parents, les prêtres – qui sont pères – et ceux qui ont une tâche d'éducation dans l'Église et dans la société. D'une manière particulière, je voudrais saluer aujourd'hui, en ce 'jour du papa', tous les parents, tous les papas : je vous salue de tout cœur ! Voyons... y a-t-il des papas sur la place ? Levez la main, les papas ! Tous ces papas ! Tous mes vœux, tous mes vœux en ce jour qui est le vôtre ! Je demande pour vous la grâce d'être toujours très proches de vos enfants, en les laissant grandir, mais proches, proches ! Ils ont besoin de vous, de votre présence, de votre proximité, de votre amour. Soyez pour eux comme saint Joseph : des gardiens de leur croissance en taille, en sagesse et en grâce. Des gardiens de leur chemin, des éducateurs. Marchez avec eux. Et par cette proximité, vous serez de véritables éducateurs. Merci pour tout ce que vous faites pour vos enfants, merci ! Tous mes vœux, et bonne fête des papas à tous les papas qui sont ici, à tous les papas ! Que saint Joseph vous bénisse et vous accompagne. Et certains d'entre nous ont perdu leur papa, il est parti, le Seigneur l'a rappelé ; il y en a beaucoup sur la place qui n'ont pas leur papa. Nous pouvons prier pour tous les papas du monde, pour les papas vivants et aussi pour ceux qui sont morts et pour nos proches, et nous pouvons le faire ensemble, chacun de nous se souvenant de son papa, qu'il soit vivant ou mort. Et prions le Père, notre grand papa à tous : un « Notre Père », pour nos papas. Notre Père...

Et tous mes vœux aux papas !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE JEUNE, UNE PREUVE DE FOI EN DIEU ET D'AMOUR DU PROCHAIN

LETTRE DE CAREME DE SA BEATITUDE GREGORIOS III, PATRIARCHE D'ANTIOCHE

Sa Béatitude Gregorios III, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, a publié le 25 février 2014 sa lettre de Carême, entièrement orientée sur la grâce du jeûne. Rappelant la sainteté du temps du Carême pour les chrétiens de son Église, il insiste sur les deux aspects inséparables du jeûne : le « jeûne corporel et le jeûne spirituel » à vivre aussi collectivement : « ...non seulement l'individu jeûne, mais aussi la famille jeûne ensemble (le père, la mère et les enfants), et de même le quartier (là où il y a une agglomération de chrétiens) et la paroisse jeûnent » en communion avec ceux qui souffrent des conflits au Moyen-Orient.

La grâce du jeûne

« Plus que toutes de gloire est comblée la grâce qui du jeûne vénérable provient. »

Lorsque nous avons commencé à penser au thème du Carême pour cette année, nous avons ouvert, au hasard, le *Triodion* (livre des offices et des prières propres au

temps du Carême), et sommes tombés sur un cathisme qui commence par souligner la gloire de la « *grâce du jeûne* ». Nous avons vu en cela un signe de l'Esprit Saint. Nous l'avons écouté et décidé que l'objet de notre méditation et de notre lettre sera autour des belles significations du saint Carême.

En effet, cette période de l'année et de notre vie chrétienne est une des plus saintes de l'année. Elle occupe une place privilégiée chez tous les fidèles de notre Église, malgré les nombreuses dispenses qui ont allégé le poids de l'aspect corporel de la loi du saint Carême.

Jeûne corporel et jeûne spirituel, inséparables

Le jeûne a deux aspects : l'aspect corporel (ou physique) et l'aspect spirituel. Il n'est pas permis de séparer le jeûne corporel du jeûne spirituel. De même, il n'est pas permis de préférer ou favoriser le jeûne corporel par rapport au jeûne spirituel, ou le spirituel par rapport au corporel. L'Écriture sainte, la tradition chrétienne, la coutume ecclésiastique, la logique et la sagesse naturelles démontrent l'importance des deux sortes de jeûne. Tous les deux sont une obligation de la dévotion et une preuve de notre foi en Dieu, ainsi qu'un acte d'amour à l'égard de Dieu et du prochain, surtout le prochain pauvre, qui est dans le besoin ou faible.

Malheureusement, certains disent : « *Moi, je fais l'aumône au pauvre, et cela me dispense du jeûne.* » Ou encore : « *Je cesse de fumer pendant le Carême, et cela me dispense du jeûne.* » Ou aussi : « *Je cesse de manger du chocolat pendant le Carême, et cela me dispense du jeûne.* »

Toutes ces choses sont de belles œuvres de vertu, mais elles ne dispensent pas du jeûne corporel traditionnel, qu'elles complètent et expriment, car elles sont une partie du jeûne.

Le jeûne a un aspect familial, social et pastoral. Car non seulement l'individu jeûne, mais aussi la famille jeûne ensemble (le père, la mère et les enfants), et de même le quartier (là où il y a une agglomération de chrétiens) et la paroisse jeûnent. De sorte que le jeûne, par sa spiritualité, son but et tous ses aspects, entre au cœur de la personne, dans son âme, son corps, sa pensée, son imagination, toutes ses sensations et tous ses sens. Ainsi, la bouche, la langue, l'œil, l'ouïe, la vue, les oreilles, les mains et les pieds jeûnent. L'homme jeûne avec toutes ses composantes corporelles et spirituelles, avec toute son âme et toutes ses forces.

Cela est démontré dans nos prières, qui s'adressent à l'âme et au corps. On le voit dans cette belle prière de la Liturgie des Présanctifiés (*Proaghiasmena*), dont voici le texte : « *Dieu grand et digne de louanges, qui, par la mort vivifiante de ton Christ, nous as fait passer de la corruption à l'incorruptibilité, libère tous nos sens des passions qui tuent et donne-leur pour bon guide la raison intérieure : que l'œil s'abstienne de tout regard mauvais, que l'oreille soit inaccessible aux paroles oiseuses, que la langue se nettoie de tout discours inconvenant. Purifie nos lèvres qui te louent, Seigneur ; fais que nos mains s'abstiennent de toute œuvre perverse et n'accomplissent que celles qui te plaisent. Affermis tous nos membres et notre entendement par ta grâce. Car à Toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.* »

Nos prières liturgiques abondent dans ce sens. Ainsi, à la fin des heures, nous disons cette belle prière : « *Toi qui en tout temps et à toute heure, au ciel et sur terre, es adoré et glorifié, Christ Dieu, (...). Sanctifie nos âmes, rends chastes nos corps. Redresse nos raisonnements, purifie nos pensées. Et délivre-nous de toute tribulation, de tout*

mal et de toute douleur... »

De même, nous donnons l'onction de l'huile aux malades en invoquant pour eux « *la guérison de l'âme et du corps* ».

Dans ses prières, l'Église nous invite à nous lever, à nous asseoir, à nous agenouiller, à incliner la tête et le corps, à plier les genoux, à pleurer, à nous exclamer, à nous frapper la poitrine,... De même, nous donnons l'onction du Saint Myron [*Saint Chrême*] pour tous les sens et les membres de notre corps : le front, les yeux, le nez, la bouche, les oreilles, la poitrine, les mains et les pieds. De la même manière, l'enfant est oint avec l'huile avant d'être plongé dans l'eau du baptême.

Ainsi en est-il du jeûne dans ses deux aspects, spirituel et corporel. La pratique de la vertu du jeûne et l'obligation du jeûne corporel consistent à s'abstenir de nourriture de minuit jusqu'à midi, ainsi que l'abstinence de certains aliments (viande et laitages), mais aussi en l'accomplissement de bonnes œuvres, l'aide aux pauvres et la solidarité avec les autres. Tous ces aspects sont liés, se complètent et constituent la pratique et le commandement du Carême et du jeûne.

La détresse morale et la présence de Dieu dans notre vie

Je voudrais exprimer un des aspects de la grâce du Carême en citant des passages de la lettre du Saint-Père le pape François pour ce Carême : « *Combien de familles sont dans l'angoisse parce que quelques-uns de leurs membres – souvent des jeunes – sont dépendants de l'alcool, de la drogue, du jeu, de la pornographie ! Combien de personnes ont perdu le sens de la vie, sont sans perspectives pour l'avenir et ont perdu toute espérance ! Et combien de personnes sont obligées de vivre dans cette misère à cause de conditions sociales injustes, du manque de travail qui les prive de la dignité de rapporter le pain à la maison, de l'absence d'égalité dans les droits à l'éducation et à la santé ! Dans ces cas, la misère morale peut bien s'appeler début de suicide. Cette forme de misère, qui est aussi cause de ruine économique, se rattache toujours à la misère spirituelle qui nous frappe, lorsque nous nous éloignons de Dieu et refusons son amour. Si nous estimons ne pas avoir besoin de Dieu, qui nous tend la main à travers le Christ, car nous pensons nous suffire à nous-mêmes, nous nous engageons sur la voie de l'échec. Seul Dieu nous sauve et nous libère vraiment. (...)* »

La détresse matérielle

Chers frères et sœurs, que ce temps de Carême trouve toute l'Église disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle ; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrions le faire que dans la mesure où nous serons conformés au Christ, lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichis par sa pauvreté. Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; et il serait bon de nous demander de quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand-chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas mal.

Que l'Esprit Saint, grâce auquel nous « *[sommes] pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout* » (2 Co 6, 10), nous soutienne dans nos bonnes intentions et renforce en nous l'attention et la responsabilité vis-à-vis de la misère humaine, pour que

nous devenions miséricordieux et artisans de miséricorde.

Les prières liturgiques : une école spirituelle

Les prières liturgiques sont une école spirituelle ; elles sont notre guide vers la grâce du jeûne spirituel et corporel. Le *cathisme* que je citais au début de cette lettre (*Orthros* du mardi de la cinquième semaine de Carême) part du jeûne corporel pour décrire ses aspects spirituels. En voici le texte : « *Plus que toutes de gloire est comblée la grâce qui du jeûne vénérable provient : par elle le prophète Élie trouva son char flamboyant et Moïse reçut les tables de la Loi, par elle fit merveille Daniel, Élisée ressuscita un mort, les jeunes gens éteignirent la fournaise de feu, par elle chacun devient l'ami de Dieu ; dans la joie qu'elle nous procure, chantons : Béni sois-tu, ô Christ notre Dieu qui l'as voulu ainsi ! Gloire à Toi !* »

Ainsi, on voit clairement que le jeûne n'est pas seulement une pratique extérieure ; c'est plutôt une grâce, qui a des effets spirituels sur plusieurs plans.

1. Le jeûne aide à l'élévation spirituelle. Le symbole en est le char d'Élie, qui avait jeûné pendant quarante jours avant son élévation au ciel sur un char de feu.
2. La grâce du jeûne fait que l'homme pénètre en profondeur dans le sens de la Loi divine, des dix commandements, qui sont l'expression pratique de l'éthique et des valeurs du saint Évangile. Le grand prophète Moïse les avait reçus au Mont Horeb du Sinaï après y avoir passé quarante jours dans la prière et le jeûne.
3. La grâce du jeûne a fortifié le prophète Daniel et lui a inspiré ses visions.
4. La grâce du jeûne opère des miracles, comme lorsque le prophète Élisée ressuscita un mort.
5. La grâce du jeûne a fortifié les trois jeunes gens qui ont résisté aux flammes de la fournaise des Babyloniens et les ont éteintes.
6. La grande grâce que la pratique du jeûne procure est qu'elle nous rend spécialistes de Dieu ! Comme si, à travers le Carême, nous obtenions le degré de licence, de maîtrise ou de doctorat en « *Spécialisation de Dieu* ». Car l'objet de notre spécialisation est Dieu lui-même !

À cela nous invitent nos prières liturgiques durant les semaines du grand Carême, avec des expressions répétées et diversifiées.

Ces prières sont l'expression d'une expérience spirituelle profonde, vécue par nos Pères durant la période du saint Carême et qu'ils ont formulée en prières. Je vous invite à l'expérience spirituelle qu'expriment ces prières.

Le jeûne communautaire

J'appelle au jeûne communautaire. J'encourage les familles, les jeunes gens et les jeunes filles à jeûner. J'espère que le jeûne, uni à la prière et à la lecture de l'Écriture sainte, pourra créer dans chaque maison une atmosphère de spiritualité familiale grâce à la participation de tous les membres de la famille, et ainsi renforcer et approfondir les liens spirituels familiaux et sociaux, et être un facteur d'unité. Cette unité est la base du bonheur de la famille et lui permet d'éviter les dangers qui la menacent aujourd'hui plus que jamais.

La famille chrétienne est appelée à une mission spéciale et importante, afin de porter la nouvelle évangélisation à l'intérieur et à l'extérieur de la famille. À cela nous convie le document préparatoire, intitulé « *Les défis pastoraux de la famille dans le cadre de l'évangélisation* », de l'assemblée spéciale du Synode des évêques qui aura lieu à Rome au mois d'octobre prochain.

Nous espérons que le temps du Carême sera une bonne

occasion pour réunir la famille tous les jours autour de l'icône de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, pour la prière et la lecture de l'Écriture sainte, surtout du Saint Évangile. Puisse le Carême être un programme familial communautaire et un chemin vers la sainteté chrétienne !

Le Carême et la situation actuelle

Nous appelons à intensifier la pratique du jeûne, dans ses deux aspects spirituel et corporel, du fait de la situation actuelle, tragique et sanglante, dans nos pays arabes en général, et plus spécialement en Syrie, au Liban, en Irak, en Égypte, en Jordanie et en Terre sainte. La souffrance de nos concitoyens est très grande.

Nous avons besoin des armes du jeûne et de la prière plus que jamais. C'est ce que nous enseigne Notre Seigneur Jésus-Christ quand il dit (Mc 9, 29) : « *Cette espèce-là ne peut s'en aller que par la prière.* »

Nous vous invitons à recourir à l'arme de l'esprit, à l'arme de la foi, à l'arme de l'espérance, lorsque vous êtes devant l'écran de télévision ou prenez connaissance d'autres moyens de communication. Ne vous laissez pas entraîner par des sentiments de désespoir, de dépression, de désillusion, par la tentation de blasphémer, par la perte de confiance en Dieu, en sa Providence, en son amour et en sa miséricorde.

À cela nous a appelés le Saint-Père François dans son message *Urbi et orbi* de Noël 2013 : « *Le conflit en Syrie en a trop brisé ces derniers temps, fomentant haine et vengeance. Continuons à prier le Seigneur, pour qu'il épargne au bien-aimé peuple syrien de nouvelles souffrances et que les parties en conflit mettent fin à toute violence et garantissent l'accès aux aides humanitaires. Nous avons vu combien la prière est puissante ! Et je suis heureux qu'aujourd'hui des croyants de diverses confessions religieuses s'unissent aussi à notre supplication pour la paix en Syrie. Ne perdons jamais le courage de la prière ! Le courage de dire : Seigneur, donne ta paix à la Syrie et au monde entier. Et j'invite aussi les non-croyants à désirer la paix, avec leur désir, ce désir qui élargit le cœur : tous unis, ou avec la prière ou avec le désir. Mais tous, pour la paix. (...)*

Chers frères et sœurs, en ce monde, en cette humanité aujourd'hui est né le Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Arrêtons-nous devant l'Enfant de Bethléem. Laissons notre cœur s'émouvoir : n'ayons pas peur de cela. N'ayons pas peur que notre cœur s'émeuve ! Nous avons besoin que notre cœur s'émeuve. Laissons-le se réchauffer à la tendresse de Dieu ; nous avons besoin de ses caresses. Les caresses de Dieu ne font pas de blessures : les caresses de Dieu nous donnent paix et force. Nous avons besoin de ses caresses. »

À notre tour, nous voudrions vous dire franchement : Je suis assiégé par les mêmes sentiments que vous. Vos pasteurs et moi, nous aussi nous sommes exposés au découragement, au désespoir et à la révolte intérieure. Vous et nous, nous sommes de la même et unique pâte : notre souffrance est la même que la vôtre, nos malheurs sont les mêmes, nos espoirs nous sont communs. Nous devons nous encourager les uns les autres par les sentiments et les appels. Ne nous laissons pas vaincre par des sentiments qui détruisent l'âme et le corps. Cela est aussi une partie de la pratique du Carême : il doit susciter en nous espoir et confiance.

Avec l'Église nous prions : « *Du Carême la grâce pleine de clarté a resplendi sur nous en ce jour plus brillante que le soleil ; répandant sur nos âmes son éclat, comme nuages elle chasse nos péchés ; aussi courons-nous d'un cœur léger, joyeux de parcourir le stade divin, et dans*

ÉRADIQUER LE CHOMAGE AVEC SOLIDARITE ET CREATIVITE

RENCONTRE DU PAPE FRANÇOIS AVEC LES DIRIGEANTS ET LES OUVRIERS DES ACIERIES DE TERNI

« Ne cessez jamais d'espérer dans un avenir meilleur. Lutte pour cela, lutttez ! », exhorte le pape François qui estime que « si chacun joue son rôle, il sera possible de sortir du marécage d'une saison économique et professionnelle éprouvante et difficile », notamment par « la créativité et la solidarité ». Le pape François a reçu les dirigeants et les ouvriers des aciéries de Terni, à l'occasion du 130^{ème} anniversaire de la fondation des aciéries, avec les fidèles du diocèse de Terni-Narni-Amelia, ce matin, jeudi 20 mars 2014. Évoquant le « très grave problème du chômage », conséquence « d'un système économique qui n'est plus capable de créer du travail, parce qu'il a mis au centre une idole qui s'appelle l'argent », le pape François a appelé à l'affronter « avec les instruments de la créativité et de la solidarité » : « La créativité d'entrepreneurs et d'artisans courageux qui regardent vers l'avenir avec confiance et espérance. Et la solidarité entre toutes les composantes de la société, qui renoncent à quelque chose, adoptent un style de vie plus sobre, pour aider ceux qui se trouvent dans le besoin », a-t-il expliqué. Le pape a réaffirmé que le travail « est une réalité essentielle pour la société, pour les familles et pour les individus », qu'il participe directement au « bonheur » de la personne car « la première valeur du travail est le bien de la personne humaine ». Jean-Paul II lui-même avait visité les aciéries de Terni – l'une des plus grandes fabriques d'acier du pays – le 19 mars 1991.

Je souhaite une cordiale bienvenue à chacun de vous. L'occasion qui vous a poussés à venir ici est le 130^{ème} anniversaire de la fondation des Aciéries de Terni, symbole des capacités entrepreneuriales et ouvrières qui ont rendu ce nom célèbre bien au-delà des frontières italiennes. Je salue votre pasteur, M^{gr} Ernesto Vecchi, je le remercie pour les paroles qu'il m'a adressées et surtout pour le service qu'il rend à l'Église de Terni-Narni-Amelia. C'est un service qu'il rend à un moment de sa vie où il avait le droit de se reposer, et au lieu de se reposer, il continue de travailler : merci, Monseigneur, merci beaucoup ! Je salue les autorités civiles, ainsi que les prêtres, les personnes consacrées, les fidèles laïcs, les différentes réalités sociales et les diverses composantes de votre communauté diocésaine.

Cette rencontre me donne la possibilité de redire la proximité de toute l'Église, non seulement à l'égard de la société « *Acciaia Speciali Terni* » (« *Aciers spéciaux de Terni* ») mais aussi de toutes les entreprises de votre territoire et, plus généralement, de tout le monde du travail. Face au développement actuel de l'économie et aux souffrances que traverse le monde professionnel, il faut réaffirmer que le travail est une réalité essentielle pour la société, pour les familles et pour les individus. Le travail, en effet, concerne directement la personne, sa vie, sa liberté et son bonheur. La première valeur du travail est le bien de la personne humaine, parce qu'il lui permet de se réaliser en tant que telle, avec ses attitudes et ses capacités intellectuelles, créatives et manuelles. Il s'ensuit que le travail n'a pas seulement une finalité économique et orientée vers le profit, mais surtout une finalité qui concerne l'homme et sa dignité. La dignité de l'homme est liée au travail. J'ai entendu quelques jeunes ouvriers qui sont sans travail et qui m'ont dit cela : « *Père, chez nous, ma femme, mes enfants, nous mangeons tous les jours parce que, à la paroisse, au club, ou à la Croix Rouge, on nous donne à manger. Mais, Père, je ne sais pas ce que signifie rapporter de quoi manger à la maison, et j'ai besoin de manger, mais j'ai besoin d'avoir la dignité de celui qui rapporte de quoi manger à la maison* ». C'est cela, le travail ! Et lorsque le travail manque, cette dignité est blessée. Celui qui est au chômage ou qui est sous-employé risque, en effet, d'être mis en marge de la société, de devenir victime d'exclusion sociale. Il arrive si souvent que les personnes sans travail – je pense surtout aux nombreux jeunes, aujourd'hui au chômage – tombent dans une sorte de découragement chronique ou, pire, d'apathie.

Que pouvons-nous dire devant le très grave problème du

chômage qui touche un certain nombre de pays européens ? C'est la conséquence d'un système économique qui n'est plus capable de créer du travail, parce qu'il a mis au centre une idole qui s'appelle l'argent ! C'est pourquoi, les différents responsables politiques, sociaux et économiques sont appelés à promouvoir une approche différente, basée sur la justice et sur la solidarité. En ce moment, ce mot risque d'être exclu du dictionnaire. Solidarité : on dirait que c'est un gros mot ! Non ! La solidarité est importante, mais ce système ne l'aime pas beaucoup et préfère l'exclure. Cette solidarité humaine, qui assure à tous, la possibilité de mener une activité professionnelle digne. Le travail est un bien qui appartient à tous, qui doit être disponible pour tous. Cette phase de graves difficultés et de chômage nécessite d'être affrontée avec les instruments de la créativité et de la solidarité. La créativité d'entrepreneurs et d'artisans courageux qui regardent vers l'avenir avec confiance et espérance. Et la solidarité entre toutes les composantes de la société, qui renoncent à quelque chose, adoptent un style de vie plus sobre, pour aider ceux qui se trouvent dans le besoin.

Ce grand défi interpelle toute la communauté chrétienne. C'est pour cela qu'aujourd'hui, vous êtes venus ici ensemble : Aciéries, évêque, communauté diocésaine. Et c'est pour cette raison que l'histoire contemporaine de votre Église est inséparablement liée à la visite du bienheureux Jean-Paul II aux Aciéries ! L'Église tout entière est engagée dans une conversion pastorale et missionnaire, comme l'a souligné votre évêque. À ce propos, le premier engagement est toujours de raviver les racines de votre foi et de votre adhésion à Jésus-Christ. C'est là le principe qui inspire les choix d'un chrétien : c'est sa foi. La foi déplace les montagnes ! La foi chrétienne est en mesure d'enrichir la société grâce au poids de fraternité concrète qu'elle porte en elle. Une foi accueillie avec joie, vécue jusqu'au bout et avec générosité, peut conférer à la société une force humanisante. C'est pourquoi nous sommes tous appelés à chercher des moyens toujours nouveaux pour témoigner avec courage d'une foi vivante et qui vivifie.

Chers frères et sœurs, ne cessez jamais d'espérer dans un avenir meilleur. Lutte pour cela, lutttez ! Ne vous laissez pas entraîner par le tourbillon du pessimisme ! Si chacun joue son rôle, si tous mettent toujours au centre la personne humaine, et non l'argent, avec sa dignité, si l'on consolide des comportements de solidarité et de partage fraternel inspirés de l'Évangile, il sera possible de sortir du marécage d'une saison économique et professionnelle

éprouvante et difficile.

C'est avec cette espérance que j'invoque l'intercession maternelle de la Vierge Marie sur vous et sur tout le diocèse, en particulier sur le monde du travail, sur les familles en difficultés, pour qu'elles ne perdent pas la dignité que procure le travail, sur les enfants et les jeunes, et sur les personnes âgées.

Et maintenant, tous, en restant assis, prions la Vierge

Marie, qui est notre Mère, pour qu'elle nous donne la grâce de travailler ensemble avec créativité, solidarité et foi. Je vous salue Marie...

Que Dieu tout-puissant vous bénisse, lui qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Et je vous demande, s'il vous plaît, priez pour moi ! Merci !

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 mars 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 3-7)

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Défi) et Mériba (c'est-à-dire : Accusation), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? »

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-2.5-8)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. — Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Acclamation (cf. Jn 4, 42.15)

Le Sauveur du monde, Seigneur, c'est toi ! Donne-nous de l'eau vive, et nous n'aurons plus soif.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 4, 5-42)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. » Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient :

« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

L'ESPRIT DE NOS BAPTEMES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

La soif, c'est plus que le besoin de boire ; c'est une certaine lassitude, comme celle de Jésus qui, accablé par la chaleur du jour, s'assied au bord du puits. « *Donne-moi à boire* », demande-t-il à la Samaritaine. Et cet appel provoque entre eux une conversation si animée que la femme, bouleversée, abandonnant sa cruche, court dire à ses concitoyens : « *Venez voir un homme... ne serait-il pas le Messie* ».

Les Hébreux aussi avaient soif. Ce n'est pas étonnant. Dans un désert de roc et de sable, « *terre aride, altérée, sans eau* », ils marchent depuis si longtemps. Et la tentation guette, la confiance s'effiloche, les murmures s'élèvent. Dieu dit à Moïse de frapper un rocher. De l'environnement pierreux et hostile, sort une source rafraîchissante. Du ce désert porteur de la mort, jaillit de l'eau qui fait vivre.

Il y a un enseignement spirituel. S'il est une soif physique, il y a aussi une soif spirituelle, que la Bible appelle la soif de Dieu. Il y a aussi une lassitude spirituelle, la fatigue de se trouver dans un désert spirituel, dans un monde stérile menaçant où rien ne nous nourrit ni nous désaltère. Le petit récit de l'Exode nous dit que, même dans une telle sécheresse, un rafraîchissement est possible.

Des centaines d'années après, Saint Paul a lu dans cet épisode une image du Christ. Les hébreux, écrit-il, « *ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ* » (1Co 10,4). Même si les hébreux dans le désert ne le savaient pas, c'est le Christ qui était la source de leur vie spirituelle, c'est Jésus qui les a rafraîchis. Qui plus est, dit saint Paul, ce rocher qu'était le Christ les suivait. L'image est surprenante : un rocher mobile qui roule derrière une multitude au désert ! Mais elle signifie que Jésus est toujours présent, là où nous sommes, au cœur de nos aridités, qu'il ne faut pas se déplacer pour trouver l'eau spirituelle dont nous avons besoin. L'unique condition pour accueillir sa grâce gratuite, c'est la confiance, la foi.

Que notre prière, en ce jour, dépasse toutes les frontières... Qu'elle appelle sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, le don de l'Esprit Saint.

Celles et ceux qui sont à la recherche d'une source, qu'ils entendent annoncer la Bonne Nouvelle nous t'en prions, Seigneur !

Celles et ceux qui ont trouvé en toi la Source des eaux vives, qu'ils sachent partager aux autres la joie de leur découverte, nous t'en prions, Seigneur !

Les catéchumènes que nous accompagnons vers les fêtes pascales, qu'ils nous fassent redécouvrir la grâce de notre baptême, nous t'en prions, Seigneur !

Les uns et les autres, rassemblés en ce jour, que nous découvriions les enjeux de nos rencontres dans la vie de tous les jours, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, entends la prière de ceux qui sont devenus, par le baptême, l'Église de ton Fils. Donne-nous ton Esprit pour que nous soyons, aux carrefours de la vie des hommes, signes et témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Ne serait-ce pas là que réside notre plus grand dessèchement. Osons croire que la Christ « *nous a donné par la foi l'accès au monde de la grâce* » (Rm 5, 2).

Jésus dit à la Samaritaine que c'est lui la source d'eau vive, de l'eau qui fait vivre et qui rafraîchit. En disant cela, il prétend effectivement être divin, parce qu'il n'y a que Dieu qui peut éteindre la soif spirituelle de l'être humain. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* », dit saint Paul dans la seconde lecture. Et pour trouver cet amour, pour dégager cette eau, il ne faut pas aller puiser à un lieu profond comme le puits de Jacob, c'est à dire à la tradition juive. Il ne faut pas non plus aller au temple de Jérusalem ou à la montagne des Samaritains pour adorer le vrai Dieu ; adorer le vrai Dieu en esprit et vérité, c'est la même chose que de se laisser rafraîchir par Dieu, recevoir la vie que Dieu nous donne.

Cette source n'est pas extérieure à nous-mêmes. « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle.* » Nous avons déjà en nous-mêmes la source de notre vie spirituelle.

Tout homme est un puits d'ombre obstrué par la désespérance. Jésus est le puisatier qui, par ses sacrements et sa parole, vient nous creuser pour nous redonner le goût de l'eau vive de son Esprit. Il est celui qui vient désensabler la fontaine qui murmure en nos cœurs pour en faire à jaillir une eau de miséricorde. Lui seul peut venir éteindre notre désir d'être aimé et d'aimer en retour. Cessons de mourir de soif à côté de la source qui sourd au plus profond de notre être. Hébergeons en nous L'Esprit de nos baptêmes telle *une eau vive qui murmure...* « *Viens vers le Père* » (Saint Ignace d'Antioche, Épître aux Romains).

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 22 mars 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE :

- R- Si tu savais le don du Fils de Dieu,
Tu le prierais de te donner à boire.
- 1 Seigneur, donne-moi de cette eau,
pour que je n'aie jamais soif.
L'eau que Jésus te promet,
c'est l'Esprit Saint, source de vie.
- 2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi celui-là,
et qu'il boive.
S'il croit en moi, de son sein
jailliront des fleuves d'eau vive.
- 3- Le Seigneur nous a aimés
jusqu'à mourir sur une croix,
Par sa mort, il a vaincu la mort
et nous donne la vie.

KYRIE : *Herenui - tahitien*

PSAUME :

Venez, adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito
oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e lesu e,
te mauui nei ta'u aau no te rahi o tau mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- R- Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai.(bis)
- 1- Te souviens-tu de la claire fontaine
et du chemin où j'allais promener ?
C'était au puits de la Samaritaine,
tu étais là et on s'est rencontré.
- 2- J'emmènerai à la claire fontaine,
tous mes amis, pour vivre et inventer,
Autour du puits de la Samaritaine,
tu seras là et nous pourrons danser.

SANCTUS : *Rona T.*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pou nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Poroï ta oe Maria e, poroï i te tama Maohi e,
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.



Chants

Dimanche 23 mars 2014 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. (*bis*)
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. (*bis*)
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : Dédé I - tahitien

PSAUME : *partition*

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : M.H. p.63

Ei hanahana i te Kirito,
Oia te parau etereno a te Atua Ora

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.

- 2- E te Fatu, to matou faaora,
A faaro'o mai e a faari'i mai,
I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : Jean-Claude GIANADDA

- R- Il y a longtemps que tu m'aimes,
jamais je ne t'oublierai (*bis*).
- 1- Te souviens-tu de la claire fontaine,
et du chemin où j'aillais promener,
c'était au puits de la Samaritaine,
Tu étais là et on s'est rencontré
- 2- Lorsque j'oublie ton chant claire fontaine,
pour écouter mes refus, mes chagrins,
loin est le puits, de la Samaritaine,
Mais tu es là, et tu me tends la main.
- 3- Source de vie, chante claire fontaine,
nous danserons l'espoir des lendemains,
autour du puits de la samaritaine,
tu es la Vie, l'Amour et le Chemin.

SANCTUS : ALVES

ANAMNESE : NOUVEAU

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou i to oe pohera'a e to oe tia faahou ra'a.
E tae noa'tu i to oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION : M.H.N. 110

- 1- O te Pane ora teie, tei pou mai io tatou nei,
O ta lesu i faairi, ei tino ora mau no na,
A faateitei e homa, tona tino, ei oro'a,
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.
- R- Arue tatou ia lesu, i roto 'te Euhari ra,
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.
- R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.



La tête de carême, c'est FINI !!!



Adoptez le sourire-carême,
la tête de sauvé !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 22 MARS 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Père Christophe ;

DIMANCHE 23 MARS 2014

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

[S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

09h30 : **Baptême** d'Eva et Wesley ;

18h00 : **Prière avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

LUNDI 24 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

MARDI 25 MARS 2014

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

Plusieurs anciens – dont saint Augustin – pensaient que le 25 mars était à la fois le jour de la Passion et le jour de la conception du Christ (9 mois avant Noël). Fête commune avec les Églises orientales célébrée à Rome depuis le 7^e siècle

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 26 MARS 2014

Férie de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Luc ;

12h00 : Action de grâces ;

JEUDI 27 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 28 MARS 2014

Férie de Carême - violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : M^{gr} Paul MAZÉ ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 29 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 30 MARS 2014

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille BONNO ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ATTENTION !

PERE CHRISTOPHE SERA ABSENT DU PRESBYTERE TOUTES LES MATINEES DU LUNDI 24 AU VENDREDI 28 MARS... IL ASSURERA LES CONFESSIONS AU COLLEGE-LYCEE LAMENNAIS

- **Lundi 24 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 24 mars** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 26 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

- **Jeudi 27 mars** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine sainte ;

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **57 100 fr (11% de 2013). Un grand merci pour votre générosité.**

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 3 avril à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;

Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;

Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;

Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques.**



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

HUMEURS

« UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTE »

En ces temps d'élections, un texte à méditer pour tous ceux qui veulent nous gouverner. L'humilité n'ayant pas été l'apanage des débats... une floraison de « Moi je » augurant mal d'un travail d'équipe au service des autres ! :

« Quand j'ai franchi les portes de la prison, telle était ma mission : libérer à la fois l'opprimé et l'opresseur. Certains disent que ce but est atteint. Mais je sais que ce n'est pas le cas. La vérité, c'est que nous ne sommes pas encore libres ; nous avons seulement atteint la liberté d'être libres, le droit de ne pas être opprimés. Nous n'avons pas encore fait le dernier pas de notre voyage, nous n'avons fait que le premier sur une route plus longue et difficile. Car être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. La véritable

épreuve pour notre attachement à la liberté vient de commencer.

J'ai parcouru ce long chemin vers la liberté. J'ai essayé de ne pas hésiter ; j'ai fait beaucoup de faux pas. Mais j'ai découvert ce secret : après avoir gravi une haute colline, tout ce qu'on découvre, c'est qu'il reste beaucoup d'autres collines à gravir. Je me suis arrêté un instant pour me reposer, pour contempler l'admirable paysage qui m'entoure, pour regarder derrière moi la longue route que j'ai parcourue. Mais je ne peux me reposer qu'un instant ; avec la liberté viennent les responsabilités, et je n'ose m'attarder car je ne suis pas arrivé au terme de mon long chemin.

Nelson Mandela ».

(Extrait de son autobiographie)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

FAMILLE, PRENDS SOIN DE LA CREATION !

Dans le cadre de l'année de la famille le Conseil pontifical pour la famille organise le 29 mars une journée de réflexion sur le rôle que peut jouer la famille dans la préservation des ressources naturelles en prenant soin de la Création. Voici la présentation de cette journée.

« Comment peut-on construire et diffuser des styles de vie qui permettent d'augmenter notre niveau de bien-être sans pour cela appauvrir les ressources naturelles que nous devons préserver pour nos enfants ? Comment peut-on faire en sorte que ces nouveaux styles de vie ne soient pas seulement éco-compatibles mais également souhaitables ? Et comment peut-on amener les cellules familiales à les adopter afin que l'on puisse parler d'une "conversion écologique" de la société ?

Il s'agit là de questions qui sont, certes toutes difficiles, mais inévitables pour l'avenir de l'humanité, comme l'ont souligné à plusieurs reprises aussi bien le magistère pontifical que la communauté scientifique internationale. Pour tenter de répondre à ces questions, le Conseil pontifical pour la famille, en collaboration avec l'association Greenaccord onlus, organise le 29 mars 2014, au Vatican (Salle Saint Pie X), une journée d'étude intitulée "Famille, prends soin de la Création !".

"Il est urgent de trouver des voies novatrices et courageuses et d'établir les critères pour une

nouvelle relation avec la 'nature', qui mettent au centre le développement de chaque personne et de l'humanité toute entière". C'est ce qu'affirme **S.Exc. M^{gr} Vincenzo Paglia, président du Conseil pontifical pour la famille**. "La famille est l'un des points cruciaux de ce parcours" souligne ainsi M^{gr} Paglia, tout en rappelant que "cette dernière réaffirme, en effet, un NOUS constitutif qui s'oppose à la dictature d'un Je absolu (c'est-à-dire libre de tout lien), qui prétend être le maître de la terre et d'en disposer arbitrairement."

"L'objectif de la rencontre – explique ainsi le **président de Greenaccord onlus, Alfonso Cauteruccio** – est d'étudier ces questions cruciales à travers les analyses proposées par des scientifiques, des économistes et des théologiens de haut niveau. L'espoir est que leurs études, leurs réflexions et leurs contributions puissent conduire à un changement significatif de direction vers un modèle de développement et de consommation qui n'abuse pas des ressources, et qui puisse rendre la famille une entité économique active et capable, à travers les choix quotidiens de l'économie domestique et la conscience que chaque geste, même le plus simple, peut être plus respectueux et avoir un impact mineur sur la Création" ».

(Source : Conseil Pontifical pour la Famille)



LE SACREMENT DE L'ORDRE, UN SERVICE !

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 26 MARS 2014

« Jeunes, si vous avez le désir du sacerdoce, c'est Jésus qui appelle », a dit en substance le pape François dans sa catéchèse consacrée au sacrement de l'Ordre. « Il y a peut-être ici quelques jeunes qui ont entendu dans leur cœur cet appel, le désir de devenir prêtre, le désir de servir les autres dans les choses qui viennent de Dieu, le désir d'être toute leur vie au service pour catéchiser, baptiser, pardonner, célébrer l'eucharistie, s'occuper des malades... et comme cela toute la vie. Si quelqu'un parmi vous a entendu cela dans son cœur, c'est Jésus qui l'y a mis », a expliqué le pape. C'est l'appel du Christ et donc, le sacerdoce n'est pas quelque chose que l'on achète, fait observer le pape : « Comment doit-on faire pour devenir prêtre, où vend-on les accès au sacerdoce ? Non ! Cela ne se vend pas. C'est une initiative que prend le Seigneur. Le Seigneur appelle. Il appelle chacun de ceux qu'il veut voir devenir prêtres. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie constituent ensemble le mystère de l'« *initiation chrétienne* », un unique grand événement de grâce qui nous régénère dans le Christ. Telle est la vocation fondamentale qui rassemble tous dans l'Église, en tant que disciples du Seigneur Jésus. Il existe également deux sacrements qui correspondent à deux vocations spécifiques : il s'agit de l'ordre et du mariage. Ils constituent deux grandes voies à travers lesquelles le chrétien peut faire de sa vie un don d'amour, à l'exemple et au nom du Christ, et coopérer ainsi à l'édification de l'Église.

L'ordre, divisé dans les trois grades de l'épiscopat, du sacerdoce et du diaconat, est le sacrement qui habilite à l'exercice du ministère, confié par le Seigneur Jésus aux apôtres, de paître son troupeau, dans la puissance de son Esprit et selon son cœur. Paître le troupeau de Jésus non pas grâce à la puissance de la force humaine ou grâce à sa propre puissance, mais grâce à celle de l'Esprit et selon son cœur, le cœur de Jésus qui est un cœur d'amour. Le prêtre, l'évêque, le diacre doivent paître le troupeau du Seigneur avec amour. S'ils ne le font pas avec amour, ils ne servent pas. Et, dans ce sens, les ministres qui sont choisis et consacrés pour ce service prolongent dans le temps la présence de Jésus, s'ils le font avec le pouvoir de l'Esprit Saint au nom de Dieu et avec amour.

Un premier aspect. Ceux qui sont ordonnés sont placés à la tête de la communauté. Oui, ils sont « *à la tête* », mais pour Jésus, cela signifie placer son autorité au service, comme Lui-même l'a montré et l'a enseigné aux disciples à travers ces paroles : « *Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* » (Mt 20, 25-28 ; Mc 10, 42-45). Un évêque qui n'est pas au service de la communauté ne fait pas le bien ; un prêtre, un curé qui n'est pas au service de sa communauté ne fait pas le bien, il se trompe.

Une autre caractéristique qui dérive toujours de cette union sacramentelle avec le Christ est l'amour passionné pour l'Église. Pensons à ce passage de la Lettre aux Éphésiens dans laquelle saint Paul dit que le Christ « *a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute*

resplendissante, sans tache ni ride ni rien » (5, 25-27). En vertu de l'ordre, le ministre se consacre entièrement à sa communauté et l'aime de tout son cœur : c'est sa famille. L'évêque, le prêtre aiment l'Église dans leur propre communauté, l'aiment fortement. Comment ? Comme le Christ aime l'Église. Saint Paul dira la même chose du mariage : l'époux aime son épouse comme le Christ aime l'Église. C'est un grand mystère d'amour : celui du ministère sacerdotal, et celui du mariage, deux sacrements qui sont la voie à travers laquelle les personnes vont habituellement à la rencontre du Seigneur. Un dernier aspect. L'apôtre Paul recommande au disciple Timothée de ne pas négliger, mais au contraire de raviver toujours le don qui est en lui. Le don qui lui a été donné par l'imposition des mains (cf. 1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6). Quand on ne nourrit pas le ministère, le ministère de l'évêque, le ministère du prêtre par la prière, par l'écoute de la Parole de Dieu, et par la célébration quotidienne de l'Eucharistie et également par une fréquentation du sacrement de la pénitence, on finit inévitablement par perdre de vue le sens authentique de son propre service et la joie qui découle d'une profonde communion avec Jésus.

L'évêque qui ne prie pas, l'évêque qui n'écoute pas la Parole de Dieu, qui ne célèbre pas tous les jours, qui ne va pas se confesser régulièrement, et également le prêtre qui ne fait pas ces choses, perdent petit à petit l'union avec Jésus et deviennent d'une médiocrité qui ne fait pas de bien à l'Église. C'est pourquoi nous devons aider les évêques et les prêtres à prier, à écouter la Parole de Dieu qui est le repas quotidien, à célébrer chaque jour l'Eucharistie et à avoir l'habitude de se confesser. C'est très important car cela concerne précisément la sanctification des évêques et des prêtres.

Je voudrais finir par une chose qui me vient à l'esprit : mais comment doit-il faire pour devenir prêtre, où se vendent les accessoires pour le sacerdoce ? Non. On ne les vend pas. C'est une initiative que prend le Seigneur. Le Seigneur appelle. Il appelle chacun de ceux qu'il veut voir devenir prêtres. Peut-être y a-t-il ici plusieurs jeunes qui ont entendu cet appel dans leur cœur, l'envie de devenir prêtres, l'envie de servir les autres dans les choses qui viennent de Dieu, l'envie d'être toute leur vie au service pour catéchiser, baptiser, pardonner, célébrer l'Eucharistie, soigner les malades... et toute leur vie ainsi. Si certains de vous ont senti cette chose dans leur cœur, c'est Jésus qui l'a placée là. Prenez soin de cette invitation et priez afin qu'elle grandisse et porte du fruit dans toute l'Église.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

TRADUCTION COMMUNE DU NOTRE PERE

LES ECHANGES ŒCUMENIQUES DOIVENT SE POURSUIVRENT

Face aux réactions suscitées dans les milieux œcuméniques par la publication dans La Bible. Traduction officielle liturgique d'une nouvelle traduction du verset 13a dans la version matthéenne du Notre Père (chap. 6), le Conseil d'Églises chrétiennes en France (Cecef) a publié, le 22 novembre 2013, un message dans lequel il invite à poursuivre les échanges œcuméniques en vue d'une traduction commune du Notre Père. Après avoir rappelé la différence entre la version œcuménique du Notre Père et celle contenue dans le texte de l'Évangile selon Matthieu, le Cecef précise que la version proposée par l'Église catholique, destinée à être proclamée, participe d'un vaste projet de révision de livres liturgiques. Il rappelle que cette version « ne crée pas de difficulté œcuménique particulière ».

Rappel historique

En 1966, la Conférence épiscopale catholique, les quatre Églises luthériennes et réformées en France et les évêques de trois juridictions de l'Église orthodoxe en France ont décidé d'adopter une traduction commune de la prière du *Notre Père* récitée par leurs fidèles. Cette version dite « œcuménique » a ensuite été reçue plus largement par les différentes familles ecclésiales francophones. C'est celle qui est utilisée au cours des célébrations œcuméniques et qui est récitée au cours des offices dans les Églises qui ont cette pratique.

La version du *Notre Père* récitée par les fidèles doit être distinguée du texte biblique qui est lu lorsque l'évangile de Matthieu (chapitre 6, versets 9-13) constitue une des lectures d'une célébration. Ce n'est pas la version dite « œcuménique » de la prière récitée qu'on trouve à ce jour dans les deux lectionnaires catholiques (les recueils de textes bibliques proclamés au cours de la messe, le dimanche ou en semaine) ou dans les différentes Bibles en usage (la Bible de Jérusalem, la traduction de Segond, en français courant...), ni même dans la Traduction œcuménique de la Bible (TOB). Cette différence n'a jamais fait de difficulté.

Le texte proclamé de l'évangile de Matthieu.

Dans l'Église catholique, la traduction des livres liturgiques est en cours de révision. En lien avec la Congrégation pour le culte divin à Rome, les Conférences épiscopales des pays francophones (Afrique du Nord, Belgique, Canada, France, Luxembourg et Suisse) travaillent ensemble aux traductions en langue française. La nouvelle traduction officielle liturgique de la Bible publiée ce 22 novembre 2013 constitue une première étape de ce processus. Dans cette nouvelle version de *La Bible. Traduction officielle liturgique*, le verset 13 du sixième chapitre de l'évangile de Matthieu est désormais traduit : « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». C'est cette traduction qui sera adoptée dans les deux lectionnaires

catholiques qui entreront en vigueur au premier dimanche de l'Avent 2014, début de l'année liturgique dans les communautés catholiques. Ce changement dans la traduction d'un texte biblique proclamé au cours de la messe ne crée pas de difficulté œcuménique particulière.

La prière récitée du Notre Père.

La révision d'autres livres liturgiques est également en cours. En ce qui concerne le missel, dans lequel on trouve la prière du *Notre Père* récitée par les fidèles au cours de la messe, une nouvelle version fera l'objet d'un vote des Conférences épiscopales en 2015 ; elle serait utilisée à partir de l'Avent 2016.

En septembre 2009, avec un souci œcuménique et pastoral, les évêques catholiques français ont signalé ce processus de révision à leurs partenaires au sein du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Ils les ont informés de leur projet de modifier la traduction de la sixième demande de la prière du *Notre Père* puisque la version actuelle récitée par les fidèles – « *et ne nous soumet pas à la tentation* » – fait souvent difficulté, et ont sollicité leur avis.

Les chrétiens attachent bien sûr une grande importance à la prière que le Christ a enseignée à ses disciples. Par ailleurs, des choix de traduction peuvent infléchir l'image de Dieu qui est exprimée dans le *Notre Père*, avec des répercussions importantes pour l'évangélisation aujourd'hui. Il est donc normal que des réactions vives s'expriment lorsqu'un changement de formulation est envisagé. Les échanges œcuméniques sur la traduction commune du *Notre Père* doivent se poursuivre. Puissent ces discussions renforcer notre conviction d'être enfants d'un même Père. Pour sa part, le Conseil d'Églises chrétiennes en France continuera d'aider les chrétiens de notre pays à vivre comme des frères et sœurs en Jésus-Christ.

© Copyright 2014 – Urbi et Orbi

LES CORROMPUS REVIENNENT DIFFICILEMENT EN ARRIERE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS DEVANT 500 PARLEMENTAIRES ITALIENS

La classe dirigeante qui « s'éloigne du peuple » et ne s'intéresse « qu'à ses propres affaires : son groupe, son parti, ses luttes internes » glisse vers la « corruption » et ne peut pas comprendre « la miséricorde et la compassion » dont a justement besoin le peuple, déclare le pape François. Le pape a célébré la messe pour un groupe de plus de 500 ministres, sénateurs et députés italiens, accompagnés par M^{gr} Lorenzo Leuzzi, évêque auxiliaire de Rome et recteur de l'église Saint Grégoire de Naziance, à Montecitorio, ce jeudi 27 mars, à 7h, en la basilique Saint-Pierre.

Les lectures que l'Église nous offre aujourd'hui peuvent être définies comme un dialogue entre les plaintes de Dieu et les justifications des hommes. Dieu, le Seigneur, se plaint. Il se plaint de ne pas avoir été écouté tout au long de l'histoire. C'est toujours la même chose : « *Écoutez ma voix... Je serai votre Dieu... Tu seras heureux...* ». « *Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont suivi*

les mauvais conseils de leur cœur obstiné ; ils ont reculé au lieu d'avancer » (Jr 7,23-24). C'est l'histoire de l'infidélité du peuple de Dieu.

Et cette plainte de Dieu vient parce que cela a été un travail très, très grand, ce travail du Seigneur pour enlever l'idolâtrie du cœur de son peuple, pour le rendre docile à sa Parole. Mais eux, ils prenaient cette route pendant

quelque temps et puis ils faisaient marche arrière. Et ainsi pendant des siècles et des siècles, jusqu'au moment où Jésus est arrivé.

Et il s'est passé la même chose avec le Seigneur, avec Jésus. Certains disaient : « *Celui-ci est le Fils de Dieu, c'est un grand prophète !* » ; d'autres, ceux dont parle l'Évangile de ce jour, disaient : « Non, c'est un sorcier qui guérit avec le pouvoir de Satan ». Le peuple de Dieu était seul, et cette classe dirigeante – les docteurs de la loi, les Sadducéens, les pharisiens – était enfermée dans ses idées, dans sa pastorale, dans son idéologie. Et c'est cette classe qui n'a pas écouté la Parole du Seigneur, pour se justifier dit ce que nous avons entendu dans l'Évangile : « *Cet homme, Jésus, chasse les démons avec le pouvoir de Béelzéboul* » (Mt 11,15). C'est comme dire : « *C'est un soldat de Béelzéboul, ou de Satan, ou de la clique de Satan* », c'est pareil. Ils se justifient de ne pas avoir écouté l'appel du Seigneur. Ils ne pouvaient pas l'entendre : ils étaient tellement, tellement fermés, loin du peuple, et cela, c'est vrai.

Jésus regarde le peuple et il est ému, parce qu'il le voit comme « *des brebis sans pasteurs* », comme le dit l'Évangile. Et il va vers les pauvres, il va vers les malades, il va vers tous, vers les veuves, vers les lépreux pour les guérir. Et il leur parle avec des mots tels qu'il provoque l'admiration dans le peuple : « *Mais il parle comme quelqu'un qui a autorité !* », il parle différemment de cette classe dirigeante qui s'était éloignée du peuple. Et elle ne s'intéressait qu'à ses propres affaires : son groupe, son parti, ses luttes internes. Et le peuple, là... Ils avaient abandonné le troupeau. Et ces gens étaient-ils des pécheurs ? Oui, oui, nous sommes tous pécheurs, tous. Nous tous, qui sommes ici, nous sommes des pécheurs. Mais eux, ils étaient plus que pécheurs : le cœur de ces personnes, de ce petit groupe, s'était tellement endurci, avec le temps, tellement qu'il leur était impossible d'entendre la voix du Seigneur. Et de pécheurs, ils ont glissé, et ils sont devenus corrompus. C'est très difficile pour une personne corrompue de réussir à revenir en arrière. Le pécheur, oui, parce que le Seigneur est miséricordieux et qu'il nous attend tous. Mais la personne corrompue est fixée sur ses affaires, et ces personnes étaient corrompues. Et c'est pour cela qu'ils se justifient, parce que Jésus, avec sa simplicité, mais avec sa force divine, les dérangeait. Et petit à petit, ils finissent par se convaincre qu'ils doivent tuer Jésus, et l'un d'eux dira : « *Il vaut mieux qu'un seul meurt pour le peuple* ».

Ceux-là, ils se sont trompés de route. Ils ont résisté au salut d'amour du Seigneur et c'est ainsi qu'ils ont glissé de leur foi, d'une théologie de la foi à une théologie du devoir : « Vous devez faire ceci, ceci, cela... ». Et Jésus leur dit, avec cet adjectif si laid : « *Hypocrites ! Vous liez tous ces fardeaux pesants sur les épaules du peuple. Et vous ? Vous ne les touchez même pas d'un doigt ! Hypocrites !* ». Ils ont refusé l'amour du Seigneur et ce refus a fait qu'ils étaient sur une route qui n'était pas celle de la dialectique de la liberté qu'offrait le Seigneur, mais celle de la logique de la nécessité, là où il n'y a pas de place pour le Seigneur. Dans la dialectique de la liberté, il y a le Seigneur, bon, qui nous aime, qui nous aime tellement ! En revanche, dans la logique de la nécessité, il n'y a pas de place pour Dieu : on doit faire, on doit faire, on doit... Ils sont devenus des hommes aux bonnes manières, mais aux habitudes mauvaises. Jésus les appelle, eux, des « *sépulcres blanchis* ». C'est la souffrance du Seigneur, la souffrance de Dieu, la plainte de Dieu.

« *Venez, adorons le Seigneur parce qu'il nous aime* », « *revenez à moi de tout votre cœur* », nous dit-il, « *parce que je suis miséricordieux et compatissant* ». Ceux qui se justifient ne comprennent pas la miséricorde ni la compassion. En revanche, ce peuple qui aimait tant Jésus, avait besoin de miséricorde et de compassion et il allait la demander au Seigneur.

Sur ce chemin du carême, cela nous fera du bien, à tous, de penser à cette invitation du Seigneur à l'amour, à cette dialectique de la liberté où est l'amour, et de nous demander, tous : mais est-ce que je suis sur cette route ? Ou est-ce je cours le risque de me justifier et de prendre une autre route ? Une route conjoncturelle, parce que cela ne mène à aucune promesse. Et prions le Seigneur de nous donner la grâce de toujours emprunter la route du salut, de nous ouvrir au salut qui ne vient que de Dieu, de la foi, et non de ce que proposaient ces « docteurs du devoir », qui avaient perdu la foi et qui dirigeaient le peuple avec cette théologie pastorale du devoir. Demandons cette grâce : Donne-moi, Seigneur, la grâce de m'ouvrir à ton salut. Le carême est fait pour cela. Dieu nous aime tous, il nous aime tous ! Faire l'effort de s'ouvrir, il suffit de demander cela. « *Ouvre-moi la porte. Le reste, c'est moi qui le fait* ». Laissons-le entrer en nous, nous caresser et nous donner le salut. Ainsi soit-il.

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LE CLERICALISME EMPECHE LA CROISSANCE DU LAÏC

Le pape François a mis en garde contre les « péchés des médias » devant les membres de l'association « Corallo », un réseau de chaînes de télévision et de radios catholiques régionales en Italie, samedi 22 mars. Le pape a ainsi dénoncé trois grandes tentations qui peuvent porter atteinte à un bon travail médiatique : « La désinformation, la calomnie et la diffamation ». Le pire des trois étant, selon le pape, la désinformation.

Chers amis,

Je vous remercie beaucoup pour ce que vous avez dit, et je vous remercie pour le travail que vous faites. Cette vérité... chercher la vérité avec les médias. Mais pas seulement la vérité ! Vérité, bonté et beauté, les trois ensembles. Votre travail doit se dérouler sur ces trois chemins : le chemin de la vérité, le chemin de la bonté et le chemin de la beauté. Mais ces vérités, bontés et beautés qui ont de la consistance, qui viennent de l'intérieur, qui sont humaines. Et, sur le chemin de la vérité, sur les trois routes, nous pouvons trouver des erreurs, également des pièges. « *Moi je pense, je cherche la vérité...* » : fais attention à ne pas devenir un intellectuel

sans intelligence. « *Moi je vais, je cherche la bonté...* » : fais attention à ne pas devenir un éthicien sans bonté. « *Moi, j'aime la beauté...* » : oui, mais fais attention à ne pas faire ce que l'on fait souvent, « *maquiller* » la beauté, chercher des cosmétiques pour faire une beauté artificielle qui n'existe pas. La vérité, la bonté et la beauté telles qu'elles viennent de Dieu et sont en l'homme. Et c'est cela le travail des médias, le vôtre.

Vous avez évoqué deux choses, et je voudrais les reprendre. Tout d'abord, l'unité harmonique de votre travail. Il y a les grands médias, ceux plus petits... Mais si nous lisons le chapitre 12 de la première lecture de saint Paul aux Corinthiens, nous voyons que dans l'Église il n'y a ni grand ni petit : chacun a sa fonction, sa façon d'aider

l'autre, la main ne peut pas exister sans la tête, et ainsi de suite. Nous sommes tous membres, et vos médias aussi, qu'ils soient plus grands ou plus petits, ils sont membres, et en harmonie dans la vocation de service dans l'Église. Personne ne doit se sentir petit, trop petit par rapport à un autre trop grand. Tous petits devant Dieu, dans l'humilité chrétienne, mais nous avons tous une fonction. Tous ! Comme dans l'Église... je poserais cette question : qui est le plus important dans l'Église ? Le Pape ou cette petite vieille qui tous les jours récite le chapelet pour l'Église ? C'est à Dieu de le dire : je ne saurais le dire. Mais l'importance de chacun est au sein de cette harmonie, parce que l'Église est l'harmonie de la diversité. Le corps du Christ est cette harmonie de la diversité, et Celui qui fait l'harmonie est le Saint-Esprit : Lui est le plus important de tous. Voilà ce que vous avez dit, et je veux le souligner. C'est important de chercher l'unité et ne pas suivre la logique du gros poisson qui avale le petit.

Vous avez dit autre chose, que je mentionne moi aussi dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Vous avez parlé du cléralisme. C'est un des maux, c'est un des maux de l'Église. Mais un mal « *complice* », parce que les prêtres aiment la tentation de cléraliser les laïcs, mais beaucoup de laïcs, à genoux, demandent à être cléralisés, parce que c'est plus commode, c'est plus commode ! Et c'est là un péché à deux mains ! Nous devons vaincre cette tentation. Le laïc doit être laïc, baptisé, il a la force qui vient de son baptême. Serviteur mais avec sa vocation laïque, et cela ne se vend pas, ne se négocie pas, il ne faut pas être complice avec l'autre... Non. Moi je suis comme ça ! Parce que, ici, il en va de l'identité. Très souvent, dans ma terre, j'ai entendu cela : « *Moi dans ma paroisse, vous savez, j'ai un laïc exceptionnel : cet homme a un talent d'organisateur... Éminence, pourquoi ne le faisons-nous pas diacre ?* ». C'est la proposition immédiate du prêtre : cléraliser. Ce laïc, faisons-le... Et pourquoi ? Parce que le diacre, le prêtre, est plus important que le laïc ? Non ! C'est cela l'erreur ! C'est un bon laïc ? Qu'il continue ainsi et qu'il grandisse ainsi. Parce qu'il en va ici de l'identité de l'appartenance chrétienne. Pour moi, le cléralisme empêche la croissance du laïc. Mais rappelez-vous ce que j'ai dit : c'est une tentation complice entre les deux. Parce

qu'il n'y aurait pas de cléralisme, s'il n'y avait pas de laïcs qui veulent être cléralisés. Cela est-il clair ? C'est pourquoi je vous remercie de ce que vous faites. Harmonie : cela aussi est une autre harmonie, parce que la fonction du laïc, le prêtre ne peut pas la remplir, et l'Esprit Saint est libre : parfois il inspire le prêtre à faire une chose, d'autres fois il inspire le laïc. On parle, au sein du conseil pastoral. C'est très important les conseils pastoraux : une paroisse — et je cite ici le code de droit canonique — une paroisse qui n'aurait pas de conseil pastoral et de conseil des affaires économiques n'est pas une bonne paroisse : il y manque la vie.

Et puis il y a beaucoup de vertus. Je l'ai évoqué au début : aller sur la route de la bonté, de la vérité et de la beauté, et tant de vertus sur ces routes. Mais il y a aussi les péchés des médias ! Je me permets de parler un peu de cela. Pour moi, les péchés des médias, les plus gros, sont ceux qui vont sur la route du mensonge, et il y en a trois : la désinformation, la calomnie et la diffamation. Ces deux dernières sont graves ! Mais pas aussi dangereuse que la première. Pourquoi ? Je m'explique. La calomnie est un péché mortel, mais on peut l'éclaircir et arriver à savoir que telle chose est une calomnie. La diffamation est un péché mortel, mais on peut arriver à dire : cela est une injustice, parce que cette personne a fait telle chose à telle époque, puis elle s'est repentie, elle a changé de vie. Mais la désinformation, c'est dire les choses à moitié, celles qui m'arrangent le plus, et ne pas dire l'autre moitié. Et ainsi, celui qui regarde la télé ou celui qui écoute la radio ne peut pas se faire un jugement parfait, parce qu'il n'a pas les éléments et on ne les lui donne pas. Fuyez, je vous en prie, ces trois péchés. Désinformation, calomnie et diffamation.

Je vous remercie pour ce que vous faites. J'ai dit à M^{gr} Sanchirico de vous remettre le discours que j'avais écrit : mais vos paroles [du président] m'ont inspiré à vous dire cela spontanément, et je l'ai dit avec le langage du cœur : entendez-le ainsi. Pas avec le langage italien, parce que je ne parle pas avec le style de Dante !... Je vous remercie beaucoup, et je vous invite à présent à prier un Je vous salue Marie à la Vierge pour vous donner la bénédiction. Je vous salue Marie...

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

G.P.A. : LA JUSTICE OUVRE UNE ENQUETE

Une plainte avait été déposée contre X le 10 janvier 2014 par l'association des *Juristes pour l'Enfance* à cause des entreprises qui proposent publiquement des prestations de GPA en France alors que cette pratique est interdite. Depuis le 12 mars dernier, une enquête a été confiée à la brigade de répression de la délinquance sur la personne afin d'établir les faits et engager des poursuites le cas échéant.

D'après l'association des *Juristes pour l'Enfance*, les enquêteurs disposent de tous les éléments pour établir les faits constitutifs de l'infraction étant donné que ces sociétés "*proposent leurs services au grand jour*". En effet, le [site](#) d'Extraordinary Conception annonce des réunions d'information (déjà organisées en septembre 2013 en France) et fournit une liste de gynécologues et d'avocats pour ses futurs clients. Une autre société américaine, Circle surrogacy, s'est récemment fait connaître et annonce sur son [site](#) sa venue en France les 15 et 16 juin

prochains pour des « *réunions d'information* ».

Pour les *Juristes pour l'Enfance*, l'ouverture de cette enquête est une « *bonne nouvelle pour le respect des droits des femmes, réduites par la GPA à de simples biens de production ou à de véritables objets d'exploitation* ».

Pour rappel, début mars, Dominique Baudis, le Défenseur des droits avait écrit à la garde des Sceaux pour l'alerter sur ces pratiques constituant un « *délit d'entremise* » du fait de la mise en relation de donneurs de sperme ou de mères porteuses avec des « *personnes en mal d'enfant* ». Et le 19 mars, pour la 3^{ème} fois, la Cour de cassation a refusé de délivrer la nationalité française à un enfant né à l'étranger d'une mère porteuse, contredisant l'esprit de la Circulaire dite Taubira du 25 janvier 2013, laquelle demandait aux greffiers en chef des tribunaux de délivrer un certificat de nationalité à ces enfants, « *fantômes de la République* ».

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 mars 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

Lecture du premier livre de Samuel (1S 16, 1b.6-7.10-13a)

Le Seigneur dit à Samuel : « J'ai rejeté Saül. Il ne règnera plus sur Israël. Je t'envoie chez Jessé de Bethléem, car j'ai découvert un roi parmi ses fils. Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! » En arrivant, Samuel aperçut Éliab, un des fils de Jessé, et il se dit : « Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé l'envoya chercher : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « C'est lui ! donne-lui l'onction. » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtres aux Éphésiens (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière — or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité — et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte d'en parler. Mais quand ces choses-là sont démasquées, leur réalité apparaît grâce à la lumière, et tout ce qui apparaît ainsi devient lumière. C'est pourquoi l'on chante : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Acclamation (cf. Jn 8, 12)

Lumière du monde, Jésus Christ, celui qui marche à ta suite aura la lumière de la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 9, 1-41)

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer — car il était mendiant — dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : "Va te laver à la piscine de Siloé." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu voies ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous

m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" votre péché demeure. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

En sortant du temple, Jésus a posé son regard de lumière sur l'aveugle de naissance. Dans cette prière universelle, que le Père nous apprenne à poser nous-mêmes sur les autres un regard différent, un regard fraternel.

Les catéchumènes - adolescents, jeunes et adultes -, qu'avec les baptisés, ils soient des témoins fidèles de ta lumière, nous t'en prions, Seigneur !

Ceux qui sont plongés dans la nuit de la souffrance, du désespoir, du péché, qu'ils voient ta lumière inonder leur cœur, nous t'en prions, Seigneur !

Les baptisés, que ton amour illumine leur vie, nous t'en prions, Seigneur !

Notre Administrateur Apostolique, M^{gr} Pascal, conduit par ton Esprit Saint qu'il soit le bon berger dont ton peuple, nous t'en prions, Seigneur !

Notre communauté de Papeete - présents et absents -, conduite par ta lumière qu'elle s'ouvre aux exclus et aux oubliés, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu as envoyé ton propre Fils pour être la Lumière du monde. Nous te prions : qu'il ouvre nos yeux, qu'il éclaire nos pas, et, comme l'aveugle guéri de l'Évangile, nous serons aujourd'hui les témoins audacieux de tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DES TENEBRES A LA LUMIERE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Le petit rouquin aux beaux yeux avait humainement peu de chance d'être choisi comme roi d'Israël. Mais c'est lui, le dernier-né, le benjamin, qui fut choisi. David ! Un bien mauvais choix auraient pu penser ses frères écartés ! Mais Dieu ne juge pas selon les apparences, mais regarde le cœur. « *L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là* » (1^{ère} lecture), au point qu'il devint une lumière pour son peuple.

Mais cette lumière ne vient pas d'une somme des connaissances ni d'atouts donnés par le pouvoir. Elle est reçue dans le cœur profond de celui qui se nourrit d'intimité avec Dieu. À travers ses égarements et ses épreuves, David a toujours su garder la confiance en Celui qui l'avait appelé et choisi. Il nous est aisé de nous identifier à lui en chantant le psaume 22. Nous pouvons aussi nous réveiller du sommeil de la morosité ou de la lassitude, en accueillant la lumière véritable qui produit, dans l'obscurité du monde, « *bonté, justice et vérité* » (2^{ème} lecture).

Mettons tout autant nos pas dans ceux du mendiant né aveugle. Il ne pouvait voir la lumière. Jésus refait pour lui le geste du créateur. Cet homme né dans les ténèbres est le vivant symbole de l'humanité plongée dans la nuit de l'incroyance. Jésus pétrit de la boue pour en faire un homme nouveau. Il va le faire naître de l'obscurité à la lumière. Il va le faire passer de l'ignorance à la confiance, de la peur à la joie. Acceptant de se laisser envoyer à la piscine de *Siloé*, Il est recréé par l'eau qui régénère.

La plus grande partie du récit parle peu de Jésus et de l'aveugle. Ce sont les spectateurs qui retiennent surtout

l'attention de l'évangéliste. Interpellé par les voisins, le non-voyant va devenir de plus en plus témoin de Celui qui l'a fait voir en racontant ce qui lui est arrivé. Et de proche en proche, sa parole s'affermirait. Après les doutes des voisins, les refus réitérés des pharisiens, la dérobade des parents, la défiance s'installe dans la même mesure que grandit la foi de l'ancien aveugle. Jésus n'est présent, dans cette scène d'évangile, qu'au début et à la fin. Au cours du véritable procès qu'on lui intente, il est absent. Et c'est l'aveugle qui devient son représentant dans le monde incroyant.

Après le rejet de l'ancien aveugle, vient enfin une rencontre personnelle où peut vraiment s'épanouir la véritable joie de croire. On croirait déjà entendre, dans ce dialogue, la profession de foi baptismale de la nuit de Pâques :

- « *Crois-tu au Fils de l'homme ? - Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? - Tu le vois, et c'est lui qui te parles. - Je crois, Seigneur* » et il se prosterna devant lui. »

Nous avons toujours à poursuivre notre initiation baptismale. Nous avons à nous laisser abreuver de l'eau vive de sa parole, comme la Samaritaine, pour célébrer le culte en esprit et vérité. Nous sommes invités, particulièrement en Carême, à renaître d'eau et d'Esprit Saint, pour, le regard purifié, accéder à la claire vision du Ressuscité. Ainsi, serons-nous les témoins de la transfiguration qu'il opère en nous.

© Copyright 2014 - Kerit

Chants

Samedi 29 mars 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE :

R- L'Amour, jamais ne passera,
l'amour demeurera, l'amour, l'amour,
Seule, la charité, jamais ne passera,
car Dieu est amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,
et connaîtrais tous les mystères,
Parlerais-je les langues des anges,
sans amour, je ne suis rien.

2- Si je donnais mes biens en aumône,
si je livrais mon corps aux flammes,
Si ma foi déplaçait les montagnes,
sans amour, je ne suis rien.

KYRIE : SAN LORENZO

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
viens te réjouir mon âme,
Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Ta parole, Seigneur, je l'annoncerai,
ta parole, Seigneur, je la chérirai,
Ta parole, Seigneur, je la garderai,
ta parole, Seigneur, je l'annoncerai.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE :

1- Ouvre mes yeux Seigneur,
aux merveilles de ton Amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir. (bis)

2- Ouvre mes mains Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. (bis)

3- Fais que je marche Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main. (bis)

4- Garde ma foi Seigneur,
tant de voix proclamant a mort,
Quand vient le soir et le poids du jour,
O Seigneur reste avec moi (bis)

SANCTUS : SAN LORENZO

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : SAN LORENZO

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. (bis)
Tu verras la gloire de Dieu. (bis)
Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.

2- la faaroo oe e ite oe te hanahana. (bis)
Te hanahana o te Atua teitei.
la faaroo oe, e ite oe te hanahana.



Chants

Dimanche 30 mars 2014 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année A

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

- 1- Rends-nous la joie de ton salut, que ton-jour se lève. (*bis*)
Donne-nous ton pardon, lave-nous de tout péché,
donne-nous ta grâce.
- 2- Ouvre mes yeux, Seigneur Jésus, car je suis aveugle.
Viens, Seigneur, mets la boue sur mes yeux
qui ne voient plus : je verrai ta gloire.
- 3- « Va te laver à Siloé, purifier ton âme ».
Ô Seigneur, je te vois, oui, je crois,
Seigneur, tu es le Sauveur du monde.
- 4- Vers la fontaine data croix, oui, Dieu, je m'avance.
Là mon cœur aveuglé, Seigneur,
peut s'ouvrir à Toi, vivre ton mystère.
- 5- Dieu, oui, par toi je marcherai, car je suis aveugle.
Guide-moi dans la nuit, sois ma lampe et mon soutien,
veille sur mon âme.
- 6- Quand nous vivions dans le péché,
nous étions ténèbres.
Baptisés dans le Christ, Seigneur,
fais-nous devenir fils de la lumière.

KYRIE : Dédé I - tahitien

PSAUME : Rona TAUFA

O te Fatu to'u tia'i, e 'ore roa vau e ere. (*bis*)

ACCLAMATION : Partition

Jésus Christ, reflet du Père, louange et Gloire à Toi !
Jésus Christ, notre lumière, louange et gloire à toi.
Parole du Seigneur, feu qui nous guérit,
Parole du Seigneur, change notre nuit.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.
- 2- E te Fatu, to matou faaora,
A faaro'o mai e a faari'i mai,
I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Ouvre mes yeux Seigneur,
aux merveilles de ton Amour,
je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi je veux te voir. (*bis*)
- 2- Ouvre mes mains Seigneur,
qui se ferment pour tout garder,
le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager. (*bis*)
- 3- Fais que je marche Seigneur,
aussi dur que soit le chemin,
je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main. (*bis*)
- 4- Garde ma foi Seigneur,
tant de voix proclamant a mort,
Quand vient le soir et le poids du jour,
O Seigneur reste avec moi (*bis*)

SANCTUS : ALVES

ANAMNESE : NOUVEAU

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
te faaite nei matou i to oe pohera'a e to oe tia faahou ra'a.
E tae noa'tu i to oe ho'i ra'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Dédé - français

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION : M.H.N. 110

- 1- O te Pane ora teie, tei pou mai io tatou nei,
O ta lesu i faairi, ei tino ora mau no na,
A faateitei e homa, tona tino, ei oro'a,
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.
- R- Arue tatou ia lesu, i roto 'te Euhari ra,
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là tout près de moi.
- R- Ô ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer.
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi pour me consoler.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 29 MARS 2014

18h00 : **Messe dominicale** : Liliane URSINS ;

DIMANCHE 30 MARS 2014

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ROSE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Famille BONNO ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 31 MARS 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : M^{me} TEIHOTIARE née LE CAILL ;

MARDI 1^{ER} AVRIL 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Caroline FREBAULT – Action de grâce pour Nahea ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 AVRIL 2014

S. François de Paule, ermite italien, † 1507 à Plessis-lès-Tours - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

12h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

JEUDI 3 AVRIL 2014

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

18h00 : **Messe chrismale** ;

Après l'homélie, renouvellement des engagements des prêtres (instauré par Paul VI en 1969) et bénédiction des saintes huiles.

VENDREDI 4 AVRIL 2014

*S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636 - violet
Jour d'abstinence*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 AVRIL 2014

S. Vincent Ferrier, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes - violet

05h50 : **Messe** : Siméon et Jean-Pierre MARAETEFU ;

18h00 : **Messe dominicale** : Éric CHUNG et les familles CHUNG et WONG ;

DIMANCHE 6 AVRIL 2014

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – VIOLET

Bréviaire : 1^{ere} semaine

08h00 : **Messe** : Familles BARBARIN et RECHARD – Raymond CADOUSTEAU et Georges LEVAYE ;

09h30 : **Baptême** de Tehanatea ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

ATTENTION !

PERE CHRISTOPHE SERA ABSENT DU PRESBYTERE JEUDI 3 AVRIL. IL PARTICIPERA A LA JOURNEE DE SANCTIFICATION DES PRETRES

- **Lundi 31 mars** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 2 avril** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

CAMPAGNE DE CAREME

À ce jour, la Campagne de Carême a permis de récolter à la Cathédrale de **88 629 fr (17% de 2013)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 3 avril à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17 avril à 19h : **Sainte Cène** ;

Vendredi 18 avril à 18h : **Office de la Passion** ;

Samedi 19 avril à 19h : **Veillée pascale** ;

Dimanche 20 avril à 8h : **Messe de Pâques.**



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

UNE ELECTION

**EST UN PARI SUR L'AVENIR,
NON UN TEST
DE POPULARITE.**

JAMES RESTON

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

SURMONTE LA CRISE D'IDENTITE SACERDOTALE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA MESSE CHRISMALE DU 28 MARS 2013

Pour le pape François la « crise d'identité sacerdotale » est un danger, mais elle « se greffe sur une crise de civilisation », pour y répondre, il invite les prêtres, à « dompter cette vague » pour « avancer en eau profonde au nom du Seigneur et jeter les filets ».

Chers frères et sœurs !

C'est avec joie qu'en tant qu'Évêque de Rome, je célèbre cette première Messe chrismale. Je vous salue tous avec affection, vous en particulier chers prêtres qui vous souvenez avec moi aujourd'hui du jour de votre Ordination. Les lectures, le psaume aussi, nous parlent de ceux qui ont reçu l'onction : le serviteur de Dieu chez Isaïe, le roi David, et Jésus, Notre Seigneur. Les trois ont en commun que l'onction qu'ils reçoivent, est pour oindre le peuple des fidèles de Dieu dont ils sont les serviteurs. Leur onction est pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les opprimés... Une très belle image de cet « être pour » du Saint Chrême est celle que nous offre le psaume 133 : « *On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur les bords de son vêtement* » (v.2). L'image de l'huile qui se répand - qui descend de la barbe d'Aaron jusqu'à la bordure de ses vêtements sacrés, est l'image de l'onction sacerdotale qui, à travers celui qui est oint, arrive jusqu'aux confins de l'univers représenté par les vêtements. Les vêtements sacrés du grand prêtre sont riches de symboles ; l'un d'eux est celui du nom des fils d'Israël inscrit sur les pierres d'onyx qui ornaient les épaulettes de l'éphod, dont provient notre actuelle chasuble, six noms sur la pierre de l'épaule droite, et six sur celle de l'épaule gauche (cf. Ex 28, 6-14). Sur le pectoral aussi étaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël (cf. Ex 28, 21). C'est-à-dire que le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son cœur. Revêtir notre humble chasuble peut bien nous faire sentir, sur les épaules et dans notre cœur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs, il y en a beaucoup à notre époque ! De la beauté de la chose liturgique, qui n'est pas seulement un ornement et un goût pour les vêtements, mais la présence de la gloire de notre Dieu resplendissant en son peuple vivant et consolé, considérons-en maintenant l'action ! L'huile précieuse qui oint la tête d'Aaron ne se contente pas de parfumer sa personne mais se diffuse et atteint toutes les « périphéries ». Le Seigneur le dira clairement : son onction est pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades, pour ceux qui sont tristes et seuls. L'onction, chers frères, n'est pas destinée à nous

parfumer nous-mêmes, ni davantage pour que nous la conservions dans un vase, parce que l'huile deviendrait rance... et le cœur amer. On reconnaît un bon prêtre à sa façon d'oindre son peuple ; c'est une preuve claire. Quand nos fidèles reçoivent une huile de joie, on s'en rend compte : lorsqu'ils sortent de la messe, par exemple, avec le visage de ceux qui ont reçu une bonne nouvelle. Nos fidèles apprécient l'Évangile annoncé avec l'onction, lorsque l'Évangile que nous prêchons, arrive jusqu'à sa vie quotidienne, lorsqu'il touche comme l'huile d'Aaron aux extrémités de la réalité, lorsqu'il illumine les situations limites, les 'périphéries' où le peuple fidèle est exposé à l'invasion de ceux qui veulent saccager sa foi. Les fidèles nous en remercient parce qu'ils ressentent que nous avons prié avec les réalités de leur vie quotidienne, leurs peines et leurs joies, leurs peurs et leurs espérances. Et lorsqu'ils ressentent que le parfum de l'Oint, du Christ, arrive à travers nous, ils sont encouragés à nous confier ce qu'ils veulent faire arriver jusqu'au Seigneur : « *priez pour moi, père, car j'ai tel problème...* » ; « *bénissez-moi, père* » et « *priez pour moi* », sont le signe de ce que l'onction est parvenue jusqu'à l'extrémité du manteau car elle est transformée en demande, demande du Peuple de Dieu. Lorsque nous sommes dans ce rapport avec Dieu et avec son peuple et que la grâce passe à travers nous, alors nous sommes prêtres, médiateurs entre Dieu et les hommes. Ce que j'entends souligner c'est que nous avons toujours à raviver la grâce et discerner en chaque demande, parfois inopportune, parfois seulement matérielle ou même banale - mais elle l'est seulement apparemment -, le désir de nos fidèles de recevoir l'onction par l'huile parfumée car ils savent que nous la détenons. Deviner et ressentir, à la manière du Seigneur, l'angoisse pleine d'espérance de la femme hémorroïsse lorsqu'elle toucha le bord de son manteau. Cet épisode de la vie de Jésus, présent au milieu des gens qui le pressent de partout, traduit toute la beauté d'Aaron vêtu comme prêtre avec l'huile qui descend le long de ses vêtements. C'est une beauté cachée qui resplendit seulement pour des yeux remplis de foi de cette femme qui souffrait de pertes de sang. Les disciples eux-mêmes - futurs prêtres - ne réussissent pas à voir, ni ne comprennent : de la « *périphérie existentielle* », ils voient seulement la superficialité de la multitude qui



presse de partout Jésus jusqu'à le suffoquer (cf. Lc 8, 42). Le Seigneur, en revanche, sent la force de l'onction divine qui arrive jusqu'aux bords de son manteau. C'est ainsi que nous devons faire l'expérience de notre onction, son pouvoir et son efficacité rédemptrice : aux « *périphéries* » où se trouve la souffrance, où le sang est versé, il y a un aveuglement qui désire voir, il y a des prisonniers de tant de mauvais patrons. Ce ne sont pas précisément dans les auto-expériences ou les introspections répétées que nous rencontrons le Seigneur : les cours pour s'aider soi-même dans la vie peuvent être utiles, mais vivre notre vie sacerdotale en passant d'un bord à l'autre, de méthode en méthode, pousse à devenir pélagiens, à minimiser le pouvoir de la grâce qui s'actualise et croît dans la mesure selon laquelle, avec foi, nous sortons pour nous donner nous-mêmes et pour donner l'Évangile aux autres ; pour donner la petite onction que nous tenons à ceux qui n'ont rien de rien. Le prêtre qui sort peu de lui-même, qui oint avec parcimonie - je ne dis pas « *jamais* » car, grâce à Dieu, les fidèles nous 'volent' l'onction -, perd le meilleur de notre peuple, ce qui est capable d'allumer le plus profond de son cœur de prêtre. Celui qui ne sort pas de lui-même, au lieu d'être un médiateur, se convertit peu à peu en intermédiaire, en gestionnaire. Nous connaissons tous la différence : l'intermédiaire et le gestionnaire « *ont déjà reçu leur récompense* », et comme ils ne paient pas d'eux-mêmes, ni de leur cœur, ils ne reçoivent pas non plus un merci affectueux qui vient du cœur. De là provient précisément cette insatisfaction chez certains qui finissent par être tristes, des prêtres tristes, et

convertis en collectionneurs d'antiquités ou de nouveautés au lieu d'être des pasteurs pénétrés de « *l'odeur de leurs brebis* » – cela je vous le demande : soyez des pasteurs avec « *l'odeur de leurs brebis* », que celle-ci se sente ? ; au lieu d'être des pasteurs au milieu de leur propre troupeau, et pêcheurs d'hommes. En vérité, ladite crise d'identité sacerdotale nous menace tous et se greffe sur une crise de civilisation ; mais si nous savons dompter cette vague, nous pourrions prendre le large au nom du Seigneur et jeter les filets. Il est bon que la réalité même nous pousse à aller là où ce que nous sommes par grâce apparaît clairement comme étant pure grâce, sur cette mer du monde actuel où seule compte l'onction - et non la fonction -, et seront remplis les filets jetés seulement au nom de Celui en qui nous nous sommes confiés : Jésus. Chers fidèles, soyez proches de vos prêtres par l'affection et par la prière afin qu'ils soient toujours des pasteurs selon le cœur de Dieu. Que le Père renouvelle en nous, chers prêtres, l'Esprit de Sainteté par lequel nous avons reçu l'onction, qu'il le renouvelle en notre cœur de telle manière que l'onction rejoigne tous, même les « *périphéries* », là où notre peuple fidèle en a le plus besoin et l'apprécie. Que nos fidèles nous sentent disciples du Seigneur, qu'ils comprennent que nous sommes revêtus de leur noms, et que nous ne cherchons nulle autre identité ; qu'ils puissent recevoir, par nos paroles et nos œuvres, cette huile de joie que Jésus, l'Oint du Seigneur, est venu nous donner. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

LA MESSE CHRISMALE

Parmi les célébrations de la Semaine Sainte figure à une place originale celle de la Messe chrismale. Elle a ceci de particulier qu'elle est unique dans chaque diocèse et qu'elle doit être célébrée en principe le matin du Jeudi Saint, sachant qu'il est possible, pour des raisons pastorales, de l'anticiper à un autre jour. Dans notre diocèse, elle est célébrée le jeudi de la 4^{ème} semaine de Carême.

Trois points méritent d'être particulièrement éclaircis car ils sont souvent mal compris :

1. « **La messe chrismale, c'est simplement l'affaire des prêtres** » : Il est vrai que le ministère presbytéral tient une grande place dans la célébration, ne serait-ce que parce que, depuis le Concile, les prêtres sont invités à renouveler ce jour-là les promesses de leur ordination. Cela explique aussi qu'ils soient présents en grand nombre.

Cependant, c'est d'abord le ministère de l'évêque qui est central dans cette célébration, qui exprime, de la manière la plus forte de toute l'année liturgique, la réalité du diocèse comme Eglise locale. Alors que les communautés paroissiales ne peuvent disposer de tous les moyens sacramentels du salut si elles se replient sur elles-mêmes, le diocèse est cette portion du Peuple de Dieu qui est en possession de la plénitude de ces moyens sacramentels : l'évêque seul ordonne prêtres et diacres ; l'évêque exerce seul le ministère originel de la confirmation ; les prêtres qui confirment de manière ordinaire ne peuvent le faire qu'en lien avec l'évêque et par délégation de lui.

Le sacrement de l'Ordre est également concerné dans sa dimension diaconale. Le lien entre la messe chrismale et le Jeudi Saint invite à contempler la figure du Christ à la fois Maître et Serviteur. Or, dans l'Eglise, les diacres ont spécialement la charge de signifier le Service du Christ. C'est ainsi qu'il faut voir leur participation aux rites de la bénédiction des huiles : non pas une simple action pratique, mais une véritable mise en œuvre symbolique de la dimension de service du diaconat.

Enfin, tout le Peuple de Dieu est invité à cette célébration dans

laquelle s'exprime l'unité ecclésiale.

2. « **La Messe chrismale, c'est simplement la bénédiction des huiles** »

Il est vrai que la bénédiction des huiles est le rite le plus spectaculaire de cette messe, avec le transport en procession des lourdes jarres et le mélange opéré par l'évêque d'un baume de lavande dans l'huile pour « *confectionner* » ce qui deviendra le Saint-Chrême par la bénédiction de l'évêque.

La bénédiction des huiles doit cependant être mise en lien étroit avec la ministérialité de l'Eglise. Ce qui fait le sacrement, ce n'est pas le contact magique avec une substance bénie, mais la prière dite par le ministre, qu'accompagne l'onction d'huile.

Il en va ainsi pour le sacrement des malades, pratiqué avec une huile bénie à cette intention, pour l'onction donnée aux catéchumènes afin qu'ils soient fortifiés dans leur avancée vers le baptême, pour l'onction pratiquée par l'évêque, le prêtre ou le diacre juste après le baptême, pour celle de la confirmation et de l'ordination.

Il est vrai qu'on pourrait en urgence, dans le cas du sacrement des malades, utiliser une autre huile que celle bénie par l'évêque. Le signe est cependant très fort d'une huile unique, bénie par l'évêque, qui sera utilisée tout au long de l'année dans toutes les paroisses du diocèse. Il est donc impératif de ne pas séparer les deux niveaux de la célébration que sont les engagements renouvelés du ministère et le renouvellement des huiles. M^{gr} Doré avait utilisé cette image très suggestive : « *Les forces des ministres s'épuisent..., les réserves d'huile s'épuisent..., la messe chrismale permet de rénover les unes et les autres !* ».

3. « **Pourquoi joindre le renouvellement des promesses et la bénédiction des huiles à une Eucharistie ?** » La messe chrismale est d'abord une messe : la concélébration de cette messe par tous les évêques et les prêtres présents, autour de l'archevêque, avec la présence des diacres et la participation des représentants du Peuple de Dieu signifie de manière éminente l'unité de l'Église. Il faut rappeler que cette messe est

la principale occasion signalée par le Concile au moment du rétablissement de la concélébration.

La messe chrismale est célébrée dans la cathédrale, lieu symbolique par excellence du ministère de l'évêque et de l'unité de l'Église diocésaine.

Enfin, la localisation de la messe durant la Semaine Sainte

s'explique par le lien étroit entretenu par le ministère apostolique avec le Jeudi Saint. Évêques, prêtres et diacres trouvent dans la célébration du Jeudi-Saint la source même de leur ministère.

Chanoine Bernard Xibaut

Liturgie de la Parole

Jeudi 3 avril 2014 – Messe chrismale – Année A

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume 88 (89), 20-21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.
« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.
« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

RENOUATION DES PROMESSES SACERDOTALES

M^{gr} Pascal : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} Pascal : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} Pascal : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

M^{gr} Pascal : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} Pascal : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} Pascal : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

Chants

Jeudi 3 avril 2014 – Messe chrismale – Année A

ENTRÉE : Médéric BERNARDINO

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes,
ils seront son peuple, et Dieu avec eux, sera leur Dieu.

- 1- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Église du Seigneur.
- 2- Peuple qui célèbre la Pâques nouvelle,
Peuple qui passe de la mort, à la Vie,
Peuple royal, peuple saint, Église du Seigneur.

KYRIE : Messe des Anges - latin

GLORIA : Messe des Anges - latin

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Dieu fidèle à ta Promesse, béni soit ton Nom.

ACCLAMATION : Dédé 1

Ei hanahana i te Kirito, oia te Parau etereno a te Atua ora.

OFFERTOIRE : Henere TUFANUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia i ana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a. (bis)
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
I to outou mau tino, ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Messe des Anges - latin

ANAMNESE : Dédé 1

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a,
e te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou, i to oe na ti'a faahou ra'a,
E tae noa'tu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Marquisien

To matou Motua te iohé ani,
A tapu to Oe Inoa
A tihe to Oe Patireia,
A tae to oe ma'ima'i iohé Fenua,
Hakatu me te ani,

A tuku mai te 'a nei to matou o'a no tenei 'a
A ha'ako'e mai I ta matou 'ai'e
Ati'l me matou e ha'ako'e atu nei, I te po u 'ai'e mai
Aua e ha'a hemo mai i te moti'i
A ha'apohue mai mei te Ino

Ia oe ho'i te Patireia, te Mana, te Ka'ie
ma te tau tai a tihe ananu.

AGNUS : Messe des Anges - latin

COMMUNION :

- 1- Te haraoa i 'oto 'to'u ima,
e tino mau no Iesu, (no Iesu) Kirito (bis)
Te ipu hapai 'ia, i mua 'to'u mata,
e toto mau no Iesu (no Iesu) Kirito (bis)

R- O Oe ho'i te tumu pahu'e no'u,
ia kai i to tino, e inu i te toto,
Ua noho 'oe e Iesu, me matou (bis)

ENVOI : Ariane SALOMON

O te Paretenia, Imakulata, ta tatou e,
fa'ahanahana, i te Varua Maita'i (bis)
E te Imakulata, to matou Paterono,
e te hoa no te Toru Tahi,
A faarii mai, ta matou pure (bis)
Ume ia matou I te ra'i.

CARÊME 2014
Du 05 Mars au 18 Avril

E here te Atua iana
I te horo'a noa ma te oaoa

Joyer Maniniava
MAHINA

Onphelinat Jean-Paul II
TOGO

« Le Christ s'est fait pauvre
afin de nous enrichir par sa pauvreté »
(Saint Paul)

Secours Catholique
Caritas Polynésie